Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques en Europe Orientale

Tome I
Fascicules 1—2

1928
Varsovie
Librairie F. Hoesick

RÉDACTION: *lundi et vendredi de 17 heures à 18 heures*

CABINET DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES
VARSOVIE: 8, RUE ŚNIADECKICH

LE BULLETIN D'INFORMATION DES SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE

comprend quatre parties:

1° Les comptes-rendus synthètiques sur le mouvement historique dans l'Europe Orientale, ainsi que sur le mouvement slavisant en Europe et en Amérique,

2° Les chroniques des travaux historiques entrepris dans cette partie de l'Europe,

3° Une chronique des travaux de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale,

4° Un dépouillement des revues.

Le Bulletin paraît tous les trois mois.

AVIS IMPORTANT

Le Bulletin devant d'après la décision de la Conférence du 29 juin 1927 paraître à partir du mois d'octobre 1927, et rétardé par les travaux d'organisation, la première livraison de 1928 est publiée quatre fois aussi grande qu'un fascicule ordinaire et porte les N-os 1—2 de l'année courante.

BULLETIN D'INFORMATION
DES
SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE

32

Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques
en Europe Orientale

Tome I



1928
Varsovie
Librairie F. Hoesick



DRUKARNIA WŁ. ŁAZARSKIEGO
WARSZAWA, ZŁOTA 7|9
TEL. Nr. 34-47

AVANT-PROPOS

Les mots: l'Europe Orientale éveillent une idée difficile à définir exactement et d'une manière qui pourrait satisfaire tout le monde au point de vue géographie, histoire, civilisation, rapports politiques etc. Et cependant c'est une idée assez claire pour tous les esprits non prévenus, une idée qui s'applique à tous les territoires, nations et Etats qui commencent aux confins orientaux de l'Allemagne et de l'Italie, aux confins occidentaux de la Pologne, de la Tchècoslovaquie, de l'Autriche, et qui s'étendent vers les frontières septentrionales de la Finlande et de la Russie, au sud jusqu'au littoral de la Morée, à l'est jusqu'à la limite européenne des plaines russe et ukraïnienne. Elle embrasse un immense territoire, occupé surtout par les Etats et les nations slaves, mais que parsèment abondamment des non-Slaves d'origine diverse: Allemands en Prusse Orientale et en Autriche, Letto-Lithuaniens, Estho-Finnois, Suédois, Roumains, Hongrois, Turcs, Grecs et Albanais. Elle forme tout un monde, d'une complexité de relations exceptionnelle, un monde composé d'éléments ethniques qui appartiennent à différents niveaux, à différentes civilisations, à presque toutes les religions du monde. C'est un ensemble d'institutions politiques les plus divergentes: monarchies, républiques, organisations soviétiques — le resultat final de tendances d'évolution apparemment disparates. Et tout de même, cette diversité de langues, de mentalités, de formes sociales et économiques ne constitue pas un chaos impénétrable, mais dès les temps les plus lointains dans sa complexité effective elle fut organisée vers une harmonie par des tendances qui pourraient presque paraître constantes. — Slave dans sa grande majorité, de formation d'ailleurs très différente, ce monde renferme en dehors de ses frontières tout ce qui par

affinité d'origine, de langue ou de civilisation y doit appartenir ou y appartenait autrefois. En tant que Monde Slave il contient ainsi tous les îlots slaves, plongés dans des milieux germaniques ou italiques, ou tous les terrains jadis slaves et qui portent encore aujourd'hui l'empreinte de l'oeuvre historique des peuples slaves. Dans cette qualite il a été l'objet d'un labeur scientifique de beaucoup de milieux étrangers. C'était autrefois le terrain exclusif de la philologie slave dont le domaine s'élargissait sans cesse pour embrasser successivement la géographie, l'histoire et le folklore, la littérature, le droit, les institutions politiques et sociales, l'art et l'archéologie, pour devenir en un mot — „la science de la civilisation slave".

L'étude, la connaissance de tous ces rapports compliqués de l'Est européen est due presqu'uniquement à l'effort des savants des nations respectives ou aux slavisants des pays qui n'en forment pas partie. Et encore. Enfermés dans les limites des leurs propres patries et de leurs sujets spéciaux les savants de l'Europe Orientale se confinaient longtemps dans leurs spécialités étroites et dans leurs langues natales, sans connaître souvent ce qui se passait à côté chez leurs voisins dont ils ne comprenaient pas la langue. D'autant plus les résultats, obtenus par les recherches les plus profondes de ces milieux restaient pour longtemps, sinon pour toujours inaccessibles aux savants étrangers: ils étaient donc condamnés à se servir uniquement des travaux de ceux qui étaient ou qui passaient pour être les seuls bien renseignés et dont la langue était assez répandue. Il se forma même une doctrine spéciale que la science allemande était toute indiquée pour remplir ce rôle de „médiateur scientifique" entre le Monde Slave ou l'Europe Orientale d'une part et les savants occidentaux ou américains de l'autre. L'habitude acquise se soutenait et l'autorité de l'information allemande restait intangible. La haute entremise de savants de grande qualité, comme par ex. celle des MM. Schmid et Trautmann (voir leur excellente brochure *Wesen und Aufgaben der deutschen Slavistik* 1927), appuyait cette opinion, mais en même temps il devenait déjà clair que l'information allemande n'était pas toujours au niveau. Les sciences historiques en Europe Orientale prenant un essor immense, il était évident que pour le bien même des ces sciences les rapports

entre voisins devaient devenir plus étroits, que la connaissance des résultats obtenus de part et d'autre était de plus en plus indispensable et que les savants de l'Europe Orientale devaient se charger eux mêmes de tenir systématiquement le monde étranger au courant de l'effet de leurs recherches historiques.

Cette conscience s'affermissait assez lentement dans une atmosphère formée par deux influences différentes. Déjà avant la guerre on pouvait apercevoir un sentiment d'intérêt spécial pour les questions slaves ou orientales, chez les latins et les anglo-saxons. Ce sentiment s'est approfondi pendant la guerre et il a donné naissance à toute une série d'instituts et des publications à Londres, à Paris et à Rome, sans parler des nombreuses chaires slavisantes en Amérique. D'autre part en Roumanie (prof. I o r g a), en Finlande, en Hongrie, en Pologne, en Tchèquoslovaquie etc. des revues consacrées à des problèmes territoriaux et publiées en langues étrangères viennent d'être fondées dans le but ostensible de prendre à tâche d'informer directement de ce qui se fait chez soi.

La conscience de cette tâche gagnant de plus en plus du terrain, une conclusion s'imposait. L'information dans le domaine des sciences historiques de l'Europe Orientale doit être réalisée par tous ceux qui travaillent dans ce domaine. Elle doit être l'oeuvre commune des historiens de toutes les nations de l'Europe Orientale et de tou les milieux slavisants occidentaux et américains, et pour bien réussir elle doit être l'effet d'une coopération où chacun informera sur le travail, fait chez lui.

C'est dans ce sens-là que la Conférence des Historiens de l'Europe Orientale dans la séance de Varsovie du 29 juin 1927 a décidé de créer un *Bulletin d'information des sciences historiques en Europe Orientale*. En excluant d'avance toute la partie bibliographique qui trouvera place dans *l'Annuaire International de bibliographie historique*, on a établi le programme du bulletin ainsi que suit: 1) comptes-rendus synthétiques sur le mouvement historique de l'année précédente, présentés par langues de toutes les nations de l'Europe Orientale, ainsi que sur le mouvement slavisant en dehors de cette partie de l'Europe; 2) chroniques des travaux historiques entrepris par les différents milieux; 3) chroniques des travaux de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale; 4) dépouillement des revues.

Pour commencer le Comité de Rédaction du Bulletin, constitué à Varsovie le 29 juin 1927, a décidé de consacrer les premiers fascicules de celui-ci uniquement aux comptes-rendus pour les années 1921 — 1926. On a cru nécessaire de commencer par ces comptes rendus pour qu'ils puissent servir d'introduction aux bulletins futurs périodiques, et pour débuter par l'oeuvre scientifique, reprise et effectuée dans nos différents milieux, immédiatement après la guerre.

En présentant notre premier numéro au monde savant international, nous espérons qu'il trouvera toute l'indulgence qui est nécessaire pour apprécier d'une manière juste une initiative nouvelle, et que cette initiative sera utile au grand but d'un véritable rapprochement intellectuel et moral des nations.

MARCELI HANDELSMAN

professeur à l'Université de Varsovie

Dr. MICHEL LASCARIS
Professeur adjoint à l'Université de Thessalonique

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE GRECQUE

COMPTE-RENDU [1]

1921 — 1927

I. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1) L'histoire de la Grèce ancienne et l'histoire de l'Empire Byzantin étant chez nous partie intégrante de l'histoire nationale, il est naturel que les travaux d'histoire générale, je veux dire ceux qui ne se rapportent pas à l'histoire nationale, soient très peu nombreux; c'est pour la même raison que les historiens grecs se consacrent surtout aux periodes les plus brillantes — à l'antiquité et au moyen-âge, — au détriment d'autres periodes, moins brillantes, de leur histoire. L'histoire ancienne est exclue du présent bulletin; quant aux travaux d'histoire byzantine, dûs à des savants héllènes, ceux-là sont régulièrement signalés dans les nombreuses revues

---

[1]) Le présent article est le premier de ce genre qui ait été écrit sur le travail historique en Grèce dans les dernières années: quelques lacunes et omissions y seront donc inévitables. Mon intention n'a du reste pas été de donner une bibliographie complète des travaux dûs à des historiens héllènes et parus de 1921 à 1927, mais seulement d'en signaler les plus importants. En pricipe j'ai tâché de comprendre dans cet article les travaux parus en volume en excluant cependant toutes les publications sur les événements récents (1909 — 1919) qui n'ont pas un caractère strictement scientifique (c'est à dire mémoires, plaidoyers, ouvrages de polémique ou de propagande etc.); parmi les travaux parus dans des revues je me suis borné à signaler ici ceux qui, soit par leur étendue, soit par leurs resultats nouveaux, soit enfin par l'interêt des sujets qu'ils traitent, m'ont paru comme étant les plus importants. Il n'est pas inutile de rappeler que l'histoire ancienne, l'histoire littéraire et l'histoire de l'art sont exclues de ce bulletin.

d'études byzantines (surtout dans la bibliographie de la *Byzantinische Zeitschrift)* et ne sont par conséquent pas inconnus à l'étranger. Aussi ai-je cru plus utile d'insister dans ce bulletin particulièrement sur les travaux se rapportant à l'époque turque (1453 — 1821) et à l'histoire contemporaine (1821 — 1919) qui passent souvent inaperçus, même en Grèce où il n'y a pas de revue spécialement „historique".

2) Une circonstance qui, jusqu'à présent au moins, a eu une influence défavorable sur les études historiques en Grèce ce fut le manque d'une Académie des Sciences. Qu'on s'imagine, quel serait l'état des études historiques en Roumanie ou en Yougoslavie sans l'Académie Roumaine, l'Académie Yougoslave de Zagreb et l'Académie Serbe! Heureusement en 1925 a été fondée l'*Académie d'Athènes* et ses premières publications, les Πρακτικὰ *(Comptes-rendus des séances)* font bien augurer de son avenir.

3) Le manque d'une Académie, et aussi, il faut l'avouer, l'individualisme exagéré qui est un des défauts du caractère grec, ont été surtout funestes à une branche importante du travail historique: la publication de sources. Chez nous il n'existe pas de grandes collections de documents dûes à la collaboration de plusieurs savants. En particulier dans la période 1921 — 1927, qui nous occupe, on a publié assez peu de sources. Le gouvernement héllénique avait, il est vrai, chargé en 1920 le Comte S. Théotokis, directeur des archives du Sénat Ionien, d'une mission aux archives de Venise. Mais la collection des documents que M. Théotokis a rapporté de son séjour de deux ans à Venise, n'a pas encore vu le jour.[1]) On ne peut que souhaiter vivement que l'Etat ou l'Académie récemment fondée rendent possible la publication de cette collection qui, selon l'avis des savants compétents qui l'ont vue, comme M. William Miller, rendra des grands services non seulement à l'histoire de l'île de Crète, à laquelle elle se rapporte plus particulièrement, mais aussi à celle de l'Orient Latin.

4) La distribution des chaires à la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes, la seule dans le pays jusqu'en 1926, n'était pas

---

[1]) M. Théotokis n'a publié qu'une sorte d'introduction à sa collection sous le titre: Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν ἔρευναν τῶν μνημείων τῆς ἱστορίας τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ ἰδία τῆς Κρήτης ἐν τῷ κρατικῷ ἀρχείῳ τοῦ Βενετικοῦ κράτους (Introduction à l'étude des documents de l'histoire de l'Hellénisme et en particulier de la Crète conservés dans les archives d'Etat de Venise) Corfou 1926, 4°, pp. 99

non plus de nature à favoriser l'étude de certaines periodes de l'histoire nationale; il suffit de rappeler que jusqu'en 1922 il n'existait pas à l'Université d'Athènes de chaire pour l'histoire byzantine et qu'aujourd'hui encore la même Faculté n'a pas de chaire speciale d'histoire de la Grèce à l'époque turque ou à l'époque contemporaine. J'ajoute que dans l'enseignement supérieur de notre pays l'histoire n'occupe pas la même place que chez nos voisins: tandis que dans la plupart des Facultés des lettres du Sud-Est Européen, l'histoire est la science „nationale" par excellence à laquelle se consacrent les meilleures forces, dans l'enseignement supérieur de chez nous cette place est prise par la philologie classique et surtout par l'archéologie.

5) Il n'existe pas en Grèce une revue exclusivement consacrée aux études historiques. Le Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος (Bulletin de la Société d'histoire et d'ethnologie de Grèce) paraît dans les dernières années à de très longs intervalles; il n'a du reste jamais été une revue, mais une collection de mémoires, sans comptes-rendus ni bibliographie. Actuellement les travaux et articles d'histoire sont dispersés dans de nombreuses revues et publications comme Ἀθηνᾶ (depuis 1889) Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τοῦ Ἀθήνησι Πανεπιστημίου (Annuaire scientifique de l'Université d'Athènes depuis 1902). Λαογραφία (Folklore depuis 1909) Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν (Annuaire de la Société d'Etudes byzantines, depuis 1924), Δελτίον της Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας (Bulletin de la Société d'archéologie chrétienne, depuis 1900), Πρακτικὰ (Comptes-rendus) de la Académie d'Athènes (depuis 1926), *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* de N. A. Bees (Βέης) depuis 1920 et Νέος Ἑλληνομνήμων (Nouvel Hellenomnémon) fondé en 1904 par S. P. Lampros et qui publie aujourd' hui les oeuvres posthumes de ce savant, mort en 1919.[1] Il faut y ajouter les bulletins des divers patriarcats et sièges métropolitains comme Νέα Σιὼν (du patriarcat de Jérusalem, depuis 1904), Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος (du patriarcat d'Alexandrie, depuis 1909), Θεολογία (du siège métropolitain d'Athènes, depuis 1923), Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς (du siège métropolitain de Thessalonique, depuis 1917), aussi bien que les nombreuses revues „locales"

---

[1]) Des travaux d'histoire ancienne sont publiés dans l' Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερὶς (depuis 1837) et l' Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον (depuis 1915).

destinées à l'étude de l'histoire, de la langue et du folklore d'une seule région, comme Χιακὰ Χρονικὰ (pour l'île de Chios depuis 1911), Κυπριακὰ Χρονικὰ (pour l'île de Chypre depuis 1923) et Ἠπειρωτικὰ Χρονικὰ (pour l'Epire depuis 1926).

Tout dernièrement quelques professeurs grecs avaient décidé de créer un organe exclusivement consacré aux études historiques sous le titre d' Ἑλληνικά; la publication de cette revue a été rendue possible, grâce à la générosité d'un donateur anonyme et de la Banque Nationale de Grèce. La nouvelle revue sera dirigée par M. M. Kougheas et Amantos, professeurs à l'Université d'Athènes; on ne peut que les féliciter de cette heuresse initiative, qui comblera une lacune très sensible dans l'organisation du travail scientifique en Grèce.

6) Une branche du travail historique qui n'existe presque pas en Yougoslavie, en Bulgarie et en Roumanie, mais qui en Grèce a pris un développement considérable est l'histoire locale, facilitée par les nombreuses revues „locales" dont j'ai mentionné quelques unes plus haut. Certes ici les historiens amateurs sont plus nombreux que les historiens de profession; il est certain aussi que les différentes parties du territoire grec ne sont pas également étudiées; ainsi, tandis que les études sur le îles abondent, les travaux sur la Thrace, la Macédoine et l'Epire sont rares. Toutefois je n'ai pas cru devoir négliger ici une partie assez importante de la production historique de chez nous, et où l'on trouve parfois des travaux remarquables.

II. BIBLIOGRAPHIES, ENCYCLOPÉDIES, TRAVAUX D'HISTOIRE GÉNÉRALE

Il est assez difficile de suivre le travail historique en Grèce, faute d'une revue „historique" munie d'une bibliographie. On trouvera une bibliographie des travaux d'histoire mediévale et moderne parus de 1919 jusqu'au 1 Septembre 1923 dans les quatre premiers volumes des *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*. A partir de 1924 deux annuaires grecs, l' Ἀθηνᾶ et l' Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν apportent une bibliographie annuelle des travaux en langue grecque (celle de l' Ἀθηνᾶ contient en plus les travaux d'histoire ancienne, exclus de celle de l' Ἐπετηρὶς). Il faut aussi signaler l'apparition du tome III (1-ère partie) de l' Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία (Bibliographie grecque) de N. Polites, publiée par les soins de St. Kyriakides (Athènes 1927, 8°, pp. 320). Cette bibliographie

très methodiquement rédigée, contient les travaux (jusqu'au plus petits articles de revue) publiés de 1911 à 1920; la bibliographie des travaux d'histoire de 1911 à 1920 sera contenue dans la seconde partie du tome III, qui est sous presse.

Au point de vue bibliographique on peut attendre des services précieux des deux Encyclopédies, qui sont en cours de publication; la première, destinée plutôt au grand public, la Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία en 30 volumes a déjà fait paraître 3 volumes (depuis 1926); l'autre, l' Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικὸν publié par l'éditeur Eleutheroudakes aura 12 volumes dont le premier vient de paraitre.

Parmi les catalogues de manuscrits il faut signaler ceux de deux importantes bibliothèques du Mont-Athos, publiés par S. Eustratiades: *Catalogue of the greek manuscripts in the library of the monastery of Vatopedi on Mount Athos*, Cambridge 1924, 4° pp. III. 277 et *Catalogue of the greek manuscripts in the library of the Laura on Mount Athos*, Cambridge 1925, 4° pp. IV, 515.

Pour des raisons, mentionnées plus haut, les travaux d'histoire générale sont peu nombreux; je me borne à signaler les principaux: la seconde édition du classique ouvrage de A. Andreades. *History of the Bank of England* (1640 — 1903) Londres 1924, 8°. pp. 445 et le livre du même auteur *La population de l'Angleterre avant, pendant et après la grande guerre*, Ferrare, 1923, 12°, pp. 147; l' Εἰσαγωγὴ στὴν ἱστορία τῶν Ἀράβων (Introduction à l'histoire des Arabes) de Ch. A. Nomikos (Alexandrie 1927, 8° pp. XXI. 308) qui expose, sous un titre qui pourrait induire en erreur, l'histoire des Arabes de 590 à 750; c'est un livre écrit pour le grand public, mais qui a l'air d'être le résultat d'une connaissance sérieuse du sujet; on ajoutera le volume des conférences du même auteur, Ἀνατολὴ καὶ Ἰσλάμ (Orient et Islam) Alexandrie 1925, 12°, pp. 208.

Parmi les travaux sur l'histoire des peuples du Sud-Est de l'Europe il faut mentionner: P. Kontogiannes, Τουρκία καὶ Τοῦρκοι (Turquie et Turcs) Athènes 1924, 12°, pp. 303, et K. Amantos, Οἱ Βόρειοι γείτονες τῆς Ἑλλάδος, Βούλγαροι, Ἀλβανοί, Νοτιοσλάβοι (Les voisins septentrionaux de la Grèce, Bulgares, Albanais, Yougoslaves) Athènes 1923, 12°, pp. 341, deux livres d'information, clairs et précis; le travail de Mgr Chrysostome Papadopoulos, Αἱ ὀρθόδοξοι ἐκκλησίαι Σερβίας καὶ Ρουμανίας κατὰ τὸ ἱστορικὸν αὐτῶν παρελθὸν καὶ τὴν νέαν συγκρότησιν (Les Eglises orthodoxes de Serbie et de Roumanie, leur passé et leur organisation actuelle) extrait de Νέα Σιών, Jérusalem 1923, 8°, pp. 112; l'étude fortement

documentée de S. Th. Lascaris, *La première alliance entre la Grèce et la Serbie, Le traité de Voesslau du 14—26 Août 1867*, dans le *Monde slave*, IIIe année, Septembre 1926, pp. 390 — 437, enfin, les travaux de l'auteur de ces lignes dont je ne mentionnerai que les deux principaux: *Vizantiske princeze u srednjevekovnoj Srbiji* (Princesses byzantines dans la Serbie du moyen-âge), Belgrade 1926, 8°, pp. 138 et *Joachim métropolite de Moldavie et les relations de l'Eglise moldave avec le patriarcat de Pec et l'archevêché d'Achris au XV-e siècle*, dans le *Bulletin de la sect. hist. de l'Académie Roumaine, XIII* (1927) pp. 129 — 159.

III. PÉRIODE BYZANTINE (330 — 1453)

Parmi les sources mediévales publiées de 1921 à 1927, les chartes et les documents d'archives sont très peu nombreux: M. Goudas a publié un certain nombre des documents des monastères Vatopedi et Philotheou au Mont Athos dans Δελτίον της Χριστιανικῆ-'Αρχαιολογικῆς 'Εταιρείας II (1925) pp. 3 — 17 et III (1926) pp. 35 — 48 et dans 'Επετηρὶς 'Εταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν III (1926) pp. 113 — 134 et IV (1927) pp. 211 — 248. Les sources littéraires sont plus nombreuses: il faut signaler en première ligne les trois volumes des Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακὰ (Documents pour servir à l'histoire des Paléologues et du Péloponnèse) de Sp. Lampros, Athènes 1923 — 1926 du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire et aussi l'histoire politique de Byzance au XV-e siècle. D'autres sources littéraires dont l'edition a été préparée par Lampros, ont étê publiês dans le Νέος 'Ελλης νομνήμων; enfin des sources hagiographiques ont été publiées par A. Sigalas, *Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Theodoros Teron (Byz. Archiv,* 7) Leipzig 1921, 8°, pp. VIII, 102.

Avant d'arriver aux monographies, il faut mentionner la nouvelle édition en six volumes de l' 'Ιστορία τοῦ 'Ελληνικοῦ 'Εθνους (Histoire de la Nation hellénique) de K. Paparregopoulos, publiée par l'éditeur Eleutheroudakes (Athènes 1925). Si je mentionne cet ouvrage dans ce paragraphe, c'est parceque c'est surtout à cause de la partie consacrée à l'histoire de l'Empire byzantin que l'oeuvre de Paparregopoulos conserve sa grande valeur scientifique et nationale à la fois.

Parmi les études et monographies sur l'histoire politique je men-

tionnerai: N. A. B e e s, *Die Instchriftenaufzeichnung des Kodex Sinaiticus graecus 508 (978) und die Maria-Spilaeotissa Kloster-Kirche bei Sille (Lykaonien) mit Exkursen zur Geschichte der Seldschukiden Türken,* Berlin 1922, 8°, pp. 90; M. D e n d i a s, Οἱ Βάραγγοι καὶ τὸ Βοζάντιον (Les Varègues et Byzance) Athènes 1925, 8°, pp. VIII+85; S t. N. D r a g o u m e s, Χρονικῶν τοῦ Μορέως τοπωνυμικὰ - τοπογραφικὰ - ἱστορικὰ (Études toponymiques, topographiques et historiques sur les Chroniques de Morée) Athènes 1921, 8°, pp. 269.

L'étude du droit byzantin a été toujours cultivée en Grèce; parmi les nombreux travaux qui lui ont été consacrés dans la période qui nous occupe, le plus important est sans doute celui de G. M a r i d a k e s, Τό ἀστικὸν δίκαιον ἐν ταῖς νεαραῖς τῶν Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων (Le droit civil dans les novelles des empereurs byzantins) Athènes 1922, 8°, pp. XV, 342.

L'histoire économique et financière de Byzance est un domaine dont s'occupe avec une compétence toute spéciale A. A n d r e a d e s. Depuis la publication de son Histoire des finances helléniques (en grec) Athènes 1918, toute une série des monographies a été consacrée par ce savant aux divers problèmes que soulève l'histoire encore si obscure de l'organisation financière de l'Empire byzantin; Je me contente de mentionner: *Le budget de l'Empire byzantin* dans la *Revue des études grecques* XXXIV (1921) pp. 20 — 56 et *De la monnaie et de la puissance d'achat des métaux précieux dans l'empire byzantin,* dans *Byzantion* I (1924) pp. 75 — 115. A l'histoire économique de Byzance se rattache aussi la thèse de doctorat en droit de C h. M a c r i, *L'organisation de l'économie urbaine dans Byzance sous la dynastie de Macédoine* (867 — 1057) Paris 1925, 8°, pp. 160.

Enfin plusieurs études ont été consacrées à l'histoire religieuse de l'Empire byzantin: C h r. P a p a d o p o u l o s, Τὸ σύμβολον τῆς Β' οἰκουμενικῆς συνόδου (Le Crédo du II-ème concile oecuménique) dans 'Επετηρὶς Πανεπιστημίου, Θεολ. Σχολὴ I (1924) pp. 1 — 73; C h r. D e m e t r i o u Μελέτη περὶ τοῦ Χαρτοφύλακος τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Μεγάλης τοῦ Χριστοῦ 'Εκκλησίας, (Étude sur le chartophylax de la Grande Eglise) Athènes 1924 8°, pp. IV, 63; P. P o l a k e s, 'Ιωάννης 'Απόκαυκος μητροπολίτης Ναυπάκτου (Jean Apokaukos, métropolite de Naupaktos) Jérusalem 1923, 8°, pp. 144; A. A. P a p a d o p o u l o s. Τὸ θρησκευτικὸν Θέατρον

τῶν Βυζαντινῶν (Le théatre religieux des Byzantins) Athènes 1925, 12°, pp. 122 (ouvrage de vulgarisation).

IV. PÉRIODE TURQUE (1453 — 1821)

C'est surtout pour la période de 1453 à 1821 que les bons travaux de détail font défaut. L'ouvrage d'ensemble, destiné au grand public que P. Karolides a publié sous le titre Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τῆς ὑπὸ τῶν Ὀθωμανῶν ἁλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως μέχρι τῆς βασιλείας Γεωργίου τοῦ Α' (Histoire de la Grèce de 1453 à 1863) Athènes 1925, 8°, pp. 813 n'a pas la prétention d'être une synthèse.

Les plus importantes collections de sources pour cette période qui aient été publiées de 1921 à 1927 sont: P. Zerlentes, Γράμματα τῶν τελευταίων Φραγκῶν δουκῶν τοῦ Αἰγαίου Πελάγους *1438 — 1565* (Lettres des derniers ducs francs de la mer Egée 1438 — 1556) Syra 1924, 8°, pp. 126 et A. Lignos, Ἀρχεῖον τῆς κοινότητος Ὕδρας (Archives de la commune d'Hydra), Le Pirée 1921 — 1926, sept volumes in 8° avec des documents des années 1778 — 1821. Dans le même ordre d'idées il faut signaler à cause de son très grand intérêt la brève communication de K. Amantos, Νέα ἔγγραφα περὶ τοῦ Ῥήγα Βελεστινλῆ (Nouveaux documents sur Rhigas de Velestino) dans Πρακτικὰ *de l'Académie d'Athènes* II (1927) pp. 305 — 311.

Si nous passons aux monographies nous trouvons: T. Kandiloros, Ὁ ἁρματωλισμὸς τῆς Πελοποννήσου *1500 — 1821.* (Les armatoles de Peloponnèse 1500 — 1821) Athènes 1924, 8°, pp. XVI, 444 ainsi que l'ouvrage du même auteur sur la celèbre Hétairie: Ἡ Φιλικὴ Ἑταιρεία 1814 — 1821 Athènes 1926, 8°, pp. II, 448: A. B. Daskalakes, Ἡ Μάνη καὶ ἡ Ὀθωμανικὴ Αὐτοκρατορία *1453 — 1821* (La Magne et l'Empire Turc *1453 — 1821)* Athènes 1923, 8°, pp. 224, enfin l'étude de S. Th. Lascaris, *L'Eglise catholique en Grèce, essai d'histoire et de droit public* dans la *Revue Historique, CXL* (1922) pp. 33 — 73, qui donne un bref aperçu de l'histoire de l'Eglise catholique en Grèce à l'époque turque aussi bien qu'au XIXe siècle.

V. HISTOIRE CONTEMPORAINE (1821 — 1919)

Les publications des documents sont surtout nombreuses et importantes pour l'histoire de la révolution grecque: P. M. Kontogiannes, Ἱστορικὰ ἔγγραφα ἀναφερόμενα εἰς τὴν Ἑλληνικὴν Ἐπανάστασιν

ἐκ τῶν αρχείων τοῦ Ὑπουργείου τῶν Ἐξωτερικῶν (Documents sur la revolution grecque, tirés des archives du Ministère des affaires étrangères) Athènes 1927, 8°, pp. XV, 252; A. Lignos, Ἀρχεῖα Λαζάρου καὶ Γεωργίου Κουντουριώτη 1821—1832 (Archives de Lazare et Georges Coundouriotis), Le Pirée 1921 — 1926, 4 volumes in 8°; A. Anargyros, Τὰ Σπετσιωτικὰ (Documents de l'île de Spetsai) tomes 2 et 3, Athènes 1925 — 1926, 8°, pp. 565, 701; I. Blachogiannes, Σπυρομήλιου, Ἀπομνημονεύματα τῆς δευτέρας πολιορκίας τοῦ Μεσολογγίου 1825—1826 (Les mémoires de Spiromilio sur le second siège de Missolonghi 1825—1826) Athènes 1926, 8°, pp. XXXII, 150; I. Blachogiannes, Χιακὸν Ἀρχεῖον (Documents pour servir à l'histoire de l'île de Chios), vol. I, Athènes 1924, 8°, pp. IX, 470; enfin la publication des archives de G. Karaiskakis par la rédaction de la *Revue de la Marine* Ἀρχεῖον Γεωργίου Καραϊσκάκη dans Ναυτικὴ Ἐπιθεώρησις VIII (1924) pp. 257—312.

Parmi les travaux il faut d'abord mentionner deux ouvrages d'ensemble qui n'ont aucune prétention scientifique et ne désirent qu'être des livres d'information à l'usage du grand public: G. K. Aspreas, Πολιτικὴ Ἱστορία τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος 1821—1921 (Histoire politique de la Grèce moderne 1821—1921) dont les deux premiers volumes qui vont jusqu'à 1900 ont paru à Athènes en 1922 et 1923; et P. Karolides, Σύγχρονος Ἱστορία τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν λοιπῶν λαῶν τῆς Ἀνατολῆς 1821—1921 (Histoire Contemporaine des Grecs et des autres peuples de l'Orient 1821 — 1921) Athènes 1921—1925, 8° cinq volumes dont le cinquième va jusqu'à 1863.

Si nous passons aux monographies nous trouvons quatre livres sur la période de la révolution: A. B. Daskalakes, Τὰ αἴτια καὶ οἱ παράγοντες τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 (Les causes et les facteurs de la révolution grecque de 1821) Paris 1927, 8°, pp. 117; S. Th. Laskaris, Ὁ Φιλελληνισμὸς ἐν Ἀμερικῇ κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν Επανάστασιν (Le Philhéllenisme aux Etats-Unis pendant la révolution grecque) Athènes 1926, 12°, pp. 79; L. Oeconomos, *Essai sur la vie du Comte Capodistrias de 1822 à 1828,* Paris — Toulouse 1926, 8°, pp. IX, 100; N. Phokas, Ἡ ναυμαχία τοῦ Ναυαρίνου (La bataille de Navarin) Athènes 1927, 8°, pp. 126.

Mentionnons encore: G. Papantonakes, Ἡ διπλωματικὴ ἱστορία τῆς Κρητικῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1866 (Histoire diplomatique de la révolution crétoise de 1866) Athènes 1926, 8°, pp. 82; S. Th. Lascaris, *La politique extérieure le la Grèce avant et après le Congrès de Berlin,* Paris 1924, 8°, pp. 233; General B. Dousma-

n e s, Ἱστορία της Θεσσαλίας (Histoire de la Thessalie) Athènes 1926, 1927 deux volumes in 8° dont le second contient une histoire militaire de la guerre de 1897.

VI. HISTOIRE LOCALE, GÉNÉALOGIE, HÉRALDIQUE

Toute une série de livres a été consacrée dans ces dernières années à l'histoire d'une ville ou d'une région. Les meilleurs parmi ces ouvrages sont sans doute l'histoire de l'île de Chios en 3 volumes par I. Z o l o t a s, Ἱστορία τῆς Χίου Athènes 1923 — 1926 et l'histoire de l'île d'Andros de D. P. P a s c h a l e s, Ἄνδρος, ἤτοι ἱστορία τῆς Ἄνδρου ἀπὸ των ἀρχαιοτάτων χρονῶν μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς 2 vol. Athènes 1925, 1927, 8°, pp. 731, 446. Signalons encore: L. P h i l i p p o u, Ἡ ἐν Τήνῳ ὀρθόδοξος ἐκκλησία ἐπὶ Ἑνετοκρατίας *1207—1715* (L'Eglise orthodoxe à Tinos sous la domination venitienne 1207—1715) Alexandrie 1926 pp. 104; E p. P h a r m a k i d e s, Ἡ Λαρισσα ἀπὸ τῶν μυθολογικῶν χρόνων μέχρι της προσαρτήσεως αὐτης εἰς την Ἑλλαδα *(1881)*, (Larissa dépuis les temps fabuleux jusqu'à son annexion à la Grèce en 1881) Volo 1926, 8°. pp. 352; E. S t o u g i a n n a k e s, Ἱστορία τῆς πόλεως Ναούσσης μεχρι τοῦ *1822* (Histoire de la ville de Naoussa jusqu'en 1822) Edessa 1925, 8°, pp. XI, 303.

Pour ce qui est des travaux de généalogie signalons l'excellent ouvrage de D. G. K a m p o u r o g l o u, Οἱ Χαλκοκονδύλαι (Les Chalcocondyles) Athènes 1926, 8°. pp. 283 dont une grande partie est consacrée à Laonicos Chalcocondyles, l'historien byzantin du XV-ème siècle; l'étude de G. E. T y p a l d o s, Οἱ ἀπογονοι τῶν Παλαιολόγων μετὰ την ἅλωσιν (Les descendants des Paléologues après la prise de Constantinople par les Turcs) dans Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας VIII (1923) pp. 129 — 157, et l'ouvrage de I. R. R h a n g a b e, *Le livre d'Or de la Noblesse Ionienne, Vol. I; Corfou, Vol. II; Céphalonie,* Athènes 1923, 1924, grand in 8°.

Enfin, dans le domaine de l'héraldique, mentionnons l'étude de G. E. T y p a l d o s, Εἶχον οἱ Βυζαντινοὶ οἰκοσημα (Les Byzantins avaient — ils des armoiries?) dans Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινων Σπουδων III (1926) pp. 225—260 et le manuel d'héraldique de I. R. R h a n g a b é et G. E. T y p a l d o s Ἐγχειρίδιον οἰκοσημολογίας μετὰ Γαλοελληνικοῦ Λεξιλογίου Athènes 1926, 8°, pp. VIII, 47, XI.

DR. EMERIC LUKINICH
Professeur à l'Université de Budapest

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE HONGROISE

COMPTE-RENDU

1921 — 1926

Avant la guerre mondiale, il y avait en Hongrie deux grands instituts pour les recherches historiques hongroises: *l'Académie Hongroise des Sciences* et la *Société Historique Hongroise.* Toutes deux, en possession de moyens matériels suffisants, cultivaient l'histoire de la Hongrie, suivant un programme soigneusement établi.

L'activité de la première suivait deux directions. Elle a édité, sous le titre de „*Monumenta*", les sources de l'histoire de la Hongrie (Div. I. *Scriptores* 1857 — 1906, 38 volumes, Div. II. *Diplomataria et acta* 1857 — 1920, 41 volumes. III. *Monumenta Comitialia Regni Hungariae* et *Monumenta Comitialia regni Transsylvaniae*, 11, resp. 21 volumes. Enfin IV. *Acta extera 1268 — 1490*, 7 volumes etc.). De plus elle a, en des études monographiques, éclairé certaines époques de l'histoire, enfin, dans une série d'éditions parues sous le titre d'Essais *(Értekezések* 1867), certaines questions de l'histoire de la Hongrie.

La Société Historique Hongroise éditait, depuis 1867, sa revue Les Siècles *(Századok)*, qui s'occupait, à la manière habituelle des revues, de certaines questions de l'histoire de la Hongrie et s'efforçait en outre de faire connaître la littérature nationale et étrangère ayant trait à l'histoire de la Hongrie; de plus, et pour publier les matériaux inédits de peu d'étendue, elle éditait depuis 1878 sa revue trimestrielle: Magasin Historique *(Történelmi Tár)*; depuis 1885 elle publiat aussi les Biographies Historiques Hongroi-

ses, qui faisaient connaître aux lecteurs, en des études monographiques, certaines figures de l'histoire de la Hongrie. En outre elle éditait, sans date fixe, plusieurs volumes de diplomataria et de correspondances ayant pour but d'éclairer de près certaines époques de l'histoire de la Hongrie et de la Transsylvanie. (J'ai fait connaître l'activité de l'Académie Hongroise des Sciences en ce qui concerne l'historiographie dans la Revue des Études Hongroises et Finno-Ougriennes Nr. 14, 1926; celle de la Société Historique Hongroise dans mon ouvrage: *„Histoire de la Société Historique Hongroise 1876 — 1917"*, Budapest, paru en 1918).

Cette activité méthodique fut arrêtée par la guerre mondiale et ses conséquences. Les fonds pécuniaires de chacun de ces deux instituts scientifiques furent anéantis par la dépréciation de l'argent et il semblait déjà que tous deux allaient être réduits à un rôle nominal, d'autant plus, qu'une partie considérable du public hongrois se trouva, par suite du démembrement de la Hongrie historique, soumise à des dominations étrangères, qui ne lui permettent pas, même aujourd'hui, de rester en contact avec la vie littéraire hongroise. Le comte Kuno Klebelsberg, président, depuis 1917, de la Société Historique Hongroise et en même temps, depuis 1923, ministre de l'instruction publique de Hongrie, a pu, grâce à la générosité de la société et aux subventions de l'État, assurer le fonctionnement de l'Académie Hongroise des Sciences et de la Société Historique Hongroise. Il a même indiqué de nouvelles directions aux recherches historiques hongroises, pour la raison surtout que les grandes archives de Vienne, qui contiennent les sources les plus importantes pour les matériaux de l'histoire hongroise, ont été, presque sans aucune restriction, ouvertes aux savants. Il y a, en 1922, établi *l'Institut Historique Hongrois de Vienne* qui, suivant un programme méthodique, entreprend des recherches dans les archives de cette ville et en élabore la matière.

Les éditions de la *Société Historique Hongroise*, rédigées chacune par un savant chargé de cette mission et suivant un programme fixé d'avance, paraîtront en trois séries:

La série I publie sous le titre de *Fontes Historiae Hugaricae Aevi Recentioris* tous les documents et ouvrages historiques, qui ont trait à l'époque de l'histoire hongroise commençant en 1687, c. à d. à la reprise de Bude. Ouvrages parus: Emeric Lukinich: *L'histoire et les documents de la paix de Szatmár.* Elemér Mályusz: *L'époque de l'archiduc-palatin Alexandre Léo-*

pold (1790 — 1795). Alexandre Domanovszky: *L'époque du palatin Joseph* (à partir de 1796); la série contiendra plusieurs volumes dont un paru jusqu'ici. Jules Szekfü: *La langue hongroise comme langue de l'Etat de 1790 à 1848.* Jules Miskolczy, volume I de son ouvrage: *Histoire de la question de la nationalité croate.* Louis Steier: *Mémoires et écrits du lieutenant-colonel Louis Beniczky 1848 — 49.* David Angyal: *La correspondance de Max Falk* etc., et en outre plusieurs ouvrages sous presse ou en préparation.

La série II: Fontes Historiae Hungaricae Aevi Turcici a pour but de recueillir les documents historiques sur la domination turque en Hongrie. Ouvrage paru: *Le journal de Jean Ferdinand Auer à partir de 1664,* édité par Emeric Lukinich. Les rapports des ambassadeurs de la cour de Vienne à Constantinople seront publiés en plusieurs volumes.

La série III consiste en une édition des *oeuvres complètes du comte Étienne Széchènyi,* projetée en 24 volumes. Les 7 volumes déjà parus contiennent les écrits, les oeuvres et le journal de Széchényi et constituent une source historique pour l'époque de l'histoire hongroise allant de 1825 à 1860.

L'historiographie hongroise a pris sans aucun doute un essor rapide, ce qui s'explique principalement par le fait que nos historiens ne sont plus entravés dans l'exploitation des matériaux contenus dans les archives. Aucun des historiens qui veulent s'occuper de l'histoire de l'Europe centrale ou orientale en s'appuyant sur des sources historiques n'a le droit d'ignorer les résultats des recherches entreprises par les historiens hongrois. Nous donnons ici un aperçu des travaux de la littérature historique hongroise pendant l'année 1927.

RECUEILS

Tolnai: Histoire universelle de Tolnai. *(Tolnai világtörténelme).* Nouv. édit. rédigée par Aladár Ballagi. Budapest. 1927. Tolnai. 8°.

II. Histoire des peuples orient. de l'antiquité. 135 illustr., 7 cartes, p. 320.

III. Histoire de la Grèce. p. 320.

IV. Histoire de l'empire romain. I. p. 320.

V. L'antiquité. II. p. 320.

(Ouvrage populaire, destiné au grand public).

Balanyi, Georges: Aperçu de l'histoire des temps modernes. *(A legujabb kor történetének áttekintése).*

Budapest. 1927. Franklin. 8° p. 27 + i. P. 1.201

(Court aperçu).

Vajna, Victor, de Páva: Histoire des guerres. *(Hadtörténelem).* 1792 — 1914.

Budapest. 1927. Chez l'auteur. 8° p. 209. 47 pièces annexées P. 14.—.

(Recueil d'une valeur scientifique).

Novák, Ladislas: Histoire de l'imprimerie. *(A nyomdászat története).* L. I. XV-e siècle.

(Bibliothèque des arts graphiques VII.).

Budapest. 1927. Világosság. 8° p. 149 + 9 pièces ann.

(Ouvrage rédigé d'après les sources).

Siklóssy, Ladislas: Le sport hongrois depuis mille ans. *(A magyar sport ezer éve.)* I. vol.

Le sport hongrois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque du comte Etienne Széchenyi. Préface d'Eugène Karafiáth.

(Bibliothèque du Conseil National des Sports).

Budapest. 1927. Cons. Nat. des Sports. 4° p. 6 + 447 + 1 + 28 pièces ann. P. 25.—.

(Premier essai pour faire connaître, d'une façon collective l'histoire du sport en Hongrie.)

Vinkler, Jean: L'organisation de l'administration judiciaire et la procédure civile en Hongrie depuis le désastre de Mohács jusqu'en 1848. *(A magyar igazságszolgáltatási szervezet és polgári peres eljárás a mohácsi vésztöl 1848-ig).*

Edition du comité littéraire „François Deák" de l'association des jurisconsultes hongrois. Anné II. 1 — 2 vol.

Pécs. 1927. Dunántúl. 8° p. 271 + 1; 734. P. 40.

(Ouvrage fondamental rédigé d'après les archives).

Veremund, Ord. Cap.: Courte histoire de l'ordre des capucins. *(A kapuczinusrend rövid töténete).*

Budapest. 1927. Edition de l'ordre. 8° p. 62.

(Recueil populaire).

Iványi, Béla: Histoire de l'artillerie en Hongrie, de l'origine jusqu'en 1711. *(A tüzérség története Magyarországon, kezdetétöl 1711-ig).*

Publications sur l'histoire des guerres. *(Handtörténelmi közlemények).* 1927. Année 28. p. 1 — 30, 129 — 151.

(Ouvrage systématique et fondamental rédigé d'après les archives).

Faragó, Valentin: Histoire de l'église réform. de Mezötúr de 1530 jusqu'en 1917. *(A mezötúri ref. egyház története 1530 — 1917-ig).* Mezötúr. 1927. Imp. Török. 8° p. 324 P. 8.—.

(Aperçu rédigé en tenant compte des exigences du public lettré).

Annales des nobles. *(Nemesi évkönyv). 1925 — 26.* Rédigées par Zoltán Daróczy de Királydarócz III. IV. années.

Budapest. 1927. May. 8° p. 385 + 1. P. 14.—.

(Ouvrage en séries, contenant brièvement l'histoire des familles hongroises de la noblesse).

Les fondements de la politique scientifique en Hongrie. *(A magyar tudománypolitika alapvetése).* Rédigé par Zoltán Magyary.

Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 8° p. VIII. + 628 + 46 pièces ann.

(Oeuvre collective écrite par plusieurs auteurs et destinée à faire connaître l'activité scientifique hongroise).

DIPLOMATIQUE

Szentpétery, Emeric: Textes de chartes médiévales. *(Középkori oklevélszövegek).*

Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 16° p. 123. P. 4.—.

(Recueil destiné à l'enseignement universitaire).

Szentpétery, Emeric: Liste critique des chartes des rois Arpadiens. *(Az Árpádházi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke).*

Budapest. 1927. Académie. 4° t. I. livraison II. p. 177 — 352. P. 8.

(Ouvrage de premier ordre, contenant la critique des chartes et indispensable à l'histoire des Arpades (1000 — 1301).

Rácz, Elemér: La prose rythmique dans nos chartes des XIIe — XIII-e siècles. *(A ritmikus próza XII — XIII. századi okleveleinkben).*

Budapest. 1927. Élet. 8° p. 25.

Fekete, Louis: Introduction à la diplomatique du temps du régime turc. *(Bevezetés a hódoltság török diplomatikájába).* Livraison I. (Préface par Désiré Csánki.)

(Edition des archives nationales.).

Budapest. 1927. Imp. de l'Univ. 2° I — XVI tables. p. LXII + 34 + 16 pièces ann.

(Cet ouvrage est dans la littérature universelle le premier travail systématique sur la diplomatique turque).

HISTOIRE DE LA HONGRIE DE L'ÉPOQUE ROMAINE A NOS JOURS

A[lföldy] A[ndràs]: Etude sur la destruction de la Dacie romaine. *(A római Dácia végpusztulásához).*

Revue protestante. (Prot. Szemle) Année 1927. Février. p. 97 — 99.

(Etude des sources).

Fettich, Ferdinand: L'art appliqué en Hongrie au temps des Avars. *(Az avarkori müipar Magyarországon).* t. I.

(Archeologia hungarica. I.)

Budapest. 1926 (1927) Impr. de l'Univ. 4° p. 8 + 66 + 2 + 7 tables.

(Cet ouvrage contient des données et des aperçus remarquables sur l'histoire au temps des grandes migrations).

Kmoskó, Michel: Gardizi sur les Turcs. *(Gardizi a törökökröl).* Századok. 1927. Ann. 59. p. 149 — 171.

(Etude critique des sources).

Aczél, Joseph: Notre origine gréco-scythe. *(Szittya-görög eredetünk).* Etude historique et linguistique.

Budapest. 1927. Chez l'auteur. 4° p. 190 + 2.

Rudnay, Béla: Les Hongrois sont d'origine perse. *(A magyarok persza eredetüek).*

Budapest. 1927. Stephaneum. 8° p. 22.

Melich, Jean: La Hongrie au temps de la conquète. *(A honfoglaláskori Magyarország).* Manuel de linguistique hongroise. Tome I, livr. 6, 2-e part.

Budapest. 1926. Académie. 8° p. 161 — 240.

(Histoire critique de la conquête hongroise, éclairant la question sous un jour entièrement nouveau à l'aide des données de la philologie).

Balogh, Joseph: Saint-Etienne et „l'idée de Rome". *(Szent István és a „Róma — eszme").*

Budapesti-Szemle. Année. 1927. Fasc. 599. p. 89 — 95.

Fehér, Géza: Les tentatives et les succès de l'église bulgare dans notre patrie. *(A bolgár egyház kisérletei és sikerei hazánkban).*

Századok. 1927. Année 59. p. 1 — 20.

Karácsonyi, Jean: Comment les religieux grecs sont-ils venus à Visegrád? *(Hogyan jöttek a görög szerzetesek Visegrédra?).*

Katholikus Szemle. Année 1927. Janvier. p. 16 — 21.

Karácsonyi, Jean: Qui édifia en Hongrie le premier monastère des Prémontrés? *(Kiépítette az elsö premontrei Żmonostort Magyarországon?).*

Turul. Année 1927. Tom. 41. p. 1 — 3.

R. Kiss, Etienne: La réforme foncière d'André II: la perpétuité. *(II. Endre birtokreformja: A perpetuitás).*

Debreceni Szemle. 1927. I-e année, janv. - févr. p. 39 — 44.

Fekete Nagy, Antoine: Contribution à l'histoire de Jean Apród, archidiacre de Küküllő, et de sa famille. *(Apród János kükülei föesperes és családja történetéhez.)*

Turul. Année 1927. t. 41 p. 19 — 22 .

Balanyi, Georges: La formation de la province franciscaine hongroise. *(A magyar ferences provincia kialakulása.)*

Katholikus Szemle. Année 1927. Dec. p. 582 — 595.

Molnár, Koloman: L'évolution de la doctrine de la sainte couronne et sa portée actuelle. *(A szent korona - tan kifejlödése és mai jelentösége.)*

Pécs. 1927. Dunántúl. 8° p. 16.

Versényi, Claire: La vie de Ladislas Hunyadi et l'évolution des haines de parti jusqu'à la mort de Jean Hunyadi. *(Hunyadi László élete és a pártgyülölségek fejlödése Hunyadi János haláláig.)*

Debreczen. 1927. Entreprise nat. hongr. d'éditions. 8° p. 88.

Tóth, Zoltán: Les données de Bonfinius sur l'armée noire postérieures à 1490. *(Bonfini 1490 utáni adatai a fekete seregröl.)*

Századok. 1927. Année 59. p. 45 — 58.

Lettre de Christophe Frangepán sur la bataille de Mohács, adressée à François Jožefic, évêque de Zengg. *(Frangepán Kristóf levele a mohácsi csatáról Jožefic Ferencz zenggi püspökhöz.)*

Protestáns Szemle. Année 1927. Janv. p. 24 — 26.

Nagyfalusi, Louis. Soc. Jes.: La leçon de Mohács. *(Mohács tanulságai.)*

Kalocsa. 1927. Árpád. 8° p. 8.

Keresztes, Koloman: Données relatives à l'origine d'Ursule Kanizsay. *(Adatok Kanizsay Orsolya leszármazásához.)*

Turul. Année 1927. Tom. 41 p. 17 — 19.

Mályusz, Elemér: La participation de notre bourgeoisie aux diètes du moyen-âge. *(Polgárságunk részvétele a középkori országgyüléseken.)*

Protestáns Szemle. Année 1927. Mars. p. 142 — 146.

Györffy, Etienne: L'origine des heiduques. *(A hajduk eredete.)*

Protestáns Szemle. Année 1927. Mars. p. 133 — 141; 220 — 229.

Györffy, Etienne: L'origine des heiduques. *(A hajduk eredete.)*

Budapest. 1927. Bethlen. 8° p. 20.

(Etude des sources.)

Keresztes, Koloman: Pierre Pázmány et les Hont - Pázmány. *(Pázmány Péter és a Hont - Pázmányok.)*

Turul. Année 1927. t. 41, p. 17.

Fehér, Edouard: Tableau de l'histoire de la civilisation au temps et dans les lois de Léopold I. *(Müvelödéstörténeti korkép I. Lipót törvényeiben.)*

Szeged. 1927. Entreprise nationale de presse. 8° p. 66 + 2. P. 2. 50. (Récapitulation.)

Zolnai, Béla: Rákóczi le janséniste. *(A janzenista Rákóczi.)* (Bibliothèque du Széphalom. No. 3.)

Szeged. 1927. Impr. de la ville. 4° p. 31 + 1 P. 2.

(L'auteur examine à de nouveaux points de vue la vie religieuse de François Rákóczi.)

Gárdonyi, Albert: Le litige de Paul Ráday avec le conseil municipal de Pest. *(Ráday Pál jogvitája a pestvárosi tanáccsal.)*

Prot. Szemle. Année 1927. Avr. p. 213 — 219.

Ballai, Charles: Auberges et hôtelleries hongroises aux XIIIe — XVIIIe siècles. *(Magyar korcsmák és fogadók a XIII — XVIII. sz. - ban.)*

Budapest. 1927. 8° p. 144.

(Ouvrage d'ensemble, fruit de recherches diligentes.)

Ernyei, Joseph: Données relatives à la vie de nos barbiers — chirurgiens au XVIIIe siècle. *(Adatok borbélysebészeink XVIII. századi életéhez.)*

(Edition spéciale du Bulletin médical hebdomadaire.)

Budapest. 1927. Impr. d'Univ. 8° p. 8.

T ó t h, L a d i s l a s: Le rapport de Garampi, nonce apostolique à Vienne, sur l'exécution dans l'empire de la réforme grégorienne du calendrier. *(Garampi bécsi nuncius jelentése a Gergely - féle naptárreform végrehajtásáról a birodalomban.)*

Turul. Année 1927. tom. 41. p. 13 — 16.

V ö r ö s, I g n a c e (de Farád): Souvenirs des années 1788 — 1822. Augmenté d'une préface et des notes et publié par Emeric Madzsar. *(Farádi Vörös Ignácz viszszaemlékezései az 1778 — 1822 évekröl.)*

(Sources relatives à l'histoire de la Hongrie dans les temps modernes.)

Budapest. 1927. Société Historique Hongroise. *(Magy. Tört. Társ.)* 8⁰ p. VIII + 211 + 1 + 1 tabl. P. 10.

(Edition des sources, importante pour l'histoire de la fin du 18e siècle.)

E r d é l y i, J u l e s: Le bataillon d'infanterie numéro 15 des volontaires de Heves, en 1809. *(A 15. számu hevesi insurgens gyalogzászlóalj 1809-ben.)*

Hadtörténelmi Közlemények. Année 1927. tom. 28. p. 31 — 47

B á r t f a i S z a b ó, L a d i s l a s: Les premières années d'amitié entre Széchenyi et Wesselényi. *(Széchenyi és Wesselényi barátságának elsö évei.)*

Katholikus Szemle. Année 1927. Mars. p. 129 — 139.

Z e l o v i c h, C o r n é l i u s: Széchenyi et la jeunesse. *(Széchenyi és az ifjuság.)*

(Edition spéciale de la Budapesti Szemle.)

Budapest. 1927. Franklin. 8⁰ p. 22.

S z a l a y, J o s e p h: La mémoire du comte Etienne Széchenyi. *(Széchenyi István gróf emlékezete.)*

Szeged. 1927. Szegedi Uri Kaszinó. 8⁰ p. 15.

G r ü n v a l d, B é l a: Les origines intellectuelles et économiques des idées de Széchenyi sur le crédit particulier, et leurs conséquences dans la Hongrie du temps des Ordres. (1790 — 1848.) *(Széchenyi magánhitelügyi koncepciójának szellemi és gazdasági elözményei és következményei a rendi Magyarországon. 1790—1848.)*

(Etudes historiques. Fasc. 14.)

Pécs. 1927. Dunántúl. 8⁰ p. 164.

(Etude des sources.)

K o r n i s, J u l e s: Les idéals de la civilisation hongroise en 1777 — 1848. *(A magyar müvelödés eszményei. 1777 — 1848.)*

Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 8° tom. I — II. p. XXIII + 607; X + 2 + 650 P. 32.

(Cet ouvrage est le fruit des recherches dans les archives et éclaire sous un jour nouveau l'histoire de la civilisation de la Hongrie au temps moderne.)

Miskolczy, Jules: Histoire de la question croate au temps des Ordres et documents relatifs à cette histoire. *(A horvát kérdés története és irományai a rendi állam korában.)* (Sources relatives à l'histoire de la Hongrie dans les temps modernes.)

Budapest. 1927. Société hist. hongr. *(Magy. Tört. Társ.)* 8° p. 4 + 640 + 2 P. 25.

(Premier volume d'une publication des sources d'une portée considérable, basée sur des recherches dans les archives.)

Bajza, Joseph: La question monténégrine. *(A montenegrói kérdés.)*

Budapesti Szemle. Année 1927. Fasc. 601. p. 322 — 372.

Szekfü, Jules: Kossuth.

Magyar Szemle 1927. Année II. fasc. 3. p. 293 — 296.

Eckhardt, François: François-Joseph et le culte de Kossuth. *(Ferencz József és a Kossuth-kultusz.)*

Magyar Szemle. 1927. Année I. fasc. 4. p. 370 — 378.

Gyalókay, Eugène: Le combat de Debrecen. (2 août 1849.) *(A debreceni ütközetről.)*

Hadtörténelmi Közlemények. 1927. Année 28. p. 48 — 82.

Horváth, Eugène: La politique adriatique du gouvernement hongrois 1848/9. *(A magyar kormány adriai politikája. 1848/9.)*

Budapest. 1927. Magy. Adriai Egyesület. 8° p. 163. P. 4.

(Ouvrage rédigé suivant de nouvelles données recueillies dans les archives.)

Friedreich, André: Les derniers jours du comte Louis Batthyány. *(Gróf Batthyány Lajos utolsó napjai.)*

Századok. 1927. Ann. 59. p. 113 — 148.

Fridreich, André: Les derniers jours du comte Louis Batthyány. *(Gróf Batthyány Lajos utolsó napjai.)*

Edit. spéc. des Századok.

Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 8° p. 38.

(Etude des sources.)

Hajnal, Etienne: Metternich et Eszterházy. *(Metternich és Eszterházy.)*

Századok. 1927. Ann. 59. p. 21 — 44.

Óváry-Avary, Charles: La carrière et l'oeuvre du baron César Mednyánszky. *(Báró Mednyánszky Cézár pályája és müve.)*

Protestáns Szemle. Année 1927. Sept. p. 419 — 431.

Berzeviczy, Albert: La mémoire de Guillaume Fraknói. *(Fraknói Vilmos emlékezete.)*

Etudes de l'Académie Hongr. des Sciences. 1927. tom. 38. p. 108 — 126 et Budapesti Szemle. Année 1927. fasc. 599. p. 1—39.

Berzeviczy, Albert: La mémoire de Guillaume Fraknói. *(Fraknói Vilmos emlékezete.)* (Éloges des membres défunts de l'Académie Hongroise des Sciences. t. XX. No. 2.)

Budapest. 1927. Académie. 8° p. 45.

Kristóffy, Joseph: Le calvaire de la Hongrie. Sur le chemin de la débacle. Souvenirs politiques. 1890 — 1925. *(Magyarország kálváriája. Az összeomlás útján. Politikai emlékek. 1890 — 1926.)*

Budapest. 1926. Wodianer. 8° p. VIII. + 863. P. 24.

(Mémoires accueillis défavorablement par la critique.)

Tisza, comte Etienne: Oeuvres complètes. 4 séries. IV t. Lettres. *(Tisza István gróf összes munkái.)*

Budapest. 1927. Académie. p. XXIV + 430.

(Recueil de documents de la plus haute importance politique et que les historiens de ces dernières années ne sauraient négliger.)

Östör, Joseph: Etienne Tisza caractérisé par lui-même. *(Tisza István saját szavaiban.)* Avec une préface d'Albert Berzeviczy.

Budapest. 1927. Franklin. 8° p. 2 + 183 + 1. P. 5.

GUERRE MONDIALE, PAIX, RÉVISION DES TRAITÉS DE PAIX

Histoire de la guerre mondiale. *(A világháború története.)* Avec une préface de l'archiduc Joseph. Rédigé par Eugène Pilch.

Budapest. 1927. Franklin. 8° p. 418 + 60 tables. P. 40.

(Bon ouvrage d'ensemble à l'usage du grand public.)

Karojlovic, Oscar: Le 29e bataillon des chasseurs imp. et roy. à la bataille de Komarów (août 1914.) *(A csász. és kir. 29à tábori vadászzászlóalj a komarówi csatában.)*

Hadtörténelmi Közlemények. 1927. Ann. 28. p. 83—98, 188—209

Túri, Béla: Qui est responsable de la guerre mondiale? *(Ki felelös a világháboruért?)*

Katholicus Szemle. Année 1927. Nov. p. 513 — 529.

Lukács, Georges: Après Trianon. *(Trianon után.)* Tom. I — III.

Budapest. 1927. Pantheon. 8° p. 212; 310 + 1 P. 40.

Les naufragés de la grande tempête. Comptes - rendus officiels, études et autres écrits du temps de la guerre et du désastreux traité de paix. *(A nagy vihar hajótöröttjei.)* Rédigé par Edouard Liber.

Budapest. 1927. Wodianer. 8° p. 246 + 2. P. 10.

Faluhelyi, François: Le rôle et la mission de la Hongrie dans la civilisation européenne. *(Magyarország kulturális szerepe és rendeltetése Europában.)* Conférence faite à La Haye.

Pécs. 1927. Részvény. 8° p. 14. P. — 50.

Virány, Egon: La route de la Hongrie vers les Etats - Unis d'Europe. *(Magyarország útja az európai egyesült államok felé.)*

Budapest. 1927. Athénaeum. 8° p. 86 + 2. P. 2.

Halmay, Elemér: L'idée de révision dans la politique mondiale. *(A reviziós gondolat a világpolitikában.)* Avec une préface du comte Albert Apponyi.

Budapest. 1927. Kelet Népe. 8° p. 10 + 107 + 3.

Vers une nouvelle Hongrie *(Ujmagyarország felé!)* Histoire authentique et documents de la campagne de lord Rothermere pour la révision du traité de paix, juin — juillet 1927.

Budapest. 1927. Budapesti Hirlap. 8° p. 31 + 1.

Krisztics, Alexandre: La révision des traités de paix. *(A békeszerzödések reviziója.)*

Budapest. 1927. Grill. 8° p. XX. + 508. P. 24.

Jósika - Herczeg, Emeric: Apponyi et l'Amérique. *(Apponyi és Amerika.)*

New-York. 1926. Chez l'auteur. 8° p. 205 + 1 table. P. 13.

Döry, André baron: Le rôle de la Hongrie dans le trafic international et ce qu'il pourrait être. *(Magyarország a nemzetközi forgalomban amilyen és amilyen lehetne.)*

Budapest. 1927. Chez l'auteur. 8° p. 34.

Reiner, Jean: La royauté catholique et nationale. *(A katolikus és nemzeti királyság.)*

Budapest. 1927. Pallas. 8° p. 11.

N ó g r á d i, J u l e s: Le régent et la famille des Horthy de Nagybánya. *(A kormányzó és a nagybányai Horthy - nemzetség.)*
Budapest. 1927. Földváry. 4° p. 75 + 11 tables.
(Ouvrage populaire, sans aucune portée scientifique.)

K l e b e l s b e r g, K u n o c o m t e: Discours, articles et projets des lois 1916 — 1926. *(Kl. K. gr. beszédei, cikkei és törvényjavaslatai. 1916 — 1926.)*
Budapest. 1927. Athenaeum. 8° Couverture illustrée p. XII + 687. P. 30.
(Excellente publication des documents sur la politique culturelle hongroise des dix dernières années.)

T ú r i, B é l a: L'oeuvre culturelle du comte Kuno Klebelsberg. *(Gr. Kl. K. kultúrmunkája.)*
Katholikus Szemle. Année 1927. Mai. p. 270 — 280.

S e b e s s, D e n i s: Le comte Etienne Bethlen. Tableau historique. Notes d'un contemporain. *(Bethlen István gróf. Történelmi korrajz. Egy kortárs feljegyzései.)*
Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 8° Couverture illustrée, p. 328. P. 36.
(Ouvrage de vulgarisation destiné au grand public.)

S u r á n y i, N i c o l a s: Bethlen. Etudes de politique historique. *(Bethlen. Történetpolitikai tanulmányok.)*
Budapest. 1927. Singer és Wolfner. 8° p. 283 + 2. P. 6.
(Etude politique fort bien écrite, destinée au grand public.)

HISTOIRE DE L'ART, TOPOGRAPHIE

D i v a l d, C o r n e l i u s: Les monuments artistiques de la Hongrie. *(Magyarország müvészeti emlékei.)*
Budapest. 1927. Impr. de l'Univ. 4° p. 255 + 1. P. 32.—
(Précieux ouvrage d'ensemble.)

M-e M. B e n e d e k, (L o u i s e G y ö r i): L'architecture empire à Pest. (1800 — 1849.) *(Az empire épitészet Pesten 1800 1849.)*
Budapest. 1927. Dante. 8° p. 46 + 16 tables.

V ö l l i c k, B r u n ó: Nomenclature des seigneurs et des habitants de Budavár en 1714. *(Budavár háziurainak és lakóinak névjegyzéke 1714-ben.)*
Budapest. 1927. Pestiknyvny. 16° p. 17. P. 1.50.

L e c h n e r, E u g è n e: L'édifice du Musée National Hongrois. 1836 — 1926. *(A Magy. Nemzeti Muzeum épülete. 1836 - 1926.)*

Budapest. 1927. Société des amis du Musée Nat. Hong. 4° Couverture illustrée + p. 68 + 8.

I l k, M i c h e l: L'histoire centenaire du Casino National. *(A Nemzeti Casino százéves története.)* 1827 — 1926.)

Budapest. 1927. Franklin. 8° p. 45.

M a r o s i, A r n a u d: Les monuments artistiques de Székesfehérvár. *(Székesfehérvár müemlékei.)*

Székesfehérvár. 1927. Société du Musée. 16° p. 40.

K i s s, L o u i s, d e M a r j a l a k: La construction de l'église et du clocher d'Avas. *(Az avasi templom és torony épitése.)*

(Edit. spéc. des Bulletins historiques et archéologiques.)

Miskolcz. 1927. M. jövö. 8° p. 26.

S z a b ó, A l e x i s: Histoire de Besenyőtelek. *(Besenyőtelek története.)* (Publication de la commision des autorités du comitat de Heves pour la culture populaire extrascolaire. Nr. 1.)

Besenyőtelek. 1927. Eger. 8° p. 31 + 1. P. 2.—

R a p p, I.: Histoire de Jánoshalma. *(Jánolshalma története.)* Avec une préface de François Marschall.)

(Bibliothèque du Village Nr. 37.)

Budapest. 1927. Pátria. 8° Couv. ill. + p. 105 + 2 + 1 table. P. 3.20.

HISTOIRE DE LA TRANSYLVANIE

S z á d e c z k y K a r d o s, L o u i s: Histoire et constitution de la nation sicule. *(A székely nemzet története és alkotmánya.)*

Budapest. 1927. Franklin. 8° p. IV + 400. P. 16.—

(Etude critique sur l'histoire des Sicules et en particulier sur leurs institutions juridiques.)

K a r á c s o n y i, J e a n: Nouvelles données et nouveaux points de vue relatifs à l'histoire des Sicules dans les temps anciens. *(Új adatok és új szempontok a székelység régi történetéhez.)* Cahiers scientifiques de Transylvanie. Nr. 9.

Kolozsvár. 1927. Publié par le Erdélyi Irod. Szemle. 8° p. 29. P. 1.50.

K i s s, E t i e n n e, d e R u g o n f a l v a: La politique nationale des princes de Transylvanie. *(Az erdélyi fejedelmek nemzeti politikája.)* Bibliothèque Bethlen. Nr. 12.

Budapest. 1927. Bethlen G. 8° p. 105 + 2.

L a k n e r, C h a r l o t t e: Les conditions de l'élection des prin-

ces de Transylvanie. *(Az erdélyi fejedelmek választási feltételei.)* Esquisse.

Debreczen. 1927. Impr. municipale et du diocèse protestant. 8° p. 19.

Teleki, Michel: Correspondance. *(Teleki Mihály levelezése.)* Publiée par Samuel Gergely.

(Archives de la famille Teleki. tom. VIII.)

Budapest. 1926. Soc. Hist. Hong. *(Magy. Tört. Társ.)* 8° p. XLVII + 567.

(Précieux recueil de sources pour l'histoire de la Transylvanie au 17-e siècle.)

Biró, Vencel: Le comte Etienne Apor. *(Gróf Apor István.)*

Kath. Szemle. Année 1927. Sept. p. 408 — 420.

Rónay, Elemér, de Zombor: Causa Apaffiana. Le procès de la famille des comtes Bethlen contre le Trésor royal pour la succession de la famille Apaffi d'Apranagyfalu. *(Causa Apaffiana. A bethleni gr. Bethlen család pere a kir. kincstár ellen az apranagyfalusi Apaffi család hagyatékáért.)*

Kisújszállás. 1927. Lady J. 8° p. 16 + 1 table.

Lukinich, Emeric: Histoire de la famille des comtes de Bethlen. *(A bethleni gr. Bethlen-család története.)* Avec une préface du comte Etienne Bethlen.

Budapest. 1927. Athenaeum. 4° p. 8 + 591 + 12 tables, orné de 439 gravures. P. 68.—

(Ouvrage fondamental, très richement illustré, traitant l'histoire de la famille des comtes de Bethlen, la plaçant dans le cadre de l'histoire de la Transylvanie.)

Mikó, Samuel, de Bölön: La destruction de Zalatna et Abrudbánya en 1848 — 49. *(Zalatna és Abrudbánya pusztulása 1849 — 49-ben.)* Avec une préface de Louis Kiss de Marjalak.

(Edition spéciale des Bulletins Historiques et Archéologiques.)

Miskolcz. 1927. L'Avenir Hongrois. (Magyar jövő.) 8° p. 85 + 3. P. 2.—

Szász, Zsombor: La Transylavanie en Roumanie. *(Erdély Romániában.)* Etude sur les minorités ethniques.

Budapest. 1927. Grill. 8° p. 366 + 2. P. 8.—

DR. JAN DĄBROWSKI
Professeur à l'Université de Cracovie

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE POLONAISE

COMPTE-RENDU

1921 — 1926

Comme partout en Europe, la science polonaise en général, et la science historique en particulier a subi le contre-coup de la grande guerre. Comme partout, les effets ont été surtout négatifs. Mais il y en a d'autres. La reconstitution de l'Etat polonais a imprimé une très forte impulsion positive à l'historiographie polonaise.

Sans parler des considérations d'ordre materiel, deux faits sont à retenir. Il y a d'abord que les historiens polonais se sont trouvés en contact avec une réalité qu'ils n'avaient connue jusqu'ici que par les textes. L'Etat polonais, qui est l'objet de leurs recherches, devenait une chose vivante et sensible. Du même coup certains problèmes longtemps négligés prenaient vie et venaient se placer au premier plan des préoccupations historiques. Il devenait urgent de reviser les points de vue auxquels on se plaçait autrefois par rapport à toute une série de questions, qui n'avaient paru présenter qu'un intérêt théorique et qui devenaient tout à coup vitales. Il s'agissait ensuite de satisfaire aux besoins d'un peuple qui atteignait trente millions d'âmes. Il fallait organiser le travail de manière à servir utilement cette masse qui venait de secouer le joug étranger pour vivre désormais réunie dans un Etat fait pour elle.

Les historiens polonais se sont rendus parfaitement compte des obligations que le nouvel ordre des choses leur imposait. Dès 1920 ils se sont reunis à Varsovie en conférence en vue d'arrêter les lignes de l'organisation du travail historique. Les plus distingués

d'entre eux ont traité du même sujet et des questions qui s'y rattachent dans la publication intitulée *Nauka polska, jej potrzeby, organizacja i rozwój* (La Science Polonaise: ses besoins, son organisation et son développement). Dans une conférence faite à Lwów à la réunion plenière de la Société Historique Polonaise, conférence qui a paru plus tard dans la revue historique trimestrielle *Kwartalnik Historyczny* sous le titre *Historjografja polska wobec wskrzeszenia Państwa Polskiego* (l'Historiographie Polonaise en présence de la reconstitution de l'Etat Polonais), M. Stanisław Zakrzewski a dégagé les éléments qui agissent pour changer l'ordre des problèmes et la manière de les poser: l'état présent oblige de procéder à une organisation du travail sur une base nouvelle; il fait reléguer au deuxième plan des préoccupations scientifiques les problèmes qui en constituait autrefois le centre, celui des causes qui ont amené la chute de la Pologne ancienne; il rend enfin urgent de reprendre l'histoire politique dans un nouvel esprit, par des historiens qui se sentent en communion intime avec l'Etat.

Cependant, ces changements se sont en général exprimés moins en objections d'ordre théorique, qu'en l'accomplissement ou l'annonce d'ouvrages et d'entreprises de caractère pratique. Les questions théoriques ont été abordées par M. Bujak dans son article *Zagadnienie syntezy w historji* (la Question de la Synthèse dans l'histoire), dans *Kwartalnik Historyczny*, 1923. Il s'agit de la synthèse dans son sens le plus large, de la constitution de l'histoire et de son caractère en tant que division de la science. L'article de M. Bujak est un essai de provoquer la discussion sur la possibilité d'apparenter l'histoire aux sciences naturelles, à la biologie surtout, par rapport aux méthodes et au but final, — ainsi que de lui donner un aspect qui la rapprochèrent d'une sociologie disposée historiquement. M. Handelsman a traité lui aussi des questions théoriques dans la partie consacrée aux Principes méthodiques de son livre *Historyka* (Historique, Zamość, 1921). Bien que ce livre aie l'aspect d'un manuel, la primauté de la théorie sur la pratique y est accentuée avec vigueur. Le titre même de l'ouvrage est emprunté à Lelewel. Mais M. Handelsman entend par Historique autre chose que cet auteur. C'est pour lui la théorie de l'histoire, c'est-à-dire, la science qui comprend la théorie de la connaissance des faits historiques et celle de leur reconstitution, — enfin la méthode des recherches. Après avoir défini les concepts fondamentaux, l'auteur passe à la pratique du travail de l'historien, et

il étudie l'une après l'autre l'heuristique, la construction et l'exposition. De cette manière, les questions pratiques sont présentées en fonction des théoriques, et M. H a n d e l s m a n réussit à mener heureusement à bout la tâche qu'il s'est imposée de faire un livre qui tienne le milieu entre les manuels français, purement théoriques pour la plupart, et les allemands, qui sont presque tous purement pratiques.

Dans la production historique polonaise d'après guerre consacrée aux questions concrètes l'on remarque un retour décisif vers la synthèse. L'objet de celle-ci est aussi bien la totalité du développement historique de la Pologne que les divisions réelles ou chronologiques de l'histoire. Le mouvement est en contraste avec la période qui s'étend de 1880 à 1910, une des moins brillantes d'ailleurs en ce qui concerne la production historique en Pologne, période pendant laquelle l'analyse dominait pour ainsi dire exclusivement. Sans doute le retour vers la synthèse s'est manifesté dès avant la guerre. Mais la reconstitution de l'Etat a fait que le mouvement est devenu à la fois plus rapide et plus général.

C'est à l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres que revient le mérite d'avoir groupé les initiatives en ce sens en entreprenant la publication d'une Encyclopédie Polonaise *(Encyklopedja Polska)*, grand ouvrage collectif consacré à la mise au point de la science des choses de Pologne dans tous les domaines. Le premier volume qui traite de la géographie physique et humaine est de 1912, les autres ont suivi. Ceux qui sont consacrés à l'histoire ont paru de 1920 à 1923. Ils constituent une Histoire politique de la Pologne *(Historja Polityczna Polski)*, en deux volumes qui forment le tome V de la partie VI de l'Encyclopédie sus-dite.

Bien que par sa disposition générale et par sa brièveté cette Histoire politique soit un manuel, la manière dont beaucoup de collaborateurs ont traité les parties qui leur avaient été confiées, en fait pour une bonne part une suite de travaux synthètiques lignés dans l'ordre chronologique des sujets. En effet, ces auteurs ne se sont point contentés de résumer et de mettre au point les résultats publiés. Ils ont donné du nouveau, posant et discutant des problèmes et présentant les résultats inédits de leurs recherches propres. Ils ont aussi fourni un effort de synthèse. C'est surtout le cas du volume II, qui traite de l'histoire moderne de 1506 à 1775, et qu'ont rédigés MM. O. H a l e c k i, W. S o b i e s k i, J. G. K r a j e w s k i et Wł. K o n o p c z y ń s k i.

Un ouvrage analogue, tant par sa disposition que par son caractère est l'Histoire de Pologne au Moyen-Age *(Dzieje Polski Średniowiecznej)*, publiée en collaboration par MM. R. Grodecki, St. Zachorowski et J. Dąbrowski (Cracovie, 1926; t. I pp. VII + 418; t. II pp. 475). Dans beaucoup de cas ces auteurs s'écartent sensiblement des conclusions auxquelles sont parvenus leurs prédécesseurs, aussi-bien en ce qui concerne le rétablissement des faits que leur interprétation. Ainsi M. Grodecki présente-t-il sous un nouveau jour la catastrophe de l'Etat après la mort de Mieszko II, de même que toute l'époque de Bolesław III dit à-la-Bouche-Tordue, que la question de la lutte pour le pouvoir avec Zbigniew et que celle de la Poméranie; M. Dąbrowski éclaire différemment qu'on ne l'avait fait. la politique de Casimir le Grand, la question de l'organisation de l'Etat au XIVe siècle et la politique de la Pologne dans l'est au XVe. Quant-à la partie du livre dûe à la plume de Zachorowski, c'est une réimpression du travail posthume de cet auteur, qui avait déjà paru en 1920.

Parmi les manuels destinés au grand public, il convient de citer celui de M. W. Sobieski : *Dzieje Polski* (Histoire de Pologne, 3 volumes, Varsovie, 1923 à 1925: I, pp. 156; II, pp. 140; III, pp. 245). Les vues de l'auteur sont souvent originales et nouvelles, bien que par leur hardiesse elles prêtent parfois le flanc à la critique.

Les époques de l'histoire attirent les historiens dans une mesure très inégale. Il y en a qui sont beaucoup trop négligées, tandis que d'autres constituent des domaines où un grand nombre de chercheurs collaborent. Mais partout, bien que le travail d'analyse soit loin d'être abondonné, qu'au contraire il continue à être même très intense, on remarque une tendance à produire des monographies, qui présentent les personnalités, des groupes de questions ou des époques vus l'aspect de tableaux synthètiques. C'est surtout la connaissance du haut moyen-âge polonais qui a profité de ces efforts.

Procédant par ordre chronologique des sujets, citons d'abord l'excellent petit livre de M. A. Brückner, *Mitologja Polska* (Mythologie Polonaise, Varsovie, 1924; pp. 144) où sont traîtées les questions les plus anciennes. Vient ensuite une série de travaux consacrés à Bolesław I le Vaillant et à son époque. Le fait qu'en 1925 tombait le neuvième centenaire de son couronnement, n'a pas été sans donner à ce premier roi indépendant en droit un regain d'actualité, qui a provoqué entre autre la convocation à Poznań,

en décembre de la même année, d'un Congrès des historiens polonais dans les délibérations duquel les questions concrètes, tant scientifiques que d'organisation du travail, ont pris une place prepondérante. Parmi les historiens qui ont pris Bolesław pour sujet, le premier rang revient sans conteste à M. St. Zakrzewski, qui, dans un livre remarquable, intitulé *Bolesław Chrobry Wielki* (B. le Vaillant et Grand, Lwów, 1925; pp. VII + 439) a soumis à une critique minutieuse aussi-bien les conclusions de ces prédécesseurs, que les siennes propres, auxquelles il était parvenu au courant de recherches antérieures, reprises et poussées plus à fond à l'occasion de la préparation de son nouveau livre, dont l'objet est de présenter un tableau synthètique, brossé à grand traits, mais sans omettre aucun détail, de Boleslaw et de son époque. L'auteur prend pied sur les conclusions de sa monographie publiée autérieurement et consacrée à *Mieszko I.* (Varsovie, 1921; pp. 192), dont celle sur Bolesław constitue la suite logique.

En passant, il a acquis plusieurs résultats de détail qui n'en sont pas moins très importants. Notons la démonstration que Gniezno n'était pas le siège du pouvoir politique, mais un ancien centre religieux païen, qui a été choisi pour y installer le siège archiépiscopal. Notons encore la détermination des limites auxquelles atteignait la puissance de Bolesław du côté de la Moravie et de la Hongrie, l'ébranlement de la théorie, suivant laquelle Cracovie aurait été soumise à la domination tchèque, la mise en évidence du rôle important que ce centre jouait dès alors en Pologne, l'analyse du caractère qu'a eu le couronnement de Bolesław, enfin l'ordre introduit dans l'histoire de ses luttes contre les Allemands, histoire qui paraissait jusqu'alors désespéremment embrouillée. Bolesław et son époque a fourni encore la matière d'études brèves, mais fructueuses à deux autres savant, MM. Wł. Semkowicz et Wł. Abraham. Le premier a publié dans le *Kwartalnik Historyczny* pour 1925 un article sur le Fondement géographique de la Pologne du Vaillant *(Geograficzne podstawy Polski Chrobrego)*. Ses résultats sont importants surtout en ce qui concerne la limite occidentale de l'empire de Bolesław et aussi par la définition de ce qu'il faut entendre par le territoire appelé Grody Czerwieńskie et par sa situation. Quant-à M. Abraham, dans une étude intitulée *Gniezno i Magdeburg* (Cracovie, 1921, pp. 30), il prend pied sur les recherches de M. Kehr pour soumettre à la critique les théories courantes, relatives à l'organisation la plus ancienne de la Pologne

et pour déterminer quels rapports existaient entre le siège épiscopal de Poznań et les deux métropolitains voisins, celui de Gniezno et celui de Magdebourg.

La critique des sources les plus anciennes de l'histoire des Piast a été reprise avec succès par M. R. Grodecki dans l'Introduction qu'il a placé en tête de sa traduction polonaise de la chronique dite de Gallus *(Anonima t. zw. Galla Kronika Polska,* Cracovie, 1923). L'état de nos connaissances relativement à cette chronique y a été critiqué et mis au point, en même temps qu'avancé, car l'auteur ne s'y est pas contenté de citer et de comparer, mais il a posé des problèmes nouveaux et il s'est attaché à les creuser. Quant à sa traduction, elle a une valeur beaucoup plus grande qu'une simple version. En effet, elle a pour base un texte établi critiquement à nouveau par M. Grodecki lui-même. Les questions que soulève cette chronique ont aussi fourni le sujet d'une étude — *Studia mediaevistica I: In Galli Chronicon animadversiones criticae* (Lwów, 1924) à M. R. Ganszyniec, ainsi qu'à † T. Tyc qui, dans ses *Uwagi nad Gallem Anonimem* (Remarques sur l'Anonyme dit Gallus, dans *Z Dziejów kultury średniowiecznej Polski,* Poznań, 1925, pp. 75 à 138) s'est intéressé à la question des termes géographiques employés par le chroniqueur dans lequel, à la suite des historiens de la littérature, on a bien injustement voulu ne voir qu'un panégyriste.

Les autres auteurs polonais du moyen-âge sont toujours négligés, sauf Vincent Kadłubek qui a attiré sur lui l'attention de deux critiques historiens. M. R. Grodecki lui a consacré un essai biographique: *Mistrz Wincenty, biskup krakowski* (Maître Vincent, évêque de Cracovie, dans *Rocznik Krakowski,* XIX, 1925; pp. 30 à 61). Il y peint le portrait de l'homme et de l'écrivain. Les manuscrits de la chronique, dûs à la plume de Maître Vincent ont été étudiés par Mme H. Hofman-Dadejowa: *Studja nad rękopisami Kroniki Mistrza Wincentego* (Etudes sur les mss. de la Chronique de Maître Vincent, Lwów, 1924, pp. 56).

Ce qui frappe dans la production historique polonaise des dernières années est le peu de monographies consacrées au moyen-âge polonais plus avancé et tardif relativement au grand nombre qui paraissait à l'époque autérieure. Il n'y a signaler que le livre solidement documente de M. H. Paszkiewicz, *Polityka ruska Kazimierza W.* (La politique ruthène de Casimir le Grand, Varsovie.

1925, pp. 285); l'excellente étude de l'abbé J. Fijałek *Dwaj Dominikanie krakowscy — Jan Biskupiec i Jan Falkenberg* (Deux Dominicains de Cracovie, dans les Mélanges présentés à M. O. Balzer); le travail de M. Wł. Semkowicz *Sprawa św. Stanisława w świetle nowego źródła ikonograficznego* (Le Procès de saint Stanislas éclairé pas un document iconographique nouveau, dans les mêmes Mélanges), travail qui fait reculer le commencement du culte de ce saint en une époque moins tardive qu'on ne l'admettait jusqu'ici. Citons encore deux articles du *Przegląd Historyczny* de Varsovie pour 1925, notamment celui de M. H. Paszkiewicz sur la Politique de Casimir le Grand envers l'Ordre Teutonique *(Polityka krzyżacka Kazimierza Wielkiego)* et celui de M-lle Moszczeńska sur le Rôle politique joué par la noblesse de Grande-Pologne pendant l'interrègne après la mort de Louis de Hongrie *(Rola polityczna rycerstwa wielkopolskiego w czasie bezkrólewia po Ludwiku Węgierskim)* ainsi que l'étude de M. Br. Włodarski sur la Politique ruthène de Leszek le Blond *(Polityka ruska Leszka Białego*, Lwów 1925, pp. 34). Enfin, un livre de M. J. Dąbrowski paru antérieurement a fait naître entre lui et M. O. Halecki une controverse au sujet des facteurs qui ont amené l'avènement de la Maison d'Anjou en Pologne, et cette controverse dans laquelle chacune des parties a publié un article, a contribué à avancer la connaissance de la question discutée, grâce aux documents cités et aux arguments alignés de part et d'autre. Ces articles, qui tous deux ont parus dans le *Kwartalnik Historyczny* sont intitulés: celui de M. Halecki: *O genezie i znaczeniu rządów andegaweńskich w Polsce* (De l'origine et de l'importance du Régime Angevin en Pologne), paru en 1921; celui de M. Dąbrowski: *Polityka andegaweńska Kazimierza Wielkiego* (La Politique Angevine de Casimir le Grand), paru l'année suivante.

En revanche, l'histoire de la Lithuanie exerce une attraction de plus en plus puissante, à tel point qu'une revue historique spéciale a été fondée en 1923 à Wilno pour servir d'organe aux historiens qui s'en occupent. C'est l'*Ateneum Wileńskie* dirigé par M. K. Chodynicki. Dans les quatre volumes qui ont parues jusqu'en 1927, relevons d'abord la belle étude de M. l'abbé J. Fijałek, *Opisy Wilna aż do połowy XVII wieku* (Descriptions de Wilno jusqu'au milieu de XVIIe siècle, années I et II), contribution précieuse à la connaissance de la topographie ancienne de cette ville; le travail de M. H. Łowmiański sur le droit d'entrée

dans les forêts ducales *(Wchody miast litewskich* — mêmes années); celui de M. F. K o n e c z n y *O rzekomej koalicji Litwy z Tatarami przeciw Moskwie z r. 1480* (De la prétendue coalition de la Lithuanie et des Tartares contre la Moscovie en 1480 — Ière année); enfin de M. K. C h o d y n i c k i, un article concluant à ce que la Chronique dite de Randa est un faux dont l'auteur est Narbutt *(Ze studjów nad dziejopisarstwem rusko - litewskiem)* et un deuxième qui traite de la Légende du martyre subi à Wilno par quatorze Franciscains *(Legenda o męczeństwie czternastu franciszkanów w Wilnie,* IVe année). De plus, l'histoire ancienne de la Lithuanie a été choisie comme sujet d'études par M. S t. Z a j ą c z k o w s k i qui dans ses *Studja nad dziejami Żmudzi w XIII w.* (Etudes sur l'histoire de la Samogitie au XIIIe siècle, Lwów, 1925, pp. 110) précise les limites du territoire samogitien au XIIIe siècle, territoire qui s'est sensiblement retréci plus tard, et reconstitue l'histoire du pays jusqu'à la grande guerre pour l'indépendance. M. K. C h o d y n i c k i a donné au *Kwartalnik Historyczny* 1926 une monographie de la Dynastie de Gedymin fondée sur une analyse des sources extrêmement minutieuse. Il est amené à conclure que c'est la Samogitie qui a été le berceau de cette dynastie. Dans la même année du *Kwartalnik* M. Z a j ą c z k o w s k i a consacré une étude à l'Alliance polono-lithuanienne de 1325 *(Przymierze polsko-litewskie z r. 1325).* Dans le *Przegląd Historyczny,* tome XXV, M. L. K o l a n k o w s k i a publié un article intitulé *O litewską koronę* (Pour la couronne de Lithuanie), où il démontre que les projets de couronnement qui ont été agités en 1429/1430 l'ont été sous l'impulsion de Jagiello, et M. W. K a m i e n i e c k i a étudié l'Influence de l'Ordre Teutonique sur l'organisation politique Lithuanienne *(Wpływy zakonne na ustrój litewski),* principalement avant la christianisation. Enfin, dans son étude *Dzieje granicy wschodniej Rzeczypospolitej* (Histoire de la Frontière Orientale de la République, Ière partie, Varsovie 1922, pp. XIV, 196), M. J. N a t a n s o n - L e s k i à déterminé le tracé de la frontière lithuano-moscovite en 1449 et il en a suivi les modifications jusqu'en 1569 — date de l'Union de Lublin.

Comparée à cette production, celle qui a trait à l'histoire politique moderne est plutôt modeste. Pour tout le XVI-e et une bonne partie du XVIIe siècle on n'a que les belles monographies de M. A. Ś l i w i ń s k i, d'une très haute tenue littéraire, mais qui sont avant tout des ouvrages destinés au grand public. Ce sont: *Stefan Batory*

(Varsovie, 1922; pp. 271), *Jan Karol Chodkiewicz* (ib. 1922; pp. 172); *Władysław IV* (ib. 1925; pp. 222) et *Jan Sobieski* (ib., 1924; pp. 196). Ce n'est qu'à partir de la moitié du XVIIe siècle que l'histoire politique est devenue le sujet d'études plus approfondies. Signalons d'abord le livre de M. Wł. Konopczyński, *Polska i Szwecja od Pokoju Oliwskiego do upadku Rzeczypospolitej — 1660 — 1795* (La Pologne et la Suède de la Paix d'Oliva jusqu'à la chute de la République, Varsovie, 1924; pp. 340). L'auteur, qui en Pologne est le plus au courant des relations entre la Suède et la Pologne dans le passé, en a retracé l'histoire principalement au XVIIIe siècle, en mettant à profit les résultats de longues recherches dans les archives qui lui ont permis d'utiliser beaucoup de sources inédites. Le même historien a donné une monographie consacrée à *Stanisław Konarski* (Varsovie, 1926; pp. XV + 471), dans laquelle la vie, l'activité et les idées politiques de ce réformateur ont été retracées d'une main remarquablement sûre sur le fond d'un tableau de l'état de la Pologne au XVIIIe siècle. Ici encore beaucoup de sources inédites et même inconnues jusqu'ici ont été mises en valeur. M. Cz. Leśniewski a consacré une monographie à Staszic: *Stanisław Staszic, Jego życie i ideologja w dobie Polski niepodległej — 1755 — 1795* (St. Staszic, Sa vie et ses idées à l'époque de la Pologne indépendante, Varsovie, 1926; pp. 352), ouvrage basé sur des sources dont la plupart était inconnues et témoignant d'une grande pénétration. Se basant sur des recherches aux archives, surtout à ceux de Vienne, M. A. Divéky a publié une étude intitulée *Dzieje przyłączenia miast Spiskich do Węgier w r. 1770* (Histoire de la réunion à la Hongrie des villes de Zips en 1770, Zamość, 1921; pp. 79).

L'époque de la décadence de la République a été éclairée d'un jour nouveau par M. I. Feldman. Son étude *Polska w dobie Wielkiej Wojny Północnej 1704 — 1706* (La Pologne à l'époque de la Grande Guerre du Nord, Cracovie, 1925, pp. 318), basée sur de très nombreux documents d'archives, donne un tableau des relations extérieures de la Pologne pendant la Guerre du Nord, tableau dans lequel ressortent surtout d'une part le rôle de la Russie, de l'autre la personnalité de Stanislas Leszczyński.

Pour l'époque qui commence avec les partages, la première place revient sans conteste aux travaux de MM. V. Tokarz et M. Handelsman. Le premier a profité de ce qu'il a eu en mains les actes du procès intenté aux fauteurs de la conspiration et de

l'attentat du 29 novembre 1830, et il a retracé un tableau animé de l'histoire de cette conspiration ainsi que des combats qui se sont déroulés à Varsovie dans un livre intitulé *Sprzysiężenie Wysockiego i Noc Listopadowa* (La Conjuration de Wysocki et la Nuit de Novembre, Cracovie, 1925; pp. 278). Les causes extérieures et intérieures qui ont acculé les conjurés à la necessité de passer à l'action y ont été analysés, et le rôle joué par le grand-duc Constantin y a été mis en lumière. M. Handelsman, dans le premier tome de ses études consacrées au Développement de la nationalité contemporaine *(Rozwój narodowości współczesnej,* Varsovie, 1924, pp. 268), a étudié les transformations de l'idée nationale de l'aspect qu'elle avait dans le politique de Cola di Rienzo jusqu'à celui qu'elle a prise au sein de la Société des Républicains Polonais (1798 à 1807), et il a éclairé le rôle joué par Napoléon dans le réveil des nationalités en Europe. Le deuxième tome, intitulé *Francja — Polska 1795 — 1845* (France et Pologne de 1795 à 1845, Varsovie, 1926, pp. 307) traite de la question polonaise à l'époque de Napoléon I, du libéralisme en Pologne et du romantisme politique polonais et français, du développement du courant démocratique polonais chez les réfugiés en France ainsi qu' en Pologne même, pour finir par un tableau du milieu des émigrés-conservateurs. Une documentation riche jointe à un sens remarquable du problème, a permis à l'auteur de venir à bout de la tâche qu'il s'est imposée, savoir: déterminer les éléments idéologiques qui ont contribué à constituer la conscience nationale polonaise dans la première moitié du XIXe siècle. Le même auteur a publié encore six études réunies sous le titre de *Pomiędzy Prusami a Rosją, Studja historyczne,* serja III (Entre la Prusse et la Russie — Études historiques, IIIe série; Varsovie, 1922; pp. VIII + 248), entre lesquelles on remarquera surtout celle qui traite de la délimitation entre la Pologne et la Prusse, accomplie de 1815 à 1823, celle qui est consacrée au prince Adam Czartoryski et celle dont le sujet est le Duché de Posnanie à l'époque de la Guerre de Crimée. Citons encore trois études consacrées à l'histoire politique de la même époque celle de W. Gorzycki, prématurement mort, sur l'organisation de l'éducation publique à l'époque du duché de Varsovie *(Oświata publiczna w Księstwie Warszawskiem* 1921, VI + 114), celle de Mme A. Minkowska, *Organizacje spiskowe 1848 r. w Królestwie Polskiem* (Les Conjurations de 1848 dans le Royaume de Pologne, Varsovie, 1923, pp. XII + 140), et celle de Mme Więckowska, *Opozycja liberalna*

w Król. Kongresowem (L'Opposition libérale dans le Royaume du Congrès, Varsovie, 1925, pp. XIV + 199).

* * *

L'effort de synthèse est d'autant plus marqué ches les historiens du droit, que ce sont eux qui ont été les premiers à le tenter, il y a déjà une vingtaine d'années. Le mérite en revient en première ligne à M. St. Kutrzeba, dont le Précis d'Histoire Constitutionnelle de la Pologne fait date. Cet ouvrage *(Historja ustroju Polski w zarysie)* en est maintenant à sa sixième édition (Lwów, 1925). L'auteur l'a entièrement refondu, non qu'il aie modifié ses définitions, ni ses vues générales, mais il a pris en considération tout ce qui a été fait dans le domaine de l'histoire du droit constitutionnel polonais, tant par lui même que par d'autres depuis la publication des cinq éditions antérieures. On doit au même auteur un Précis de l'ancien Droit Judiciaire polonais *(Dawne polskie prawo sądowe w zarysie,* Lwów, 1921; pp. IV + 110) qui comporte l'exposé du droit criminel et de la procédure. Il a encore publié une Histoire des Sources du Droit polonais ancien en deux volumes *(Historja źródeł dawnego prawa polskiego,* Lwów; t. I, 1925, pp. IV + 286; t. II, 1926, pp. 462) où, loin de se borner à un exposé systématique, il a été, dans beaucoup de cas, le premier à étudier une série de questions négligées et à les résoudre, aussi-bien que beaucoup de questions en litige. Il en est ainsi, par exemple, dans le premier volume, dans la question des Statuts de Casimir le Grand, dans celle des *lauda,* ou articles approuvés par les diètines, dans celle des décrets, des édits et des *universaux,* ou ordonnaces royales, dans celle des articles et des ordonnances promulguées par les magistratures civiles et les tribunaux. De même, dans ce deuxième volume, pour ce qui concerne les droits provinciaux — silésien, prussien-royal, lithuanien — ainsi que les droits spéciaux, comme le droit juif. L'auteur a fait de plus tenir dans son livre une courte histoire des archives et une caractéristique de leur état actuel, ainsi que des indications sur les bibliothèques. M. Kutrzeba est aussi l'auteur d'une histoire synthétique de la Diéte Genérale de l'ancienne République Polonaise *(Sejm Walny dawnej Rzeczypospolitej Polskiej,* Varsovie, 1922, pp. II + 198 + II), dans laquelle après avoir retracé les débuts du parlementarisme polonais, antérieurs à la fin du XVe siècle, il étudie à fond la constitution et le

fonctionnement de la Diéte à l'époque de son apogée et à celle de sa décadence, pour finir par un aperçu des réformes de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce dernier livre constitue, pour ainsi dire, le trait d'union entre les travaux antérieurs de M. Kutrzeba, consacrés au passé, et ses recherches sur le droit public polonais contemporain, recherches dont il a condensé les résultats dans un précis du Droit politique polonais selon les Traités *(Polskie Prawo polityczne wedle traktatów,* Cracovie, 1923; 2 vol.: I, pp. IV + 194: II, pp. 301), dont le premier volume est consacré aux Traités de Paix, à la souveraineté de l'Etat Polonais, à son territoire et à sa population, ainsi qu'aux limitations de sa souveraineté par suite des conventions en matière de traitement des minorités et en matière commerciale. Le second volume traite de Dantzig et de la Haute-Silésie.

De toutes les études qui ont été consacrées aux questions particulières de l'histoire du droit, nous ne citerons ici qu'une seule qui, par sa portée, dépasse de beaucoup les limites que paraît lui assigner son titre. C'est celle de M. Wł. Abraham, sur la Conclusion du Mariage en droit polonais primitif *(Zawarcie małżeństwa w pierwotnem prawie polskiem,* Lwów, 1925, pp. 475). Cette étude est un livre bourré de faits, où non seulement l'historien du droit, mais celui de la civilisation puisera des enseignements, aussi-bien que l'ethnologue et le sociologue. Son auteur ne s'est pas contenté de mettre à contribution tous les textes du moyen-âge polonais que son immense érudition a réunis. Il a remué la masse confuse des survivances, il a comparé les faits du droit et du folklore des peuples voisins. Le résultat de ce travail est de modifier profondément notre manière de voir en beaucoup de questions d'ordre général. En particulier, nous sommes obligés de reporter beaucoup plus tard qu'on ne l'avait cru les dernières phases de la lutte entre la tradition païenne et la civilisation chrétienne. M. Abraham nous fait saisir le caractère de cette lutte, il nous fait voir comment les deux traditions en présence s'adaptaient et se modelaient l'une sur l'autre, jusqu'à fusion compléte. Ce qu'il dit par exemple de la ténacité avec laquelle la société polonaise défendait la forme laïque du mariage est de première importance pour l'histoire des idées. Il y a aussi beaucoup à glaner pour les non spécialistes du droit dans la deuxième partie de son livre, où il est question des rites et des usages observés pendant la célébration du mariage, ainsi que dans la troisième, à laquelle est annexé un appendice sur les plus

anciens rituels du mariage usités dans l'Eglise de Pologne à partir du XIIIe siècle.

* * *

L'organisation de la Pologne du haut moyen-âge en territoires de *grod*, ou de castels, a été prise pour sujet d'étude par M. St. Arnold, qui a publié en 1921 les résultats de ses recherches sur la Seigneurie épiscopale du Grod de Wolborz *Władztwo biskupie na grodzie Wolborskim w w. XIII* (Varsovie, pp. 84), puis par M. Z. Wojciechowski qui dans ses Facteurs territoriaux de l'organisation en grod de la Pologne des Piast *(Momenty terytorjalne organizacji grodowej w Polsce Piastowskiej*, Lwów, 1924, pp. 111) et ses Etudes sur la constitution de l'Etat Polonais au temps des Piast *(Ze studjów nad organizacją państwa polskiego za Piastów*, Lwów, 1924, pp. 79) prend pied sur les conclusions de M. Arnold, mais les modifie sur certains points. En général, la question de la formation et de l'organisation primitive de la société polonaise, question très débattue pendant le dernier quart du XIXe siècle, est revenue sur le tapis. Ce réveil d'un intérêt assoupi a été une des raisons principales qui ont décidé l'Académie Polonaise des Sciences à publier les Oeuvres posthumes de Karol Potkański *(Pisma pośmiertne Karola Potkańskiego*, Cracovie, 2 vol.: I, pp. 479; II, pp. 498) précédées d'une biographie de ce savant (mort en 1907) par M. F. Bujak et contenant une bibliographie de ses écrits. Dans ces Oeuvres on trouve des études sur l'organisation primitive territoriale et tribale, sur la mythologie de Długosz et des études sociologiques. Notons aussi que M. K. Tymieniecki est retourné à l'étude des origines de la societé polonaise dans son livre *Procesy twórcze formowania się społeczeństwa polskiego w wiekach średnich* (Processus créateurs qui ont formé la société polonaise au moyen-âge, Varsovie, 1921, pp. 359) en mettant à contribution les documents surtout masoviens. Ce livre, dont l'auteur fait ressortir l'importance des facteurs économiques, surtout de la propriété territoriale dans la formation de la société polonaise médiévale, a servi de point de départ à M. St. Arnold pour une étude sur la Classe des magnats en Pologne au XI et au XII siècle et sa base économique et sociale *(Możnowładztwo polskie XI i XII w. i jego podstawy gospodarczo-społeczne*, dans *Przegląd historyczny*, XXV), dans laquelle il est attribué à la propriété territoriale un rôle moins important qu'à la fortune mobiliére.

Nous voilà dans l'histoire économique et sociale, un des domaines qui ont été les plus cultivés ces derniers temps. En fait d'exposé général, il y a à citer ici le Précis d'Histoire économique de la Pologne avant les partages de M. J. Rutkowski *(Zarys dziejów gospodarczych Polski przedrozbiorowej*, Poznań, 1923, pp. 270), un livre qui est présenté comme manuel, mais qui est mieux que celà. En effet, malgré la concision dont il l'est fait une règle, l'auteur y a fait tenir non seulement un exposé très complet des faits et de leur succession dans tous les domaines de l'activité économique (économie rurale, argent, crédit, finances), mais encore à dégager la direction générale de leur développement. Les chapîtres spéciaux de l'histoire économique et sociale sont représentés, pour ce qui concerne l'organisation et le rôle industriel et commercial des villes, par le livre de M. J. Ptaśnik, Les Villes en Pologne *(Miasta w Polsce*, Lwów, s. d. pp. 176) qui réunit et expose les résultats acquis dans de nombreuses études monographiques antérieures. A côté de cet ouvrage, il convient de citer celui de Mme Ł. Charewiczowa sur le Commerce de Lwów au moyen-âge *(Handel średniowiecznego Lwowa*, Lwów, 1925, pp. 156). L'auteur a mis à contribution des sources inédites et a réussi à présenter un tableau très vivant et complet de son sujet. Pour l'histoire agraire on a l'ouvrage de M. Wł. Grabski *Społeczne gospodarstwo agrarne w Polsce* (L'Economie sociale agraire en Pologne, Varsovie, 1923, pp. 438), où l'époque moderne et contemporaine sont surtout traitées largement, ainsi qu'une longue série d'études monographiques, relatives à l'histoire de la propriété foncière et à la situation de la classe paysanne à partir du moyen-âge, jusqu'à l'époque présente. Citons: de M. Tymieniecki, *Z dziejów rozwoju wielkiej własności na Śląsku w w. XIII* (Développement de la grande propriété foncière en Silésie au XIIIe siècle, Poznań, 1926, pp. 65), où sont mis en évidence les facteurs qui ont agi pour amener l'absorption de la petite propriété par les grands domaines; du même auteur deux autres études relatives à la situation des paysans en Masovie au XVe siècle, notamment *Wolność kmieca na Mazowszu w w. XV* (La Liberté paysanne en M. au XV siècle, Poznań, 1921, pp. 85) et *Sądownictwo w sprawach kmiecych, a ustalanie własności na Mazowszu pod koniec wieków średnich* (Juridiction en matière paysante et stabilisation de la propriété en M. vers la fin du moyen-âge, ib., 1922, pp. 78); de M. Rutkowski *Skup sołectw w Polsce w XV i XVI w.* (Rachat des mairies en Pologne aux XVe et XVIe

siècles, ib. 1921, pp. 26), étude dont les conclusions ont été attaquées par M. K. D o b r o w o l s k i dans un article du *Kwartalnik Historyczny* XXXV, intitulé *W sprawie skupu sołectw;* du même M. R u t k o w s k i deux études sur l'histoire des paysans aux XVIII et XIX siècles: *Poddaństwo włościan w XVIII w. w Polsce* (La Servitude des paysans au XVIIIe siècle en Pologne, Poznań, 1921, pp. 46) et *Sprawa włościańska w Polsce w XVIII i XIX w.* (La Question paysanne en P. aux XVIIIe et XIXe siècles, Varsovie, 1922). L'histoire de la colonisation et de l'organisation communale a été étudiée par † T y c: *Początki kolonizacji wiejskiej na prawie niemieckiem w Wielkopolsce 1200 — 1333* (Premiers temps de l'établissement des villages de droit allemand en G-de Pologne: 1200 — 1333, Poznań, 1924, pp. 137); par M. O. L a n g e : *Lokacje miast Wielkopolski właściwej na prawie niemieckiem w wiekach średnich* (Les concessions du droit allemand aux villes de la G-de Pologne proprement dite au moyen-âge, Lwów, pp. 76); par M. J. R a f a c z : *Ustrój wsi samorządowej wielkopolskiej w XVIII w.* (Organisation de la commune rurale autonome en G-de Pologne au XVIIIe siècle, Lublin 1922). M. D o b r o w o l s k i a donné une étude de droit coutumier montagnard sous titre *Wróżda i pojednanie w sądownictwie polskich wsi Beskidowych XVI i XVII w.* (L'Inimitié et la Réconciliation dans la pratique judiciaire des villages polonais du Beskid, Lwów, 1924, pp. 72). Enfin, M. R a f a c z a publié dans le *Kwartalnik Historyczny* XXXVIII une étude sur le Tribunal Royal des Finances *(Trybunał Skarbowy Koronny)*

L'histoire régionale a trouvé asile surtout à Poznań, où la *Slavia Occidentalis* qui y paraît depuis 1921 lui est largement ouverte et où le tome I pour 1925 du *Roczniki Historyczne* (Annuaires Historiques, pp. VIII + 314) a été entièrement consacré a l'histoire de la Grande-Pologne.

Les disciplines auxiliaires étaient représentées par deux organes spéciaux le *Rocznik heraldyczny* (Annuaire Héraldique, Cracovie), dirigé par M. W ł. S e m k o w i c z, où nous relevons l'étude de M. M. F r i e d b e r g sur la Maison des Łabędź *(Ród Łabędziów w wiekach średnich,* 1923) et les *Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne* (Nouvelles de numismatique et d'archéologie) — qui, par malheur, ont cessé de paraître — où une importante étude de M. R. G r o d e c k i sur la Politique des ducs polonais à l'époque des Piast en matière de Monnaie *(Polityka mennicza książąt polskich w okresie piastowskim)* a été publié en 1921. M. G r o d e c k i a

écrit encore sur le Privilège monétaire du Siège épiscopal de Poznań de 1232 *(Przywilej menniczy biskupstwa poznańskiego z r. 1232*, Poznań, 1921, pp. 41) et sur les Monnayeurs dans le haut-moyen-âge en Pologne*(Mincerze we wcześniejszym średniowieczu polskiem*, Cracovie, 1921, pp. 54), et M. M. G u m o w s k i a publié un recueil d'études de numismatique du XI siècle sous le titre *Szkice numizmatyczno-historyczne XI wieku* (Poznań, 1924, pp. 254). Le même auteur a fait état de documents surtout numismatiques dans son essai sur l'Evêché de Kruszwica au XI siècle *(Biskupstwo kruszwickie w XI wieku*, Poznań, 1921, pp. 68). En fait d'études consacrées à la science des archives et les questions connexes, nous citerons celle de M. A. K ł o d z i ń s k i, intitulée *Archiwum Skarbca Koronnego na Zamku krakowskim* (Les Archives du Trésor Royal au Château de Cracovie dans *Archiwum Komisji Historycznej Polskiej Akademji umiejętności*, IIe série I, pp. 124, à 578) que M. J. S i e m i e ń s k i a attaqué dans un article du *Przegląd Historyczny*, XIV, sous le titre *Ze studjów nad Archiwum Koronnem.*

Parmi les études de géographie historique, on remarquera celle de M. Fr. B u j a k sur les Capitales de la Pologne *(Stolice Polski*, dans son recueil intitulé *Studja geograficzno-historyczne*, Varsovie, 1925); celle de Mlle M. P o l a c z k ó w n a sur les Oscillations du Climat en Pologne au moyen-âge *(Wahania klimatyczne w Polsce w wiekach średnich*, dans *Prace Geograficzne*, V, pp. 1 à 80); celle enfin de M. J. K o r n a u s sur Długosz comme géographe *(Jan Długosz, geograf polski XV w.*, ibid., pp. 80—178). Les recherches d'ethnographie et d'éthnologie, qui deviennent de plus en plus actives, ont amené, elles aussi, la publication de plus d'un travail qui peut être utile à l'historien. Citons le recueil d'études de M. S t. C i s z e w s k i, paru sous le titre *Prace etnologiczne* (Varsovie, 1925, pp. 219), le livre de M. B y s t r o ń, *Wstęp do ludoznawstwa polskiego* (Introduction à l'étude du folklore polonais, Lwów, 1926, pp. 183), le manuel de M. A. F i s c h e r, *Lud — podręcznik etnografji Polski* (Le Peuple — Manuel d'etnographie de la Pologne, Lwów, 1926, pp. IV + 240). Le livre de M. K. M o s z y ń s k i, *Badania nad pochodzeniem i pierwotną kulturą Słowian* (Recherches sur l'origine et la civilisation primitive des Slaves, Cracovie, 1925, pp. 170) pose la question d'une manière intéressante, mais qui sous bien des rapports paraîtra au moins hasardeuse aux historiens.

* * *

L'histoire de la culture intellectuelle et morale a attiré un nombre respectable de chercheurs, parmi lesquels il convient de nommer d'abord M. J. Ptaśnik, qui dans sa Culture italienne du moyen-âge en Pologne *(Kultura włoska wieków średnich w Polsce*, Varsovie, 1922, pp. 224) a groupé les résultats d'etudes monographiques antérieures réunis à ceux de recherches inédites. A l'occasion du septiéme centenaire de l'Université de Padoue, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a publié un recueil, consacré à l'histoire de la fréquentation de cette Université par les étudiants polonais, recueil dont les articles ont été écrits par MM. A. et L. Birkenmajer, L. Ćwikliński, J. Lachs, St. Łempicki, K. Morawski, J. Rostafiński, W. Rubczyński, St. Wędkiewicz, et St. Windakiewicz et qui porte le titre *Omaggio dell'Accademia Polacca di Scienze et di Lettere all'Università di Padova nel settimo centenario della sua fondazione* (Cracovie, 1922, pp. 364). M. Z .Łempicki, dans son livre intitulé *Renesans, Oświecenie, Romantyzm* (La Renaissance, le Siècle des Lumières, le Romantisme, Varsovie et Lwów, 1923, pp. IV + 225) donne une idée très nette de ce qu'est le problème de l'historien de la mentalité, ainsi que des méthodes au moyen desquelles il convient de le traîter.

Un sujet que personne en Pologne n'avait encore abordé dans toute son ampleur, a été choisi par M. St. Kot. Il a publié une Histoire de l'Education *(Historja wychowania*, Cracovie, 1924, pp. XI + 663) où il s'occupe en premier lieu de cette histoire en Pologne, mais présentée en fonction de l'histoire universelle. Sur le fond largement traité de celle-ci, le développement de la pédagogie polonaise, développement que l'auteur a retracé en puisant directement aux sources, ressort avec toute la netteté désirable. C'est un bel essai de large synthèse. En ce qui concerne les époques particulières, le livre de M. Kot nous fait avancer grandement surtout dans la compréhension de caractère qu'ont eû les réformes de Konarski et celles de la Commission d'Education, ainsi que dans l'analyse des questions que se sont posées les pédagogues du XIX siècle. Parallèlement une série de monographies a été publié par la „Commission pour l'Etude de l'Histoire de l'Education en Pologne". Parmi ces monographies citons celle de M. St. Łempicki, *Działalność Jana Zamoyskiego na polu szkolnictwa 1573 — 1605* (L'Activité de Jan Zamoyski dans le domaine de l'instruction publique 1573 à 1605, Varsovie, 1921, pp. 293); celle de M. A. Wańczura, *Szkolnictwo w Starej Rusi* (Les Ecoles dans l'ancienne Ruthénie,

Lwów, 1923, pp. 240 + XII); enfin celles de M. D a n y s z, *Studja z dziejów wychowania w Polsce* (Etudes d'Histoire de l'Education en Pologne, Varsovie, 1921, pp. 380).

Les études d'histoire religieuse ont trouvé un adepte dans M. K. D o b r o w o l s k i. On lui doit un livre fondamental sur le culte de St. Florien, le patron de Cracovie avant que St. Stanislas ne l'eût éclipsé *(Dzieje kultu świętego Florjana w Polce do połowy XVI wieku,* Varsovie, 1923, pp. 154), ainsi qu'une étude sur les plus anciennes Sectes religieuses en Pologne *(Pierwsze sekty religijne w Polsce)* qu'il a donné à la revue *Reformacja w Polsce.* Celle-ci paraît à Cracovie depuis 1921 sous la direction de M. S t. K o t, et elle a déjà publié une longue suite d'études relatives à l'histoire des mouvements religieux en Pologne. Méritent surtout d'être cités: *Polacy w Bazylei za czasów Zygmunta Augusta* (Les Polonais à Bâle à l'époque de Sigismond Auguste) et *Hugo Grotius a Polska* (Hugues Grotius et la Pologne) de M. K o t ; *Legenda o Janie Łaskim i przysięga jego krakowska* (La Légende de Jan Łaski et son serment de Cracovie) par M. l'a b b é F i j a ł e k; *Si non jurabis, non regnabis* et *Idee rokoszowe u różnowierców* (Idées de révolte chez les hétérodoxes) de M. W. S o b i e s k i ; *Ruchy husyckie w Polsce i ich wpływ na piśmiennictwo* (Le Mouvement Hussite en Pologne et son influence sur la littérature) de M. K. K o l b u s z e w s k i; *Spinoza i Bracia Polscy* (Spinoza et les Frères Polonais) de M. L. C h m a j; *Sprawa dysydencka za Augusta II* (La Question des „Dissidents" sous Auguste II) de M. J. F e l d m a n; *Próba utworzenia Akademji protestanckiej w Prusach Królewskich* (Un essai de créer une Université Protestante en Prusse Royale) de M. S t. T y n c. De plus des sources ont été édités dans la revue citée, entre autres les procês verbaux des plus anciens synodes des ariens polonais par S t. Z a c h o r o w s k i, sous le titre *Najstarsze synody arjan polskich.*

* * *

Dans les travaux consacrés à l'histoire de la science, le moyenâge a tenu le plus de place. M. A. B i r k e n m a j e r a publié la première partie de ses *Studja nad Witelonem* (Etudes sur Vitello. I, Cracovie, 1926, dans *Archiwum Komisji dla badania Historji Filozofji w Polsce,* t. II, partie 1) M. l'a b b é K. M i c h a l s k i les résultats de ses recherches sur la philosophie au XVI siècle, dont

nous citerons ses communications en français *Le Criticisme et le Scepticisme dans la Philosophie du XIVe siècle* et *Les Courants critiques et sceptiques dans la Philosophie du XIVe siècle*, toutes deux dans le *Bulletin International de l'Académie Polonaise du Sciences et des Lettres* (Cracovie, 1925). Le quatre-cent cinquantième anniversaire de Copernic a été pour M. A. Birkenmajer l'occasion d'un ouvrage consacré à la histoire de la vie et de l'activité du grand astronome. Son titre est *Stromata Coperniciana. — Studja, poszukiwania i materjały biograficzne* (Str. Cop.-Etudes, recherches et matériaux biographiques, Cracovie, 1924, pp. VII + 402). En même temps paraissait un volume de mélanges sous le titre M. Kopernik (Lwów, 1924, pp. 246), dans lequel on trouvera un nombre respectable d'essais et une bibliographie des travaux relatifs à Copernic. Les savants qui s'intéressent à l'histoire de la médecine et des théories médicales se groupent autour de l'*Archiwum historji i filozofji medycyny* qui paraît à Poznań à partir de 1924 sous la direction de M. A. Wrzosek.

L'histoire de la culture littéraire a à inscrire au tableau une édition nouvelle, de l'Histoire de la littérature polonaise de R. Pilat *(Historja literatury polskiej*, Lwów, 1926, t. I, 1ère partie: pp. XXI + 287; 2ème partie, pp. 530). L'éditeur, M. St. Kossowski, l'a mise à jour et a annexé une bibliographie excellente. Ainsi cet ouvrage déjà ancien est redevenu un instrument de travail adapté aux besoins actuels, tout en demeurant une des meilleures synthèses d'histoire de la littérature polonaise qui existent. Ce qui en a paru jusqu'à l'heure qu'il est, arrive à la fin du XVe siècle. En fait d'éditions critiques, il convient de citer celle que M. St. Kot a fait des sermons de Skarga *(Kazania Sejmowe*, Cracovie, 1925, pp. XCVI + 190), édition précédée d'une introduction qui est une étude pénétrante et complète de l'origine politique et du but des Sermons, lesquels — il le démontre — n'ont jamais été prononcés et étaient dès l'origine une publication politique. Citons encore les préfaces aux éditions suivantes: celle des Mémoires de Pasek par M. A. Brückner (Cracovie, *Biblioteka Narodowa, nr. 62)*, mémoires dont la renommée est faite en ce qui concerne leur valeur pour l'histoire des moeurs au XVIIe siècle; l'édition de la Description des moeurs et des usages polonais sous le règne d'Auguste III par M. M. Janik *(Opis obyczajów*, ib., no 88); enfin l'édition faite par M. St. Czarnowski des écrits politiques de Staszic *(Uwagi nad życiem Jana*

Zamoyskiego, ib., no 90, et *Przestrogi dla Polski,* ib. no 98), si importants pour l'étude des courants d'idées en Pologne à la fin du XVIIIe siècle.

La philologie polonaise s'est enrichie du grand ouvrage de M. A. Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego* (Dictionnaire étymologique de la langue polonaise, Cracovie, 1926 — 1927, pp. XII + 805), dans lequel l'éminent professeur a pour ainsi dire, codifié les fruits de son labeur de tant d'années et où sa curiosité l'ayant fait errer dans tous les domaines de l'histoire de la civilisation il a fait tenir un véritable trésor de renseignements de toute nature, très difficiles à réunir pour un historien qui n'a pas son érudition universelle. On trouvera aussi beaucoup de renseignements utiles dans l'étude de M. W. Taszycki, *Najdawniejsze polskie imiona osobowe* (Les Noms propres polonais de personnes les plus anciens. Cracovie, 1926, pp. 124).

La tendance à la synthèse s'est manifestée aussi chez les historiens de l'art, pour ne prendre que l'ouvrage de M. F. Kopera, *Dzieje malarstwa polskiego* (Histoire de la Peinture polonaise, Cracovie, 1925—1926; t. I, La Peinture au moyen-âge, pp. 250; t. II, La Peinture du XVIe au XVIIIe siècle, pp. 345), qui, bien que présentant quelques point faibles, est à tout prendre un exposé d'un développement entier d'une branche de l'art. Parmi les monographies d'histoire de l'architecture nous attirons l'attention sur celle de M. A. Szyszko-Bohusz, *Z historji romańskiego Wawelu* (Contributions à l'histoire du Wawel roman, dans *Rocznik Krakowski,* XIX); celle de M. K. Skórewicz, *Zamek królewski w Warszawie* (Le Château Royal de Varsovie, Cracovie, pp. 40 + XIV); celle de MM. Lepszy et St. Tomkowicz, *Kościół i klasztor O. O. Dominikanów w Krakowie* (L'Eglise et le Couvent des PP. Dominicains à Cracovie, 1924, pp. 166.). Pour les temps modernes on peut citer les études de M. Wł. Tatarkiewicz sur le château de Stanislas Auguste aux Łazienki de Varsovie, réunies en un livre sous le titre *Pięć studjów o Łazienkach Stanisława Augusta* (Cinq études sur les Ł. de St.-Aug., Lwów, 1925, pp. IV 160), ainsi que l'ouvrage de MM. T. Szydłowski et T. Stryjeński, *O pałacach miejskich i dworach wiejskich z epoki po Stanisławie Auguście* (Sur les hôtels et les manoirs construits après Stanislas Auguste, Cracovie, 1925). Les arts figurés et décoratifs ont été étudiés par M-lle Ameisen dont nous relevons l'article sur la Peinture murale décorative au moyen-âge à Cracovie *(Średniowie-*

czne malarstwo ścienne w Krakowie, dans *Rocznik Krakowski,* XIX); par M. J. Mieczkowski, article sur le Monument funéraire de Casimir le Grand à la Cathédrale du Wawel *(Pomnik Kazimierza Wielkiego w Katedrze na Wawelu,* ibid., XIX); par M. L. Lepszy qui a écrit sur le Monument funéraire de Callimaque *(Pomnik Kallimacha,* ib., XX); par M. M. Morelowski qui a retracé l'histoire des Tapisseries de Flandre de Sigismond Auguste au Wawel *(Arrasy wawelskie Zygmunta Augusta,* dans *Sztuki Piękne,* I); par M. St. Brzuski auquel on doit un essai sur les Vitraux du moyen-âge à l'Eglise de Notre-Dame à Cracovie *(Średniowieczne witraże w kościele N. P. Marji w Krakowie,* Cracovie, 1925. pp. 36).

L'histoire du livre et des collections de livres a trouvé des fervents, surtout depuis la fondation à Cracovie d'une Société spéciale: *Towarzystwo Przyjaciół Książki.* Très active, cette Société fait paraître une publication, intitulée *Ex-Libris,* où un grand nombre d'études intéressantes pour les historiens ont trouvé accueil. Notons dans le tome V/VII, 1925/1926 d'*Ex-Libris* les articles de MM. F. Biesiadecki et K. Piekarski *Materjały do dziejów bibljoteki Zygmunta Augusta* (Matériaux pour servir à l'histoire de la Bibliothèque de Sigismond Auguste) et de M. K. Dobrowolski, *Z dziejów książki w Polsce średniowiecznej* (Histoire du livre au moyen-âge en Pologne), ainsi qu'une foule de contributions à la bibliographie et à l'histoire de la littérature, à l'histoire de l'imprimerie, des arts graphiques, de la reliure, par exemple de M. J. Komornicki *Zbytkowne oprawy średniowieczne w Muzeum X. X. Czartoryskich* (Les Reliures de luxe du moyen-âge au Musée Czartoryski); le travail de M. K. Piekarski *Inwentarz inkunabułów bibliotek polskich* (Inventaire des incunables des bibliothèques polonaises); celui de MM. K. Hałaciński et K. Piekarski *Sygnety polskich drukarzy, księgarzy i nakładców od XV do XIX wieku* (Marques des imprimeurs, des libraires et des éditeurs polonais du XVe au XIXe siècle). L'organe périodique de la même Société, la *Silva Rerum,* (1925 à 1927) contient un grand nombre de renseignements et de contributions à l'histoire du livre et des arts du livre en Pologne.

* * *

Les problèmes de l'histoire universelle ont attiré les historiens polonais dans une mesure beaucoup plus considérable qu'avant la

guerre, bien que pas encore dans celle qui serait désirable et même possible.

En fait d'ouvrages synthètiques on a noter la publication de celui de M. S t. W i t k o w s k i, *Historjografja grecka i nauki pokrewne* (L'Historiographie grecque et les Sciences connexes, Cracovie, en trois volumes; t. I, pp. XVI 293; t. II, pp. ; t. III, pp. XIX 582) qui s'arrête au IIIe siècle après J.-Chr. Son texte est accompagné de notes bibliographiques copieuses et d'un apparat critique mis à jour. Parmi les travaux qui traitent de questions particulières, mais cruciales, citons celui que M. T. W a ł e k a consacré à l'Histoire de la déchéance de la monarchie Macédonienne *(Dzieje upadku monarchji Macedońskiej*, Cracovie, 1924, pp. VI+350); ceux de M. L. P i o t r o w i c z sur le Culte du Souverain dans l'antiquité *(Kult panującego w starożytności*, Poznań, 1922, pp. 39) et sur le Rôle des Nomarques dans l'administration de l'Egypte à l'époque gréco-romaine *(Stanowisko nomarchów w administracji Egiptu w okresie grecko-rzymskim*, ibid., 1922, pp. 85); le livre de M. M i e c z. S t. P o p ł a w s k i *Bellum Romanum*, 1923, consacré à l'étude des rites et des cultes associés à la guerre chez les Romains. Citons encore l'étude de M. K. Z a k r z e w s k i, *Ostatnie lata Stilichona* (Les Dernières années de Stilicon, dans *Kwartalnik Historyczny*, 1925).

Dans cette revue, une place à part doit être faite à l'oeuvre de M. T. Z i e l i ń s k i. Sans compter les éditions polonaises de quelques-uns de ses travaux parus antérieurement en d'autres langues comme *Religja starożytnej Grecji* (Religion de la Grèce antique, Varsovie, 1921), *Religja Hellenizmu* (Religion de l'Hellénisme, ibid., 1925), le manuel, excellent dans un extrême concision, intitulé *Historja kultury antycznej* (Histoire de la Civilisation antique, 2 volumes, *ibid.*, 1922 et 1924), d'une Histoire de la Littérature grecque, publiée en collaboration avec M. S r e b r n y, dont le volume premier, qui traite de la littérature grecque à l'époque de l'indépendance, se place par la date de sa publication dans les cinq années dont nous rendons compte *(Literatura starożytnej Grecji*, I, *ibid.*, 1923); d'études consacrées à l'histoire des idées religieuses et philosophiques qui, dans la société antique, ont préparé l'avênement du christianisme comme: *Chrześcijaństwo starożytne a filozofja rzymska* (de Christianisme antique et la Philosophie romaine, *ibid*, 1921) et *Sybila* (La Sibylle, *ib.*, 1925) et que vient couronner un livre synthétique sur l'Hellénisme et le Judaïsme dans le christia-

nisme *(Hellenizm i Judaizm*, 2 volumes, dont le premier a paru dès 1926).

L'histoire des invasions et des royaumes barbares a trouvé des adeptes parmi les jeunes historiens de Varsovie, grâce à l'impulsion de M. Handelsman. Celui-ci a étudié lui-même ce document si discuté qu'est la fameuse Praeceptio de 614, aussi-bien en ce qui concerne l'établissement du texte, que son origine et sa partie historique. *(T. zw. Praeceptio r. 614,* dans *Przegląd Historyczny,* XXV), tandis que M. Arnold procédait à des recherches sur la dotation du Monastère de St. Colomban à Bobbio et par ce biais, arrivait à des conclusions intéressantes sur le caractère des Rapports entre Lombards et Romains en Italie *(Stosunek Longobardów do Rzymian,* Cracovie, 1924, pp. 52); que M. T. Manteuffel établissait la Signification du terme „genere Romanus" dans le IVe livre de Pseudo-Frédégaire *(Znaczenie terminu g. R. w IV. księdze Kroniki t. zw. Fredegera,* dans *Przegląd Historyczny,* XXV), et exposait la Politique d'unification de Clotaire II *(Polityka unifikacyjna Chlotara II,* Varsovie, 1925, pp. 79), et que M. M. Serejski retraçait l'action de l'Idée de l'Empire Romain dans la Gaule Mérovingienne du VIe siècle *(Idea Imperium Romanum w Galji merowińskiej VI w., Przeglad Historyczny, XXV).*

L'histoire universelle du moyen-âge à partir du Xe siècle et celle de l'époque moderne a été pour une bonne part étudiée dans ses rapports avec l'histoire de Pologne pas les auteurs dont on a énuméré plus haut les travaux. Aussi nous bornerons nous à citer ici quelques ouvrages seulement dont les questions non polonaises constituent le sujet principal. Le livre de M. J. Dąbrowski d'abord, intitulé *Władysław I. Jagiellończyk na Węgrzech* (Ladislas I. Jagellon en Hongrie, Varsovie, 1922, pp. 202), où a été mise en lumière la rivalité pour la couronne de Hongrie entre la Maison Jagellone et celle de Habsbourg, ainsi que les contre-coups qu'elle a eu, aussi-bien que les dissensions intérieures de l'Eglise, sur la Question d'Orient au XVe siècle *(Epilogi Krucjat w XV. wieku,* Cracovie, 1924, pp. 128). On doit à M. J. Ptaśnik un tableau synthétique de la Culture du Moyen-Age, dont le premier volume, seul paru jusqu'ici, traite de la vie religieuse, morale et, en général, mentale *(Kultura wieków średnich,* I, Varsovie, 1925, pp. 304).

* * *

Un domaine de l'histoire qui avant le reconstitution de l'Etat, n'avait été cultivé que par intermittence et qui maintenant commence à l'être d'une manière systématique, est l'histoire militaire. Plusieurs spécialistes s'y adonnent désormais, la plupart formés par M. V. Tokarz et surtout par M. M. Kukiel. Celui-ci a prononcé devant le Congrès des Historiens Polonais à Poznań en 1925 une communication sur la Place de l'Histoire militaire dans l'ensemble des Etudes historiques *(Miejsce historji wojskowej wśród nauk historycznych,* dans *Pamiętnik IV. Zjazdu Historyków Polskich 1925 r.)* qui fait date.

Il est assez naturel que les spécialistes de l'histoire militaire s'intéressent aux faits modernes et contemporains plutôt qu'à ceux du moyen-âge. Notons pourtant la belle étude de M. O. Laskowski sur la bataille de Grunwald qui a eu lieu en 1410 (dans *Przegląd Wiedzy Wojskowej,* II, 1925, pp. 13 à 160). Notons aussi l'excellent manuel que M. Kukiel a publié sous le titre *Zarys historji wojskowości w Polsce* (Précis d'histoire militaire polonaise, Varsovie, 1922, pp. 200), et où le développement et les vicissitudes de l'organisation militaire, de la tactique et de la stratégie en Pologne sont retracés d'une main de maître en large traits synthétiques. Cet ouvrage est devenu le point de départ pour toutes les études subséquentes, sauf celles qui sont consacrées à l'histoire de la dernière guerre. Mais ici encore M. Kukiel a été le principal initiateur en groupant et en formant des spécialistes, à l'époque où il dirigeait le Bureau Historique de l'Etat Major Général. Des recherches de ce Bureau une série d'études est sortie, consacrée à l'histoire de la guerre mondiale et celle de la Pologne de 1919 a 1920, études qu'a publiées l'Institut Militaire Scientifique et d'Edition à Varsovie. Notons: le travail de M. B. Zawadzki sur la Campagne d'automne en Prusse Orientale — août-septembre 1914 *(Kampanja jesienna w Prusach Wschodnich,* Varsovie, 1924, pp. 317 + atlas); dans la série intitulée *Studja taktyczne z historji wojen polskich 1918 — 1920 r.* (Etudes de tactique de l'histoire des guerres polonaises de 1918 à 1920) le travail de M. Kukiel, *Bitwa pod Wołoczyskami* (La Bataille de Wołoczyska, Varsovie, 1923, pp. 54); dans la série *Studja operacyjne* (Etudes d'Opérations) celui de M. T. Kutrzeba, *Bitwa nad Niemnem* (La Bataille du Niémen, *ib.*, 1926, pp. 359 + atlas), et un volume d'études sur les préliminaires de la Bataille de Varsovie en 1920 *(Bitwa Warszawska 1920 r.*, fascicule spécial de la revue *Bellona,* août 1925) par MM.

M. Kukiel, J. Moszczeński, A. Bortkiewicz, J. Zając, E. Perkowicz et T. Różycki, volume qu'est venu compléter le recueil de documents publié par M. Kukiel sous le titre *Dokumenty do historji planu operacji warszawskiej* (Documents pour servir à l'histoire du plan de l'opération de Varsovie, dans *Bellona*, octobre 1925). L'histoire des opérations défensives de l'armée polonaise en 1920 a été étudiée par M. Zawadzki dans une série d'articles parus dans la *Bellona* à partir de 1920, qui ont conduit l'auteur à composer un ouvrage d'ensemble sur la même matière sous le titre *System obrony w r. 1920* (Système de la défense en 1920, Varsovie, 1926, pp. 174 + cartes). Le même auteur a encore publié une étude sur le caractère des sources de l'histoire des dernières guerres polonaise et la méthode de les étudier (*Charakterystyka źródeł do historji ostatnich wojen polskich oraz metody ich badania*, dans *Przegląd Wiedzy wojskowej*, II, 1925, pp. 242 à 260).

Un tableau d'ensemble de la dernière guerre polono-russe, telle qu'elle apparaissait au général en chef, comparée à ses intentions, à ses plans, à ses réflexions — a été tracé par le Maréchal Piłsudski lui même dans un ouvrage intitulé *Rok 1920* (L'Année 1920, Varsovie, 1924), qui est en même temps une réponse à celui que M. Tuhačevsky, chef d'Etat Major de l'armée rouge en 1920, avait publié en russe sous le titre La Marche à la Vistule. Le livre du Maréchal Piłsudski, ayant été écrit par le chef même de l'armée, a une importance historique double. Il vaut comme excellente et suggestive synthèse, et il est en même temps une source de premier ordre pour tous les historiens futurs de la guerre do 1920. La partie de ce livre qui a trait aux opérations en Ruthénie Blanche a été controversée par le Général St. Szeptycki dans une étude intitulée *Front Litewsko-Białoruski* (Le Front Lithuano-Blanc Ruthène, Cracovie, 1925, pp. 124).

* * *

Quelques mots pour finir sur les travaux consacrés à l'étude de l'histoire politique de la guerre mondiale et de ses conséquences, y comprise la reconstitution de l'Etat Polonais. Il faut citer d'abord l'ouvrage anonyme intitulé *Wskrzeszenie państwa polskiego: 1914—1923* (Reconstitution de l'Etat Polonais: 1914 à 1923, Cracovie, 2 volumes; I, 1920, pp. 238; II, 1925, pp. 300) qui retrace les vicissi-

tudes de la question polonaise dans le courant de la guerre et l'histoire de la formation de l'Etat. M. Sz. Askenazy, dans ses *Uwagi* (Notes, Varsovie, 1924, pp. 493), a donné une suite d'études sur les problèmes de politique internationale et de caractère diplomatique, ainsi que sur les questions d'ordre militaire qui ont exercé leur influence sur les fortunes de la cause polonaise. M. R. Dmowski a publié un livre sur la Politique polonaise et la Reconstitution de l'État *(Polityka polska i odbudowanie państwa,* Varsovie, 1925, pp. XVI + 631), qui fait surtout ressortir le rôle joué par le Comité National Polonais de Paris, tandis que M. K. Srokowski a, dans son ouvrage *N. K. N.* (c'est-à-dire, Naczelny Komitet Narodowy, ou Comité National Suprême, Cracovie, 1923, pp. 320), étudié l'histoire de ce Comité et son action politique, organisatrice et financière dans ses rapports avec la formation des Légions Polonaises, jusqu'au moment de l'occupation de Varsovie par les armées des Etats Centraux en 1915. Enfin, M. St. Kutrzeba a fait paraître un livre synthétique sur l'histoire politique de la question polonaise pendant la guerre et après, surtout au Congrès de la Paix, après quoi il étudie les problèmes qui sont nés des traités. Ce livre porte le titre *Polska Odrodzona* (La Pologne restaurée, Cracovie, 1921, 2e éd. 1922, pp. 264).

SUPPLÉMENT — PRÉHISTOIRE

Par le Dr. Włodzimierz Antoniewicz
Professeur à l'Université de Varsovie

Les études d'archéologie préhistorique et protohistorique ont pris, depuis le guerre, un essor considérable en Pologne. Elles le doivent, pour une bonne part, au fait d'avoir acquis, grâce à l'appui de l'Etat, l'organisation nécessaire à leur développement régulier. Le nombre des chaires uniersitaires d'archéologie préhistorique a été doublé: elles sont quatre maintenant, à Varsovie, Cracovie, Lwów et Poznań. Des Offices de Conservateurs ont été créé, qui de leur réseau couvrent le pays entier et dont les compétences sont très étendues: le conservateur régional n'a pas qu'à conserver ce qui lui a été confié; il a pour mission d'intervenir spontanément partout où le hasard amène une découverte, et d'entreprendre des fouilles, ainsi que d'explorer sa circonscription d'une manière systématique. Enfin, les collections anciennes ont été mises en ordre et un Musée

Central à Varsovie est en voie de formation. Tout ce travail d'organisation a bien absorbé pas mal d'efforts. Mais, outre qu'il crée un terrain solide pour le développement ultérieur des études archéologiques, il a dès maintenant contribue a en mettre en relief les besoins et il a ainsi fait entreprendre des travaux qui, sans lui, n'auraient pas vu le jour.

C'est d'une part l'essai de M. Wł. Antoniewicz, *Stan i potrzeby badań archeologicznych w Polsce* (État et besoins des études archéologiques en Pologne, dans *Z dziedziny organizacji nauki,* I, Varsovie, 1926, pp. 1—71) qui traite ce sujet.— L'histoire de la préhistoire en Pologne profitera de la contribution de M. J. Talko-Hryncewicz, *Z moich wspomnień o dawnych archeologach* (Mes Souvernis relatifs aux archéologues anciens, dans *Wiadomości Archeologiczne,* VIII, 1923, pp. 176 ss.) et de l'étude de M-lle B. Stelmachowska, *System trzech epok w prehistorji polskiej* (Le Système des trois époques dans la préhistoire polonaise, Poznań, 1925, pp. 89).—D'autre part on a une série d'études dont les auteurs, malgré que l'exploration archéologique du territoire polonais ait été fort inégale, s'efforcent d'en retracer synthétiquement la préhistoire. En effet, cette mise au point des résultats acquis est indispensable pour définir la direction des recherches à faire.

La première place dans cette classe d'études revient sans conteste au livre modèle de M. J. Kostrzewski, relatif à la Pologne de l'ouest, *Wielkopolska w czasach przedhistorycznych* (La Grande-Pologne à l'époque préhistorique, 2e éd. augmentée, Poznań, 1923, pp. VIII + 345, avec 856 gravures dans le texte et 16 tables) que vient compléter un article du même auteur, *Czasy przedhistoryczne Wielkopolski* (L'Époque préhistorique en Grande-Pol.), dans *Rocznik Historyczny,* Poznań, 1925. — M. W. Maas a tracé six cartes de colonisation préhistorique des mêmes provinces qu'il a publiées sous le titre *Mapy osadnictwa przedhistorycznego Wielkopolski* (dans le *Przegląd Archeologiczny,* III, 1926, pp. 137 ss.) et qui rendront des services, bien qu'elles ne soient pas sans reproches au point de vue méthodique. Citons encore les *Tablice zabytków przedhistorycznych Wielkopolski* (Tables de monuments préhistoriques de la Grande-Pologne, Poznań, 1923 — 1924) établies par M. J. Kostrzewski, qui ont une grande valeur pédagogique. L'état des recherches sur le territoire de l'ancienne Galicie est traité par M. W. Antoniewicz dans un article intitulé

Vorgeschichtsforschung in Galizien (Wiener Prähistorische Zft. VI — VIII). M. J. Żurowski a publié un court essai sur la préhistoire de la région cracovienne sous le titre *Kraków i jego okolice w czasach przedhistorycznych* (dans *Ziemia,* VIII, 1923). La préhistoire de la Haute-Silésie a été prise pour sujet d'un aperçu de M. J. Kostrzewski *Górny Śląsk w czasach przedhistorycznych,* (dans *Ziemia,* VII, 1922, fasc. 2).

Il convient encore de mentionner les nombreux articles de M. J. Kostrzewski dans le *Reallexikon der Vorgeschichte* publié sous la direction de M. Ebert (Berlin, à partir de 1924).

Un essai de mettre au point les résultats des recherches sur l'âge de la pierre en Pologne a été tenté par M. L. Kozłowski dans un article intitulé *Stan i zadania badań nad epoką kamienną w Polsce* (État et problèmes des recherches sur l'âge de la pierre en Pologne, dans *Wiadomości Archeologiczne,* VI, 1921 pp. 23 ss.) article qui résume et annonce l'étude que le même auteur a fait paraître à un an d'intervalle sous le titre *Starsza epoka kamienna w Polsce* (L'époque paléolithique en Pologne, Poznań, 1922; refondue plus tard en allemand sous le titre *Die ältere Steinzeit in Polen,* dans *Die Eiszeit, I,* Wien, 1925). A côté de ces études il convient d'en citer une encore du même M. Kozłowski, relative aux Rapports entre les glaciations et les migrations dans l'Europe paléolithique (*Stosunek zlodowaceń do wędrówek kultur paleolitycznych i rozwoju cyklów kulturalnych w paleolicie Europy,* dans *Lud,* Lwów, 1924). Des contributions précieuses à la connaisance de l'époque paléolitique ont été fournies par M. L. Sawicki, notamment *Jaskinia Nietoperzowa pod wsią Jerzmanowice* (La Caverne Nietoperzowa près du village de Jerzmanowice, dans *Przegląd Archeol.,* III, 1926 pp. 1 ss., avec tables), qui projette une lumière nouvelle sur les rapports entre les industries solutréenne précoce et aurignaciennes moyenne et tardive en Pologne, et *Materjały do znajomości prehistorji Rosji* (Matériaux pour servir à la connaissance de la préhistoire de la Russie, ibid., III, 1926, avec 24 tables), qui représente une tentative d'introduire l'ordre dans l'histoire de l'époque paléolithique en Russie et en Sibérie.

La Pologne s'est révélée être un terrain classique pour les recherches sur l'époque épipaléolithique et protonéolithique. Les questions qui s'y rattachent ont été passées en revue par M. L. Kozłowski dans un article publié en français sous le titre *L'Époque mésolithique en Pologne* (dans *l'Antropologie,* Paris, 1926,

pp. 47 ss.). Cet article a été précédé par un livre du même auteur, *Epoka kamienna na wydmach wschodniej części Wyżyny Małopolskiej.* (L'Âge de la Pierre sur les dunes de la partie orientale du Plateau Petit-Polonais, Varsovie, 1923, *Archiwum Nauk Antropol. Tow. Nauk. Warsz.*, II, 3, pp. 276 avec 32 tables), où les industries épipaléolithiques et protonéolithiques sont étudiées sur un territoire restreint. Une autre monographie analogue a été consacrée par M. Kozłowski à la Pologne de l'ouest sous le titre, *Wielkopolska w epoce kamiennej* (La Grande - Pologne à l'âge de la pierre, dans *Przegląd Archeologiczny*, I, pp. 84, ss., et II, pp. 7 ss.; 283 ss.). On doit l'avancement de nos connaissances relatives aux recherches entreprises dans les stations ouvertes sur dunes, recherches qui ont amené l'établissement de la stratigraphie de ces dunes, ce qui est de première importance pour fixer la chronologie de l'époque mésolithique en rapport avec la régression de la quatrième glaciation; on doit beaucoup à cet égard aux études de M. S. Krukowski: *Znaczenie stref recesywnych ostatniego zlodowacenia Polski dla znajomości najstarszych pionierów cywilizacji na obszarze tegoż zlodowacenia w Polsce,* (Importance des zones de récession de la dernière glaciation en Pologne pour la connaissance des plus anciens pionniers de la civilisation sur le même territoire, dans *Wiadomości Archeol.*, VII, 1922, pp. 92 ss.); *O wieku wydm Niżu Polskiego z punktu widzenia ich prehistorji i zastoisk cofającego się lodowca czwartego,* (Sur l'âge des dunes de la Basse Plaine Polonaise en rapport avec leur préhistoire et les arrêts du quatrième glacier en train de rétrograder, ibid.. VI, 1921, pp. 11 ss.); *Przyczynek do znajomości techniki obróbki krzemienia,* (Contribution à l'étude de la technologie du silex, *ibid.*, VII, pp. 58 ss.); et surtout *Wydmy jako środowisko występowania zabytków kulturalnych* (Les dunes comme terrain où apparaissent les monuments de civilisation, *ibid.*, VIII, pp. 139, ss.). *Uwagi o stanowisku wydmowem Górki w Świdrach Wielkich* (Observations sur la station de la dune Górki à Swidry Wielkie, *ibid.*, VIII, pp. 49 ss.) et *Przyczynek do znajomości prehistorji Polesia,* (Contribution à l'ét. de la préhist. de Polesie, dans *Ziemia,* 1925, fasc. 5).

Les recherches sur le commerce à l'âge de la pierre, recherches fondées sur l'étude de la répartition de la matière première travaillée par les paléolithiques, se sont vues indiquer la voie à suivre par M. Krukowski, grâce à son travail, *Pierwociny krzemieniorskie transportu i handlu w holocenie Polski,* (Données primitives de

l'industrie du silex, de son transport et de son commerce dans l'holocène polonais dans *Wiadomości Archeologiczne* V, pp. 185 ss. et VII, pp. 34 ss.). La question à été mise en une lumière nouvelle par les études de M. J. Samsonowicz, *O złożach krzemieni w utworach jurajskich północnego wschodu Gór Świętokrzyskich.* (Les silex dans les formations jurassiques de la face nord-est des Monts de Swięty-Krzyż, *ibid.*, VIII, pp. 17 ss.) et *Odkrycie pierwotnych złóż krzemienia szarego, biało nakrapianego,* (Découverte de dépôts primitifs du silex gris tacheté de blanc, *ib.* IX, pp. 99 ss.). La question de l'ambre a été traitée par M. W. Antoniewicz dans deux études, *Stan badań nad znaczeniem bursztynu w czasach przedhistorycznych Europy,* (État des recherches sur l'importance de l'ambre dans la préhistoire européenne, ib., VI, pp. 199 ss.) et *Pochodzenie i gatunki bursztynu w Europie* (Origine et espèces de l'ambre en Europe, ib., VIII, pp. 113 ss.).

Les questions que soulève l'histoire de l'époque néolithique avec ses migrations, les civilisations qui s'y dressent en face l'une de l'autre et s'y croisent, a été traitée dans son ensemble par M. L. Kozłowski dans son ouvrage, *Młodsza epoka kamienna w Polsce* (L'époque néolitique en Pologne, Lwów, 1924, pp. 242 et 35 tables). Bien entendu, quel précieux que soit ce livre, il prête à la discussion en maint endroit, discussion qui ne pourra être menée à bien qu'après qu'une serie d'études monographiques auront été entreprises. Une étude de ce genre, consacrée à la civilisation mégalithique en Pologne, a été faite par M. Kozłowski lui même (dans les *Prace i materjały Antropolog.-archeol. Polskiej Akademji Um.*, II, 1921). Elle a précédé son livre. La même civilisation a été étudiée par M. L. Sawicki *(Groby megalit. w Potygrach*=Tombes mégalithiques de Potygry, dans *Wiadomości Archeologiczne,* V, pp 141 ss., avec 4 tables). La civilisation caractérisée par la céramique à bande ancienne a été mise en lumière par M. W. Antoniewicz à la suite de ses fouilles dans le bassin du Dniestr supérieur *(Badania archeologiczne w górnem dorzeczu Dniestru* = Recherches archéol. dans le bassin du Dn. supérieur, dans *Wiadomości Archeologiczne,* VI, pp. 79 ss. avec table). M. K. Jażdżewski a constaté l'extension de la céramique proto-finnoise jusqu'en Grande-Pologne *(Nowe znaleziska w pow. rawickim* = Trouvailles nouvelles dans le district de Rawicz, dans le *Przegląd Archeol.*, III, pp. 116, s.). La connaisance de la civilisation caractérisée par la céramique à cordon a été avancée par les études

de M. W. Antoniewicz, *Eneolityczne groby szkieletowe we wsi Złota* (Tombes énéolithiques à squelettes au village de Złota, dans *Wiadomości Archeologiczne*, IX, pp. 191 ss.) et *Eneolityczne groby szkieletowe i ziemianki mieszkalne w Nowym Darominie* (Tombes énéolithiques à squelettes et fonds de cabane à Nowy- -Daromin, dans *Niederlův Sbornik*, Praha, 1925, pp. 243 ss). Une des plus anciennes sépultures à incinération trouvées en Pologne, avec céramique décorée au cordon, a été découverte et décrite par M-me Ir. Sawicka (dans le *Przegląd Archeol.*, II, p. 296 ss). M. Kostrzewski a constaté que vers la fin de l'époque néolitique les territoires de Podolie occupés antérieurement par le peuple énéolithique à céramique peinte ont été abandonnés par lui et occupés par des nouveaux-venus, les gens dits de la civilisation de Biały-Potok: *Groby eneolityczne ze skurczonemi szkieletami w Białym Potoku* (Sépultures énéolithiques à squelettes accroupis à B.-P., dans *Przegląd Archeol.*, III, pp. 9 ss.).

Des questions connexes ont été traitées par M-lle A. Kozłowska, *O zbożach kopalnych z okresu neolitu w Polsce* (Les blés fossiles néolithiques en Pologne, Cracovie, publ. de l'Ac. Pol. des Sc., 1921, pp. 20), par M. H. Hoyer, *Czaszki bezrogiego i rogatego bydła z młodszej epoki kamiennej* (Crânes de bestiaux sans cornes et à cornes de l'époque néolithique, dans *Rozpr. Wydz. Mat.-Przyrodn. Pol. Akad. Um.*, LXII, Cracovie, 1924, pp. 273 ss.) et *Kości zwierzęce, wykopane z ziemianek w N.-Darominie* (Ossements d'animaux recueillis dans les fonds de cabane de Nowy-Daromin, dans *Przegląd Archeologiczny*, III, pp. 152 ss.). M. l'abbé B. Rosiński a commencé l'étude des crânes humains néolithiques: *Studja nad czaszkami* etc. (Etudes sur les crânes..., dans *Wiad. Archeol.*, IX, pp. 29 ss.).

L'âge du bronze en Pologne n'a pas encore trouvé l'historien qui en retracerait l'ensemble. En fait de monographies citons celles de M. J. Kostrzewski, *Copper Implements and Ornaments found in Poland and in East Germany* (dans *Man*, XXIV, London, 1924, pp. 83 ss.) et *Badania nad osadnictwem wczesnej i środkowej epoki bronzowej = okr. I — III Monteliusa* (Recherches sur la colonisation à l'époque du bronze ancienne et moyenne = périodes I à III de Montelius en Pologne, dans *Przegląd Archeol.*, II, pp. 161 ss., avec 6 cartes). Caractère slave de la civilisation „lusacienne" a été défendu par M. L. Kozłowski dans un rapport présenté au Congrès des Historiens Polonais de 1925 à Poznań. Des arguments inédits y ont été cités à l'appui de cette thèse, dont M. Ko-

strzewski est le champion attitré. Une lumière nouvelle a été projetée sur la civilisation pré-lusacienne dans l'ouest de la Pologne par les fouilles de M. Kostrzewski, entreprises dans la région de Krotoszyn et publiées par lui dans le *Przegląd Archeologiczny* (II pp. 259 ss.) ainsi que par celles de M. Z. Zakrzewski, publiées *ib.* (pp. 275 ss.). M. Kostrzewski a contribué aussi à élucider la question des influences thraces en Volhynie, dans ses *Przyczynki do epoki bronzowej na Wołyniu* (Contrib. à l'ét de l'époque du bronze en Volhynie, *ibid.*, III, pp. 111 ss.). Des études systématiques et minutieuses des dépôts de l'âge du bronze ont été faites par M. J. Żurowski (le dépôt de Żydów: dans *Wiad. Archeol.* VII, pp. 78 ss., et celui de Wójcza: dans *Przegląd Archeol.*, II, pp. 303 ss.), par M. J. Kostrzewski (dépôt de Kaczory: dans *Wiad. Archeol.*, VI, pp. 109 ss.), par M. T. Sulimirski (dépôts de Czubin et de Raszew; dans *Przegl. Archeol.*, III, pp. 130 ss.) et par Mme H. Cichoszewska (dépôt de Przedmieście; *ibid.*, II, pp. 232 ss.).

La question de la civilisation „lusacienne" dépasse les limites de l'âge du bronze. On suit son développement au premier âge du fer et à l'époque de La Tène. Ainsi M. l'abbé Wł. Łęga a constaté qu'en Poméranie Polonaise son développement n'a subi aucune interruption à partir de l'âge du bronze moyen jusqu'à l'époque de La Tène: *Przyczynki do poznania kultury łużyckiej na Pomorzu* (Contrib. à l'ét. de la civilisation Lusacienne en Poméranie, dans *Rocznik Tow. Przyjaciół Nauk w Toruniu*, XXXII, 1925, pp. 216 ss.).

L'âge du fer a été traité dans son ensemble par M. L. Kozłowski, qui aspire a une synthèse de toute la préhistoire polonaise, dans un bref aperçu, intitulé *Epoka wczesnego żelaza w Polsce* (Le premier âge du fer en Pologne, dans *Sprawozdania Tow. Nauk. we Lwowie*, Lwów, 1922), où il tente de mettre de l'ordre dans les problèmes. Le travail de M. J. Kostrzewski, modestement intitulé *Przyczynki do poznania kultury grobów skrzynkowych z wczesnej epoki żelaznej* (Contrib. à la connaissance de la civilisation des tombes à ciste du premier âge du fer, dans *Przegl. Archeol.* I et II) constitue une série du fort belles études typologiques. En particulier, l'auteur y a fixé la limite des tombeaux à ciste et des sépultures sous cliche en Pologne, apportant ainsi une correction importante à la carte de M. G. Kossinna. M. Kostrzewski a voué aussi une attention spéciale aux urnes à faces humaines: *Statystyka i zasiąg urn twarzowych w Wielkopolsce* (Statistique des

urnes décorées de faces humaines et leur extension en Grande Pologne, dans *Rocznik Muzeum Wielkopolskiego w Poznaniu,* pour 1923, I, pp. 27 ss.), ainsi qu' aux Rapports de la civilisation „lusacienne" avec celle des tombeaux à ciste *(Wzajemne stosunki kultury łużyckiej i kultury grobów skrzynkowych,* dans *Slavia Occidentalis,* Poznań, 1925, III et IV). Dans ses travaux M. J. Kostrzewski soutient la thèse que la civilisation „lusacienne" a exercé l'influence sur la civilisation des tombeaux à ciste qui pénétrait en Pologne par le nord, et que le rituel funéraire de la seconde a été modifié sous cette influence.

Pour le début de l'époque de La Tène on a deux articles dont les résutlats démontrent qu'en Pologne il y a eu affinité entre la civilisation des tombes à ciste et celle des tombes sous cloche. Ce sont: l'étude que M-me Ir. Sawicka a consacrée aux Tombes sous cloches de Śniadków Górny *(Groby kloszowe we wsi Śn. G w powiecie garwolińskim,* dans *Wiadomości Archeologiczne,* VII, pp. 98 ss.), et celle de M-lle Z. Podkowińska sur le Cimetière de tombes sous cloche à Sianno *(Cmentarzyska grobów podkloszowych w Siannie w pow. sochaczewskim,* ib., IX, pp. 246 ss.). La question des importations d'origine méditerranéenne et celtique au cours de l'époque de La Tène II a été étudiée par M-me J. Antoniewicz dans deux monographies: *Dzban bronzowy przedrzymski, znaleziony w Brzezinach* (Oenochoé de bronze pré-romaine découverte à Brz., *ibid.,* IX, pp. 69 ss.) et *Fragmenty miecza celtyckiego i przynależnej doń pochwy bronzowej* etc. (Fragments d'une épée celtique et de son fourreau de bronze, dans *Przegląd Archeologiczny,* III, pp. 34 ss.). Les importations plus récentes ont été étudiées par M. P. Bieńkowski: *O paru znaleziskach gallo-rzymskich na naszych ziemiach* (Sur quelques trouvailles d'origine gallo-romaine, faites en notre pays, *ibid.,* II, pp. 105 ss. avec tables). Dans un essai intitulé *Kiedy powstał u nas przemysł żelazny?* (A quelle époque placer le début de la sidérurgie en Pologne?, *ibid.,* II, pp. 318 ss.), M. l'abbé F. Gibasiewicz démontre qu'en Pologne on n'a pas commencé à traiter le minerai de fer dans des creusets de fondeur avant l'époque de La Tène III. M. J. Kostrzewski a fait paraitre des études complémentaires à celle qu'il avait publiée antérieurement (en 1919) sur la dernière période de l'époque de La Tène dans l'ancien Royaume de Pologne. On y trouve d'abord une tentative de délimiter l'aire bourgonde au nord et l'aire vandale au sud (dans *Przegląd Archeol.,* II pp. 144 ss.)

une idée que l'auteur a d'ailleurs abandonnée depuis. Des documents nouveaux ont été publiés par M. Z. Szmit: *Groby z okresu lateńsko-rzymskiego na cmentarzysku Kozarowka w Drohiczynie nad Bugiem* (Sépultures de l'époque La Tène-Romaine du cimetière dit Kozarówka à Drohiczyn sur Bug, dans *Wiadomości Archeologiczne,* VI, pp. 60 ss., et VIII, pp. 152 ss.), ainsi que par M. L. Sawicki: *Cmentarzysko późno-lateńskie w Kuznocinie, w pow. sochaczewskim* (Cimetière de l'époque La Tène -récente à Kuznocin, *ibid.*, VI, pp. 134 ss.).

L'époque contemporaine de l'Empire Romain n'a pas encore été étudiée dans son ensemble. M. M. Gumowski a publié un aperçu sur le Commerce Romain en Pologne, intitulé *Handel Rzymski na ziemiach polskich* (dans *Charisteria C. de Morawski septuagenario oblata,* Cracoviae, 1922, pp. 70 ss.), que complète l'étude publié par M. Wł. Antoniewicz sur un vase en terre sigillée trouvé en Pologne, intitulée *Terra Sigillata znaleziona w Goszczynnie w pow. łęczyckim* (T. S. trouvée à Goszczynno, district de Łęczyca, dans *Przegląd Archeol.*, II, pp. 80 ss.; en français dans la *Revue Archéologique*, XIX, pp. 295 ss.). Les trouvailles nouvelles ont été décrites par M-lle Stelmachowska dans l'article *Wykopaliska wilanowskie* (Les trouvailles de Wilanów, dans *Przegląd Archeol.*, II, pp. 228 ss.). Une discussion assez vive a été suscitée par l'étude de M. Wł. Antoniewicz intitulée *Żelazne oszczepy inkrustowane z Kamienicy w pow. jarosławskim* (Les fers de lance incrustés de Kamienica, dans *Przegląd Archeol.*, I, pp. 99 ss.), à propos de l'interprétation à donner à des signes dont sont marquées les pointes en fer de lances datant de l'époque romaine récente. M. J. Kostrzewski a publié sur cette question un essai, *Pismo obrazkowe, znaki własności, czy symbole religijne?* (Ecriture par l'image, marques de propriéte ou symboles religieux?, *ib.*, II, pp. 127 ss.), aux critiques duquel M. Antoniewicz a répondu par une note, intitulée *Jeszcze o zagadkowych znakach na zabytkach okresu rzymskiego* (*ibid.*, II, pp. 100 ss.). L'extension à l'époque romaine récente des formes originaires de la région pontique habitée par les Goths a été constatée par M. Wł. Antoniewicz dans l'étude sur les trouvailles de Werwirszany en Lithuanie *(Wykopaliska z epoki rzymskiej z Werwiszan w pow. telszewskim, ib.*, II, pp. 63 ss.) et par M-me Ir. Sawicka dans sa description d'une tombe découverte à Sobolew *(Grób z okresu Cesarstwa Rzymskiego z Sobolewa, pow. garwoliński,* dans *Wiadomości Archeolo-*

giczne, VIII, pp. 25 ss.). Des formes de même origine ont été signalées aussi par M. Z. Szmit dans le rapport qu'il a fait des fouilles de Hryniewicze dans le distirct de Bielsk Podlaski (*Sprawozdanie z poszukiwań... w Hryniewiczach...*, dans *Wiadomości Archeologiczne*, VII, pp. 107 ss.) et par M. Z. Zakrzewski dans son étude intitulée *Cmentarzysko z kulturą rzymską w Ciążeniu, pow. słupeckim* (Cimetière... de Ciążeń, district de Słupca, dans *Przegląd Archeol.*, II, pp. 91 ss., avec table). Une lacune importante dans notre connaissance de cette époque est désormais comblée grâce au livre que M-lle Al. Karpińska a consacré aux tumuli de l'époque romaine en Pologne (*Kurhany z okresu rzymskiego w Polsce ze szczególnem uwzględnieniem typu Siedlemińskiego*, Poznań, 1926, pp. 174 et 3 tables). M-lle Karpińska attribue aux Slaves, qui dériveraient du peuple des „Lusaciens", ces tumuli (type de Siedlemin) à incinération où l'on constate des traces du bûcher funéraire.

A l'époque des grandes migrations est consacrée l'étude de M. J. Żurowski, *Zabytki merowińskie w Muzeum XX. Czartoryskich w Krakowie* (Objets de l'époque mérovingienne au Musée Czartoryski à Cracovie, dans *Wiadomości Archeol.*, V, pp. 157 ss. et table).

Les études à l'époque historique la plus ancienne sont toujours assez clairsemées, malgré l'importance qu'aurait pour tous les historiens l'élucidation des questions des origines de la Pologne. Aussi a-t-on acueilli avec d'autant plus de satisfaction les études de M. J. Kostrzewski, comme *Cmentarzysko ze śladami Wikingów w Łubówku w pow. gnieźnieńskim* (Cimetière avec traces de Vikings à Łubówek, district de Gniezno, dans *Przegląd Archeologiczny*, II, pp. 140 ss., avec table) et *Znaki na dnach naczyń wczesnohistorycznych z Wielkopolski* (Les marques sur le fond des vases de l'époque historique ancienne en G-de Pologne, dans *Niederlův Sbornik*, Praha, 1925, pp. 117 ss., 2 tables). M-me Z. Jakimowicz a publié une note provisoire sur les trouvailles du cimetière à squellettes de Końskie (dans *Iskry*, III, Varsovie, 1925, pp. 105 ss.). M. M. Gumowski a donné un aperçu, fondé surtout sur les trouvailles de monnaies, sur le commerce polonais au Xe et au XIe siècle (*Handel Polski w X i XI wieku*, dans ses *Szkice numizmatyczno-historyczne z XI w.*, Poznań, 1924). M. R. Jakimowicz est arrivą à des conclusions un peu différentes en étudiant les trouvailles de monnaies koufiques dans l'Europe Orientale (*Jakiemi drogami przyszły monety kufickie do Polski?* = Par quelles voies les monnaies koufiques ont elles pé-

nétré en Pologne?, rapport présenté au Congrès des Historiens Polonais de 1925 à Poznań). Citons encore deux travaux sur-les forts de l'époque historique ancienne, celui de M. l'abbé F. Gibasiewicz, *Grodziska powiatu Jarocińskiego* (Les forts du district de Jarocin, dans *Przegląd Archeologiczny,* II, pp. 218 ss.; avec carte) et celui de M. l'abbé Wł. Łęga *Grodziska wczesno-historyczne w okolicy Grudziądza* (Les forts de l'ancienne époque historique dans la région de Grudziądz, dans les *Zapiski Tow. Przyjaciół Nauk w Toruniu,* VI, Toruń, 1924, pp. 51 ss.; avec carte).

En résumé peu de larges synthèses; quelques essais dans ce sens, des mises au point et surtout des travaux de caractère monographique, mais qui sont groupés autour des questions primordiales.

NICOLAS IORGA
Professeur à l'Université de Bucarest

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE ROUMAINE

COMPTE-RENDU

1921 — 1926

I.

La participation de la Roumanie à la guerre avait amené l'interruption presque totale dans l'activité de toute une école historique formée en grande partie après 1890, avec l'emploi des méthodes de l'érudition moderne.

L'Académie Roumaine, dépouillée d'une partie de son trésor de documents et de manuscrits, transporté en Russie par ordre du gouvernement, pour y rester séquestré jusqu'aujourd'hui, ou envoyé en Bulgarie par les occupants, pour n'être récupéré qu'après la guerre, ne put donner, aussi à cause de l'absence d'une partie de ses membres, réfugiés à Jassy, que quelques mémoires, comme celui, d'une critique si pénétrante, de D. Onciul, sur le règne du prince Mircea l'Ancien (1386 — 1418), *Mircea cel Bătrân*, Bucarest 1918. La grande collectiondes documents étrangers concernant l'histoire des Roumains, collection qui continue à porter, par une pieuse attention, le nom de son initiateur, Hurmuzaki, fut interrompue au moment où M. J. Nistor y publiait les rapports des consuls autrichiens en Moldavie et Valachie [volume XIX, l-ère partie, Bucarest 1922 (années 1782 — 1797)]. Ce beau recueil, qui contient des matériaux si précieux pour l'histoire de tous les pays du Sud-Est et même de l'Est européen, n'a pas pu être poursuivi, malgré les matériaux déjà prêts pour l'impression.

On renonça aussi à donner une suite au Bulletin français de la section historique.

Ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que put être continuée à Jassy la publication de la *Revista istorică* de N. Iorga, contenant entre autres la chronique des Slaves par Georges Brancovitch et sa compilation des „lêtopisetz" russes (années II fin, III et IV). A côté paraissait encore le *„Bulletin de l'institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale"*.

Même après le rétablissement de la paix, le travail ne put pas être repris de sitôt. Pendant quelque temps les mémoires mêmes présentés à l'Académie se cherchèrent un abri dans la revue roumaine de N. Iorga, qui donna, entre autres (années V—VII), les études de D. Onciul sur l'idée de l'unité roumaine et sur le passé du Banat ainsi que les considérations de V. Pârvan concernant les idées directrices dans l'antiquité classique sur les rives du Pont Euxin. A côté était présentée l'hypothèse de Iorga sur l'existence des États roumains plus anciens que les principautés des Carpathes: ceux d'un Tatos (Tatul), d'un Chalis, d'un Sesthlav (ou Seneslav), d'un Saccea (d'où la ville actuelle d'Isaccea, avec l'i préposé par les Turcs comme dans Ismail—Smil, Brăila—Ibraïl). Il signala, sur la base du même témoignage d'Anne Comnène, l'existence d'un durable „paristrion" byzantin.

Ajoutons que cette idée fut développée par N. Bănescu dans les mêmes *„Mémoires"* de l'Académie et dans les *„Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher"*, et que Iorga ajouta ses considérations sur le Danube d'Empire dans les *„Mélanges Schlumberger"* Ainsi commençaient à s'éclairer les régions jusque là obscures de l'histoire roumaine. Pour l'époque antérieure à ces groupements sud-danubiens dont l'existence a laissé dans la toponymie roumaine actuelle les noms de Vlașca, qui dans le langage populaire n'est pas seulement celui d'un simple district, et de Vlăsia, la forêt s'étendant jusque vers Bucarest, le même donna dans la *„Revue belge d'histoire et de philologie"* l'analyse des renseignements toponymiques fournis par Procope et dans la *„Revue des études slaves"* une interprétation des données contenues dans le Byzantin Théophylacte Simocatta sur les chefs slavo-romains, Mousakios (cf. la Mousakia macédonienne et Mușat, le „beau" en roumain), Ardagast, Piragast et autres dans le district de l'Ilivakia—Ilfov (et non Ialomița) et dans le reste de la plaine valaque. S'y rattachent les idées générales comprises dans *„Formes byzantines et réalités balcaniques"*, conférences données en Sorbonne, Paris, 1923.

II.

La normalité pour la production historique en Roumanie — comprenant aussi les provinces réunies, mais avec la quasi-complète nullité intellectuelle de la Bessarabie, alors qu'en Transylvanie tout travail de l'esprit avait cessé pendant la guerre et que la Bucovine avait été tant de fois envahie et ruinée — fut reprise seulement vers 1920.

Ces sept années furent cependant particulièrement fécondes. Elles représentent un remarquable renouvellement d'activité pour la génération déjà formée et l'avènement de toute une jeunesse d'une large information et d'un esprit critique très (par fois même trop) aigu.

Les éditions des sources pour lesquelles avait été formée la Commission historique de Roumanie, présidée par le fondateur des études slaves dans le pays, Jean Bogdan, mort peu après la paix, avaient été interrompues après l'apparition des chroniques d'Ureche-Siméon Dascălul (par C. Giurescu: *Letopisețul Terii Moldovei până la Aron-Vodă (1359 — 1595) întocmit după Grigore Ureche Vornicul, Istratie Logofătul si alții de Simion Dascălul*, Bucarest 1916), des petits chroniqueurs de raccord (par le même) (*Letopisețul Terii Moldovei dela Istratie Dabija până la Domnia a doua a lui Antioh Cantemir*, Bucarest 1913), Miron Costin, en latin (par Eugène Barwiński: *Mironis Costini Chronicon terrae moldavicae ab Aarone principe*, Bucarest 1912, voy. *De neamul Moldovenilor a lui Miron Costin*, Bucarest 1914), de la chronique de la reprise de la Morée par les Turcs (par N. Iorga: *Cronica expediției Turcilor în Morea*, Bucarest 1913), de la chronique de la dynastie des Ghica (par D. Russo: *Cronica Ghiculeștilor*, dans le volume II du „*Bulletin*" de la Commission, Bucarest 1916). De l'édition, projetée, de Neculce, le contemporain de Pierre le Grand et le témoin de son expedition en 1711, seul l'apparat historique a été publié dans le „*Bulletin*", par celui qui devait en être l'éditeur.

Ce „*Bulletin*" donna tout récemment (1927) une réédition de cette partie de la chronique bourguignonne de Wavrin qui présente, dans une forme de la plus pittoresque naïveté, les péripéties de la croisade sur le Danube en 1445 (par N. Iorga). Pour le reste, les quatre volumes parus (IV—VI) contiennent des documents, de diverse provenance, souvent de cette région valaque beaucoup moins connue, malgré *l'Archiva istorică* du grand Hasdeu, que la Moldavie,

dont le passé est minutieusement éclairé par *l'Uricariul de* Théodore Codrescu et par les différentes publications (surtout les *Surete și Izvode* de Georges Ghibănescu, Jassy). De cette façon le „*Bulletin*" continue la grande publication documentaire de N. Iorga, les *Studii si documente* (ne pas confondre avec les trois volumes des *Acte și fragmente* du même), arrêtés définitivement après une trentaine de volumes (le volume XXV parut à Bucarest en 1913).

La publication des documents, qui comprenait jadis la splendide édition des actes d'Étienne le Grand par J. Bogdan (*Documentele lui Stefan cel Mare,* Bucarest), se poursuivit aussi par petits groupes ou par pièces isolées, souvent d'une grande importance, par la *Revista Istorică*. De son côté, à Jassy, Ghibănescu donna plusieurs recueils consacrés à des régions délimitées, comme pour Vasluiu et pour Dorohoiu. Mais une publication particulièrement abondante, continuant des essais antérieurs (comme le *Miron Costin* de brève apparition), fut celle qui porte le nom du délicieux conteur du passé moldave plus récent, *d'Ioan Neculce:* chaque année paraissent dans l'ancienne capitale de la Moldavie des volumes gros in-quarto contenant surtout les documents eux-mêmes ou leur ample analyse.

Documents et études se trouvent réunis dans deux grandes publications dues aux nouvelles Universités dans les provinces réunies. La plus ancienne, dirigée par Al. Lapedatu et par le père g. Lupaș, est celle de l'Institut d'histoire des Roumains fondé par la munificence du roi Ferdinand au moment où cette école supérieure était nationalisée. Plus d'une fois elle a donné des travaux de tout premier ordre (des documents en roumain du commencement du XVII-e siècle par Lupaș). A Cernăuți le bulletin *Codrul Cosminului* est un peu moins nourri et on y trouve rarement des documents qui ne sont pas de seule provenance bucovinienne, comme, du reste, à Cluj, tout sujet concernant l'histoire des Roumains peut être accepté.

Pour plus d'un point, surtout en ce qui concerne les origines ethniques, étroitement réunies à celle de la langue, l'historien trouve des renseignements, des suggestions et une direction dans la belle publication de l'Institut de linguistique de Cluj, dirigé par M. Sextile Pușcariu, la *Daco-Romania:* feu Basile Bogrea y donait ses articles, d'un si riche contenu, provenant de lectures

extraordinairement étendues: à signaler aussi les recherches toujours renouvelées d'un D r ă g a n u et d'un C a p i d a n.

III.

Les biographies et les monographies n'ont pas été nombreuses, alors que dans les revues et les recueils que nous avons mentionnés, les études de détail s'accumulent. Les *„Mémoires de l'Académie Roumaine"* offrent de nouveau de larges possibilités de publication. La généalogie a donné les recherches de M. S é v è r e Z o t t a, qui publia avant la guerre ses *Archives genéalogiques,* et, parfois, de M. J. C. F i l i t t i, qui s'était intéressé jusque là surtout à l'époque du Règlement Organique, qu'il a présentée, pour l'Académie Roumaine, dans un travail d'ensemble, très nourri.

Ce qui a surtout intéressé les chercheurs de la nouvelle génération, ce sont les institutions. Suivant les traces de son père, qui avait touché d'une main sûre et avec une rare acuité de critique, allant jusqu'à dépasser son but, au domaine des anciennes dignités et de la propriété territoriale de la Valachie, C. C. G i u r e s c u vient de donner trois études qui le placent au premier rang des jeunes érudits roumains. L'une traite des origines mêmes de la boïarie, une autre en fixe le caractère à l'époque la plus éloignée, une troisième arrive à débrouiller la situation financière de la principauté à ses débuts.

Une tentative hardie fut celle de M. F i l i t t i, qui, dans la belle revue de sociologie de M. D. G u s t i, *Archiva pentru știința si reforma socială*, a cherché à présenter dès ce moment et selon des préoccupations personnelles tout le système de ces institutions dans lesquelles se mélangent d'une façon si originale la note byzantine et les emprunts nombreux faits à l'Occident (*„Évolution des classes sociales dans le passé des Principautés roumaines"; Archiva pentru știința și reforma socială,* année V, 1924).

Il me sera permis de passer tout simplement à côté des essais d'une information si rudimentaire et d'une dialectique qui touche au sophisme, d'un philosophe, M. Z e l e t i n, qui continuent à préoccuper des lecteurs encore jeunes et sujets par conséquent à la contagion des idéologies faciles. De même que le titre *d'Histoire de la civilisation roumaine,* donné par un essayiste superficiel, M. L o v i n e s c u, à trois médiocres brochures, ne doit tromper personne.

IV.

L'information même, capable cependant de changer l'aspect de plus d'une question, pouvait encore être recueillie dans certains domaines étrangers, explorés jusqu'ici, à cause des difficultés de la langue, d'une façon assez superficielle. Un Transylvain, M. Victor Motogna, a le mérite de l'avoir cherchée dans les publications locales et les revues en langue hongroise. Elles lui ont fourni maintes additions et rectifications parues surtout dans la *Revista istorică* et en partie réunies en volume.

De nombreuses sources slaves, surtout polonaises, n'avaient jamais été employées pour l'histoire des Roumains. Depuis quelques années, M. P. Panaitescu s'emploie à les mettre en circulation. Il en a tiré les éléments d'un livre plein de bon sens et fourni de choses nouvelles qui est son étude sur les rapports des chroniques moldaves avec la littérature polonaise (dans les publications de l'Académie: *Influența polonă în opera și personalitatea cronicarilor Grigore Ureche și Miron Costin).*

Par l'utilisation de la bibliographie russe put être reprise la bibliographie de cet esprit curieux qui fut Nicolas Milescu, dont M. C. C. Giurescu montra ensuite les vrais rapports, pour la description de la Chine, avec ses prédécesseurs jésuites (dans les *„Mélanges de l'école roumaine en France“).*

Tout récemment (1927) M. Panaitescu recourait, dans la *Revue des études slaves,* aux mêmes sources russes pour les ajouter à la connaissance du rôle joué par Démétrius Cantemir dans la vie culturelle de la Russie.

En fait d'histoire littéraire, nous nous bornerons à mentionner la réédition de l'*Histoire de la littérature religieuse des Roumains* et de l'*Histoire de la littérature roumaine* de N. Iorga (cf. *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea,* 2 volumes, Bucarest, 1901; *Istoria literaturii românești în veacul al XIX-lea,* Bucarest, Vălenii-de-Munte, 1907—1909) dans une forme refondue et augmentée. Ce que M. G. Pascu, professeur à l'Université de Jassy, présente comme *Histoire de la littérature roumaine au XVIIe siècle* (1 vol.) et comme *Histoire de la littérature roumaine au XVIIIe siècle* (3 vol.) n'est qu'une collection d'extraits de sources et de notes bibliographiques sans même l'essai d'introduire de l'ordre et de donner une forme à l'exposition.

Des études approfondies sur la littérature roumaine ont été données pour l'époque plus ancienne par M. N. Cartojan (sur l'„Alexandrie" traduite du serbe au XVIe siècle, sur le Roman de Troie, de la même époque, même d'après la rédaction de Guido de Colonna), pour le XVIe siècle par M. N. Drăganu (dans la *Daco-Romania),* pour les XVIIIe et XIXe siècles par M. C. Bogdan-Duică monographies sur Georges Lazăr, créateur de l'enseignement national, et sur Siméon Bărnuţiu, chef de l'école nationaliste latinisante *(Viaţa şi ideile lui Simion Bărnuţiu,* Bucarest 1924; un volume sur les poètes valaques du commencement du dernier siècle). M. Loghinescu a donné une large étude sur les écrivains de Bucovine (il a essayé aussi d'une brève histoire de la littérature roumaine entière). Une mission pareille a été accomplie pour la Bessarabie par M. Étienne Ciobanu. Rien de pareil pour la Transylvanie, si féconde en écrivains érudits, et pour le Banat.

Dans la *Daco-Romania* M. Georgescu-Tistu donne régulièrement une bibliographie très soignée de tous les travaux se rapportant aux lettres roumaines.

Pour l'histoire de l'art roumain populaire et cultivé, l'après-guerre a donné les travaux de N. Iorga (le premier en collaboration avec M. G. Balş): *L'art roumain ancien, L'art populaire en Roumanie et La Roumanie pittoresque* (Paris, 1922, 1923, 1924). *Le Bulletin de la commission des monuments historiques* a repris son apparition. Et, alors que M. Balş publiait un grand ouvrage roumain sur *Les Eglises d'Étienne - le - Grand Bisericile lui Stefan-cel-Mare,* édition de la Commission des Monuments historiques, Bucarest 1925 (il fut continué par celui sur celles de Pierre Rareş), Virgile Drăghiceanu, ayant découvert, par la plus belle patience et aussi par le plus heureux des hasards, les tombes princières de Curtea-de-Argeş, comprenant les restes couverts de pourpre et ornés d'or du vrai fondateur de la principauté, Basarab, en faisait le sujet d'un magnifique ouvrage illustré consacré à la „Biserica Domnească" (avec la collaboration de divers autres auteurs: *Curtea Domnească din Argeş,* Bucarest 1923). De belles planches publiées par M. Oreste Tafrali faisaient connaître en Occident le „Trésor de Putna" *(Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna,* Paris 1925), contenant des objets religieux du XVe siècle surtout.

Un jeune érudit, trop tôt arraché à la science, L u t i a, parla, dans le *Codrul Cosminului*, des châsses (celle de bois d'origine génoise, avec de très beaux bas-reliefs, celle d'argent de fabrication polonaise), dans lesquelles furent, successivement, conservées les reliques de S. Jean le Nouveau.

J. B o g d a n avait préparé un Album paléographique moldave. Les planches, de la plus belle exécution, représentant des diplômes princiers du XVe et XVIe siècle, ont été données au public, mais malheureusement sans tout ce que pouvait leur ajouter l'érudition du maître des études slaves en Roumanie, par la Commission historique (*Album paléographique moldave. Documents du XIV-e, XV-e et XVI-e siècle, recuillis* par J e a n B o g d a n, publiés par N. I o r g a, Bucarest-Paris 1926). Auparavant il avait donné pour les étudiants un recueil de pièces valaques. M. C a r t o j a n publia des facsimilés de pages tirées de l'ancienne écriture, *Pagini de veche scriere românească*, Bucarest 1921, et M. J. B i a n u fit reproduire en facsimilé certaines des plus anciennes éditions de livres roumains au XVIe siècle; la splendide *Bibliografia Română* de B i a n u et H o d o ș s'est arrêtée au commencement du XIX-e siècle par un fascicule du volume III; un superbe fascicule de l'Évangéliaire slavo-grec de 1429 fut donné par M. B i a n u.

Le passé historique des Roumains rentrés dans la vie politique de leur nation continue à être étudié pour la Transylvanie par le père J. L u p a ș (nombreuses études de détail, en roumain), par M. S i l v i u D r a g o m i r (rapports avec la Russie des Tzars, dans les Annales de l'Académie Roumaine, union avec l'Eglise romaine; à côté des recherches sur les Morlaques et les Roumains de Serbie; sur ceux d'Istrie le premier volume d'un travail d'ensemble par le philologue et l'historien littéraire S e x t i l e P u ș c a r i u), surtout par le père É t i e n n e M e t e (histoire de l'Eglise, du commerce; aussi un premier volume d'une histoire générale des Roumains), pour la Bessarabie par M. C i o b a n u (sur la littérature et l'école). Les travaux de M. M i n e a, professeur à l'Université de Jassy, sur les chroniqueurs moldaves et sur Démétrius Cantemir (Jassy 1927) sont de la plus scrupuleuse minutiosité.

V.

Depuis assez longtemps l'historiographie roumaine est sortie de l'isolement qui faisait considérer tout problème en dehors de ses rapports avec les pays voisins et ceux dont lui sont venues des influences plus d'une fois déterminantes comme indifférent.

Les origines antiques de la nationalité roumaine ont été de nouveau mises en discussion dans cette nouvelle phase de l'historiographie roumaine. En plus d'études occasionnelles, comme celles de N. Iorga sur le prétendu abandon de la Dacie par la population romaine sous Aurélien (dans la *„Revue historique du Sud-Est européen“*, I), un incessant et fécond travail a été fourni par V. Pârvan, qui vient à peine de finir, beaucoup trop tôt, une magnifique carrière, et par la belle école d'archéologues qu'il a réussi à former. Voy. ses nécrologues dans la *Revista istorică* et la *Revue historique du Sud-Est européen*, année 1927. Cf. aussi le compte-rendu de son dernier ouvrage dans la *Revue historique* de Paris, 1927.

L'auteur des recherches sur les marchands romains et de la belle biographie de Marc-Aurèle, le découvreur de nouvelles perspectives sur les origines de sa race dans son étude sur les débuts du christianisme en Dacie, l'épigraphe éprouvé et le passionné de la civilisation hellénique se dirigea après 1920 surtout vers les problèmes de la préhistoire.

Il y trouva des lignes sûres, tracées par l'érudition précoce et par l'instinct sûr de celui qui devait lui être un continuel et précieux collaborateur, J. Andrieșescu, qui avait scruté déjà dans sa thèse de licence à Jassy le caractère de l'ancienne civilisation thrace. De tous les côtés du pays furent initiées les fouilles auxquelles participèrent les élèves, de plus en plus nombreux, du maître. Il y eut, après les résultats d'Ulmetum et surtout d'Histria, avant la guerre, des découvertes, surprenantes, en Valachie, dans la région des lacs, à l'Est de Bucarest, pendant que d'autres, avec moins de méthode parfois, travaillaient à l'exploration des couches du sol olténien. En même temps qu'étaient ramenés au jour de restes nouveaux de la vieille capitale dace de Sarmiségèthousa, les jeunes archéologues roumains faisaient surgir du sol accumulé les bourgs des vieux seigneurs daces. De tout cela devait sortir cette grande oeuvre de dur labeur que sont les *Getica*, parues peu de temps avant la mort de l'auteur, pour présenter dans une théorie

de délimitations nettes le procès „protohistorique" entre Gètes laboureurs et les bergers scythes sur les rives danubiennes.

Parmi les élèves de Pârvan, G. Mateescu est celui qui s'est consacré avec le plus de persévérance et de bonheur à ces études thraces dont il est en ce moment le représentant principal en Roumanie. De ses travaux et de ceux d'un Teodorescu, d'un Nicorescu, d'un Ém. Panaitescu se nourrit la magnifique publication que fait paraître l'Institut roumain de Rome, l'*Ephemeris Dacoaromana* et la nouvelle revue consacrée à l'archéologie pré-roumaine seule, *Dacia*.

VI.

Je ne pourrais dire ni du bien, ni du mal des ouvrages de N. Iorga, qu'il me faudra cependant mentionner vers la fin de cet essai d'exposition synthétique.

Préparant une *Synthèse de l'histoire de l'humanité* dont maintenant tous les quatre volumes sont à la disposition du public, il commença par une série de *Prolégomènes*. A Jassy, pendant le refuge, furent publiées deux parties: *„Origine et développement de l'Etat autrichien"* et *„Pensée et action germanique"* (*„Originea şi des voltarea Statului austriac*, Jassy, 1917; *Cugetare şi faptă germană*, Jassy, 1927). Suivirent à Bucarest, après le retour, les trois volumes de l'*Histoire des littératures romanes* (*Istoria literaturilor romanice*, Bucarest, 1920). Plus tard trois autres: *„Papes et empereurs"*, *„Etats et dynasties"*, *„Révolutions et nations"* (en roumain), présentant des vues générales sur l'histoire politique. (Cf. aussi *Istoria poporului frances*, Bucarest 1919 et *Scurtă istorie a Slavilor Răsăriteni, Rusia şi Polonia*, Bucarest 1919). Alors qu'un dernier groupe de deux volumes (comme préface pourrait être considéré le petit livre des „Observations générales d'un non-spécialiste sur l'histoire ancienne", publié avant 1916) traitait des institutions modernes et contemporaines. Un bref exposé poursuit le développement de l'art dans ses rapports avec le milieu social. Le premier volume des *Livres représentatifs pour l'histoire de l'humanité"* a été republié (jusqu'au V-e siècle) et un second (contenant le X-e) est en cours de publication (en roumain).

Des conférences données au Collège de France et en Sorbonne ont fourni la matière de plusieurs brochures en français: à savoir: *Les*

Latins d'Orient, Introduction à la connaissance de la Roumanie et des Roumains (traductions italienne et roumaine, 2-e édition française), *Formes byzantines et réalités balcaniques, Relations entre l'Orient et l'Occident au moyen-âge, Points de vue sur le commerce de l'Orient au moyen-âge et à l'époque moderne,* deux essais sur la société roumaine vue par les conteurs et par le théâtre, *Voyageurs français en Orient* et *Voyageurs orientaux en France.*

L'Histoire des Roumains, qui avait été d'abord exposée dans un travail de synthèse en allemand *(Geschichte des rumänischen Volkes,* 2 vol., dans la même collection des *„Staatengeschichten"* que la *Geschichte des osmanischen Reiches,* 5 vol.; une *Byzantine history* avait paru dans la collection des *Temple primers* du libraire Dent à Londres), fut considérée au point de vue d'un développement culturel, partant du profond instinct des masses et prenant toutes les formes de manifestation, dans l'*Histoire des Roumains et de leur civilisation* (2 éditions roumaines; une édition anglaise; une édition italienne et une édition allemande en préparation). L'*Histoire des Etats balcaniques* fut publiée à nouveau, avec des changements et des additions, et une *Histoire des croisades* donna un raccourci de ce grand mouvement des masses vers l'Est auréolé du prestige de la Passion du Christ (Paris, Gamber éditeur).

Seules certaines oeuvres en roumain s'occupant de domaines spéciaux dans la vie sociale roumaine furent reéditées et complétées pendant ce laps de temps. Ainsi *l'Histoire du commerce,* qui eut son second volume, *l'Histoire de l'armée,* un second aussi. En 1926 fut donnée une *Histoire des métiers (Istoria comerțului, Istoria armatei, Istoria meserülor).* Des publications documentaires, comme les *Lettres de princes* et les *Lettres de boïars,* furent de nouveau demandées, et il y eut, comme suite, des *Lettres de marchands* et des *Lettres d'artisans.* La Vie, en latin, du prince Constantin Cantemir par son fils Démétrius, le célébre orientaliste. à été rééditée. *La correspondance diplomatique de Charles I*-er jusqu'en 1880, a été donnée par le même (aussi un livre sur sa *„politique extérieure").*

Le *„Bulletin de l'Institut pour l'étude du Sud-Est européen",* publié par N. I o r g a. en français, s'est transformé depuis quatre ans dans une *„Revue historique du Sud-Est européen".* Le même conserve la direction du *Bulletin français de la Section historique de l'Académie Roumaine,* qui a offert un riche volume de mélan-

ges au premier congrès de byzantinologie tenu à Bucarest en 1925 et un second volume à la participation roumaine au second congrès, à Belgrade.

Les jeunes historiens formés dans leur pays même, mais ayant ensuite toutes les facilités dans les bibliothèques et les archives de l'Occident que leur offraient les Ecoles roumaines en France et à Rome, ont rendu plus d'une fois des services importants à la connaissance de l'histoire occidentale, surtout dans ses rapports avec les choses du Sud-Est européen qui peuvent et doivent les intéresser le plus.

M. C. Marinescu s'est fait une spécialité des recherches dans les Archives, d'une inépuisable richesse, de la Couronne d'Aragon à Barcelone. En attendant le grand travail d'ensemble qu'il annonce sur le règne d'Alphonse le Magnanime, il a donné dans les *Mélanges de l'École Roumaine en France* une étude minutieuse sur le héros albanais Scanderbeg et a communiqué de nombreuses découvertes de détail (de lui aussi, dans les „Mémoires de l'Académie Roumaine", quelques pages sur la fondation canonique des évêchés roumains). Tout récemment il vient de publier le premier volume du Bulletin de son Institut d'histoire générale à l'Université de Cluj.

M. Georges Brătianu, qui a donné une belle leçon d'ouverture à l'Université de Jassy, s'est consacré aux recherches dans les Archives de Gênes. Il en a tiré une communication sur la colonie de Péra au XIVe siècle, un étude très fouillée sur Vicina, dans une des bouches du Bas Danube médiéval (dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine)* et tout un volume d'actes de notaires concernant aussi bien Péra elle-même que la métropole du Pont génois, Caffa (dans les publications de l'Académie Roumaine 1927). Il a donné au Bulletin français de l'Académie une autre étude sur la découverte, par Drăghiceanu, des tombeaux princiers d'Argeș.

M. N. Constantinescu, auteur d'études sur les rapports des Principautés avec les Turcs et sur la révolution de 1821 (une autre dans la bibliothèque populaire „Steaua", de N. Iorga, sur le même sujet; des lettres du chef de ce mouvement paysan, Théodore Vladimirescu, ont été données par le même dans les *„Mémoires"* de l'Académie; une autre collection est dûe à un jeune érudit, M. Vârtosu), a repris après Pantchenko l'étude de la

question des paysans dans le monde byzantin (des parties dans le numéro du *Bulletin de l'Académie* consacré aux byzantinologues et dans la *Revue* de N. Iorga). L'histoire de la participation de la Roumanie à la grande guerre à été donnée en trois volumes avec beaucoup de zèle et une grande facilité de forme par quelqu'un qui n'est ni un historien ni un militaire, M. Chirițescu[1]).

[1]) Des renseignements bibliographiques par C. C. Giurescu, dans la *Revista Istorică*, XII, p. 137 et suiv. Pour les dernières années dans le Bulletin que M. Georgescu - Tistu donne à l'annuaire de l'Institut de Philologie de Cluj. Voy, aussi l'extrait: Ioachim Crăciun et Ioan Lupu, *Istoriografia română, in 1921 și 1922*, puis en 1923 - 4. M. Băcilă a donné une bibliographie pour le règne de Charles I-er (1926 — 1927) et M. Adamescu une Bibliographie de la littérature roumaine (1921 — 3). Pour l'époque antérieure à 1903 voy. N. Iorga *Notes critiques sur les collections de documents intérieurs roumains* (en roumain; aussi comme préface aux *Studii și documente*, V) et un article d'ensemble dans le volume d'*Hommage à D. A. Sturdza* (en roumain) 1903. — Ajouter aux revues la *Revista Archivelor* (depuis 1926).

ANTOINE FLOROVSKY
Professeur à l'Université (Prague)

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE RUSSE ÉMIGRATION

COMPTE-RENDU

1921 — 1926

Ce qui suit est un aperçu des recherches entreprises et des résultats acquis dans des conditions de travail très particulières. Sans doute, la situation des historiens russes émigrés n'est pas sans précedents. L'histoire de l'Europe, surtout celle des peuples slaves, abonde en exemples d'exodes pareils, pour ne citer que celui des savants et des historiens polonais, Lelewel en tête, après 1831. Cependant, comment appliquer une juste mesure à l'effort fourni par les historiens russes émigrés, si l'on ne prend en considération les effets qu'a entraînés pour eux le fait de s'être trouvés hors de leur patrie, sans contact avec les organisations traditionnelles de recherches et de production dont ils avaient fait partie: les institutions et les milieux scientifiques de la Russie? Il convient donc de nous y arrêter.

Remarquons d'abord que la composition de l'émigration scientifique russe est un effet du hasard. Les différentes disciplines historiques y sont représentées dans une mesure très inégale. Des flots successifs sont venus grossir cette émigration. Mais ce complément de forces était amené à intervalles irréguliers et par des voies différentes. De plus, le groupement des représentants des disciplines diverses dans tel pays étranger plutôt que dans tel autre, est un groupement de pure fortune. Aucune idée d'organisation du travail scientifique n'y a présidé. Il faut aussi tenir compte de ce que les savants russes émigrés ont perdu ceux de leur collaborateurs immé-

diats, émigrés comme eux, qui n'étaient pas de nationalité russe. Ceux des Polonais, des Allemands, des Lettons qui, en Russie, avaient rempli un rôle dans l'organisation russe du travail scientifique, sont rentrés au sein de leur élément national. Leur travail actuel ne peut pas être considéré seulement comme la continuation simple de ce qu'ils faisaient en Russie.

Ces inégalités qu'on remarque dans ce qu'on pourrait appeler le personnel de l'émigration savante russe, sont encore compliquées par le fait que les groupements territoriaux des savants russes vivent et travaillent dans des conditions très différentes. Dans plusieurs Etats les représentants de la science russe ont été appelés à faire part des corps enseignants au degrès supérieur. Ainsi des Russes émigrés sont professeurs dans les Universités de Bulgarie, de Yougoslavie, d'Esthonie et ailleurs. D'autres pays ont accordé leur protection aux savants russes émigrés et à leurs trawaux, sans toutefois leur offrir des chaires ni les inviter à siéger dans leurs Académies. C'est le cas de la Tchècoslovaquie, de la France, de l'Allemagne. Ainsi, les centres russes de travail scientifique qui s'étaient fondés dans les divers pays d'émigration, n'étaient pas placés dans les mêmes conditions d'organisation et d'établissement des plans de travail systématique.

Ajoutons qu'un grand nombre d'historiens ont été arrachés de leur atelier propre, qu'ils ont perdu tout contact avec les archives, les collections, les monuments à l'étude desquels ils s'étaient consacrés. Par la force des choses ils ont été forcés d'abandonner tout espoir de continuer leur travail antérieur, très souvent ils ont dû se résigner à retrécir leurs plans de recherches et même à ne plus en établir de nouveaux qui eussent un peu plus d'envergure.

Telles sont les conditions générales dans lesquelles sont placés les historiens russes émigrés. Elles rendent difficiles, pour ne pas dire impossibles, surtout les travaux d'histoire nationale russe. Les documents des archives russes étant inaccessibles aux historiens émigrés, et les publications de documents russes étant rarement au complet dans les collections étrangères. Il est impossible de contrôler effectivement et d'apporter les corrections et les compléments nécessaires aux travaux d'histoire russe qui sont entrepris et publiés en Russie Soviètique, et qui — à en juger par ce qui y est imprimé— sont surtout consacrés à l'histoire contemporaine et ne s'intéressent aux époques tant soit peu anciennes que dans la mesure où l'on y découvre des mouvements sociaux de caractère révolutionnaire.

Quant-à l'histoire universelle, elle ne tire pas grand avantage de ce que tant d'historiens russes sont à l'étranger. Les facilités de travail ne compensent pas le manque de spécialistes.

Notre objet étant beaucoup plus de passer en revue ce qui a été publié, que de rendre compte de ce qui a été fait sans espoir d'être livré à l'imprimeur, disons quelques mots des conditions dans lesquelles se présente la publication des travaux historiques. Or, ces conditions sont dures. Il y a d'abord que pour vivre une revue historique russe paraissant à l'étranger ne peut compter sur les ressources dont elle pouvait disposer dans l'acienne Russie, et que, par conséquent, elle doit répondre aux besoins non pas seulement des savants, incapables de la maintenir, mais d'un cercle de lecteurs plus étendu, d'amateurs. Aussi les périodiques historiques que les émigrés russes ont essayé de publier — le *Golos Minuvšago na čužoj storoně* (la Voix du Passé en Pays Etranger, Paris, cinq volumes parus, 1926 à 1927), la collection *Na čužoj storoně* (En Pays Etranger, Berlin—Prague, treize livres, 1923 à 1926) étaient-ils destinés au grand public, lettré, mais non savant. Des entreprises purement scientifiques, comme les *Trudy russkich učenych za granicej* (Travaux des Savants russes à l'étranger, Berlin, quatre volumes, 1922 à 1923) ou comme les *Učenyja Zapiski osnovannyja Učebnoj Kollegiěj v Pragě* (Mémoires Scientifiques, fondées par le Corps Enseignant de Prague, Prague, quatre volumes, 1924 à 1927) n'ont vécu que peu de temps. Ainsi bien que le besoin d'avoir un organe universitaire fut vivement ressenti par l'émigration savante russe, tout ce qui a pu être fait, fut de faire paraître les travaux de grandes dimmensions dans des séries publiées par les diverses sociétés savantes russes, publications dont les suivantes entrent en ligne de compte pour l'histoire: le *Seminarium Kondakovianum* de Prague, le *Sbornik russkago Archeologičeskago Obščestva* (Collection de la Société Archéologique russe) de Belgrade et les *Zapiski russkago Istoričeskago Obščestva v Pragě* (Mémoires de la Société Historique russe de Prague), Prague. Et encore: ces publications n'ont réussis à devenir une réalité qu'au courant de l'année 1927.

Ces conditions d'édition déplorables sont cause que d'une part, beaucoup de travaux sortis de dessous la plume de savants russes ont dûs être présentés au public dans des tirages litographiés ou même hectographiés, forcément très restreints et défectueux. Bien entendu, cette ressource même est refusée à ceux de ces travaux qui exigent des gravures, par exemple, les travaux d'histoire de

l'art: ils attendent un jour plus favorable pour pouvoir être publiés, jour impossible à fixer. C'est aussi la raison de ce que l'activité littéraire des savants russes émigrés aboutit très rarement à la publication de livres et de volumes de monuments et qu'elle s'exprime sourtout dans des articles et des essais détachés qui paraissent dans des journaux et des revues générales. C'est là le fait saillant qui explique la teneur de ce qui suit.

* * *

Avant de passer à notre sujet attirons l'attention sur deux articles qui passent en revue la production littéraire des émigrés russes dans le domaine de l'histoire, tous deux écrits par le professeur A. A. K i e s e v e t t e r (autrefois à Moscou, actuellement à Prague). Ce sont: d'abord *Istorija russkaja i vsěobščaja* (Histoire russe et universelle) publié dans les mélanges intitulés *Russkaja Zaruběžnaja Kniga* (le Livre russe à l'Etranger) qui constituent le volume I des *Trudy Komitěta Russkoj Knigi* (Travaux du Comité du Livre Russe), Prague, 1924, l'auteur y a passé en revue les livres d'histoire publiés en russe à l'étranger de 1918 à 1923. Ensuite un article paru dans le périodique *Slavianskaja Kniga* (le Livre Slave, Prague, 1926, No. 1) qui rend compte des livres d'histoire publiés en 1925. Mais on n'a rien pour les articles, pas plus pour ceux qui sont parus en russe, que pour ceux qui ont été publiés dans d'autres langues, mais dont les historiens russes sont les auteurs. L'enregistrement des premiers à été l'objet d'un projet, élaboré par l'auteur de ces lignes qui visait à constituer une suite à l'oeuvre entreprise dans les parties parûes de la *Russkaja Zaruběžnaja Kniga*. Rien d'étonnant, par conséquent, si dans ce qui suit, il y eût des lacunes. Elles sont d'autant plus difficiles à éviter que non seulement les travaux préliminaires de bibliographie manquent, mais, ce qui est plus, aucune des bibliothèques de l'étranger ne dispose d'une collection complète des publications de l'émigration russe, et qu'aucune même n'essaye d'en réunir une.

* * *

1. Commençons par les travaux de synthèse historique, de philosophie de l'histoire et de théorie de la science historique. Les problèmes correspondants ont été abordés dans les livres ou les articles de M. L. P. K a r s a v i n e, anc. professeur à Pétrograd, act. à Paris; de M. P. B i z i l l i, anc. professeur à Odessa, act. à Sophia;

de M. N. A. Berdjaěv, anc. à Pétrograd, act. à Paris, et de M. G. V. Florovskij, anc, à Odessa, act. à Paris.

M. L. P. Karsavine, dont on connaît les travaux sur les mouvements religieux au moyen-âge, a, ces derniers temps, consacré ses efforts de préférence aux problèmes dont il traite dans un livre intitulé *Filosofia Istorii* (La Philosophie de l'Histoire, Berlin, 1923, pp. 358). C'est l'exposé d'une construction idéologique complexe dont la base est un système métaphysique et religieux, que l'auteur qualifie de „métaphysique du pan-monisme". L'histoire y apparait comme le développement de l'humanité conçue comme sujet un en soi, identique dans l'espace et le temps. L'objet de la science historique est l'étude du développement social et psychologique de cette humanité une. Selon M. Karsavine la science historique est „la qualification de la réalité historique en elle-même, la conscience et la connaissance qu'a le sujet historique un de soi-même". La prémisse pan-moniste de l'auteur l'amène à nier dans l'histoire le principe de la causalité, dans la mesure où toute action extérieure est impossible là où l'on a à faire à l'unité „contractée" de chaque sujet historique. Par l'à même la possibilité d'expliquer les phénomènes par leur génèse devient impossible, de même que tout progrès historique.

Le livre de M. N. A. Berdjaěv *Smysl Istorii* (Le Sens de l'Histoire — Essai de philosophie du destin humain, Berlin, 1923, pp. 269) est lui aussi l'exposé d'un système métaphysique qui plonge dans le mysticisme de Jacques Böhme. L'idée maîtresse en est celle de l'épuisement de l'époque historique dont le sens était l'affirmation de l'homme conscient de soi et tirant son droit de lui-même, de l'homme qui avait foi en sa propre faculté de création dans tous les domaines de la civilisation. Le sens positif de l'histoire dépasse l'horizon terrestre: il faut le chercher dans le plan religieux. Indépendamment de M. Berdjaěv et par une voie originale M. R. J. Vipper a été amené à formuler des idées analogues dans son *Krugovorot Istorii* (Le Mouvement Cyclique de l'histoire, Berlin, 1923, pp. 202). L'auteur, qui après avoir quitté Moscou, s'est établi à Riga, y analyse les caractères qui ont marqué le déclin de l'Empire romain et la décadence de la démocratie grecque. Mais son objet n'est point d'en acquéir une connaisance en eux-mêmes. Il y apperçoit un processus dont l'époque actuelle présente la répétition. Comme l'antiquité, nous traversons une crise de la civilisation et de la vie politique. Elle est pareillement caractérisée par la paralysie des

grandes organismes politiques, par la ruine des bases sur lesquelles sont édifiés les Etats policés.

L'intérêt que présentent ces ouvrages, est surtout philosophique. L'esprit qui les anime n'est pas seulement celui du chercheur qui aspire à savoir, mais celui du philosophe de l'histoire qui s'efforce de dégager des faits du passé leur signification par rapport à ceux du présent. Cependant, la théorie de la science historique n'y perd pas, et M. Karsavine surtout s'est attaché à en discuter les problèmes dans maintes pages du plus haut intérêt.

Ces problèmes constituent le sujet des essais pénétrants que M. P. M. Bizilli a publié sous le litre *Očerki* (Essais sur la théorie de la Science historique, Prague, 1925, pp. 339). On y relève dès l'abord une analyse intéressante des voies qu'a suivi la pensée historique en Europe, analyse où une part large est faite au milieu moral particulier à chaque époque et qui est illustrée par une série d'exemples topiques. On passe ainsi en revue les caractères fondamentaux de l'historiographie européenne antique, celle du moyen-âge, celle de la Renaissance et du rationalisme du XVIIe et du XVIIIe siècle, pour aboutir à la conception de l'histoire qui s'est élaborée à l'époque romantique, conception dont, suivant l'auteur, dérive notre „historisme" contemporain: „l'idée que la vie historique est la vie de l'esprit". Ayant ainsi étudié les faits particuliers de l'historiographie européenne, M. Bizilli procède à une analyse pénétrante des idées fondamentales et des principes dont s'inspire la méthode historique qui consiste à individualiser les faits, en même temps qu'il étudie la question de la division de l'histoire par époques et de l'origine de „l'époque moderne". Ces études, dont certaines ont été publiées séparément — p. ex. celle qui est consacrée à Ignace de Loyola et Don Quichote (en russe; sous titre: l'Origine de l'époque moderne; parue dans le *Sbornik v čest na V. N. Złatarski* — Mélanges en l'honneur de V. N. Złatarski, Sophia, 1925) — ont été couronnées par la publication d'un gros livre, que nous nous bornons à signaler ici, vû que son millésime ne rentre plus dans la période quinquennale dont nous rendons compte.

La théorie de la connaissance historique a encore été traitée par M. G. V. Florovskij, qui dans un de ses articles, consacré aux types de l'intérprétation historique (en russe; dans le *Sbornik v čest na V. N. Złatarski*, Sophia, 1925), analyse la construction logique de la connaissance historique et pose les fondements du système du singularisme historique.

2. En tête des travaux qui concernent l'histoire universelle il convient de citer l'ouvrage de M. B i z i l l i, une introduction à l'histoire universelle, publiée non en russe, mais en serbe *(Uvod u světsku istoriu,* Belgrade, 1923 , pp. 202). On y trouve une mise à point des problèmes qui se présentent dans les deux domaines de cette histoire, dans celui de l'histoire politique et dans celui de l'histoire de la civilisation. L'auteur y étudie d'une part les problèmes de la politique internationale dans leurs modifications historiques, de l'autre, le développement des formes de la vie publique organisée, développement dont l'ordre général est le suivant: empire, état national, empire à base national. Quant-à l'histoire de la civilisation, l'auteur y distingue deux stades· celui de l'unité de civilisation et celui de la séparation et de l'indépendance de l'Europe. Celui-ci commence à l'époque de l'humanisme et de la Renaissance.

Dans le domaine de l'histoire ancienne, la science historique russe peut briller surtout grâce aux travaux importants de M. M. J. R o s t o v t z e v, membre de l'Académie des Sciences de Pétrograd, actuellement à New Haven. En plus d'études historiques et archéologiques qui concernent plus particulièrement les antiquités de la Russie méridionale et dont il sera question plus loin, M. R o s t o v t z e v a fait paraître plusieurs ouvrages capitaux sur l'histoire de l'ancienne Egypte, sur l'histoire grecque et surtout sur l'histoire romaine. Citons d'abord celui qu'il a fait paraître en anglais sous le titre *A large Estate in Egypt in the third century B. C.; a Study in economic History (Madison Studies in the Sciences and History,* no 6; 1922, pp. XI + 209) et qui est de première importance pour la connaissance de l'histoire économique de l'Egypte ptolémaïque. Deux ans après, en 1924, il publiait en russe un précis d'histoire du monde antique, sous le titra *Očerki po istorii drevniago mira* (Précis d'histoire du Monde Antique; Orient, Grèce, Rome, Berlin, 1924, pp. 327), livre qu'une traduction anglaise, parue sous le titre *A History of the Ancient World* (Oxford-New York, deux volumes, environ 600 pp.) a rendue accessible aux lecteurs étrangers. La critique [1]) a accueillie avec beaucoup de louanges ce livre qui, en un exposé succinct, mais clair et accessible au grand public, donne une idée générale sans cesser d'être précise des faits les plus importants

---

[1]) Pour l'édition russe cf. A. M e i l l e t dans *Le Monde Slave,* 1925, numéro de mai; pour l'édition anglaise — A. C. J o h n s o n dans *The American Journal of Philology,* XLVIII, 3, 1927, pp. 291 à 295.

de l'histoire surtout économique et sociale grecque et romaine et de ceux de l'histoire de l'Orient dans la mesure où celà est indispensable au lecteur moderne pour se rendre compte de ces faits. C'est une excellente introduction à l'étude de l'histoire ancienne. Bientôt M. Rostovtzev se rappelait aux savants par un ouvrage de grande envergure sur l'histoire sociale et économique de l'Empire Romain, publié en anglais sous le titre *The Social and Economic History of the Roman Empire* (Oxford, 1926, pp. XXV + 695), ouvrage que les critiques les plus autorisés ont unanimement reconnu comme étant d'importance capitale et comme découvrant des perspectives nouvelles aux recherches d'histoire ancienne intérieure. Dans l'entretemps M. Rostovtzev ne cessait pas de faire paraître des articles sur les questions de détail dans les divers domaines de l'histoire ancienne, articles dont l'analyse nous mènerait trop loin: aussi bien leur liste est jointe dans l'index bibliographique du dernier livre cité de M. Rostovtzev. Nous nous bornerons donc à signaler ici uniquement certains de ses essais publiés en russe dans des revues russes, ou qu'ils sont moins connus des savants spécialistes étrangers. Ce sont: un article sur les relations internationales et le droit international dans le monde ancien paru dans les *Sovrěměnnyja Zapiski* (Annales Contemporaines, IV, 1921) et dont une traduction anglaise a trouvé place dans le livre *The History and Nature of international Relations*, New York, 1922; un autre sur l'État et l'individu dans la vie économique de l'Egypte ptolémaïque (ib., X, 1922) et qui complète celui que l'auteur a fait paraître en anglais sous le titre *The Foundations of social and economic Life in Egypt in Hellenistic Times*, dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, VI, 1920; l'Idée du progrès et sa base historique (ib., VI, 1921); la Crise politique et sociale dans l'Empire Romain au IIIe siècle après J.-C. (ib., XVII et XVIII, 1923) et la Fin de la Civilisation antique, paru dans *Russkaja Myśl* (= La Pensée Russe, 1922, VI à XII). Ces articles ne sont pas des recherches, mais des mises au point synthétiques des résultats généraux acquis pas l'auteur. Ils sont destinés au grand public. Ils n'en sont pas moins intéressants pour les spécialistes eux-mêmes, attendu qu'ils expriment les vues d'ensemble d'un savant aussi éminent qu'est M. Rostovtzev, sans rien dire de leur haute tenue littéraire, qui est la marque de tous les écrits de cet auteur.

L'apport de M. Rostovtzev ne se borne pas à la publication des travaux qu'on vient de citer. Depuis déjà assez longtemps — dès

avant la révolution russe — les antiquités de la Russie méridionale ont attiré son attention, et les recherches qu'il a entreprises dans ce domaine l'ont amené à des conclusions dont l'intérêt dépasse de beaucoup les limites de l'histoire régionale. Ces conclusions ont été présentées dans plusieurs ouvrages, publiés en russe ou en d'autres langues. Nous sommes malheureusement forcés de nous abstenir de parler ici de l'un de ces livres, malgré sa portée capitale: *Skifia i Bosfor* (La Scythie et le Bosphore, Pétrograd, 1925) est parû en Russie, et, par conséquent, ne rentre pas dans le cadre qui nous est assigné. Mais il convient de nous arrêter à l'édition anglaise d'un autre ouvrage de M. Rostovtzev, parû antérieurement en russe (Pétrograd, 1918), *The Iranians and Greeks in South-Russia* (Oxford, 1922, XVI+260) [1]), car cette édition est autre chose qu'une traduction. L'auteur y a vérifié ses conclusions à l'aide d'une documentation beaucoup plus complète et il a considérablement augmenté son texte. Tel qu'il se présente actuellement, le livre de M. Rostovtzev découvre des perspectives insoupçonnées sur le rôle relatif de l'élément iranien, surtout scythique, et de l'héllénique dans l'histoire de la civilisation qui s'est formée dans les pays pontiques, il pose dans des termes nouveaux la question des influences asiatiques dans l'Europe du sud-est, et il fait voir que l'Etat Russe de Kiev se relie par une série de chaînons intermédiaires aux formations politiques de l'antiquité qui se sont constituées au nord de la Mer Noire. Un chapître spécial, qui ne figurait pas dans l'édition russe, est consacré à l'étude de cette question.[2]) En plus de ces livres, M. Rostovtzev a encore publié sur l'ensemble des questions qui y sont discutées, une longue série d'articles. Les documents nouveaux de nature archéologique y sont étudiés, ou-bien les questions complexes que pose l'histoire de la Russie méridionale. En général tous ces articles font pressentir l'importance capitale qu-ont eu dès l'antiquité la plus reculées les rapports des pays pontiques avec l'Asie Centrale et la Chine, et représentent ainsi une contribution à l'histoire générale. Sans prétendre à être complets,

---

[1]) A rapprocher de ce livre le travail de M. M. Vasmer, *Untersuchungen über die ältesten Wohnsitzen der Slaven: die Iranier in Süd-Russland* (Leipzig, 1923); le slavisant distingué qu'est M. Vasmer a été, comme M. Rostovtzev, professeur à Pétrograd, avant de le devenir à Berlin.

[2]) La substance de ce chapître forme le fond de deux articles de M. Rostovtzev, l'un, en russe, publié dans les *Sovrěměnnyja Zapiski*, 1921, III, l'autre, en français, parû dans la *Revue des Etudes Slaves*, 1922, II.

signalons encore les articles: *South-Russia in the prehistoric and classical Period (American historical Review*, 1921, pp. 208 ss.); *Une trouvaille de l'Epoque gréco-sarmate de Kertch (Monuments et Mémoires Piot*, XXVI, 1923, pp. 67 ss.); *L'Art gréco-sarmate et l'Art chinois des Han (Aréthuse*, 1924, fasc. 3 et 4); *L'art chinois de l'époque des Han (Revue des Arts asiatiques*, 1924, I); et, en russe, l'article sur les antiquités sarmates et indo-scythes publié dans le *Recueil en l'honneur de N. P. Kondakov* (Prague, 1926. pp. 239 à 258), celui sur le dieu cavalier dans les monuments archéologiques de la Russie méridionale, de l'Indo-Scythie et de la Chine, paru dans le *Seminarium Kondakovianum*, I (Prague, 1927) et sur le roi de Bosphore Sauromate II dans *Strena Buliciana*, Zagreb-Split, 1924.

* * *

Avant de passer aux travaux consacrés à l'histoire de l'Europe Occidentale au moyen-âge, parlons de ceux qui ont pour sujet les questions préliminaires de toute étude historique. C'est d'abord l'essai intéressant que dans la *Běsěda* (mai 1923) puis sous forme de plaquette (Berlin, 1924, pp. 54) M. Th. A. Braun (autrefois professeur à Pétrograd, établi à Leipzig) a consacré à la population primitive de l'Europe *(Pěrvobytnoje nasělěnije Jevropy)*. C'est moins une contribution issue de recherches indépendantes qu'une introduction à l'étude des questions complexes que pose l'ethnographie primitive de l'Europe et une revue critique des théories courantes. Quant-à l'auteur, on voit qu'il espère de la théorie nouvelle de M. N. J. Marr sur les „Japhétides" des indications: on le voit surtout par un article qu'il a publié en allemand sous le titre *Die Urbevölkerung Europas und die Herkunft der Germanen (Japhetitische Studien*, I, Stuttgart, 1922).

Signalons aussi les deux essais que M. N. M. Boubnov (anc. professeur à Kiev, act. à Ljublana) a consacré à l'étude de l'origine de la notation actuelle du nombre. Ce sont: *Über den Ursprung der heutigen Zahlendarstellung (Izvešča o Razpravama mat.-prirodoslovnoga Razrada Jugosl. Akademie Znanosti i Umjetnosti u Zagrebu*, fasc. XIX et XX, Zagreb, 1924) et *Postanok savremenog načina pisanja brajki i cifara (Rad Jugosl.;* Razrad mat.-prirod; kn. CCXXX, Zagreb, 1925). M. Boubnov y combat les théories, selon lesquelles nos chiffres auraient une origine arabe ou hindoue. A son avis, notre système de notation aurait été en germe chez les

Grecs et il rétablit toutes les étapes successives que la représentation du nombre et la technique du calcul a traversé depuis l'antiquité jusqu'au moyen-âge.

Pour celui-ci nous n'avons à noter qu'un seul ouvrage de plus grande envergure. C'est le livre de M. N. P. Ottokar (anc. professeur à Perm, établi à Florence) sur l'histoire de Florence à la fin du XIIIe siècle sous le titre *Il commune di Firenze alla fine del dugento* (Firenze, 1926, pp. 289). Il continue les travaux antérieurs de ce savant sur les villes de l'Europe Occidentale au moyen-âge, dont il suffit de rappeler celui qu'il a publié en russe sous le titre *Opyty po istorii francuzskich gorodov* (Etudes sur l'histoire des villes françaises, Perm, 1919) [1]. A côté de M. Ottokar, les sujets du moyen-âge ont attiré M. E. V. Aničkov (anc. professeur à Pétrograd, act. à Skoplje), notamment l'esthétique des maîtres de la scolastique (article *Qu'est-ce que l'art d'après les grands maîtres de la scolastique?* dans les *Učenyja Zapiski osnov. Uč. Koll. v Pragě, I, 2,* Prague, 1924, pp.. 9 à 43. M. N. S. Arsenjev (act. à Koenigsberg et Varsovie) — un penseur religieux plutôt qu'un historien, a mis à contribution les documents du passé en vue analyser les états de la conscience et de l'expérience religieuse de l'homme médieval, analyses dont les résultats ont été condensés dans un essai intitulé *Obraz stražduščago Christa v religioznych pěrežyvanjach srědnich věkov* (L'Image de la Passion dans l'expérience religieuse du moyen-âge, dans les *Trudy russkich učenych za-granicej,* II, Berlin, 1923, pp. 11 à 29). M. Arsenjev est encore l'auteur d'un livre intitulé *Žažda podlinnago bytija — Pessimizm i Mistika* (La Soif de Vie Absolue: le Pessimisme et le Mysticisme, Berlin, 1922, pp. 231) où les courants pessimistes et mystiques sont étudiés dans leurs transformations à travers les âges, et que complète un article du *Put'* (= Le Chemin, revue russe de Paris, 1926, nos 4 et 5) intitulé *Pessimizm i Mistika v drevněj Grecji* (Pessimisme et Mysticisme dans la Grèce antique). Enfin M. A. V. Koyré (établi à Paris) a publié un livre sur *L'idée de Dieu dans la philosophie de Saint Anselme*

---

[1]) Cfr. N. Ottokar, *Le Città francesi nel Medio Evo.—Saggi storici.* —Firenze, 1927, pp. VIII + 233; idem, *Le Rôle de la commune et de la charte comnale dans l'histoire des villes françaises au moyen âge, Revue d'histoire du droit.* Haarlem, IV, 4, 1923.

(Paris, 1923) et un autre sur *Descartes et la Scolastique* en édition française et allemande.

En fait de livres consacrés à l'histoire moderne de l'Europe Occidentale on a d'abord celui que M. L. P. Karsavine a écrit sur Giordano Bruno (*Giordano Bruno*, Berlin, 1923, pp. 276, en russe), puis celui de M. I. V. Pouzino sur Marcel Ficin qui constitue le volume premier de ses aspirations religieuses au temps de la Renaissance (en russe; Berlin, 1923, pp. 173), enfin celui du regretté professeur V. Zabouguine, intitulé *Il Rinascimento christiano in Italia* (Roma, 1922).[1] Le premier de ces ouvrages est un essai de définir la place de Giordano Bruno dans l'histoire de la pensée humaine, de faire voir jusqu'à quel point sa philosophie plonge dans celle du moyen-âge à son déclin et inaugure l'évolution des idées modernes. En particulier signalons les pages où l'auteur fait ressortir les affinités qui existent entre la pensée de Giordano Bruno et celle de Nicolas de Cuza, ainsi que le chapître spécial où les idées de Bruno sont présentées d'une manière systématique. Quant-au livre de M. Pouzino, il représente le premier résultat synthétique des recherches que ce savant a entreprises sur l'histoire religieuse de la Renaissance, recherches dont les fruits continuent à être le sujet d'études publiées postérieurement. En effet, M. Pouzino a encore publié une série d'articles: *Ein neues Dokument zur Geschichte Savonarolas* (dans *Zft. f. Kirchengeschichte*, XLIII, 6, 1924, pp. 159 à 168); *Ficinos und Picos religiös-philosophische Anschaungen* (ibid. XLIV, 7, 1925, pp. 504 à 543) et *Zur Quellenkritik für eine Biographie Picos* (*ibid.*, XLV, 8, 1926, pp. 370 à 382) qui est consacré à l'analyse des vies et des sonnets de Pic de la Mirandole.

L'histoire de l'Occident au XVIIIe et au XIXe siécle est représentée par des monographies. Celle de M. S. I. Lévine (établi à Paris), *Francuzskaja Emigracja Vělikoj Revolucii* (L'Emigration française de la Grande Rèvolution, Berlin, 1923, pp. 264), évoque les conditions dans lesquelles s'écoulait la vie des émigrés, retrace les vicissitudes de celles-ci et étudie les courants politiques qui animaient l'émigration, après quoi elle analyse la législation révolutionnaire relative aux émigrés. L'auteur s'est surtout attaché

[1]) V. N. Zabouguine, *Virgilio nel Rinascimento Italiano da Dante a Torquato Tasso*, 2 vols., Bologna, 1921—1924; *L'oltretomba classico, medievale, dantesco nel Rinascimento*, 1922; *Codici istoriati di Dante nella Biblioteca Vaticana*, I, 1923.

à la biographie et au portrait moral de l'émigré Mallet du Pan. Cette monographie est complétée par l'essai que M. Lévine a consacré à la situation du clergé français émigré (dans le recueil *Na čužoj Storonĕ,* IV, Prague, 1924) et par un article du même auteur *Kult Marata* (Le Culte de Marat dans le *Sbornik* = Recueil d'études en l'honneur du professeur P. Struve, Prague, 1925). De plus, on doit à M. Lévine des observations relatives à l'histoire des rapports austro-russes au temps de l'empereur Nicolas I (dans *Na čužoj Storonĕ,* X et XII, Prague, 1925). M. E. D. Grimm (anc. professeur à Pétrograd, puis à Sophia, depuis retourné en Russie) a fait paraître dans les publications de l'Université de Sophia *(Godišnik na Sofijskija Universitet,* kn. XVIII) un essai sur la Sainte Alliance *(Epocha Sviaščennago Sojuza,* Sophia, 1922, pp. 107) en manière d'introduction à l'étude de l'histoire politique de l'Europe au XIXe siècle. Quant-au livre que M. le baron B. E. Nolde (anc. professeur à Pétrograd, act. à Paris) a consacré à Bismarck, il en sera question plus loin, là où nous parlerons de l'histoire de la Russie.

Une place à part, parmi les travaux que les savants russes émigrés ont consacrés à l'histoire générale, doit être faite à ceux, dont le sujet est l'histoire byzantine. Le grand nom de N. P. Kondakov, qui nous a été ravi le 17 février 1925 à Prague, est le premier dont la mention s'impose ici, bien que nous réservons l'analyse de ses travaux d'archéologie et d'histoire de l'art pour le moment où nous aurons à parler de ces disciplines. Un autre byzantinologue de mérite, M. A. A. Vassiljev (anc. professeur à Pétrograd, act. à Madison), dont on connaît les études sur les relations des Byzantins avec les Arabes, a rédigé dans la *Cambridge Mediaeval History* l'aperçu synthétique de la lutte de Byzance contre les Sarrazins sous la dynastie Macédonienne (vol. IV, *The Eastern Roman Empire, 717—1453,* Cambridge, 1923). D'autre part, M. Vassiljev[1]), qui depuis longtemps s'est attaché à l'étude de Yahia, l'un des historiens arabes les plus importants au point de vue de l'histoire byzantine, vient de faire paraître à Paris la

---

[1]) Vassiliev (avec I. Kratchkovsky), *Histoire de Yahya-ibn-Sa'ïd d'Antioche* dans *Patrologia Orientalis* t. XVIII, Paris, 1924, pp 701—833.— Cfr A. Vassiliev, *La guerre de Cent Ans et Jeanne d'Arc dans la Tradition Byzantine, Byzantion,* t. III, fasc. I (1926); *Byzantine Studies in Russia, Past and Present, American Historical Review,* 32 (1927), 539—545

première partie de son édition critique de la chronique de cet auteur.

A côté de Kondakov et de M. Vassiljev un groupe de leur disciples a vaillament travaillé. Ce sont: d'abord M. G. V. Vernadsky (anc. professeur à Symphéropol, act. à New Haven), auquel on doit une série d'études sur l'histoire byzantine économique et sociale, ainsi que sur l'histoire des idées politiques dans cet Empire. Il a fait paraître plusieurs articles, dont deux en tchèque: *K otàzce o rozměrach byzantskeho rozpočtu* (Sur la question de budget byzantin dans *Česky Časopis Historický*, XXVIII, 1922) et *Byzantske popisy pudy* (Les cadastres byzantins *ibid.*, XXIX, 1923) un, en français, sur les *Origines de la Loi agraire byzantine Nomos Georgikos* (dans *Byzantion*, II, 1925), trois, en russe: sur la commune rurale en pays byzantin (dans les Mémoires scientifiques fondés par la Soc. Sav. Russe de Prague, I, Prague, 1924), sur les contrats d'achat byzantins du XIIIe siècle (dans le *Sbornik... Zlatarski*, Sophia, 1925), sur les doctrines byzantines relatives à l'autorité de l'Empereur et du Patriarche (dans le *Recueil dédié à la memoire de Kondakov*, Prague, 1926). De M-lle M. A. Andreěva on a une étude, en russe, du protocole byzantin, tel qu'il a été appliqué aux réceptions des ambassadeurs Tartares à la cour de Nicée *(ibid.)*. Enfin, M. G. S. Ostrogorsky (act. à Heidelberg) a analysé l'assiette des impôts byzantins (en russe; *ibid.)*. Sans doute, aucun de ces trois auteurs n'a présenté de résultats définitifs. Leurs articles sont des contributions de détail, rédigées au cours de recherches entreprises et qui sont loin d'être terminées. Ces articles n'en témoignent pas moins de ce que chez les jeunes historiens russes émigrés l'intérêt pour les choses de Byzance, si vif chez leurs prédecesseurs, est toujours éveillé, ce qui permet d'augurer que le travail de Kondakov et de tant d'autres trouvera des continuateurs.

* * *

3. De même que nous venons de faire pour l'histoire générale, nous commencerons la revue des travaux d'histoire russe nationale par les ouvrages de caractère synthétique et philosophique. Tout-de-suite un fait saute aux yeux qui nous oblige à une digres-

sion: c'est l'esprit particulier dont certains de ces ouvrages sont empreints.

Cet esprit est celui de l'eurasianisme. Ainsi a été désignée par ses adeptes une doctrine qui consiste essentiellement à séparer la Russie de l'Europe, à y apercevoir un monde à part, dont la mission est de vivre de son propre fonds, de se garder surtout de toute intégration à la civilisation de l'Europe Occidentale. A l'origine de cette doctrine est, d'une part, la reconnaisance de l'importance qu'a eu l'influence touranienne pour l'éveil des facultés créatrices du peuple russe, de l'autre l'attribution à la domination tartare d'un rôle décisif dans la formation du caractère national et dans l'histoire de l'Etat russe. La civilisation russe serait un produit unique en son genre et irreductible d'une évolution entièrement originale dont le point de départ aurait été la fusion d'une certaine proportion d'égale en face de l'européenne qui ne saurait prétendre à être celle de l'humanité. Entre l'Europe et l'Asie, la Russie est un troisième monde, l'Eurasie, indépendante de l'Europe et plus approchée de l'Asie.

Jusqu'ici cette doctrine n'avait servi de point de départ qu'à des essais qui tenaient de la propagande au moins autant que de la science. Nous renvoyons ceux qui voudraient la mieux connaître. aux écrits d'un de ses champions les plus convaincus, le prince N. S. Troubetzkoij (professeur à Vienne) (L'Elément touranien dans la Civilisation russe, dans le *Jevrazijskij Vremĕnnik*, IV, Berlin, 1925; l'Europe et l'Humanité, Sophia, 1921: les deux en russe, mais du second il existe une traduction allemande). Mais voici que sur les thèses de l'eurasianisme un exposé synthétique de l'histoire nationale russe commence à s'édifier. Le premier essai d'application de ces idées à l'ensemble de l'histoire russe est l'ouvrage de M. le professeur G. V. Vernadsky, *Načertanije russkoj Istorii* (Esquisse d'histoire russe, I, Prague, 1927. A notre avis ce système est loin d'être suffisamment fondé dans les faits scientifiquement contrôlé et nous le croyons même foncièrement erronné.

Comme contre-partie de ce livre il convient de citer ici les travaux de M. le professeur E. F. Šmurło (Prague) notamment *Vvĕdĕnie v russkuju Istoriju* (Introduction à l'Histoire russe, Prague, 1924, pp. 178), *La Russia in Asia e in Europa* (dans *l'Europa Orien-*

tale, T. 3, Roma, 1921, pp. 169 à 186), *Rusko v Asii a v Europě* (en tchèque: La Russie en Asie et en Europe, „*Ottova Světova Knihovna*" č. 1630 — 1632, Praha, 1926, pp. 90). L'auteur y considère objectivement, au point de vue de la géographie historique, la situation de la Russie entre l'Asie et l'Europe. Nous attirons surtout l'attention sur l'ouvrage cité en premier lieu. M. Šmurło y discute les questions générales: ce qu'est l'histoire et ce qu'est son contenu — et il y définit les facteurs géographiques capitaux de l'histoire russe.

L'histoire de l'historiographie russe a été traitée par M. le professeur I. I. Lappo (Iurjev-Prague), dans un long article en langue tchèque, intitulé *Nástin vyvoje ruské historické vědy* (l'Evolution de la science historique russe dans *Český Časopis Historický*, XXVIII, 1922), qui en est un exposé excellent, riche de faits et clair, tout en étant synthétique. Ce travail est appelé à rendre de grands services à tous ceux qui voudront se faire une idée des vicissitudes de la science russe ainsi que de la manière dont elle a traité l'histoire de la nation et de l'Etat. A côté de ce travail citons deux essais monographiques, celui que M. Vernadsky a consacré aux idées historiques de Pouchkine (*Puškin kak istorik*, dans les Mémoires Scientifiques de Prague, I_2, Prague, 1924; répété en italien sous le titre *Puškin come storico*, dans *Russia*, III, Napoli, 1924); celui aussi, très pénétrant où M. A. A. Kiesevetter a étudié l'attitude de Kliučevsky envers l'histoire (*Kljuchevsky and Russian history*, dans *Slavonic Review*, III, London, 1923).

L'activité éditoriale des savants russes émigrés est forcément restreinte, vu que les archives russes leur sont inaccessibles. Dans ce domaine on a à citer que des tentatives de peu d'envergure, comme la publication relative aux Décabristes (Conspiration de décembre 1825) dont il sera qustion plus loin. Nous nous bornons ici à mentionner une note de M. V. L. Bourtzev (act. à Paris) sur les matériaux russes du Musée Britannique, publiée en anglais sous le titre *Russian documents in the British Museum* (dans la *Slavonic Review*, XII, London, 1926).

En passant à l'histoire par époques, nous noterons d'abord une série d'articles consacrés à l'origine de la Russie et aux questions connexes. M. A. Florovsky (anc. professeur à Odessa, act. à Prague) a, dans une brève étude, discuté l'ancienne tentative d'etablir une relation entre le mot *Ruś* et le nom du *prince Rosh*, qui appa-

raît chez Ezechiel *(Kniaź Roš u proroka Iezekiilia,* dans le *Sbornik... Zlatarski,* Sophia, 1925). La théorie de l'origine normande de ce nom a été exposée par deux auteurs: M. le prof. Th. Braun, dans un article sur les Varègues en Russie *(Variagi v Rossii,* dans *Běsěda,* VI, 1925) et par M. A. L. Pogodine (anc. professeur à Kharkov, act. à Belgrade) dans deux articles, dans lesquels les faits phonétiques sont mis à contribution (La Patrie des Slaves et les débuts de l'Etat russe, dans le *Zbornik filoložkich i lingvističkich studija A. Běliču,* Beograd, 1921, et La Question de l'origine du nom Ruś dans le *Sbornik... Zlatarski,* Sophia, 1925; l'un et l'autre en russe). Le même auteur, dans un autre article, a pris pour sujet un essai de restauration païenne sous Vladimir *(Popytka jazyčeskoj restavracii pri Vladimirě,* dans *Trudy russkich Učenych za-granicej,* II, Berlin, 1923), et il y a tenté d'intérpréter les dieux de Vladimir à l'aide de la mythologie scandinave. M. Braun, le même qu'on vient de citer, a fait paraître une étude critique, très érudite et pénétrante, des sources scandinaves de l'histoire russe, sous le titre *Das historische Russland im nordischen Schrifttum des X—XIV Jahrhunderte* (dans *Mogk Festschrift,* Halle, 1924). M. V. A. Mošin (act. à Koprivnica) a inauguré la publication d'une série de ses études sur l'histoire la plus ancienne de la Russie par un article sur les formes du nom de Tmutarakanj dans les sources *Tmutarakanj, Krh i Smrkc,* dans le *Sbornik... Zlatarski,* Sophia, 1925). M. J. D. Brutzkus (act. à Berlin) a consacré une plaquette à l'étude du texte de Shekhter en tant que source de l'histoire des relations russo-byzantines au X siècle (en russe: *Une lettre d'un Juif Khazare du Xe siècle. Renseignements nouveaux pour servir à l'histoire de la Russie méridionale à l'époque d'Igor,* Berlin, 1924, pp. 46). Citons encore une plaquette de M. N. Bělajev (act. à Londres) sur les Origines de la Russie (en russe: *Načalo Rusi,* Prague, 1925, pp. 38) et un article de M. N. Brianchaninov, *Les Origines de la Russie historique* (dans *Revue des Questions historiques,* CII, Paris, 1925, pp. 259 à 316) — et nous aurons épuisé la liste des travaux consacrés à l'étude de ces questions si controversées que pose l'histoire la plus ancienne de la Russie.

Les travaux relatifs à l'époque Kiovienne et Moscovite de l'histoire russe sont peu nombreux. La plupart ont pour sujet l'histoire du droit russe et des idées juridiques et politiques. Ainsi le livre de M. M. V. Šachmatov (act. à Prague) étudie les doctrines sur

l'autorite publique dans les chroniques russes de l'époque prémongole (en russe; ce livre constitue le volume I des Essais sur l'Histoire des idées politiques dans l'ancienne Russie; Prague, 1926, pp. 574 + XXXVII, lithographié). L'idée de M. Šachmatov, idée intéressante et féconde, est que les vieux annalistes russes faisaient fonction de publicistes. Ceci posé, il étudie les jugements et les appréciations qu'ils formulent sur les faits politiques pour en dégager l'idéologie politique de la Russie ancienne. C'est la première fois que toute cette masse de faits est ainsi étudiée dans son ensemble, aussi excusera-t-on les quelques fautes de méthode que l'auteur n'a pas sû éviter.[1]) Les articles que M. Šachmatov a consacré aux idées politiques en cours dans la Russie Moscovite (dans le *Jevrazijskij Vremĕnnik* = Annales Eurasiennes, III, Berlin, 1923, article sur l'héroisme du Pouvoir et *ibid.*, IV, Berlin, 1925, article sur le Règne de la Justice; l'un et l'autre en russe) viennent compléter le livre cité, en attendant que paraissent les volumes suivants. Les idées juridiques ont été étudiées aussi par M. Vernadsky, dont on a un article sur la distinction de la foi sauvage et de la foi humaine dans les anciens textes (en tchèque: *Dikaja vira a ljudskaja vira v staro-ruském právu* dans *Sbornik Věd Právnich a Stàtnich,* XXIV, Praha, 1924). M. Vernadsky est encore l'auteur d'une notice sur la voie probable par laquelle les *Eclogae ad Prochiron mutatae* ont pénétré en Russie. Il suggère que ceci a pu avoir lieu par l'intérmédiaire des Russes qui sont revenu à Kiev après avoir pris part à l' expedition des Byzantins en Sicile en 1038 — 1042. Les *Eclogae* sont peut-être une des sources du plus ancien recueil de droit russe, la *Pravda Russkaja* (art. en russe: Sur une source possible de la Pr. Rus., dans les Mémoires. Scientifiques, I, 2 Prague, 1924).

C'est à l'histoire de la même époque que se rapporte le livre posthume de G. M. Baratz sur les sources juives des annales russes (en russe: Les rédacteurs d'annales russes et leurs sources, principalement leurs sources juives, Berlin, 1924, pp. 263). Cet ouvrage dépasse de beaucoup l'horizon accoutumé des travaux d'histoire littéraire. Il considère la question de l'origine d'une source historique important, les *Povĕsti vremennych lĕt,* en rapport avec le milieu culturel qui est étudié au point de vue historique.

---

[1]) Cf. à ce sujet le compte-rendu de M. Florowsky dans *Sbornik věd právnich a statnich,* 1927, t. XXVIII.

L'auteur qui, depuis longtemps, travaillait dans cette direction [1]), a tenté ici de ramener la matière fondamentale de la chronique aux textes littéraires juifs de l'époque biblique et post-biblique. La question personnelle ne pouvant être séparée de celle du texte, Baratz, après avoir étudié la Chronique a été tout naturellement amené à s'intéresser à ses rédacteurs. De ceux-ci, il considère deux comme étant d'origine israélite, notamment le moine Grigori et Nikita le Cénobite. Ajoutons que les critiques spécialisés ont accueilli ces constructions d'une manière plutôt sceptique.[2]) Tous cependant ont rendu hommage à l'érudition et à l'esprit pénétrant de l'auteur, dont nous regrettons la perte. En plus de l'ouvrage de Baratz il y a encore à noter un travail russe consacré à l'étude critique des sources annalistiques. C'est celui de M. E. J. Perfeckij (act. à Bratislava) intitulé *Russkija lětopisi i ich vzaimnyja otnošenija* (les Annales russes et leurs rapports mutuels, dans *Spisy Filosofické Fakulty Univ. I. Komenského ve Bratislave,* I, 1924), qui représente une tentative de retracer l'histoire du texte des chroniques russes du XII et du XIIIe siècle, en appliquant au texte la méthode d'analyse critique préconisée jadis par A. A. Šachmatov.

L'époque suivante, celle qui va du XIIIe au XVIIe siècle a peu attiré les savants russes émigrés. Notons en passant plusieurs essais biographiques qui sont à la limite de la science et de la littérature pour le grand public, deux, relatifs au grand duc Alexandre Nevsky: l'article de M. Vernadsky, *Dva podviga Aleksandra Něvskago* (dans *Jevrazijskij Vreměnnik,* IV, Berlin, 1925) et la biographie détaillée publiée par M. N. A. Klěpinine sous le titre *Sviatoj i blahověrnyj vělikij kniaź Al. Něvskij* (Le saint et orthodoxe grand duc Al. N., Paris, s. d., pp. 205); puis celui que M. Boris Zaïtsev a consacré à la vie de saint Serge de Radoněž *(Sviatoj Sěrgij Radoněžskij,* Paris, 1925, pp. 102). En fait de travaux vraiement scientifiques on a d'abord un article de M.

---

[1]) Les travaux de petites dimensions viennent d'être réédités en recueil sous le titre *Sbornik Statěj* (Recueil d'études sur la question de l'élément juif dans la littérature russe ancienne, I, Paris, 1927, pp. 920); le livre dont nous parlons dans le texte doit constituer le tome II du même recueil.

[2]) Cf. Brückner, dans *Archiv f. slavische Philologie,* XL, 1 et 2, 1925 et Florovsky dans *Slavia,* VI, 1927.

S. G. P u š k a r e v (act. à Prague) sur les rapports de la vie sociale intérieure et de la politique de Pskov aux XIVe et XVe siècles, publié en tchèque sous le titre *Vnitřni zřizeni a vnějši postaveni Pskovského Státu ve XIV — XV století* (Vie intérieure et politique extérieure de la République de Pskov aux XIVe et XV siècles, dans *Sbornik Věd právnich a státnich,* XXIV, 1 et 2, Praha, 1925). Citons ensuite l'essai de M. T h. V. T a r a n o v s k y (anc. prof. à Kiev, act. à Belgrade) dont la thèse, très intéressante, est que l'Etat Moscovite avait le caractère d'une monarchie divisée en ordres. Son titre est *Obezpěcenije prav služiłago zemlěvładěnija v sosłovno-monarchičeskom stroje Moskovskago Gosudarstva* (Les Garanties des droits de la Propriété Foncière des classes prestataires dans l'organisation monarchique de classes de l'Etat Moscovite, dans la *Księga Pamiątkowa ku czci Oswalda Balzera,* Lwów, 1925, pp. 15.) M. L. S. B a g r o v a publié une étude précieuse sur une esquisse cartographique du XVIIe siècle, représentant les bassins du Dniepèr et du Don, qu'il a découvert à Stockholm (en russe: Une Carte des villes Ukraïniennes et Circassiennes du XVIIe siècle, dans les *Trudy russkich Učenych za granicej,* II, Berlin, 1923). La trouvaille de l'auteur lui sert de point de départ pour la réunion de renseignements relatifs à l'histoire de la cartographie russe, ainsi que pour des conclusions touchant la reconstruction du *Bolšoj Čertěž,* la Grande Carte perdué de la Russie Moscovite. Un petit livre qui touche à l'histoire moscovite, bien que son sujet soit différent, est celui que M. Š m u r ł o a consacré à *Jurij Križanič (1618 — 1683) panslavista o missionario?* (en italien; Roma, 1926, pp. 48). La question posée dans le titre est résolue par l'auteur dans le sens du panslavisme. C'était son patriotisme de Slave qui faisait agir Križanič, et son activité de missionnaire n'en est que l'effet secondaire. Malgré sa brièveté l'essai de M. Šmurło représente une contribution importante à l'avancement de la science, grâce surtout à la connaissance parfaite qu'a l'auteur des rapports entre la Russie et les autres pays slaves ainsi que de ses relations avec le Saint-Siège. Une liste utile des documents relatifs à Križanič, conservée aux archives de Rome et de Zagreb est annexée à ce travail. Pour en finir avec cette époque, citons encore un article de M. K i e s e v e t t e r où le portrait moral d'un publiciste russe du XVI-e siècle, *Ivan Peresvětov* est tracé d'une plume vive (en russe; dans le *Sbornik... Struve,* Prague, 1925), et une note de M. A. M e y e n d o r f f sur la connaissance qu'avaient

de la Russie et des Russes les Anglais du XVII-e et du XVIII-e siècle *(ib.)*.

L'époque impériale de l'histoire russe a été prise pour sujet d'études par un nombre beaucoup plus grand de savants. D'abord, plusieurs articls relatifs au XVIII-e sięcle. M. S. Łozinsky (act. à Paris) a publié les résultats de ses recherches sur le poète Antioche Cantemir, ambassadeur de Russie à Paris, résultats qui sont d'ailleurs plûtôt piquants qu'intéressants pour l'historien *(Le prince Cantemir et la police parisienne, 1741*, et *Trois épisodes de l'ambassade de Cantemir à Paris*, tous deux dans *Le Monde Slave*, II et III, 1925). M. Taranovsky a fait paraître une très belle étude sur l'opinion de Montesquieu sur la Russie, l'influence qu'il a eu dans ce pays et, enfin, sur les raisons qui ont décidé Catherine II à ne pas tenir compte de certains principes de l'*Esprit des Lois* dans son fameux *Nakaz (Monteskje o Rossii* = Montesquieu sur la Russie; quelques observations sur le Nakaz' = Instruction de la tsarine Catherine II, dans les *Trudy russkich Učenych za-granicej*, I, deuxième édition, Berlin, 1922, pp. 178 à 223). Un épisode curieux de l'histoire de la Commission Législative (1767 à 1774) pour laquelle ce *Nakaz* avait été rédigé, est mis en lumière par une note de M. A. Fłorovsky, *Un Légiste français au service de la tsarine Catherine II* (dans la *Revue historique du Droit français et étranger*, 4-e série, III, 1925, pp. 515 à 531). Il s'agit du rôle joué en Russie par le Français de Villiers, conseiller-légiste de la-dite Commission. On doit à M. Kiesevetter un bref essai sur le „Conseil Suprême Secret" dans la première moitié du XVIII-e siècle et sur les rapports entre son histoire et celle des problèmes politiques et sociaux de cette époque (en russe: Au Berceau de la monarchie nobiliaire, dans la revue russe Annales Contemporaines, XV, pp. 206 à 230). Le même auteur a encore publié un article sur la révolte de Pougatchev *(Pugačevščina*, dans *Na čužoj Storoně)*. Enfin, dans les matériaux qu'il a réunis en vue de son grand ouvrage sur la Franc-Moçonnerie russe au XVIII-e sięcle, qui a été publié en Russie en 1917, M. Vernadsky a glané de quoi faire un article intéressant sur les rapports de l'empereur Paul I, alors qu'il n'était qu'héritier présomptif, avec les francs-maçons de Moscou *(Le Césarevitch Paul et les Francs-Maçons de Moscou*, dans *Revue des Etudes Slaves*, III, 3 à 4, 1923).

Le bi-centenaire de la mort de Pierre le Grand, qui tombait en

1925, n'a donné lieu qu'à la publication de plusieurs silhouettes très brèves de ce souverain, dont nous citerons celle de M. Š m u r-ł o, *Pětr Vělikij i jevo naslědstvo* (Pierre le G. et son héritage, Prague, 1925, pp. 6), l'un des mieux versées en la matière, ainsi que celle de M. P. N. M i l i o u k o v, *Pětr Vělikij i jego reforma* (P. le G. et sa réforme, dans *Na čužoj Storoně,* X, 1925, et, en français, dans *Le Monde Slave* II, 1925). L'activité réformatrice de Pierre dans le domaine économique a été étudiée à fond par M. P u š k a r e w dans un article intitulé *Zasády obchodni a průmyslové politiky Petra Velikého* (en tchèque: Principes de la Politique agraire et industrielle de P. le G., dans *Sbornik Věd právnich a státnich,* XXVI, 3, 1926, pp. 271 à 318). Le bi-centenaire de l'Académie des Sciences de Pétersbourg a été l'occasion d'un article de M. A. V. F ł o r o v s k y, consacré à établir à l'aide de recherches aux archives quels rapports ont unis ce corps savant à la Commission Législative de 1767 — 1774 *(Akaděmija Nauk i Zakonodatělnaja Komissija* = L'Ac. des Sc. et la Commission Législative, dans les Mémoires Scientifiques de Prague, I, Prague, 1924, pp. 103 à 176).

L'histoire russe du XIX-e siècle est le sujet d'articles et d'essais où M. S. P. M e l g o u n o v (anc. à Moscou, act. à Paris) traite de l'époque d'Alexandre I et qui ont été publiés sous la forme d'un gros recueil (en russe: Faits et hommes du temps d'Al. I, I, Berlin, 1923, pp. 341). A l'auteur de ces études, dont la plupart a été antérieurement publiée en Russie, nous sommes redevables d'excellents portraits psychologiques des empereurs Paul I et Alexandre I et de leurs principaux collaboraturs ou contemporains — Rostoptchine, Barclay de Tolli, les francs-maçons etc. Mais à cet intérêt pour les personnalités M. M e l g o u n o v ne joint pas d'intérêt égal pour leur activité politique, ce qui fait que l'image de l'époque qui se dégage de son livre, manque de plenitude. Une contribution à la conaissance de la personnalité de Karazine, l'un des acteurs très en vue du temps d'Alexandre I, a été fournie par M. N. N. K n o r r i n g (anc. à Kharkov, act. à Paris). Dans son article *Novyja dannyja, etc.* (Faits nouveaux pour servir à l'histoire des mouvements réactionnaires au début du XIX-e siècle, dans *Na čužoj Storoně,* XIII, Prague, 1925, pp. 58 à 69) il a mis en lumière, qu'au moment de la Paix de Tilsitt, Karazine était dominé par des idées réactionnaires. L'activité de Magnitsky, dont on sait le rôle important pendant la période réactionnaire du règne d'Ale-

xandre I, sa campagne contre la philosophie et la „libre-pensée", ont été présentées par M. Koÿré dans un article, en français, intitulé *Un Chapître de l'histoire intellectuelle de la Russie: la persécution des philosophes sous Alexandre I* (dans *le Monde Slave,* octobre 1926, pp. 90 à 117). M. G. V. Vernadsky a étudié le projet de Charte Constituionnelle russe, élaboré en 1819 par Novossiltzev *(Gosudarstvennaja ustavnaja Gramota R. Imperii 1819;* lithographie; Prague, 1925, pp. III + 263 + VIII). C'est la première fois que ce document important a été étudié aussi à fond et a été analysée la question de ses sources, dont les principales sont la Constitution française de 1814 et la polonaise de 1815. M. Vernadsky fait ressortir que l'auteur du projet s'est efforcé d'y mettre d'accord le principe de l'unité de l'Empire avec celui de la fédération. La substance de ce livre important a été exposée par son auteur dans deux articles, un tchèque: *Rižska Ustavni Listina Ruského Cisařstvi* (dans le *Sbornik Věd právnich a státnich,* XXV, 3 et 4, Praha, 1925), et un allemand *Zur Geschichte des Entwurfs einer Konstitution für Russland vom Jahre 1819* (dans *Historische Zeitschrift,* CXXXV, 3, 1927). On doit de plus au même auteur une étude sur un sujet connexe, le projet, élaboré en 1801, d'une Déclaration russe des Droits de l'Homme et du Citoyen, projet dont le souvenir est associé au nom d'A. Radiščev, qui l'a rédigé *(Un projet de Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en Russie en 1801,* dans la *Revue historique de Droit français et étranger,* 1925, pp. 436 à 445). Quant-au centenaire de la mort de l'empereur Alexandre I, il n'a été commémoré que par des articles qui ont ranimé la vieille légende où on le voit sous le masque de l'anachorète Fedor Kuźmitch (cf. par exemple l'article de M. A. Koulomsine dans la *Slavonic Review,* 1925 et celui de M. Knorring dans *Gołos Minuvšavo,* IV, 1926, pp. 241 à 255).

L'insurrection du 14 décembre 1825, ses préliminaires et ses conséquences ont été pris pour sujet par plusieurs auteurs qui leur ont consacré une série d'articles, éclairant les évênements de points de vue différents et mettant à contribution les documents inaccessibles jusqu'ici qu'on est en train d'éditer en Russie Soviètique. L'énumération de tous ces articles nous mènerait beaucoup trop loin. Nous renvoyons le lecteur aux revues, qui ont fait une place large à la commémoration du centenaire (cf. par exemple, les numéros de décembre 1925 des *Sovremĕnnyja Zapiski,* du *Gołos Minuvšavo na čužoj Storonĕ,* et du *Monde Slave).* On se conten-

tera de mentionner ici les publications de documents inédits relatifs à l'histoire des „Décabristes". M. N. P. Vakar (act. à Paris) a donc publié les *Rapports de l'Ambassade de France à Saint-Pétersbourg sur la Conjuration des Décabristes* (dans le *Monde Slave*, décembre, 1925). M. A. M. Remizov (à Paris) a fait de même pour la correspondance de la famille de P. I. Pestel, l'un des chefs du mouvement (dans les *Sovremĕnnyja Zapiski*, 1925, 12, et en français, dans le *Monde Slave*, décembre, 1925). Un descendant du Décabriste illustre prince S. M. Volkonsky a fait paraître un livre très intéressant où il expose la tradition de sa famille sur son ancêtre et sur les Décabristes (*Dĕkabristy etc.* = des Décabristes d'après la tradition de famille; publié d'abord dans la *Russkaja Myśl*, 1922, II ss., puis sous forme de livre, à Paris, en 1923, pp. 174). De plus (dans la *Vola Rossiji* de décembre, 1925) plusieurs documents ont été publiés relatifs à un nommé Sherwood, qui a dénoncé beaucoup de décabristes, ainsi qu'à son aide dans cette besogne, Nikolajew. M. S. P. Melgounov a découvert dans les archives de l'Ambassade de Russie à Paris et il a fait connaître quelques mémoires du ministre des Affaires Etrangères de Russie, Nesselrode, mémoires où il est question des Décabristes (dans *Na čužoj Storonĕ*, XIII, 1926). Il faut bien avouer que tous ces documents, si intéressants qu'ils soient, ne sont que des petits fragments complémentaires, comparés à l'énorme quantité de matériaux publiés relatifs à l'histoire des Décabristes et, en général, des sociétes secrètes.

La liste des travaux d'histoire politique russe de la première moitié du XIX-e siècle peut être considérée comme épuisée, dans la mesure où il s'agit de travaux scientifiques. Ce qui nous reste à citer ressort d'autres disciplines. L'histoire du droit d'abord. Dans ce domaine il y a à mentioner les études de M. B. Nolde (anc. professeur à Pétrograd, act. à Paris) qui traite de l'histoire du droit russe en matière internationale à partir de la dernière décade du XVIII-e siècle. Une des ces étude est surtout consacrée au droit successorial en matière de conflits, une autre au droit en matière de collision (*Russkoje pravo naslĕdstvennoje konfliktnoje* = Le Droit russe successoral en matière de conflis, dans les *Trudy russkich Uč.*, I, Berlin, 1922, pp. 133 à 147; *Istorija russkago kollizionnago prava* = Histoire du droit russe en matière de collision, *ibid.*, II, 1923, pp. 126 à 148). On doit de plus à M. Nolde une étude, en français, sur *l'Autocratie*

russe et la doctrine de la séparation des pouvoirs dans la première moitié du XIX-e siècle (dans la *Revue du droit public et de la Science politique en France et à l'étranger*, janvier-mars, 1924), et, enfin, un appercu intéressant sur les efforts de Speransky pour se débrouiller dans la complexité de la structure sociale russe (dans le *Sbornik... Struve*, Prague, 1925). De cet article il faut rapprocher celui où M. Vernadsky définit le contenu du droit servile dans le tome X du *Svod Zakonov* (Code) russe (ibid).

En second lieu, quelques études d'histoire économique, dont on ne citera que celle de M. A. I. Kaminka (anc. professeur à Pétrograd, act. à Berlin) sur l'histoire des assignats dans la Russie de la première moitié du XIX-e siècle *(K Istorii bumažnych dĕnĕg v Rossii*, dans *Trudy russkich Uč. za-gran.*, II, 1923, pp 78 ss.) et celle par laquelle M. P. A. Ostrouchov (à Prague) a inauguré la publication d'une série, consacrée à l'histoire économique de la Foire de Nijni-Novgorod, et dont le sujet sont les opérations à terme et les payements en espèces à la Foire de N.-Novg. dans la première moitié du XIX-e siècle (en russe: *K voprosu o kreditnych i platĕžnych otnošenijach na Nižegorodskoj Jarmarkĕ*, dans le *Sbornik . Struve*, Prague, 1925).

L'histoire de ce qu'on appelle en Russie „l'âge des grandes réformes", c'est-à-dire, celle du règne d'Alexandre II a à inscrire à son actif un ouvrage considérable. C'est le livre de M. B. Nolde sur la Mission de Bismarck à Saint-Pétersbourg, 1859 à 1862 (en russe; Prague, 1925). On y trouvera notamment un tableau limpide de la situation internationale à l'époque où Bismarck a rempli sa mission diplomatique en Russie, et, sur ce fond, une vive lumière est dirigée sur le changement d'orientation de la politique russe, changement qui amène la Russie à chercher à se rapprocher de la France, afin d'annuler les conséquences du désastre de Crimée. Cependant, la documentation de ce livre laisse déjà à désirer, vû que depuis sa publication, beaucoup de documents d'archives inaccessibles jusqu'ici, ont été édités (cf. les articles de M-me Feigin dans la revue *Vĕka* = les Siècles, I, Pétrograd 1924, et celui de M. Boutenko dans la *Revue historique*, 1927). Ces éditions permettent désormais de placer l'historique diplomatique russe de l'époque d'Alexandre II dans un jour nouveau. De plus, l'auteur a encouru de la part de critiques autorisés le reproche d'avoir non seulement pris Bismarck pour héros de son récit, mais de s'être laisser entraîner à en faire l'incarnation de la pensée po-

litique modèle et le représentant idéal de son temps (cf, à ce sujet l'article de M. K i e s e v e t e r, *Bismark, Gorčakov i Napoleon III,* dans *Na čužoj Storonĕ,* XI, Prague, 1925, pp.235 à 273).

* * *

On n'a encore parlé ici que des travaux relatifs au courant principal de l'histoire russe. Il y a quelques mots à dire de ceux qui ont pour sujet l'histoire régionale de l'ancien Empire.

En premier lieu, il convient de mentionner ici un livre de M. I. I. Ł a p p o, l'un des historiens les plus autorisés de la Russie Occidentale et de l'Etat Lithuano-Ruthène. Dans ce livre, *Zapadnaja Ruś i jeja unija s Polšej* (La Russie Occidentale et son union avec la Pologne, Prague, 1924, pp. 225) M. Ł a p p o réunit les arguments qui militent en faveur de la thése que la base nationale de l'Etat Lithuano-Ruthène était russe, et que l'union de la Lithuanie avec la Pologne n'équivalait pas à absorber la première par la seconde. Des articles, où M. Ł a p p o analyse le droit public du Statut Lithuanien de 1588, viennent compléter ce livre (en tchéque: *Litevský Statut a jeho sankce v r. 1588* = le Statut Lit. et sa sanction en 1588, dans *Sbornik Věd právnich a státnich,* XXII. 1922, pp. 23 à 36; *Zakladni Zakoný Velikeho Knižestvi Litevského a Polsko* = Les Lois fondamentales du Grand Duché de Lithuanie et la Pologne, *ibid.*, XXIII, 3 — 4, 1923, pp. 313 à 344).

L'histoire de la Petite Russie ou de l'Ukraine a depuis longtemps été le domaine préféré de M. V. A. M i a k o t i n e (anc. à Pétrograd, act. à Sophia). Il a couronné ses recherches sur la vie sociale de l'Ukraine des Hetmans par la publication d'un recueil d'études, intitulé *Očerki socjalnoj žizni Ukraïny v XVII -- XVIII v.* (Etudes sur la vie sociale de l'Ukr. aux XVII et XVIII-e s. I, eu trois fasc., Prague, 1924 à 1926, pp. 774). Dans ce qui a parue, M. M i a k o t i n e, appuyé sur une documentation d'archives très riche, donne un tableau des effets que l'insurrection de Bogdan Chmielnicki et le changement du statut politique du pays qui s'en suivit ont produits. D'une part, les anciens chefs militaires des Cosaques se transforment en une classe de grands propriétaires, qui accaparent le sol et attirent à eux les privilèges. De l'autre, les anciens Cosaques libres, privés de l'usufruit des anciennes terres communales qui ont été appropriées par les chefs, descendent au niveau de paysans établis sur la terre d'autrui et finissent par être ascrits à la glèbe. Tout le système agraire a été renversé dans l'Ukraine de

la rive gauche du Dniéper: ce n'est plus la propriété communale, c'est la grande propriété privée, issue de l'appropriation des terres communales, qui en devient l'ossature. Beaucoup des conclusions de l'auteur peuvent être considérées comme définitivement acquises à la science.

Une troisième région russe qui a trouvé son historien parmi les savants émigrés, est celle du Don. M. S. Svatikov (act. à Paris) lui a consacré une monographie, intitulée *Rossija i Don* (La Russie et le Don de 1547 à 1917; s. l. (Vienne), 1924, pp. 592: publications de la „Commission Historique du Don"). La thèse principale, présentée à grand renfort de documents et d'arguments, en est que la région de l'Armée Cosaque du Don a été à l'origine une organisation politique spontanée et à statut indépendant. C'est l'histoire de cette indépendance par rapport à la Russie Moscovite et Impériale, les contre-coups qu'elle a subis du fait des transformations sociales intérieures ainsi que les limitations qu'elle a encourues de la part de la Russie que l'auteur retrace surtout.

Enfin, une région à part, russe par sa population, sinon au point de vue politique, l'histoire de la Russie Carpathique a été prise pour sujet d'études par des historiens émigrés. Un des historiens les plus compétants de cette région, M. A. L. Pětrov, habite actuellement à l'étranger (à Prague), où il continue ses travaux fondamentaux. Au courant des cinq années dont il est rendu compte ici, M. Pětrov a publié une série d'études nouvelles relatives à l'histoire de la nationalité russe dans les limites de l'ancienne Hongrie, ainsi qu'à l'histoire de la civilisation de la „Russie Carpathique". C'est d'abord une analyse des *Niagovskija Poučenja na Jevangelie* (Commentaires du XVIe siècle aux Evangiles), analyse qui amène l'auteur à étudier la question de l'influence qu'a eu la réforme calviniste du XVIe siècle dans la Russie Transcarpathique (en russe; le titre traduit est: Reflets de la Réforme dans le pays russe transcarpathique au XVIe siècle, dans le *Věstnik Kralovské České Společnosti Nauk,* Praha, année 1921 — 1922, pp. 162). On doit encore à M. Pětrov l'édition de la plus ancienne charte en slavon d'Eglise relative à la Russie Carpathique, charte qui date de 1404 et dont l'auteur est le seigneur roumain Radol *(Drěvnějšaja cerkovno-slavianskaja gramota 1404 goda o Karpato-russkoj těrritorii,* dans le *Sbornik Filologickij* publié par l'Académie Tchèque des Sciences, VIII, 1, Praha, 1926, pp. 179 à 184; 234 à 239). Ce document, que l'éditeur a étudié d'une manière critique

fait connaître certaines particularités de la vie de l'Eglise en Russie Carpathique. Une autre édition de M. P ě t r o v est celle des passages de M. Bel, un auteur du début du XVIIIe siècle qui traitent de la population et des coutumes dans les régions qui dépandaient de la Hongrie (M. B e l, *Tractatus de re rustica Hungarorum a Notitia Hungariae Novae. Excerpta,* dans *Věstnik král. České Společn. Nauk,* année 1924, Praha, 1925 pp. 77). Enfin, M. P ě t r o v a consacré des articles à un sujet qui l'avait beaucoup occupé autrefois, la question de la pénétration de l'élément russe au sud des Carpathes, et à cette occasion, il a revisé et retondu à nouveau son argumentation et ces conclusions. En même temps il mettait à point des théories nouvelles sur la manière dont les Russes ont peuplé les territoires qu'ils ont successivement occupés au sud des Carpathes et il étudiait les mouvements ethniques qui s'y sont produit, surtout le long de la limite ethnographique russo-slovaque. De ces travaux, nous ne citerons à titre d'exemples que: *Kdy vznikly ruské osady na Uherske Dolni Zemi a vůbec za Karpaty?* (en tchèque—A quelle époque a eu lieu la colonisation de la Plaine Hongroise par les Russes et quand ont-ils pénétré au-delà des Carpathes? dans *Český Časopis Histor.*, XXIX, 1923, pp. 411 à 442); *K voprosu o slověnsko-russkoj etnografičeskoj granice* (en russe: La question de la limite ethnogr. slovaque-russe, Užhorod, s. d., pp. 30); *Narodopisná mapa Uher podlě uředniho Lexikonu osad s roku 1773* (en tchéque: Carte etnograph. de la Hongrie d'après la liste offic. des lieux habités de 1773, Praha, 1924, pp. 132 + cartes); cf. aussi ses articles dans la *Česka Revue* de 1923 et 1924).[1])

A côté de M. P ě t r o v, il faut nommer M. E. P e r f ě c k i j, qui a orienté ses études vers la même région alors qu'il était encore en Russie et qui, depuis son émigration,n'a pas abondonné l'histoire de la Russie Carpathique. On lui doit un essai sur la vie économique et sociale de ce pays aux XIII—XIV-e siècles (en tchèque: *Socialné-hospodarské poměry Podkarptské Rusi ve st. XIII XIV, Bratislava*, 1924, pp. 148; cf. les objections de M. P ě t r o v dans le compte-rendu du *Český Časopis Historyckў*, 1925) et deux articles sur d'autres questions (en tchèque: *Dvě stati k dějinam Podkarpatské Rusi,* dans *Sbornik Filosof. Fakultý Univ. Komenskeho v Bratislawi,* I, 6, Bratislava, 1922, pp. 20).

---

[1]) Cfr. I. A. I a v o r s k i j, *Iz istorji naučnago izslědovanija Zakarpatskoj Rusi.* Prague, 1928, pp. 6—18.

L'histoire des temps qui ont suivi l'„âge des grandes réformes" est représentée par un nombre assez respectable de publication de caractère divers.

En premier lieu, il y a pas mal d'éditions de sources, pour la plupart de caractère épistolaire et de mémoires. Sans doute, tout ce qui est publié dans ce genre n'est pas d'égale valeur au point de vue historique. Mais dans leur masse, ces documents donnent une image très complète de l'époque historique qui les a vu naître. Ces matériaux remplissent avant tout les nombreux volumes des revues et des recueils historiques, publiés dans les divers centres où l'émigration russe est groupée [1]. Certains ont été publiés sous forme de livres. C'est le cas de beaucoup de souvenirs, de mémoires, de notes au jour-le jour et de la correspondance de beaucoup de personnages en vue, en commençant par l'empereur Nicolas II et l'imperatrice sa femme et en finissant par les protagonistes du mouvement révolutionnaire [2].

Mais la longueur de cette bibliographie ne doit pas nous trom-

---

[1]) Voici les principaux de ces recueils: *Archiv Russkoj Revolucii*, dirigé par M. I. V. Hessen, Berlin, 18 vol. parus de 1922 à 1926; *Na čužoj Storoně*, Berlin—Prague, 13 volumes parus de 1923 à 1926; *Golos Minuvšago na čužoj Storoně*, Paris, 5 vol. en 1926; *Bělyj Archiv*, Paris, 1 vol., 1926; *Běloje Dělo*, Berlin, I vol. paru en 1926; *Istorik i Sovremĕnnik*, Berlin, 5 vol. de 1922 à 1924; *Archiv Graždanskoj Vojny*, Berlin, s. a. (1921 — 1922), 2 fascicules; *Donskaja Chronika*, s. l. (Vienne), 3 volumes de 1923 à 1924.

[2]) Citons: extraits du *Dněvnik* (Journal) de Nicolas II, publiés à Berlin en 1923, pp. 273 (il en existe une trad. tchèque); la correspondance de l'imp. Alexandra Feodorovna avec l'emp. Nicolas II, 2 vol., Berlin, 1922, pp. 1150; *Vospominanja* (Souvenirs) du comte S. J. Witte sur le règne d'Alexandre III et de Nicolas II, 3 vol., Berlin, 1921 à 1922, pp. 1590; les souvenirs du baron N. Wrangel sous le titre *Ot krěpostnogo prava do bolševikov* (De la servitude paysanne aux bolchéviques), Berlin, 1924, pp. 257; les mémoires des diplomates: le baron Heiking (Berlin, 1921, pp. 472), I. Korostovec (Pékin, 1923, pp. 140), le prince S. Volkonskij (Berlin, 1923, pp. 691); celles du membre de la Douma S. Šidlovskij (Berlin, 1923, pp. 433), du général A. Łukomskij sur la guerre des années 1914 et ss. (2 vol., Berlin, 1922, pp. 596), d'un des acteurs de l'époque de la guerre civile dans le nord-ouest, V. Stankěvič (Berlin, 1920, pp. 366), du révolutionnaire P. Axelrod (Berlin, 1923, pp. 444) ainsi que des documents de ses archives privées, relatifs au mouvement révolutionnaire russe (2 volumes, Berlin, 1924, pp. 622); les mémoires du révolutionnaire. V. Černov (Berlin, 1922, pp. 339), de V. Bourtzev (I vol., Berlin, 1924, pp. 381), sans compter ce qui touche aux personnages de deuxième plan.

per. Il s'agit d'un amoncellement de matériaux bruts qui attendent celui qui procèdera à leur triage et qui les mettra en valeur. On a fait très peu dans ce sens, et ce qu'on a essayé de faire est, pour la plupart, loin d'être à la hauteur des exigences scientifiques. Les auteurs des études qui ont paru sur cette époque savent rarement ramener aux proportions justes le rôle qu'ils ont joué eux-mêmes dans les évènements, et ils sont trop portés à apprécier ceux-ci selon leur échelle de valeur personnelle. Il y a pourtant quelques travaux qui présentent un intérêt plus grand que les autres.

Ce sont d'abord, en ce qui concerne l'histoire de la guerre de 1914 à 1917, l'excellent ouvrage du général N. N. Gołovine, *Iz istorii kampanii 1914 goda na Russkom Frontě* (Contribution à l'histoire de la Campagne de 1914 sur le Front Russe, Prague, 1925, pp. 436 + 14 cartes), et celui du général G. N. Daniłov, *Rossija v mirovoj vojně 1914 — 1915 g.* (La Russie dans la Guerre Mondiale de 1914 — 1915, p. p. 397 + cartes), bien qu'en ce qu'il est de ce dernier livre, il ne soit pas entièrement exempt de tendance apologétique. Son auteur a été de près à la direction suprême des opérations, ce qui augmente la valeur documentaire du livre, mais ce qui est aussi la source de son caractère bien subjectif. Il est beaucoup plus difficile de faire dès maintenant l'histoire de la Révolution de 1917 et des efforts entrepris pour renverser le régime bolchéviste en Russie. C'est surtout difficile dans les conditions morales et matérielles de l'émigration, loin des archives et des matériaux. Aussi les essais qu'on a fait de donner non pas des contributions à l'histoire de la Révolution, mais d'écrire son histoire, ne peuvent être taxés que d'essais. Mais il en est qui font honneur à leurs auteurs. Telle est le cas des livres de M. P. N. Milioukov, *Istorja vtoroj Russkoj Revolucii* (Histoire de la seconde Révolution Russe, 3 fascicules parus qui mènent jusqu'à l'automne 1917, Sophia, 1921 — 1923, pp. 848), *Russlands Zusammenbruch.* (2 volumes, Berlin, 1925),*Rossija na Pěrełomě* (La Russie au tournant de son histoire, 2 vol., Paris, 1927, pp. 681). Quoi qu'il en soit, M. Milioukov a pris une part si grande aux évènements les plus importants de ces années critiques, que ses ouvrages, quand même leurs conclusions devraient être entièrement modifiées au moment où l'on disposera de données suffisantes, garderont leur valeur documentaire et aideront grandement à démêler les fils embrouillés de l'histoire russe de la dernière décade.

Sans prétendre au titre d'historiens, d'autres protagonistes du

drame qui, à partir de 1917, s'est déroulé en Russie ont livré au public des contributions précieuses. C'est d'abord le général A. J. Denikine, l'un des principaux chefs du mouvement antibolchéviste. Sous le titre modeste *Očerki russkoj smuty* (Essais sur la revolution russe, 5 volumes, Berlin, 1922—1926, pp. 1650), il a publié une série d'études où ses souvenirs personnels sont complétés par une documentation très abondante, et dont l'auter est admirablement renseigné. Tout pendant à l'ouvrage du général Denikine ceux de plusieurs autres auteurs qui ont pris part à la guerre civile sur d'autres fronts: pour le front nord-ouest, le livre de M. V. A. Horn, *Graždanskaja Vojna na Sěvěro-Zapadnom frontě* (La Guerre Civile sur le front Nord-Ouest, Berlin, 1923, pp. 415); pour la Sibérie, ceux de M. G. K. Gins, *Sibir', sojuzniki i Kołčak* (La Sibérie, les Alliés et Koltchak, 2 vol., Pékin, 1921, pp. 931).

Nous nous bornons à indiquer ces ouvrages, à cause de leur valeur documentaire, assurés que l'epoque à laquelle ils se rapportent est beaucoup trop récente pour quelle puisse devenir le domaine d'une investigation vraiement scientifique. Aussi passons nous sous silence tous les écrits dont les auteurs n'étaient pas en mesure de savoir par eux-mêmes. A cette règle, il ne sera fait exception que pour les études dont le sujet est la fin tragique de la famille impériale. Un juge d'instruction du Gouvernement Sibérien, M. N. Sokołov, a consacré à l'étude de cette tragédie un livre de toute première importance, intitulé *Ubijstvo carskoj sěmji* (Le Meurtre de la famille impériale, Berlin, 1925) qui a été traduit dans d'autres langues. Un autre livre sur le même sujet a été écrit par le général M. K. Dieterichs: *Ubijstwo carskoj sěmji i členov Doma Romanowych na Uralě* (Le Meurtre de la famille impériale et des membres de la Maison des Romanov dans l'Oural, 2 vol., Vladivostok, 1922, pp. 441 + 232).

Pour finir cette partie de notre revue mentionnons encore les ouvrages qui traitent de l'histoire de la Russie dans son ensemble.

M. Šmurło a publié un volume de sa grande *Istorija Rossii* (Histoire de Russie, Munich, 1922, pp. 560) et M. Věrnadskij a fait paraître un manuel d'histoire du droit russe à l'époque impériale sous le ttire *Očerki istorii prava Russkago Gosudarstva XVIII — XIX v.* Précis d'histoire du droit de l'Empire Russe au XVIII et au XIX siècles, Prague, 1924, pp. 166).

4. L'histoire des nations slaves autres que les Russes a occupé une place assez grande dans les préoccupations scientifiques de l'émigration. Le fait que beaucoup de savants russes ont non seulement trouvé azile dans des pays slaves, mais qu'ils y ont été invités à prendre une part active à la vie scientifique et universitaire, a favorisé le développement de ces études, surtout de celles qui ont pour sujet l'histoire des Etats slaves balcaniques, la Yougoslavie et la Bulgarie, un peu aussi de celles dont l'histoire de la Tchéco-Slovaquie fournit la matière. Elles suivent, pour la plupart, trois directions: étude d'histoire de l'art slave, étude d'histoire du droit slave et étude d'histoire de la science slave et des rapports mutuels entre Slaves. L'histoire des Slaves dans le sens strict du terme n'est presque pas représentée dans les travaux des émigrés russes à moins qu'on ne veuille tenir compte de quelques essais et d'articles. Nous avons en vue les travaux de M. M .G. Poprouženko (anc. prof. à Odessa, act. à Sophia) sur l'histoire de la Rennaissance bulgare culturelle et politique. Citons ici les articles suivants: „*Dostojevski o slavjanskom voprosě*" dans le „Recueil... S. Bobtchev", Sophia, 1921,—„*Piesni Zapadnych Slovjan Pouchkina*" dans le recueil „*Voschwala*", Sophia, 1921, „*Notes sur la Renaissance bulgare*" dans le „*Bulletin du Musée National d'Ethnographie de Sophia*", III (1923, pp. 22), — „*Pamjati M. P. Pogodina*" dans le „*Sbornik... Zlatarski*", 1925,—„*Obščestvennitě nastrojenija v Rusija v nadvečerijeto na osvoboditelnata vojna*" dans le revue „La pensée bulgare", 1926, fasc. VI — VIII, et quelques pages de l'histoire de l'ancienne Bulgarie dans „l'Opinion libre", Sophia, 1921 et dans les *Sborniki.. Medvědev* (1922) et Louis Leger (1925), tous les deux — à Sophia.

On parlera de l'histoire de l'art à sa place. En ce qui concerne l'histoire du droit slave, les conditions de l'étudier ont été les plus favorables en Yougoslavie, où trois spécialictes russes ont été appelés à professer aux Universités de Belgrade et de Ljublana, qui se sont naturellement orientés vers les études d'histoire du droit yougoslaves. Nous voyons donc M. M. N. Jasinskij (anc. prof. a Kiev, act. a Ljublana) soumettre à ses investigations deux anciens statuts croates, le *Kastavski Statut* et celui de Veprinac; dans deux travaux: *Kada i na kaji način je bio sostavljen Kastavskij Statut?* (en croate: Quand et par qui a été composé le K. St.? das le *Zbornik znanstv.*

rozprav Jurid. Fak. Ljublanske Univerze, III, 1924) et *Zakoni grada Veprinca* (id: Les Lois de la Ville de Veprinac, *ib.*, V, 1926). On lui doit encore un essai intitulé *Prehod od ustega običajnega prava k pisanomu zakonu* (id.: Le Passage de la coutume observée à la loi écrite, *ibid.*, IV, 1925). A son travail sur l'origine et la composition du *Statut* de Veprinac M. J a s i n s k i j a ajouté une édition critique de ce monument avec commentaire historique et critique. Un autre historien russe du droit, établi en Yougoslavie, M. T a r a n o v s k i j, a pris pour sujet l'histoire du droit serbe. Le fruit de ses recherches dans ce domaine a été des essais sur le Code *(Zakonik)* du roi Stephane Dušan (en serbe: *Dušanov Zakonik i Dušanovo carstvo* = Le Code de D. et son royaume, fasc. 12 — 13 des *Predavanja za Narod* publiée par la Matica Srpska, Novi-Sad, 1926, pp. 87) et *Načelo zakonitosti u Zakoniku cara Stefana Dušana* (=Le Principe de la légalité dans le Code du tsar St. Dušan, dans *Spomenici... Lozaniča*, Beograd, 1922). Enfin, de M. A. V. S o ł o v j e v (prof. à Belgrade) nous citerons son recueil de textes choisis pour servir à l'étude de l'ancien droit serbe, intitulé *Odobrani spomenici srpskog prava od XII do kraïa XV veka* (en serbe: Choix de monuments du droit serbe du XII-e à la fin du XV-e siècle,Beograd, 1926, pp. III + 232 + XIX) et deux études, l'une sur l'*Ordonnance* du Grand Župan Stéphane, dite de Chilandar (en serbe: *Chilandarskaja povel'a Vel. Žup. Stefana — Pervovenčanoï — iz godine 1200 — 1202*, dans les *Prilozi za Kn'iževnost, jezyk i folklor*, V, fasc. 1 — 2, Beograd, 1926), l'autre sur celle du roi Milutin (en serbe: *Povelja krala Milutina barskoï porodici Žaretic'a*, dans *Archiv za Arbanašku Istoriju*, III, 1926).[1]) A côté de ces travaux, citons celui que M. J e l a č i č (à Skoplije) a consacré à l'histoire du mouvement paysan en Croatie et en Slavonie en 1848 — 1849 et à la libération des paysans de ces pays: *Seljacki pokret u Hrvatskoj i Slavoniji godine 1848 — 1849 i uklidanje kmetske zavisnosti seljaka* (en slovène: Le Mouvement paysan des années 1848 — 1849 en Croatie et en Slavonie et l'abolition de la dépendance servile du paysan, Zagreb, 1925, pp. 147). L'auteur a utilisé des documents inédits, conservés aux archives locales, mais il a negligé les sources hongroises.

---

[1]) Cfr. les articles de M. S o l o v i e v *Boci u Dušanovoj povelji 1355* dans les *Prilozi* 1926, VI, 2, et *Dva priloga proučavanju Dušanove države* dans le *Glasnik Skorpskog naučnog društva*, 1926, II, 1—2.

Parallèment à ces travaux d'histoire du droit serbo-croate les historiens russes du droit ont pris une part active à l'étude des problèmes que pose l'histoire générale du droit et celle du droit des autres nations. Ainsi, le même M. T a r a n o v s k i j que l'on vient de nommer, a écrit plusieurs articles sur des questions comme la division de l'histoire du droit en époques (en russe: *Periodizacija v istorii prava,* dans les *Trudy russkich Učenych za-granicej,* II, 1923, pp. 204 à 211), l'objet et la méthode de cette discipline (dans *Archiv za pravne i društvene nauke,* kn. 3, XX, 1921), et on lui doit une Introduction à l'histoire du droit slave (en serbe: *Uvod u istoriju slovenskih prava,* Beograd, 1922, pp. 206). Il a publié une traduction serbe, augmentée par lui, de l'ouvrage du prof. K a d l e c sur le droit slave primitif jusqu'au X-e siècle (Beograd, 1924, pp. 132). Enfin, M, T a r a n o v s k i j a fait paraître sur le droit public polonais, sous le titre *Načerky z istorii deržavnoho prava Rečy Pospolitoj XVII v., I: Dohmatyka deržawnoho prava Rečy Pospolitoj XVII v. praci Christofora Hartknocha* (en ukraînien: Essais d'hist. du droit public de la République Polonaise au XVII-e s., I: Dogmatique du droit public de la République Polonaise au XVII-e s., dans *Zapysky Socialno-Ekonomičeskoho Viddilu Ukrainskoi Akademii Nauk,* v. II — III, Kiev, 1926, pp. 55). Un autre savant russe, M. le p r o f e s s e u r E. D. G r i m m, étudiait de son côté l'origine de la Constitution bulgare de 1879 dans un ouvrage considérable et trés pénétrant: *Istorija i idějnyja osnowy projekta Organičeskago Ustava, vněsennago v Trnovskoje Učreditělnoje Sobranije 1879 goda* (en russe: Histoire et bases idéologiques du projet de Statut Organique présenté à l'Assemblée Constituante de Trnova en 1879, dans *Godišnik na Sofijskija Universitet,* III, *Iuridičeski Fakultet,* Sophia, 1922, pp. 377). Dans ce livre, M. G r i m m a mis en lumière le caractère général de la Russie dans la question de rendre viable la Bulgarie qu'elle venait de libérer.

Les questions qui ressortent de l'histoire des rapports de civilisation entre Slaves et de l'histoire de la science slave ont été étudiées surtout par M. V. A. F r a n c e v (anc. profeseur à Varsovie, act. à Prague), qui continue à l'étranger à travailler sur son sujet de prédilection. A titre d'exemple, citons son essai, riche en renseignements inédits, sur le voyage de Joseph Dobrovsky et du comte Sternberg (tous deux Tchèques) en Russie en 1792 et 1793 (en tchèque: *Česta I. Dobrovského a hr. Sternberka do Ruska v lé-*

tech 1792 — 93, Praha, 1923): une étude très documentée sur la connaissance qu'avaient les Slaves non russes de la poésie de Děržavin (en russe: *Děržavin u Slavian: iz istorii russko-slavianskich litěraturnych vzaimootnošenij v XIX věkě* = D. chez les Slaves: un point de l'histoire des rapports littéraires mutuels entre Russes et Slaves au XIX-e siècle, Prague, 1924, pp. 80); un article sur le slavophilisme des Décabristes, en particulier d'Odojevskij (en russe: *Slawianskija děvy kn. A. I. Odojevskago: Slaviannofilskija iděi Děkabristov* =-Les „Vierges Slaves" du prince A. I. Od.: les idées slavophiles des Décabristes, dans *Slovanský Sbornik prof. E. Pastrnkovi*, Praha, 1923). Citons encore l'article de M. Francev sur la slavophilie de I. Aksakov *(Slavjanofilstvi I. S. Aksakova* dans le *„Česka Revue", XVI, 1923)* et son edition *„Řeč Josefa Dobrovského, proslovená dne 25 zaři 1791 v česke učene společnosti"*. Prague, MCMXXVI, pp. 43 [1]).

Il nous reste à parler que du dernier domaine que les historiens russes émigrés ont cultivé, celui de l'histoire de l'art et de l'archéologie.

Leurs recherches ont été menées dans trois directions, celle de l'art russe, celle de l'art byzantin et slave, celle de l'art et des antiquités des autres peuples. Celui qui grâce à son savoir imposant était capable de rétablir les liens qui unissent ces trois domaines et de s'élever à une synthese d'ensemble, le regretté N. P. Kondakov n'a publié aucun travail général au courant des cinq années écoulées. Son grand ouvrage sur l'Icône Russe, qu'il a eu le temps de terminer avant sa mort, n'a pu être publié qu'en été 1927, et encore non tel qu'il a été rédigé en russe, mais en édition anglaise abrègée par M. E. Mins sous le titre *The Russian Ikon*, Oxford, 1927, pp. 226. Quant-à son livre sur la Madonne Italienne, dont le droit d'édition à été acheté à Kondakov par le Saint-Siège, il n'a pas encore paru. Ce qui, de l'oeuvre de Kondakov, tient dans la période quinquennalle dont nous rendons compte, se ramène à des études sur les antiquités byzantines, études qui ne sont que des fragments d'une grande oeuvre projetée par leur auteur: un commentaire archéologique des sources littéraires byzantines. On y trouve d'abord un essai relatif à l'ἀκακία souvent mentionnée dans les textes: *Mifologičeskaja suma s zěmnoju tiagoju* (en russe: Continent mythologique à attraction

[1]) Cfr. Javorskij, o. c. 19 — 25.

terrestre, dans *Spisanije na Bolgarskaja Akademija na Naukitě,* XXII, Sophia, 1922, pp. 53 à 66). Il y a ensuite une étude sur les *Costumes orientaux à la cour byzantine* (dans *Byzantion,* I, 1924, pp. 7 à 49), surtout sur les *scaramancie,* une notice sur *Un détail des harnachements byzantins* (dans les *Mélanges Schlumberger,* II, Paris, 1924, pp. 399 à 407). Des fragments d'un travail de Kondakov sur les *Manichéens et les Bogomils,* commencé par Kondakov, ont été publiés après sa mort (en russe: *O Manichejstvě i Bogumilach,* dans le Recueil d'études publié par le „*Seminarium Kondakovianum*", Prague, I, 1927, pp. 289 à 301). En parlant de ces derniers fruits des longues recherches entreprises par notre grand défunt nous ne pouvons ne pas dire que pour rendre hommage à sa mémoire un „séminaire", centre de recherches et d'enseignement, orné de son nom a été organisé à Prague par ses anciens eléves et qu'un recueil de mélanges auquel les savants de divers pays ont tenu à apporter leur contribution, a été dédié à sa memoire et publié. Par la valeur des études qu'il renferme, ce Recueil se classe parmi les plus brillantes publications de ce genre (Prague, 1926, pp. XLIV + 298 in 4°).

Parmi les travaux des autres qui ont aussi les antiquités byzantines pour sujet, nous citerons un article de M. N. M. Bělajev relatif au costume byzantin de haute époque, paru sous le titre *Ukrašenija pozdně-antičnoj i ranně-vizantijskoj oděždy* (en russe: Ornamentation du costume dans l'antiquité finissante et à l'époque byzantine commençante, dans le *Recueil... Kondakov,* Prague, 1926, pp. 201 à 228).

Quant-à l'histoire des arts dans les pays slaves, ce sont les savants russes établis en Bulgarie et en Serbie qui ont fait le plus pour elle. Dans le premier de ces pays, le plus actif à été M. A. N. Grabar (depuis à Strassbourg), dans le second — M. N. L. Okuněv (anc. professeur à Odessa, act. à Prague). M. Grabar a profité de son séjour en Bulgarie pour y étudier les monuments de l'ancienne architecture bulgare ainsi que les peintures murales des églises. Le fruit de ces études a été un grand nombre de monographies où les monuments sont décrits avec leurs particularités. Impossible de les énumérer toutes. En voici les principales: *Matěrijaly po srědněvěkovomu iskusstvu v Bolgarii* (Matériaux pour servir à l'étude de l'art médiéval en Bulgarie, en russe, dans *Godišnik na Narodnija Muzej,* Sophia, 1920); *Stěnopisat v carkvata sv. 40 mučenicu v V. Markovo* (en bulgare: Peintures de l'Eglise des Quarante

Martyrs à V. Markovo, ibid., 1921); *Bolgarskija cerkwi-grobnicy* (en russe: Eglises Funéraires bulgares, dans *Izvěstija na Bůlgarskija Archeologičnija Institut*, I, 1922); *Rospiś cerkwi gostinicy Bognavskago Monastyria* (en russe: Décoration de l'église de l'hospice du Monastère de Bogňev, *ibid.*, II, 1923—1924); *La Tradition des marques du Christ en Orient chrétien* (dans *Archives Alsaciennes d'histoire de l'art*, II, Strassbourg, 1923); *Bojanskata Crkwa* (en bulgare; éd. de l'Institut Bulgare d'Archéologie, I, Sophia, 1924; pp. 88 + 41 tables, in 4°); *Un Reflet du monde latin dans une peinture balkanique du XIIIe siècle*, dans *Byzantion*, I, Paris, 1924; *Poganovskijat Monastyr* (en bulgare: Le Monastère Poganovski dans *Izvestija na Bůlgarsk. Archeolog. Instituta*, IV, 1926 — 1927) Quant-à M. Okuněv, dans ses voyages répétés en Serbie il a découvert des matériaux riches et jusqu'ici entièrement inconnus Notre savant a entrepris l'étude systématique et le classement de toute cette masse de documents. Il a commencé à publier ses résultats dans une série d'études brèves, mais très importantes pour l'histoire de l'art, non seulement serbe, mais de l'art général. Jusqu'ici M. Okuněv a fait paraître un essai de classement descriptif de l'ornamentation peinte serbe du XIIIe au XVe siècle selon les sujets représentés, leur disposition et leur style. D'autre part il a constaté les traces de l'influnce de l'architecture arménienne du X-e au XII-e siècle dans l'architecture serbe. Citons: *Serbskija sredněvěkovyja stěnopisi* (en russe: Les Peintures murales du moyen-âge en Serbie, dans *Slavia*, II, 2 — 3, Prague, 1923) et *Někotoryja čerty vostočnych vlijanij v sredněvěkovom iskusstvě Južnych Slavian* (en russe: Quelques traces d'influences orientales dans l'art médiéval des Slaves Méridionaux, dans le *Sbornik... Zlatarski*, Sophia, 1925).

Pour l'histoire de l'art en Russie nous avons à citer le livre intéressant de M. P. Mouratov sur *L'Ancienne peinture russe* (en français; Roma-Praha, 1925, pp. 181; il en est paru une édition italienne, *La pittura russa antica*, Roma, 1925). L'auteur y retrace les grandes lignes de l'histoire de la peinture d'icônes et de la peinture murale.

A la suite de ces travaux, relatifs aux arts plastiques, il convient de dire quelques mots de ceux qui ont pour sujet l'histoire de l'art scénique. M. A. Kiesevetter a réédité à l'étranger son précieux livre *M. S. Ščepkin. Epizod iz istorii russkago sceničeskago iskusstva* (en russe: M. S. Ščepkin. Un épisode de l'histoire de l'art

scénique russe, Prague, 1925, pp. V + 162) et il a écrit un aperçu général de l'histoire du théâtre russe à partir du XVIIIe jusqu'au XXe siècle (en tchèque, sous le titre *Velikany ruského divadla* = Les Géants du Théatre russe, coll. *Světova Knihovna*, Praha, 1926, pp. 160). M. E. V. Znosko-Borovskij a publié un gros livre sur le théâtre russe au début du XXe siècle (en russe: *Russkij těatr načala XX věka*, Prague, 1925, pp. 444).

En fait de travaux d'archéologie russe, en plus de ceux de M. Rostovtzev dont il a été question plus haut, on a à mentionner une monographie de M. A. P. Kalitinskij, sur l'Histoire de la fibule au Caucase (en russe: *Iz istorii fibuly na Kavkazě*, dans le *Recueil... Kondakov*, Prague, 1926, pp. 39 à 64) qui est la première d'une série annoncée sur l'histoire des fibules anciennes en Russie.

* * *

Nous voilà à la fin de notre compte-rendu. Il paraît à propos d'ajouter quelques observations générales.

On a vu que les savants russes émigrés continuent à fournir un travail intense en terre d'exil. Mais il ne s'agit pas seulement de continuité. La culture propre et l'organisation du travail scientifique, qui les entourent, n'est pas sans influence. Ils en sont devenus les participants immédiats, elles les stimulent dans un sens nouveau. Mais, d'autre part, la science russe ne se comporte pas seulement d'une manière passive. Ce ne sont pas que des travailleurs nouveaux venus que l'organisation occidentale du travail s'agrêge pour une part, en laissant les autres à leurs préoccupations anciennes. C'est une force active qui stimule de son côté les efforts étrangers et collabore à la constitution de la tradition scientifique des pays où vivent les émigrés. La science historique russe jouissait depuis longtemps d'un respect général et prenait une part active à l'avancement de la science universelle. L'émigration russe a rendu plus intimes et plus fortes ces liens anciens. Elle a démontré par son propre exemple, aux yeux de tous, jusqu'à quel point la création scientifique était en elle spontanée, et elle se manifestait comme instrument de cette création. Le fait même que la production des savants russes émigrés est aussi polyglotte qu'on l'a vu, en est une preuve. L'émigration savante russe ne se borne pas à prendre. Loin de se replier sur soi, elle donne.

Les historiens russes émigrés travaillent pour la plupart dans des conditions qui ne sont pas favorables à la production, en dehors

des institutions savantes spéciales, sans avoir sous la main les livres nécessaires, sans accès aux archives, sans possibilité d'échanger leurs idées avec leurs collègues, sans auditeurs ni élèves. Il serait étonnant que dans ces conditions la production littéraire de ces historiens atteignât les mêmes proportions qu'elle avait eûes lorsqu'ils travaillaient dans leurs centres universitaires. Or, à peu près toutes les anciennes universités russes sont représentées parmi les historiens émigrés par un nombre de leurs professeurs qui suffirait sans peine à l'enseignement de chacune d'elles. L'auteur de ces lignes qui est lui-même un collaborateur ne se croit pas l'autorité nécessaire pour porter sur leur effort un jugement d'appréciation. Mais il peut constater que la tradition de la science russe n'a pas subi d'interruption et qu'en terre d'exil la pensée scientifique russe est toujours vivante et active.

DR. JAROSLAV BIDLO

Professeur à l'Université de Prague

LA LITTÈRATURE HISTORIQUE TCHÉCOSLOVAQUE

COMPTE-RENDU

1921 — 1926 [1]

Dans ce premier article on aura besoin quelquefois de remonter assez haut, un certain nombre d'ouvrages n'étant que la suite de travaux commencés antérieurement à 1921. Il y a lieu tout d'abord de faire remarquer que ce compte-rendu, destiné a un large cercle international de spécialistes, n'est pas le premier de ce genre; depuis 1878, en effet, le professeur Jaroslav Goll a fait connaître au public étranger la production historique tchècoslovaque par des bulletins qu'il publiait de temps à autre dans la *„Revue Historique"*. [2] Le dernier bulletin de Goll avant la guerre mondiale a paru dans la *Revue Historique* de 1905 et 1906 (vol. 88—90). Aprés la guerre, le prof. Šusta a repris la tâche de continuer la

---

[1] Ne pouvant naturellement pas connaître par lui même la teneur et la valeur de toute la production tchècoslovaque, qui englobe plusieurs domaines spéciaux assez étrangers à ses propres études, l'auteur du présent travail s'est fait donner les renseignements voulus par des spécialistes compétents, à savoir: pour la littérature historique tchècoslovaque, par les prof. V. Novotný et B. Navrátil, pour l'archéologie tchècoslovaque, par le prof. Alb. Stocký, pour l'histoire ancienne, par le prof. Jos. Dobiáš, pour l'histoire de l'Orient, par les prof. Hrozný, Lexa et Růžička, pour la littérature tchècoslovaque, par le prof. M. Weingart, pour l'histoire de l'art, par le prof. J. Cibulka.

[2] Des comptes-rendus de la littérature historique tchècoslovaque publiés dans les *„Jahresberichte der Geschichtswissenschaft"* paraissant à Berlin émanaient des spécialistes allemands. Exceptionnellement, en 1908, dans l'Année XXXI (III, 199—217), B. Navrátil a publié un compte-rendu bibliographique relatif à l'histoire de la Moravie (sous le titre Mähren).

publication de ces comptes-rendus dans la même revue; il a commencé dans l'année 1925 (vol. 149—150), où il présente la bibliographie des livres sur l'histoire de la Tchècoslovaquie (écrits non seulement en tchèque et en slovaque, mais aussi en allemand), parus de 1905 à 1924, sous le titre de: *Histoire de Tchècoslovaquie* [1]).

A peu près en même temps que cette reprise des comptes-rendus relatifs à la science historique tchèque, les principales sociétés savantes de Tchècoslovaquie, à savoir la Société Royale des Sciences de Bohême et l'Académie Tchèque des Sciences et des Arts, ont commencé à éditer une „*Revue des Travaux Scientifiques Tchècoslovaques*" destinée à mettre l'étranger au courant des progrès que les chercheurs tchècoslovaques vont faire à la recherche scientifique dans tous les domaines. Le premier volume de cette publication a paru en 1924; il contient pour chaque branche de la science, un bref aperçu récapitulatif, à titre d'information, de ce qui a été fait avant le 28. octobre 1918, suivi d'un compte-rendu des travaux accomplis depuis la révolution jusqu'à la fin de 1919. On trouvera donc là aussi des renseignements touchant les travaux scientifiques tchèques dans le domaine de l'histoire et des sciences connexes, notamment dans les chapitres: II. (Etudes Slaves), V. (Histoire), VI. (Archéologie et Histoire des beaux-arts), VII. (Sciences sociales et Economie politique) et VIII. (Droit). Les difficultés diverses, principalement d'ordre financier, qu'il a eu à vaincre au début, ayant été surmontées, les volumes suivants doivent se succéder rapidement, de manière à ce qu'on puisse au plus tôt faire marcher les comptes-rendus de pair avec le temps et la production.

---

[1]) A l'occasion du 80-ème anniversaire de Goll, Šusta a retraduit en tchèque les comptes-rendus de Goll et son propre bulletin, et les a publiés sous le titre suivant: „*Posledních padesát let české práce dějepisné. Soubor zpráv Jaroslava Golla o české literatuře historické vydaných v „Revue Historique" v letech 1878—1906 a souhrnná zpráva Josefa Šusty za léta 1905—1924.* („Les derniers cinquante ans de la littérature historique tchèque. Recueil des comptes-rendus de Jaroslav Goll, relatifs à la littérature historique tchèque, parus dans la *Revue Historique* de 1878 à 1906, avec le compte-rendu d'ensemble de Joseph Šusta pour les années 1905 à 1924.) Prague 1926, VII + 212.

I. HISTOIRE NATIONALE

1. Bibliographie, publications des sources, instruments de travail, travaux généraux, sciences auxiliaires

a) Le manuel bibliographique fondamental et indispensable pour quiconque travaille dans le domaine de l'histoire tchèque est la *„Bibliografie české historie“* (Bibliographie de l'histoire tchèque) de Č. Zíbrt (en 5 gros volumes, dont le V-ème a paru à Prague en 1912), composée selon les mêmes règles que la *„Bibliographie“* de Finkel. Elle est beaucoup plus volumineuse que cette dernière, mais par contre elle est demeurée inachevée; l'auteur, découragé par de vives critiques, ayant renoncé à la continuer au-delà de 1679. Le besoin, dont la nécessité se faisait sentir, de compléter les notices de cet ouvrage de base par des données bibliographiques récentes, a poussé la direction du ČČH [1]) à publier, à partir de 1905, le relevé systématique des travaux relatifs à l'histoire de la Bohême parue l'année précédente, en forme de supplément à la revue elle-même. En 1905 parut *„Bibliografie české historie za rok 1904“* (Bibliographie de l'histoire tchèque pour l'année 1904), et il en fut ainsi jusqu'à l'année 1915, où parut la *„Bibliografie české historie za rok 1914“* (Bibliographie de l'histoire tchèque pour l'année 1914). Les entraves apportées par la guerre au travail scientifique arrêtèrent la suite de la publication et ce n'est qu'après la guerre, e 1922, que parut la *„Bibliografie české historie za léta 1915 — 1919“* (Bibliographie de l'histoire tchèque pour les années 1915 — 1919). En dernier lieu, 1926, a paru la *„Bibliografie české historie za léta 1920 — 1924“* (Bibliographie de l'histoire tchèque pour les années 1920 à 1924) comme supplément à la 32-e Année (1926) du ČČH. Cette très précieuse publication a été réalisée principalement grâce aux soins que lui a consacré dès le début celui qui en a été l'organisateur, Joseph Kazimour, dont le nom se lit également sur la page du titre. Le plan de cette bibliographie a été conçu d'après celui de la bibliographie de la reue allemande *„Historische Vierteljahrsschrift“*. Etant donné l'idée large et universelle que l'on se fait aujourd'hui de la science historique la *„Bibliografie“* de Kazimour enregistre tous les travaux ayant un rapport quelconque avec l'histoire de sorte qu'on est en présence d'une bibliographie

[1]) Voir la table des abbreviations à la fin de l'article présent.

englobant pour ainsi dire celles de toutes les sciences morales, et non seulement les ouvrages écrits en tchèque, mais aussi ceux écrits en d'autres langues, lorsqu'ils ont trait à l'histoire tchèque, La valeur de cette bibliographie est encore augmentée par le fait qu'elle offre un dépouillement de la presse quotidienne (journaux), laquelle publie un nombre de plus en plus considérable d'articles de vulgarisation, contenant bien souvent des vues synthétiques de spécialistes éminents. On y rencontre en outre fréquemment des articles précieux éclairant l'histoire locale et régionale.

Le périodique *„Husitský Archiv“* (Archives Hussites), édité par la Société du Musée Jean Huss à Prague *(Společnost Husova musea v Praze)*, et contenant des monographies sur l'histoire du mouvement hussite, publie dans son tome II (Prague 1925) un *„Soupis literatury o českých náboženských dějinách v XV — XVII století z let 1922 — 1924“* (Relevé des travaux parus de 1922 à 1924 sur l'histoire religieuse de la Bohême des XV — XVIIes siècles), pp. 84 — 108. Cette bibliographie est un choix critique et doit être poursuivie régulièrement.

b) Parmi les publications des sources, la plus importante est la nouvelle édition de la Chronique de Cosmas de Prague: *„Cosmae Pragensis Chronica Boemorum. Die Chronik der Böhmen des Cosmas von Prag. Unter Mitarbeit von* W. Weinberger, *herausgegeben von* Berthold Bretholz dans: *„Monumenta Germaniae historica“ Scriptores rerum germanicarum. Nova series Tomus II“*, Berlin 1923, XCVIII + 296 p. Les éditeurs sont, il est vrai, des historiens allemands, mais Bretholz est morave de naissance et appartient par ses travaux plutôt à l'histoire tchèque qu'à l'histoire allemande, encore qu'il suive les tendances nationales allemandes [1]). Son édition marque un progrès, elle est plus

[1]) Cet historien a publié en 1912 une *„Geschichte Böhmens und Mährens bis zum Aussterben der Přemysliden 1306“*, a Munich-Leipzig, histoire qui souleva, notamment par les opinions de l'auteur qui faisait des Allemands des habitants autochtones et non des colons dans les pays tchèques, l'opposition des historiens non seulement tchèques, mais aussi allemands. Malgré cela, l'auteur reproduit ses opinions nationales allemandes personnelles dans un livre populaire succinct intitulé *„Geschichte Böhmens und Mährens“* dont 3 volumes (allant jusqu en 1792) ont parus à Reichenberg de 1921 a 1924. Parmi les ouvrages suscitées par les polémiques qui accueillirent ce livre, citons la brochure de J. Pekař intitulée. *„Objevy Bretholzovy“* (Les découvertes de Bretholz), Brno 1922, 48 p.

scrupuleuse et meilleure que les éditions antérieures, et elle repose sur un nouveau classement des manuscrits. La principale nouveauté consiste en ceci qu'il distingue dans les 15 manuscrits, d'après leur date, 3 groupes (au lieu de 2 seulement jusqu'alors), et que dans le groupe le plus ancien (groupe A) il accorde la plus grande valeur au manuscrit de Bautzen (en dépit de ses nombreuses fautes), qu'il prend aussi comme base de son texte imprimé. Novotný a donné une appréciation adéquante de l'édition dans le ČMM v. 48 (1924).

Dans le volume 31 de l'„*Archiv Český*", G. Friedrich a édité sous le titre suivant: „*První kniha provolací z let 1380—1394*" (Premier registre des fiels en despérence) Prague 1921 (XXVIII + 495), une source, importante pour la connaissance du droit féodal et de la situation économique. Le „*Kniha provolací*" forme le début des „*Desky dvorské království českého*" (Registres de la Cour du Royaume de Bohême), c.-à-d. des enregistrements faits au tribunal de la Cour. Dans les „*knihy provolací*" était portée inscription des fiefs rendus libres par le décès de leur détenteur et que le roi désirait concéder de nouveau à quelqu'un. L'auteur a écrit une introduction où il traite des attributions du tribunal de la Cour ainsi que de ses fonctionnaires et de ses registres *(desky)*. L'édition est faite d'une façon modèle.

Un travail d'Aug. Neumann intitulé „*Prameny k dějinám duchovenstva v době předhusitské*" (Sources pour servir à l'histoire du clergé à l'époque pré-hussite) contribue grandement à éclairer la situation d'où est né le mouvement hussite; cet ouvrage est publié dans la collection „*Studie a texty k náboženským dějinám českým*" (Etudes et Textes pour servir à l'histoire réligieuse de la Bohème), Année V. (1926) et également en tirage à part, Olomouc 1926; il contient des renseignements, puisés dans les manuscrits des bibliothèques tchèques et romaines, d'une part sur le clergé régulier, d'autre part sur le clergé séculier. Les plus importants de ces renseignements sont constitués par des extraits du procès-verbal de la visite du diocèse de Prague par l'archidiacre dans les années 1379 — 1380; ce procès-verbal avait déjà été utilisé par Tomek au tome III de ses „*Dějiny města Prahy*" (Histoire de la ville de Prague) pour esquisser un sombre tableau de l'état moral du clergé tchèque.

Parmi les écrits du plus grand precurseur de Jean Huss,

Mathieu z Janova, dont la doctrine a eu pour la plus grande part une influence décisive sur Huss et ses compagnons placés à la tête du mouvement religieux, V l a s t. K y b a l avait édité avant la guerre les *„Regulae veteris et novi testamenti"*, Innsbruck 1908 — 1913, 4 volumes. Il vient de paraître un 5-e volume — Prague 1926, XXXII + 432 p. — auquel a travaillé, outre K y b a l, O t a k a r O d l o ž i l í k, qui a pris pour base de l'édition un autre manuscrit (celui d'Olomouc) que celui qu'avait suivi K y b a l autrefois (celui du Musée tchèque à Prague).

Le cinq centième anniversaire de la mort de Žižka a été l'occasion de rééditer d' une façon plus exacte la *„Kronika velmi pěkná o Janovi Žižkovi, čeledínu krále Václava"* (Chronique très belle de Jean Žižka, serviteur du roi Venceslas), Prague 1923, 27 p., source importante pour la biographie de Žižka. L'édition a été faite par les soins de V. N o v o t n ý.

F. M. B a r t o š a édité, d'après le manuscrit de la Bibliothèque d'Etat de Karlsruhe, sous le titre de *„Puer Bohemus"*, dans le VKČSpN, Année 1923 (Prague 1924, 57 p.), deux brochures intéressantes pour la connaissance de la propagande hussite aux frontières franco-belges. C'est du même sujet: échos des idées et du mouvement hussites en France que se rattachent divers écrits publiés par A u g. N e u m a n n sous le titre de *„Francouzská husitica. Řada první, Akta a listy z let 1383 — 1435"* (Hussitica de France, Première série: Actes et documents des années 1383 à 1435), dans l'Année III de la collection: *„Studie a texty k náboženským dějinám českým"* (Études et textes pour servir à l'histoire religieuse de la Bohême), Olomouc 1923, et de: *„Francouzská husitica, část II."* (Husitica de France, IIème série), ibid., Année IV. Olomouc 1925; on y trouve principalement les polémiques contre les Hussites (la IIème série se rapporte à l'époque de Georges de Poděbrad).

L'auteur du présent article a publié en 1923 le IIème tome des sources pour servir à l'histoire de l'Unité des Frères de Bohême sous le titre suivant: *„Akty Jednoty bratrské, svazek II."* (Actes de l'Unité des Frères, tome II), Brno 1923 (*„Prameny dějin moravských"*, „Sources pour servir à l'histoire de la Moravie", éditées par la commission d'histoire près la „Matice moravská", t. 4.), 96 + 290 p. Les *„Akty Jednoty bratrské"* son un recueil, comprenant 14 volumes, de divers écrits, mémoires et documents, que les

Frères de Bohême constituaient régulièrement dans le but de servir l'histoire et l'apologétique. Il est aujourd'hui conservé à Herrnhut en Saxe, siège central de la nouvelle Unité des Frères. Par l'analyse et l'appréciation, donnés dans la préface, de chacun de ces écrits en particulier considéré comme oeuvre littéraire et comme source historique, l'auteur se trouve avoir procédé en même temps à la revision des recherches antérieures relatives à l'histoire de l'Unité des Frères de Bohême, tenue généralement pour un fait de civilisation original et hautement moral. Les deux premiers tomes contiennent les documents allant jusqu'à la fin du XVe siècle.

Sous le titre: *„Pře kněžstva z r. 1562"* (Le procès du clergé en 1562), V. Chaloupecký a édité, dans le VKČSpN, Année 1925, Prague 1926, 207 p., après avoir collationné plusieurs manuscrits, les pièces relatives au procès entre les deux parties du clerg de l'Eglise utraquiste, l'un penchant vers le luthéranisme et tendant à fondre le hussitisme avec ce dernier, l'autre enclin au rattachement à l'Eglise catholique. L'auteur a fait précéder ses documents d'une introduction qui les éclaire, et il a vu dans ce procès, porté devant la cour royale (quoique l'affaire fût de la juridiction du consistoire utraquiste), un élément important de la politique réligieuse de Ferdinand Ier, partisant d'une union de l'Eglise hussite avec l'Eglise catholique.

Frant. Tischer a édité d'une façon satisfaisante les *„Dopisy konsistoře podobojí z let 1610 — 1619"* (Lettres du consistoire utraquiste datant des années 1610 à 1619), Prague 1917 — 1925, XII + 672 p., contenant les lettres envoyées par l'organe suprême des utraquistes tchèques principalement aux prêtres et patrons reconnaissant sa juridiction ecclésiastique. Le consistoire était devenu en 1609 l'organe suprême également pour l'Unité des Frères de Bohême, mais son conseil restreint, composé d'évêques et de coévêques, n'en avait pas moins une action indépendante distincte à l'égard de son clergé. Aussi les lettres de ce conseil ne figurent pas dans les recueils de pièces (copiaria) qui ont servi à établir l'édition.

Un prix tout particulier s'attache à la publication des documents puisés dans les archives romaines „de propaganda fide", actuellement inaccessibles, et dont le tome I a été publié par Ignatius Kollman sous le titre suivant: *„Acta Sacrae Congregationis de Propaganda Fide res gestas Bohemicas illustrantia, tomi I. pars I.*

1622 — 1623, Pragae 1923" (475 p.). Cette édition (enrichie de nombreuses notes et de documents complémentaires), contient principalement les plans et projets de toute sorte conçus pour procéder à la recatholisation des Tchèques protestants abbatus par le désastre de la Montagne - Blanche, ainsi que les rapports du nonce du pape (Carafa) sur la situation de la religion en Bohême.

Pour la connaissance de la répugnance incoërcible du peuple vis-à-vis du catholicisme de commande, répugnance que n'ont pas réussi à vaincre une pression et un déracinement même de deux siècles, on trouve des documents précieux dans la grande édition de *„Listiny k dějinám lidového hnutí náboženského na českém východě v XVIII a XIX věku"* (Documents pour servir à l'histoire du mouvement religieux populaire dans l'Est des Pays Tchèques aux XVIII et XIX es siècles), dont la IIème partie (qui contient les documents allant de 1783 à 1870) a été éditée par Karel Václ. Adámek dans HA, No. 43, Prague 1922 (643 p.); on y constate notamment, combien fut grand le nombre des protestants secrets qui abjurèrent le catholicisme après l'édit de tolérance de Joseph II.

On trouvera une documentation analogue dans le *„Listář k dějinám náboženských blouznivců českých v stol. 18 a 19. Část I. do r. 1810"* (Recueil de lettres pour servir à l'histoire des hérétiques tchèques aux XVIII et XIX es siècles. Première Partie: jusqu'en 1810), publiée dans l'HA, No. 46, Prague 1926 (273 p.). Cette édition, préparée partiellement par † Ant. Rezek, fut achevée par les soins de J. V. Šimák.

Une source très importante pour l'histoire de la politique tchèque depuis 1848 environ, année où il devint possible à l'élément démocratique tchèque de jouer un rôle, est le catalogue avec extraits de l'abondante correspondance du Dr Frant. Lad. Rieger, le chef des hommes politiques tchèques. Ces documents avaient été assemblés par l'historien mort récemment Jan Heilder, qui y avait ajouté également des extraits du journal de la fille de Rieger Marie Červinková; celle-ci prenait note en effet des communications et des rapports de son père sur ce qu'il faisait. Après la mort de Heidler, ces documents furent publiés par Jos. Šusta sous le titre de: *„Příspěvky k listáři dra Frant. Lad. Riegra. Díl I. z let 1836 až 1871"* (Contributions à la Correspondance de Franc.

Lad. Rieger. Ire Partie. Années 1836 à 1871). HA, No. 44, Prague 1924 (IX + 245 p.), et *„díl II z let 1872 — 1903"* (IIème Partie: années 1872 à 1903), ibid. No. 45, Prague 1926 (VIII + 594 p.). La valeur de l'édition est accrue par des notes explicatives et par un index contenant toute une série de noms d'hommes politiques peu connus ayant été en relations avec Rieger.

De contenu semblable et d'une valeur non moindre est également l'édition de *„Paměti a listář dra Aloise Pražáka"* (Mémoires et Correspondance du Dr Alois Pražák), ministre tchèque du cabinet Taaffe pendant de longues années (1879 — 1892); l'auteur de cette édition est Fr. Kameníček (aux frais de l'Académie Tchèque des Sciences et des Arts), Prague 1926 (111 + 338 p.). L'auteur y a joint une précieuse biographie de Pražák, où il compare ce dernier, Morave, homme d'Etat froid et réaliste, avec Rieger, de tempérament sanguin et passablement romantique.

Il avait déjà paru 1921, des *„Paměti"* (Mémoires) de Karel Mattuš (Prague 1921, 261 p.), homme d'Etat compagnon de Rieger, qui avec lui et Zeithammer, avait formé une sorte de triumvirat qui mena diverses négociations avec le gouvernement de Vienne.

Pour la connaissance de l'époque des épigones de Rieger, alors que le parti Vieux-Tchéque était déjà écarté par les Jeunes-Tchéques, une grande valeur s'attache aux *„Paměti"* (Mémoires) du gendre de Rieger Albín Bráf, publiés par Jos. Gruber comme première partie d'un ouvrage intitulé *„Albín Bráf. Život a dílo"* (Albín Bráf. Sa vie et son oeuvre), Prague 1922 (225 p.).

D'un caractère moins grave est l'ouvrage de Jos. Penížek intitulé *„Z mých paměti. Z let 1878 — 1918"* (Mes Souvenirs. Années 1878 à 1918). Tome I, Prague 1922 (192 p.). Ce sont les souvenirs d'un journaliste parlementaire qui a connu les dessous politiques de l' époque et sait raconter beaucoup de choses intéressantes sur toute une série d'hommes politiques éminents.

c) La littérature auxiliaire de la recherche reçoit un appoint précieux par l'édition récente d'un *„Catalogus codicum manuscriptorum musaei nationalis Pragensis opera* F. M. Bartoš, *pars prior, codices bohemicos complectens, Pragae 1926"* (avec titre également en tchèque: *„Soupis rukopisů národního musea v Praze"* etc.), contenant, en 330 pages, la description et la détermination de 1818 manuscrits, avec en même temps des notes biblio-

graphiques. En 1927 est paru le second tome[1]), qui contient la description de 2.243 autres manuscrits. Il doit encore être publié un tome III par les soins de J o s. V a j s.

L'évêque in partibus A n t. P o d l a h a, chercheur et éditeur infatigable, qui a étudié les riches collections fort précieuses d'ancienne littérature qui sont la propriété du Chapitre du Château de Prague, avait publié dès 1910 (en collaboration avec A d. P a t e r a) le tome I d'un *„Soupis rukopisů knihovny metropolitní kapituly Pražské"* (Catalogue des manuscrits du chapitre métropolitain de Prague); il en a publié en 1920 le tome II sous le même titre (VII + 667 p.), l'un et l'autre volumes dans la collection *„Soupis rukopisů knihoven a archivů zemí českých, jakož i rukopisných bohemik mimočeských, vydávaný I. a III. třídou České Akademie věd a umění"* (Catalogue des manuscrits des bibliothèques et des archives des pays tchèques, ainsi que des bohemica en manuscrits non tchèques, édité par la Ire et la IIIème classe de l'Académie Tchèque des Sciences et des Arts), NNos 1. et 4. Les chercheurs tchèques ont été ainsi mis en possession d'un guide bon et sûr pour les orienter dans l'extrême richesse de la littérature religieuse tchèque, en particulier pré-hussite et hussite.

A cette publication P o d l a h a a ajouté un *„Catalogus codicum manuscriptorum, qui in archivio capituli metropolitani Pragensis asservantur. Pragae 1923"*. (XIX + 328), dans les *„Editiones archivii et bibliothecae s. f. metropolitani capituli Pragensis. Opus XVII"*. Il y donne la description et le resumé de 346 manuscrits. Le document le plus ancien remonte à l'année 1177.

Une riche collection des sources propres à servir à l'histoire de la religion et de l'Eglise en Bohême à partir de la seconde moitié du XVIe siècle est constituée par les archives de l'archeveché de Prague. P o d l a h a, qui a mis lui même ces archives en ordre, vient d'éditer un *„Povšechný katalog arcibiskupského archivu v Praze"* (Catalogue général des archives archiépiscopales de Prague), Prague 1925 (112 p., aux frais de l'auteur). Aussitôt après, le même P o d l a h a publia, encore une fois à ses frais, un très précieux *„Catalogus incunabulorum, quae in bibliotheca capituli metropolitani Pragensis asservantur"*, dans *„Editiones ar-*

[1]) „Pars secunda, codices praeter bohemicos, orientales, palaeoslavicos complectens".

chivii et bibliothecae s. f. metropolitani capituli Pragensis. Opus XX. Pragae 1926" (VIII + 132 p., avec 24 tableaux). Le catalogue énumere 1.139 incunables formant 667 volumes.

Le tome VI des „*Zprávy zemského archivu v Praze*" (Mémoires des archives provinciales de Prague) de 1924, contient un précieux article de B. Jenšovský intitulé „*Knihovna Barberini a český výzkum v Římě*" (La Bibliothèque de Barberini et une découverte tchèque à Rome), d'où il ressort que les matériaux de cette bibliothèque ayant trait à l'histoire de Bohême se rapportent principalement à la première moitié du XVIIIe siècle. L'auteur a reproduit des extraits de 83 pièces importantes.

Un jeune historien, Jos. Macůrek, qui, en vue d'une étude du hussitisme en Roumanie, a fouillé à ce point de vue les bibliothèques et les archives de ce pays, y a trouvé une série de sources inconnues ou peu connues pour servir à l'histoire tchècoslovaque, notamment à l'histoire religieuse (par exemple celle des anabaptistes de Moravie) du XV au XVIIe siècles. Il en fait deux gros comptes-rendus détaillés: 1. „*Prameny k dějinám československým v archivech a knihovnách sedmihradských*" (Sources pour servir à l'histoire tchècoslovaque dans les archives et bibliothèques de Transylvanie), dans le VKČSpN. Année 1924 (Prague 1925, 94 p.) et 2. „*Nové příspěvky k dějinám československým z archivů a knihoven sedmihradských*" (Nouvelles contributions à l'histoire tchècoslovaque d'après des documents des archives et bibliothèques de Transylvanie), ibid., Année 1926, Prague 1927, 84 p.

Ant. Podlaha, qui avait édité en 1912 une importante (441 p.) „*Series praepositorum, decanorum, archidiaconorum aliorumque praelatorum et canonicorum s. metropolitanae ecclesiae Pragensis*" etc. la compléta dès 1916 par un „*Suplementum primum*" etc. et en 1925 par un „*Suplementum secundum ad Seriem praepositorum*" etc. (Prague 1925, 53 p.), qui constitue le „*XVIII opus*" des „*Editiones archivii et bibliothecae s. f. metropolitani capituli Pragensis*". Le „*Suplementum primum*" avait paru comme l'„*Opus XV* " de la collection, et la „*Series*" elles-même comme „*Opus X*".

d) L'histoire tchèque n'a pas encore produit un ouvrage synthétique traitant à un point de vue unique l'ensemble des faits, à l'exception du livre, aujourd'hui vieilli, de Tomek: „*Dějepis království českého*" (Histoire du royaume de Bohême). Celui de

Palacký: *„Dějiny národu českého"* (Histoire de la nation tchèque) ne va que jusqu'à l'année 1526 et est absolument insuffisant aujourd'hui; aussi V. Novotný, aidé de plusieurs collaborateurs veut-il lui substituer une nouvelle élaboration — ce qui pour être réalisé demandera naturellement un certain nombre d'années [1].

Mais en attendant il faudrait un manuel sérieux écrit d'une manière à le rendre accessible à la masse des gens cultivés. Ce qui tient lieu dans une certaine mesure d'un pareil livre, c'est le manuel scolaire à l'usage des classes supérieures de l'enseignement secondaire, écrit par Josef Pekař sous le titre de *„Dějiny československé"* (Histoire de Tchècoslovaquie), Prague 1922 (198 p.), qui fournit les notions les plus indispensables, et conformes aux derniers résultats des recherches scientifiques les plus récentes, non seulement sur l'histoire politique, mais aussi sur l'histoire de la civilisation.

Une matière historique abondante se trouve dans la *„Kronika československá"* (Chronique Tchècoslovaque) composée par J. V. Šimák et dont le tome I (en 3 volumes), de 1.003 pages a été publié de 1922 à 1925. Parfaitement maître de la littérature spéciale, l'auteur, qui est professeur de *„vlastivěda"* (histoire et autres connaissances nationales) à l'Université Charles à Prague, raconte l'histoire tchèque en détail au grand public sur un mode accessible: ne se bornant pas aux événements politiques, il décrit également l amarche de la civilisation dans les cadres de la civilisation générale occidentale. Son livre est enrichi de nombreuses illustratiosn moderes et de reproductions d'anciennes oeuvres artistiques.

Le livre de Pekař mentionné ci-dessus constitue le premier essai de rédaction d'une histoire de l'ensemble ethnique tchècoslovaque, qui, après le court épisode de vie commune des Tchèques et des Slovaques dans l'empire de Grande-Moravie, se trouva

---

[1]) Novotný, veut aller jusqu'à l'année 1437, c.-à-d. jusqu'à la fin des guerres hussites. Il a publié jusqu'ici *„České dějiny, dílu I. část 1 a 2."* (Histoire Tchèque, tome I, Première et Seconde Parties), Prague 1912 et 1913, 782 et 1214 p. Il fait paraître maintenant par fascicules la suite, qui va de 1198 à 1253. A partir de 1437, les *„České dějiny"* (Histoire Tchèque), paraissent par les soins de R. Urbánek comme tome III de l'ouvrage. Ont déja paru, du tome III les Première et Seconde Parties, Prague 1915 et 1918, 976 et 1.045 p. Il en est à l'année 1456.

politiquement coupè en deux tronçons jusqu'à 1918 (soit pendant plus de 1.000 ans).Maintenant que les deux tronçons se retrouvent constituer un seul Etat, le besoin se fait sentir de se former une représentation unique de l'histoire de celui-ci, c'est notamment l'intérêt de l'Etat de voir l'école donner aux élèves une connaissance de l'histoire de l'Etat entier. Bien entendu, la question se pose de savoir s'il est légitime au point de vue scientifique de combiner en un tout évolutif unique les événements de deux groupes sociaux qui ont été plus ou moins profondément séparés par une frontière politique. Cette question a reçu, pendant la guerre déjà, une réponse positive de la part de l'historien français du peuple tchèque E. D e n i s dans son ouvrage *„La Question d'Autriche — Les Slovaques"* (Paris 1918), où il s'efforçait de gagner l'opinion publique à la fondation d'un Etat national tchècoslovaque. Plus récemment, la question a reçu ue réponse positive également de la part de deux historiens tchèques: V. N o v o t n ý, dans son ouvrage intitulé: *„Z dějin československých. Úvahy a poznámky"*. (Sur l'hsitoire tchècoslovaque, Réflexions et remarques), Brno 1921, (121 p.), où il a mis en relief les faits essentiels qui éclairaient les relations politiques et intellectuelles des Tchèques et des Slovaques depuis les temps les plus anciens, en insistant en particulier sur l'influence du hussitisme, qui a greffé en Slovaquie la littérature tchèque et la langue tchèque écrite, et V. C h a l o u p e c k ý, qui dans un article intitulé *„Československé dějiny"* (L'histoire tchècoslovaque), ČČH l'année 28. (1922), montre les relations intellectuelles ininterrompues et le perpétuel échange d'influences entre Tchèques et Slovaques, conséquence naturelle de leur voisinage immédiat et du fait que les territoires habités par les Tchèques et les Slovaques constituent — dit-il — un tout géographique naturel. Je souligne que même sans cela, et même sans unité ethnique, une synthèse de l'histoire des Tchèques et des Slovaques serait possible, parce que toute synthèse historique résulte d'une conception, c.-à-d. du but que poursuit l'historien dans le choix des faits et leur groupement en une série génétique. Tout dépend de ce qu'on désire savoir, comme l'a dit B e r n h e i m (p. 253). Dans l'histoire des Croisades, par exemple, on compose en un tableau unique des événements appartenant a des unités fort diverses, d'ordre politique, social, corporatif, etc. C'est parce que les relations tchècoslovaques ne suscitaient pas auparavant un inté-

rêt spécial que leur importance historique n'avait pas été étudiée par les spécialistes.

C'est un intérêt pareil à celui des travaux de Novotný et de Chaloupecký qui anime la brochure de K. Krofta intitulée: *„Čtení o ústavních dějinách slovenských"* (Lectures sur l'histoire constitutionnelle slovaque), Prague 1924 (72 p.), dans laquelle il est tenu compte entre autre des influences tchèques et de la situation propre de la Slovaquie, distincte de celle de la Hongrie, ainsi qu'une autre brochure de même auteur intituiée: *„O úkolech slovenské historiografie"* (Les devoirs de l'historiographie de la Slovaquie) parue dans SPREUK volume VIII., Bratislava 1925 (18 p.).

Une contribution précieuse est apportée à la connaissance de l'histoire de la Silésie en général et de sa législation en particulier par l'ouvrage de Jan Kapras intitulé *„Z dějin Českého Slezska"* (Sur l'histoire de la Silésie tchèque), dans *„Slezská knihovnička"* (Bibliothèque Silésienne), volume IV Opava 1922, (120 p.). Après avoir examiné les origines de la Silésie et son histoire jusqu'en 1848, l'auteur traite assez longuement des événements de Silésie avant la guerre mondiale, puis il fait un historique détaillé de la question de Silésie au Congrès de la Paix. Il donne enfin un tableau de la situation sociale, religieuse et ethnique, ainsi que l'histoire du développement constitutionnel.

e) Parmi les travaux les plus précieux de l'histoire locale et régionale, citons l'ouvrage monumental qui porte le titre de *„Hrady, zámky a tvrze král. českého"* (Châteaux-forts, châteaux et forteresses du royaume de Bohême), qu'avait commencé à publier en 1881 déjà Aug. Sedláček. En 1923 a paru, après une interruption de 18 ans, le tome XIV. (Prague 1923, 462 p.) qui traite, en s'appuyant sur de minutieuses études d'archives, de l'histoire des château-forts, châteaux et forteresses des pays de Litoměřice et de Žatec; il est orné d'un grand nombre d'illustrations en particulier de reproductions de vieux dessins, etc. Le tome XV et dernier a été publié après la mort de Sedláček, en 1927, par J. V. Šimák (Prague, 340 p.).

Grâce à l'étude, poursuivie pendant des nombreuses années, de l'histoire de la noblesse de Bohême, à quoi l'avait conduit précisément l'ouvrage ci-dessus mentionné, Sedláček était devenu le plus grand connaisseur de la généalogie tchèque. Le résultat

de ses études a été publié, par S e d l á č e k, entre autres, dans le *„Ottův Slovník Naučný“* (Encyclopédie Otto), sous le nom des différentes maisons nobles. A ses études généalogiques sont liées indissolublement ses études héraldiques. Ces dernières ont abouti à un gros livre *„Českomoravská heraldika“* (Le Blason Tchèco-morave). Le premier tome *(„Část všeobecná“* — Partie générale.) a paru dès 1902. S e d l á č e k n'avait fait à proprement parler qu'y élaborer les documents de M a r t i n K o l á ř. En 1925, il publia le tome II., qui forme un tout indépendant, aux frais de l'Académie Tchèque (743 pages). On y trouve la description des armoiries de toutes les familles de la noblesse tchèque.

Il y a lieu de mentionner encore ouvrage de S e d l á č e k intitulé *„Paměti a doklady o staročeských měrách a vahách“* (Souvenirs et documents relatifs aux anciens poids et mesures), paru dans RČAV Nr. 66 (Prague 1923, VI, 198 p.). Il n'y a pas là seulement une gerbe de documents, mais aussi un commentaire explicatif de choses jusqu'alors mal connues.

Il existe une abondante littérature de topographie historique, notamment pour l'histoire des différentes colonies, surtout des villes. Comme ces travaux émanent la plupart du temps de dilletantes, on en trouve peu qui aient une valeur scientifique. Une mention spéciale doit être faite cependant du travail dont les résultats sont utiles même pour l'histoire générale de la Bohême: J o s. S a k a ř, *„Dějiny Pardubic nad Labem“* (Histoire de Pardubice-sur-Elbe) tome I, IIème Partie, ibid. 1924, 154 p.; tome II, IIème Partie, ibid. 1925). Tome III. Première Partie ibid. 1926, 124 p.; tome III. IIème Partie, 262 p.

A l'histoire de la numismatique tchèque, G. S k a l s k ý a apporté une contribution précieuse sous le titre de *„K dějinám mincovnictví českého a moravského do počátku XIII. století“* (Pour servir à l'histoire de la numismatique tchèque et morave jusqu'au commencement du XIIIe siècle), dans le ČMM Année 48. (1924); il y traite de la numismatique tchèque en connexion avec la numismatique étrangère, particulièrement allemande et en connexion avec la situation économique du pays.

Dans un article approfondi intitulé *„Studie o kanceláři Dětřicha, biskupa olomuckého (1281 — 1302)“* (Etudes sur la chancellerie de Dětřich, évêque d'Olomouc (1281 — 1302), paru dans le ČMM, Année 40 (1926), J i n d ř i c h Š e b á n e k a étudié la

teneur des pièces, la façon dont elles étaient remises, leur mode d'expédition, et la question de la chancellerie particulière de l'évêque.

Dans un ouvrage intitulé *„Dějiny českého knihtisku do r. 1848"* (Histoire de l'imprimerie tchèque jusqu'en 1848), Prague 1926, 192 u. (*„Knihy o knihach"*, — Livres sur les livres, volume III), Josef Volf présente, sur la base d'études préliminaires, et le plus souvent d'après des documents d'archives, un tableau d'ensemble du développement de la technique de l'imprimerie et de la reliure, en notant aussi, de quelle sorte était ce qui s'imprimait et où, et les conditions de vente du livre.

Zd. V. Tobolka a publié *„Knihopis československých tisků od doby nejstarší až do konce XVIII století, díl. I."* (Bibliographie des imprimés tchècoslovaques depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à la fin du XVème siècle, tome I.), Prague, 1925, 47 p. Ce premier tome contient les imprimés tchèques jusqu'à l'an 1500 (par conséquent les incunables). Outre la bibliographie, le livre contient une étude sur l'importance littéraire et typologique des incunables tchèques. Des reproductions photographiques sont jointes à l'ouvrage.

En ce qui concerne l'histoire de la littérature tchèque et slovaque, considérée comme branche auxiliaire de l'histoire proprement dite, on ne saurait mentionner ici que les choses d'un caractère général et parmi les monographies, celles qui ont un rapport étroit avec l'histoire. Citons en premier lieu J. V. Novák et Arne Novák:*„Přehledné dějiny literatury české od nejstarších dob až do politického obrození"* (Histoire générale de la littérature tchèque depuis les temps les plus anciens jusqu'à la libération politique), 3ème édition, remaniée et augmentée, Olomouc 1922, 832 p. † J. V. Novák est l'auteur de la partie concernant la littérature ancienne jusqu'à la renaissance tchèque. A. Novák ne se borne pas aux ceuvres purement littéraires, il s'occupe également de la production scientifique. Si la partie concernant la production littéraire proprement dite recueille les éloges des connaisseurs, les renseignements donnés sur la littérature scientifique ne sont irréprochables.

Un tableau de l'histoire de la littérature tchèque dans le cadre de l'évolution de la langue tchèque est donné par V. Flajšhans dans son livre intéressant et précieux (quoique non irréprochable)

intitulé *„Náš jazyk mateřský. Dějiny jazyka českého a vývoj spisovné slovenštiny“* (Notre langue maternelle. Histoire de la langue tchèque et développement de la langue slovaque littéraire), Prague 1924, 370 p. De l'histoire de la langue découlent maintes conclusions importantes aussi pour l'histoire de la nation et de sa civilisation.

A peu près de la même importance est l'ouvrage de V. Vondrák *„Vývoj současného spisovného českého jazyka“* (Evolution de la langue écrite tchèque contemporaine), SFFUM Nr. 17., Brno 1926, 100 p., édition posthume, dont la partie la plus importante est celle qui traite de l'influence de l'humanisme et de l'Unité des Frères de Bohême sur la langue écrite et de la langue de quelques écrivains éminents modernes, tels que Palacký et Vrchlický.

Jaroslav Vlček a donné de son excellente *„Dějiny literatury slovenskej“* (Histoire de la littérature slovaque) une seconde édition, malheureusement sans grands changements, Turč. Sv. Martin 1923, 423 p.

Parmi les monographies, citons l'édition des cours approfondis du professeur † J. Gebauer sur le penseur tchèque Thomas de Štítný, l'un des précurseurs de Jean Huss. L'édition a été faite sous le titre: *„Spisy Tomáše ze Štítného, č. 1. Prolegomena“*. † J. Gebauer *„O životě a spisích Tomáše ze Štítného“*. (Oeuvres de Thomas de Štítný. Première Partie: Prolégomènes. † J. Gebauer: „Vie et Oeuvres de Thomas de Štítný“), Prague 1923, 105 p.

L'année 1926 a été marquée par le 50ème anniversaire de la mort du grand inspirateur et historien tchèque Fr. Palacký. Cet anniversaire a donné l'occasion à la publication d'une abondante littérature de circonstances, parmi laquelle il y a lieu de mentionner: Jos. Fischer, *„Myšlenka a dílo Palackého“ Kniha první. Knihovna České Mysli sv. III.“* (La pensée et l'Oeuvre de François Palacký. Livre I. Libraire de la Pensée Tchèque, vol. III.), Prague 1926, 302 p., où l'auteur se propose de reconstruire le monde des pensées de Palacký en un ensemble génétique. Dans son *„Palacký historik“, „Památník Palackého 1926“* (Palacký historien. Monument à Palacký 1926), Valašské Meziřičí 1926, R. Urbánek a apporté quelques commentaires nouveaux sur l'oeuvre historique de Palacký.

L'historien Jos. Kalousek, dont l'oeuvre capitale est l'*„Hi-*

stoire du droit politique tchèque", et qui fit pendant 30 ans le cours d'histoire de la Bohême à la première Université tchèque, a été l'objet d'une étude approfondie de sa vie et de son oeuvre d'écrivain dans un ouvrage composé par † Ottakar Josek et intitulé „*Život a dílo Josefa Kalouska*" (La Vie et l'Oeuvre de Joseph Kalousek), Prague 1922, 371 p., avec 10 gravures.

Le traducteur de l'historien français du peuple tchèque Ernest Denis, Jindř. Vančura, a publié sa biographie sous le titre: „*Arnošt Denis*" (Ernest Denis), Prague 1923, 296 p., avec 44 gravures. Il s'appuie sur sa correspondance avec ses amis tchèques, et il a trouvé de précieux renseignements sur l'activité de Denis pendant la guerre en faveur des Tchèques, des Slovaques et des Yougoslaves.

2. Histoire politique

Etant donné qu'une grande partie de l'histoire politique tchècoslovaque, à savoir depuis la fin du XIVe siècle jusqu'au moins le milieu du XVIIIe siècle, a pour base le mouvement religieux, lequel a donné aux traditions et idéals nationaux son empreinte tchècoslovaque particulière (ainsi qu'on l'a bien vu pendant la guerre mondiale), et que l'histoire politique tchèque moderne (depuis la fin du XVIIIe siècle) a pour base l'idée du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on ne saurait séparer de la littérature traitant l'histoire politique la littérature traitant l'histoire des idées. C'est précisément l'étude des idées qui constitue chez nous le fondement nécessaire pour comprendre comme il faut les faits politiques. Aussi c'est sur cette étude que se concentre principalement l'intérêt de l'immense majorité des historiens qui se considèrent comme spécialistes de l'histoire politique. Par exemple V. Novotný, l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire politique de la Bohême, a concentré son intérêt essentiel sur la connaissance du mouvement des idées dans le hussitisme.

a) Les temps préhistoriques.

Avant de commencer à parler des travaux relatifs à la préhistoire tchècoslovaque, je juge à propos de mentionner préalablement la littérature relative aux antiquités slaves. Sur ce point, la

littérature historique tchècoslovaque moderne est en avance sur les autres; elle peut en effet faire montre d'une oeuvre accomplie déjà vaste, qui s'est donné pour tâche de dresser un tableau d'ensemble de l'histoire slave et de celle de l'ancienne civilisation slave avant l'adoption du christianisme par les peuples slaves, c.-a.-d. à peu depuis le milieu du premier millénaire après Jesus Christ jusque vers la fin du Xe siècle. C'est dans ce sens qu'il faut entendre l'expression *„anciens Slaves"*.

Dès 1902, L. Niederle avait commencé à publier ses *„Slovanské starožitnosti"* (Antiquités Slaves). Cet ouvrage est arrivé, dans la mesure où L. Niederle y a travaillé en personne, à son achèvement en 1925. Le dernier tome qui doit traiter des débuts des institutions juridiques et sociales chez les Slaves, doit être publié par les soins de l'historien tchèque du droit slave K. Kadlec. Niederle a d'abord publié deux tomes de *„Starožitnosti historické"* (Antiquités historiques), étudiant les conditions extérieures, principalement de voisinage, et les relations des „anciens" Slaves, à savoir dans leur „pays d'origine", puis dans leurs nouveaux établissements (avec une description très en détail de leurs migrations), „origines et commencements du peuple slave" et „origines et commencements des Slaves du Sud", ainsi qu'il a intitulé lui-même les deux tomes en question. En 1911, il commença à publier les *„Starožitnosti kulturní"* (Antiquités culturelles), auxquelles il donna le titre particulier de *„Život starých Slovanů"* (Vie des anciens Slaves). Depuis cette date, il a publié alternativement un volume de la partie „histoire" et un volume de la partie „civilisation". Le dernier volume (IV) de la partie „histoire" a paru en 1924 sous le titre de *„Původ a počátky Slovanů východních"* (Origines et commencements des Slaves orientaux), à Prague (286 p., avec cartes en annexe), et le dernier volume (III, 2) de la partie „civilisation" a paru à Prague en 1925 (359 — 790 p.). Le volume II, 2 n'a pas encore paru — il doit comprendre le travail de Kadlec mentionné ci-dessus.

La valeur de l'oeuvre entier de Niederle consiste surtout dans le fait qu'il constitue un répertoire des connaissances et des théories relatives aux „anciens" Slaves. Il est établi sur l'hypothèse d'une unité ethnique originaire de tous les Slaves, et il se propose de montrer tout ce qui est resté aux Slaves, en commun, ce qu'on ne saurait naturellement séparer de la recherche de la manière dont

l'unité a été détruite et dont les caractères et la civilisation communs ont disparu sous l'action de circonstances nouvelles. La partie histoire traite principalement la question de la patrie d'origine des Slaves, celle de leurs migrations et celle de la dispersion des tribus. La partie civilisation étudie, en une série de chapitres considérables, le caractère naturel des habitants des Slaves, leur vie physique (par exemple sexuelle), les funérailles, le costume, l'habitat, etc. L'auteur a utilisé des matériaux extrêmement abondants, provenant de sources diverses, inégalement sûres: archéologie, préhistoire et histoire, folklore moderne, et même traditions. Il est malaisé de se former une image d'ensemble. Le résultat est négatif: il n'y a pas eu de civilisation slave unique, ainsi que l'auteur le reconnaît lui-même, „tout de même que l'on ne saurait parler d'une unité de race ou de nation" (III, 2 p. 781). Les différentes questions particulières sont étudiées selon la méthode critique; les conclusions sont la plupart du temps éclectiques.

Les résultats des recherches de N i e d e r l e sont plus nettes et plus générales dans le résumé et revision en français, que l'on trouve dans son *„Manuel de l'antiquité slave. T. I. L'histoire,* Paris, 1923 (III + 246 p.); *t. II. La civilisation,* Paris 1926 (VIII + 360 p.); on y constate maints changements apportés d' après les publications récentes (cette remarque s'applique surtout au premier volume). Le second volume est enrichi d'une grande quantité d'illustrations (144) avec 3 reproductions en couleurs.

Parmi les petits ouvrages d'archéologie pure de N i e d e r l e, il y a lieu de mentionner *„Keramika západních skythských mohyl"* (La céramique des tumulus scythes occidentaux), Recueil d'études, dédiées à la mémoire de N. P. K o n d a k o v, Prague 1926, 35 — 38 p., 2 gravures dans le texte. En s'aidant de la céramique des tombes d'Ivakhnovtsi et de Servatygntsi, ainsi que d'autres fouilles, N i e d e r l e s'efforce de dater ces tumulus, qu'il fait remonter au plus tard au IVe siècle avant notre ère; il est d'accord avec S p i c y n pour déclarer qu'on doit distinguer la civilisation des Scythes nomades, dans la région comprise entre les Carpathes et le Dnièpr et au-delà dans le pays de Poltava, etc., des monuments d'un autre peuple, plus ancien et sédentaire, possédant en propre une civilisation différente. Peut-être étaient-ce des Thraces, comme le pense S p i c y n, ou bien peut-être aussi les ancêtres slaves.

Pour le territoire de la Tchècoslovaquie, on a les importants ouvrages archéologiques suivants: Alb. Stocký, *„Pravek země České. Díl I. Věk Kamenný“*. (La préhistoire de la Bohême. Tome I. L'âge de pierre), Prague 1926, XI + 199 p. avec 80 gravures dans le texte, 122 tableaux et 6 cartes. Ce livre contient l'étude des plus anciens monuments de Bohême, en vue surtout d'une appréciation critique des documents fournis par les sources et de leur incorporation dans le cadre d'un système de chronologie relative. L'auteur s'était préparé à ce travail par ses *„Studie o českém neolithu“* (Etudes sur le néolithique de Bohême). PA, Année XXXI. (1919) et XXXII. (1920 — 21), où il soumet à une revision les idées anciennes sur l'âge néolithique de l'Europe centrale et établit des notions positives sur l'âge néolithique en Bohême. Il y esquisse des vues nouvelles sur la solution de plusieurs questions, vues développées ultérieurement par lui dans *„Pravěk země České“* (La préhistoire de la Bohême). Dans un travail intitulé *„Rössenský typ v Čechách“* (Le type de Rössen en Bohême) PO. I (1922), 2—15, planches I — III, 8 gravures dans le texte, il montre que le type de Rössen tenu jusqu'ici pour un groupe de la civilisation nordique, est la phase la plus récente de la poterie gravée, phase due à des influences sud-orientales, et, pourtant, c'est un groupe de la céramique à bandes. Les éléments „nordiques" qui se retrouvent dans quelques formes au Nord-Ouest de la Bohême, n'y sont apparus justement que grâce au voisinage tout proche de la céramique mégalithique.

Dans un ouvrage intitulé *„Studie o vzniku nejstarší kultury bronzové v Čechách“* (Études sur l'origine de la civilisation la plus ancienne du bronze en Bohême), Prague 1921, 117 p., planches I — VII, 16 gravures dans le texte, Joseph Schránil analyse le matériel de bronze de la civilisation d'Unětice, et il y détermine de fortes influences sud-orientales provenant de la région de la civilisation d'Asie-Mineure, ainsi qu'un certain élément italo-suisse. La civilisation d'Únětice doit sa naissance à la découverte de gisements d'étain dans les Monts Métalliques. L'auteur lui assigne comme date, à l'encontre des systèmes chronologiques antérieurs, une période comprise entre 1700 et 1500 avant Jésus-Christ. Dans un travail intitulé *„Kultura latenská a její vliv na popelnicová pole v Čechách“* (La civilisation de la Tène et son influence sur les champs d'urnes funéraires en Bohême), PO, I. (192), pp. 15 — 24,

planche IV le même auteur prouve que le développement des champs d'urnes de la période hallstattienne prend fin en Bohême avec la civilisation de la Tène du Ve siècle avant J. C. et il indique par là que des raisons d'ordre chronologique accusent l'impossibilité du développement immédiat, supposé jusqu'à présent, de la civilisation de Bylany-Plátěnice en civilisation romaine du degré ancien. J o s e p h S c h r á n i l a apporté aussi une contribution à la connaissance de la civilisation des ruines d'oppida par un travail intitulé *„Několik příspěvků k poznání kulturních proudů v zemích Českých v X a XI věku“* (Quelques contributions à la connaissance des courants de civilisation en Bohême aux Xe et XIe siècles) PO, Année IV. (1925), pp. 160 — 194, planches VIII — XIII, 5 gravures dans le texte. L'auteur y indique comment plusieurs courants de civilisation sont venus se rencontrer sur le territoire tchèque. La base essentielle de la civilisation des Slaves de Bohême et de Moravie au Xe siècle est orientale - byzantine, et à cette couche primitive s'adjoindre, d'une part des éléments de la civilisation carolingienne et romane, d'autre part de faibles éléments de la civilisation des vikings, élements apportés par la couche sociale supérieure, déjà passée sous l'influence du christianisme occidental.

Dans les *„Jihočeské mohyly“* (Tumulus du sud de la Bohême), PA, Année XXXIII. (pp. 22 — 23), 13 gravures, J a n E i s n e r analyse le mobilier des tumulus de la plaine de Budějovice et de Plzeň et en établit la parenté avec les sépultures tumulaires de la même époque du Haut-Palatinat. Cette civilisation céda devant les fortes influences de la civilisation du bronze hongroise, qui pénétrerent en suivant le Danube vers l'occident.

Dans un ouvrage intitulé *„Čechy a Morava za doby římské. Kritická studia“* (La Bohême et la Moravie à l'époque romaine. Etudes critiques), FPhUCP, PVU I. Prague 1923, 282 p., E m. Š i m e k traite des questions litigieuses de l'évolution culturelle et ethnologique de la Bohême et de la Moravie pendant la période allant du Ier au Ve siècles après J.-C., à savoir: quel était l'aspect, et quelle était l'importance des civilisations préslaves du territoire tchèco-morave, et quelle connexion y a-t-il entre elles et la civilisation slave postérieure (civilisation des ruines d'oppides). L'auteur cherche à faire cadrer les résultats des recherches archéologiques avec les renseignements historiques, c.-à-d. qu'il tend à attribuer

les différentes civilisations à des groupes ethniques ou tribus déterminés. Dans un article intitulé *„Praha a Vyšehrad"* (Prague et Vyšehrad), ČDV, Année XII. (1925), le même Em. Šimek, s'appuyant sur les dernières découvertes archéologiques et sur les recherches anthropogéographiques s'efforce d'éclaircir la question de savoir quels étaient les habitants et quelle était la position de la tribu des Tchèques vis-à-vis des tribus voisines, à savoir les Lučané (habitants du pays de Lucko) et les Zličané (habitants du pays de Zlicko). Le château-fort appelé Praha (Prague), si originairement à la frontière du territoire des Tchèques, ne serait devenu (dit-il) qu'à partir du temps de St. Venceslas la résidence permanente des princes tchèques. Vyšehrad aurait été originairement le château-fort des Zličané. Dans l'article intitulé *„Děvin"*, PA, Année XXXII., 1920, pp. 1 — 53, 20 gravures dans le texte, le même auteur démontre que le Dovina des sources historiques est le Děvín du confluent de la Morava et du Danube, et que ce château-fort fut jusqu'à la fin de l'empire de la Grande Moravie sa position stratégique la plus forte.

b) Débuts de la période slave (jusqu'à l'an 900).

L'abondante littérature traitant de la vie et de l'action des apôtres slaves Cyrille et Méthode s'est enrichie d'un ouvrage en farnçais, composé par un jeune théologien tchèque Fr. Dvornik sous le titre *„Les Slaves, Byzance et Rome au IXème siècle"*, Paris 1926 (V + 360 p.) L'importance de ce travail, qui en somme n'apporte pas grand chose de nouveau, réside dans ce fait que l'auteur l'appuie sur une connaissance d'histoire byzantine qui avait manqué à ses prédécesseurs traitant du même sujet. L'activité de missionnaires des apôtres slaves est éclairée d'un jour nouveau par l'exposé des efforts de l'Eglise byzantine en matière des missions au temps de l'empereur Justinien Ier, et tout particulièrement ensuite à l'époque du patriarche Photius. La politique du pape à l'égard de la liturgie slave se trouve mieux éclairée par la lutte de Rome avec Constantinopole pour la Bulgarie et la Croatie que chez l'apôtre.

Dans ses *„Slovanské kapitoly z české historie"* (Chapitres slaves de l'histoire de la Bohême), Olomouc 1922 (131 p.), H. Rich-

ter a traité de la durée de la liturgie slave en Bohême jusqu'à la création de l'évêché de Prague (en 973), création que le Saint-Siège jugea bon d'accompagner d'une exclusion formelle de l'usage de la liturgie slave.

c) Période de la fixation de l'Etat (900 — 1200).

C'est l'un des plus précieux travaux historiques des dernières années que le livre de V. Chaloupecký intitulé *„Staré Slovensko"* (La Slovaquie ancienne). SpFFUK, No. 3., Bratislava 1923 (XX + 424 p., 2 cartes en annexe). L'auteur se propose de prouver que la Slovaquie a été une individualité géographique et historique particulière, et cela notamment aux X — XII ème siècles. Ce n'est qu'au XIII ème siècle, par l'effet de la colonisation, qui a fait disparaître les vastes forêts séparant la Slovaquie orientale de la vallée de la Tisa, qu'ont commencé à s'effacer les frontières géographiques entre la Slovaquie et la Hongrie proprement dite. Le chapitre VI sur les portes et les sentiers de la province, est particulièrement précieux. K. Kadlec, tout en formulant dans les *„Prúdy"* (Les Courants) de 1925 (Année IX.) une série d'objections portant sur le chapitre XII. (développement de l'administration d'Etat) et reppoussant entre autres les déductions philologiques de l'auteur, manquant de la connaissance de la langue hongroise, reconnaît lui-même que les résultats des recherches de Chaloupecký „constituent un enrichissement sensible de nos connaissances sur la Slovaquie d'autrefois". Il ajoute que ces résultats ne sont pas sans utilité pour permettre de mieux comprendre l'histoire tchèque et en général slave.

On peut considérer comme une sorte de complément au livre précédent la brochure du même auteur intitulé *„Dvě studie k dějinám Podkarpatska"* (Deux études pour servir à l'histoire de la Russie Subcarpathique), SbFFUK, III, No. 30, Bratislava 1925 (56 p.); il y est traité des limites atteintes dans la Hongrie postérieure par l'empire de Bulgarie, et de la marche ruthène (marchia Ruthenorum).

A l'occasion du prochain 1.000ème anniversaire de la mort du prince St. Venceslas, le professeur de la Faculté de Théologie de Prague Frant. Stejskal a composé un ouvrage de vulgari-

sation scientifique intitulé *„Svatý Václav"* (St. Venceslas), Prague 1926, 246 p., 16 gravures.

Dans un article intitulé *„Původní hranice biskupství Pražského a hranice říše české v 10. století"* (Les limites de l'évêché de Prague et les frontières du territoire de la Bohême au Xe siècle), ČMM, Année L. (1926) V. Hrubý, s'occupe de nouveau de la question, tant de fois déjà discutée, de l'authenticité de la charte de fondation de l'évêché de Prague, insérée dans un document de Henri IV datant de 1086; il défend la thèse de l'authenticité et en tire les conséquences qu'elle comporte.

Dans un travail intitulé *„Příběhy kláštera Opatovického"* (Aventures du monastère d'Opatovice), paru dans FPhUCP,PVÚ, v. XII., Prague 1925, 113 p., Em. Nohejlová a établi l'époque de la fondation de ce monastère, ses sources des revenus, la vie intérieure de l'établissement, et notamment son activité littéraire.

d) Période des XIII et XIVèmes siècles (jusqu'à la mort de Charles IV).

L'histoire des villes tchèques, en particulier de la capitale Prague est cultivée à l'époque moderne surtout par V. Vojtíšek, qui examine principalement les sources susceptibles d'être utilisées, mais que l'on a jusqu'ici peu étudiées (telles les chroniques des villes), puis la topographie, les administrations, et d'une manière générale, les institutions des villes. Parmi les nombreux ouvrages publiés par lui de 1921 à 1926, il y a lieu de citer ici au moins les suivants:

1. *„Radnice staroměstská v Praze"* (Le vieil Hôtel-de-ville de Prague), Prague 1923, 150 p.[1]) 2. *„K počátkům městských knih Pražských"* (Les débuts des registres municipaux de Prague), dans le *„Právník"* (Le Juriste) de 1926, où il établit que le registre de Henri Italien avait été créé sur le modèle des „imbreviaturae" des notaires, et que les registres provinciaux (zemské desky) l'ont été sur le modèle des registres municipaux, acclimatés chez nous sous l'influence du droit saxon. 3. *„Soud a rada v král. městech českých"* (Le tribunal et le conseil dans les villes royales tchèques), dans le SVPS, Année XXI, 1921, où il suit les rapports du baillage vis-à-vis

---

[1]) Une édition populaire en a été faite sous le titre *„Čtení o staroměstské radnici Pražské"* (Lectures concernant le vieil hotel-de-ville de Prague), Prague 1926, 115 p., — et aussi une édition en français.

des échevins électifs. *„Soud zahájený v Plzni za století XV, a právo na něm platné“* (Le tribunal inauguré à Plzen au XVe siècle et le droit appliqué par lui), dans le *„Sborník městského Musea v Plzni“* (Bulletin du Musée Municipal de Plzeň), Année VI, (1922). 5. *„O pečetech a erbu města Plzně“* (Les cachets et le blason de la Ville de Plzeň), ibid., Année IX. (1925), où, parti du principe que les cachets et le blason ne sont pas réciproquement dépendants, il étudie les plus anciens cachets, et suit le développement des armoires de la ville.

On doit aussi une contribution importante à la connaissance plus précise de l'histoire des villes, en ces dernières années, à F r a n t. V a c e k, chercheur consciencieux et sagace de l'histoire des classes rurales, remarquable par une connaissance peu commune des sources. Citons notamment son travail intitulé *„Emfyteuse v Čechách ve XIII — XIV století“* (Le bail emphytéotique en Bohême aux XIII et XIV-ème siècles), dans le ČDV Années VII. — IX. (1920 — 1922), où il étudie la colonisation citadine et rurale, en la classant par groupes (activité colonisatrice du roi, de la noblesse, du clergé et des villes), et donne la suite des renseignements que l'on possède sur les différentes localités créés par la colonisation. La suite et le complément de ce travail est le livre intitulé *„Soudnictví v Čechách, městské a vrchnostenské až do XV století“* (La justice en Bohême, justice des villes et justice seigneuriale, jusqu'au XVème siècle), ČDV Années IX — XII (1922 — 1925), où l'auteur traite de l'origine et de la création de l'organisation judiciaire des villes (Prague, le droit de Magdebourg et celui de Nurenberg), de l'organisation et du statut des villes, de la naissance et du développement de la justice patrimoniale ainsi que du droit provincial.

J. Š e b á n e k *„Desítipanský úřad Starého města Pražského a jeho knihy“* (L'office des dix seigneurs de la Vieille Ville de Prague, et ses registres), Prague 1926, 163 p., traite pour la première fois en détail de l'office créé peu après 1518 en vue de la conduite des procès pour dettes, et étudie la diplomatique de ses actes.

J o s. Š u s t a a publié une seconde édition du premier volume de son ouvrage intitulé *„Dvě knihy dějin českých. Kniha první: Poslední Přemyslovci a jejich dědictví 1300 — 1308“* (Deux Livres d'histoire Tchèque, Livre I.: Les derniers Přemyslides et leur suc-

cession 1300 — 1308), Prague 1926, IX + 538 p. L'auteur y expose surtout la politique de Venceslas II, appuyée sur une grande richesse provenant des mines d'argent que l'on venait alors d'ouvrir. Après un chapitre curieux et précieux sur les mineurs tchèques et sur la monnaie, il présente la personne de Venceslas II et expose ses rapports avec les seigneurs, puis il résout la question du développement de la noblesse féodale. La nouvelle édition de l'important ouvrage de Šusta contient une série d'additions tenant compte de la littérature parue depuis la première édition, ainsi que des critiques adressées à celle-ci.

Dans un article intitulé *„Patriotismus Karla IV."* (Le patriotisme de Charles IV), paru dans ČČH, Année XXXII. (1926) [1], J. B. Novák reprend, en s'appuyant sur les documents déjà connus aux historiens antérieurs, la question, parfois discutée entre historiens tchèques et allemands (surtout Kalousek et Loserth), de savoir si Charles IV était Tchèque ou Allemand; il la résout en ce sens que les marques de faveur nombreusse et diverses accordées par Charles aux Tchèques étaient inspirées par l'amour de la propriété, à savoir, en l'espèce, du patrimoine hérité des Přemyslides, et que son „patriotisme" était quelque chose de tout autre que le „nationalisme démocratique de nos jours". Dans un compte-rendu de l'article de Hanisch intitulé *„Der sogennante patriotismus Karls IV"* dans *Jahrbücher f. Kultur u. Geschichte des Slaven* N. F. B. 2. H. 2. 1926, compte-rendu paru dans le ČČH, 1926 pp. 608 sqq., il changea d'avis, et se rendit compte que la question était de savoir, si Charles avait une conscience nationale tchèque, et il penche pour une réponse positive. C'est là certainement autre chose que le simple „patriotisme" ou que le „nationalisme" d'aujourd'hui.

e) De la mort de Charles IV à l'avènement des Habsbourgs.

Pour cette période, l'ouvrage le plus remarquable de tous ceux parus de 1921 à 1926, tant pour la valeur du contenu que pour l'importance matérielle du livre, est l'oeuvre de V. Novotný et V. Kybal intitulé *„M. Jan Hus, život a učení"* (M. Jean Huss, sa vie et sa doctrine). Cet ouvrage a été composé en vue du con-

---

[1] Article paru également en français dans *„Le Monde Slave"* 1926.

cours ouvert en 1915 par l'Académie Tchèque des Sciences à l'occasion du 500-ème anniversaire de la mort tragique de Jean Huss. Les deux auteurs surnommés (dont le premier est professeur et le second son ancien élève) occupés depuis le début de leur activité de recherches portant sur l'histoire du mouvement hussite (le premier surtout sur Huss lui-même, et le second plus spécialement sur le précurseur de Huss Mathieu de Janova), se sont partagé la tâche d'exposer dans le plus grand détail possible la vie et l'action de Jean Huss: Novotný prit „la vie et l'oeuvre", Kybal se chargea de „la doctrine". Le travail de Novotný est paru en 2 volumes sous le titre „*M. J. Hus, život a učení Díl. I. Život a dílo*" (M. Jean Huss, Sa vie et sa doctrine. Tome I.: La vie et l'oeuvre), en 1919 — 1921 à Prague (508 et 552 p.), et le travail de Kybal a paru sous le titre „*M. J. Hus, život a učení. Díl II. Učení*" (Jean Huss, sa vie et sa doctrine. Tome II: La doctrine), en 1923 — 1926 à Prague, également en 2 volumes provisoirement (466 et 514 p.), mais il doit paraître encore un 3e volume sous peu.

L'ouvrage de Novotný contient un exposé critique très détaillé de la vie de Huss, qui éclaire en même temps à fond la société et l'époque où il a vécu. Bien que la doctrine fut spécialement réservée à l'ouvrage de Kybal, Novotný ne pouvait cependant pas se dérober aux questions y relatives, étant donné que ce sont les opinions dogmatiques et philosophiques de Huss qui ont déterminé ses actes, et qui ont été la cause essentielle de son conflit avec l'Eglise romaine. Novotný a utilisé toutes les sources connues et accessibles ainsi que la vaste littérature écrite sur le sujet, d'une manière conforme aux exigences de la science historique actuelle, ce qui fait de son oeuvre, pour de longues années, la base et le point de départ de toutes recherches sur le mouvement hussite, lequel est incontestablement la manifestation la plus remarquable de la culture intellectuelle tchèque au Moyen-Age. K. Krofta, qui n'est pas satisfait de quelques aspects de la conception de Novotný (ce dernier lui paraît notamment faire Huss plus catholique qu'il n'était en réalité) formule son jugement d'ensemble sur l'oeuvre du Novotný dans le ČČH 1920, p. 192 dans les termes suivants: „L'auteur présente le résumé idéalement critique de tous les livres et études parus jusqu'ici sur Huss et son temps, résumé qui ne s'en tient jamais aux résultats des recherches d'autrui, mais s'appuie en chaque point sur un examen

personnel, consciencieux et soucieux du moindre detail, de toutes les sources publiées et souvent inédites, qui aboutit la plupart du temps à une solution neuve des questions litigieuses et des incertitudes. Une connaissance unique non seulement de toute la littérature se rapportant directement à l'objet du livre, mais aussi de tout ce qui a trait, même de loin, à ce sujet, une mise en oeuvre systématique et méthodique des sources, une rare solidité et une minutie scrupuleuse dans la vérification des détails matériels, un esprit critique rigoureux dans la discussion et la solution des questions douteuses, — voilà les qualités qui distinguent entre tous l'ouvrage de Novotný et qui le mettent au-dessus des anciens ouvrages tchèques sur Huss et également au-dessus du livre de Sedlák".[1])

Si l'oeuvre de Novotný nous apprend avec impartialité dans quelle mesure l'attitude rigoureuse, voire cruelle, du Concile de Constance à l'égard de Jean Huss se trouvait justifiée par les divergences de ce dernier d'avec la doctrine et la philosophie qui régnait dans les milieux dirigeants de l'Eglise catholique, l'ouvrage de Kybal expose le système complet de la théologie de Huss et d'une façon générale, de ses opinions philosophiques, et en effectue la comparaison, point par point, avec la théologie et la philosophie régnant à l'époque de Huss dans l'Eglise catholique, de manière à bien faire ressortir l'importance ou le degré des écarts incontestables de Huss vis-à-vis de ce qui était alors le dogme de l'Eglise catholique. Le livre de Kybal est donc l'oeuvre d'un spécialiste théologien - historien, oeuvre d'une lecture très difficile et le plus souvent rébarbative, mais indispensable si l'on veut voir porter un jour un jugement définitif sur la question de savoir si Huss a été condamné en toute justice comme hérétique, ou du moins dans quelle mesure cette condamnation était justifiée. Kybal a examiné tous les écrits de Huss, et il a construit sa doctrine en un tout systématique conformément au système de la théologie catholique. Il débute par les sentiments et l'enseignement de Huss touchant la réligion, la foi et l'Ecriture, puis il passe à ses opinions sur l'Eglise et sur le pape, et il consacre la seconde partie toute entière à la question de l'organisation ou constitution (constitutio) de l'Eglise. Dans l'ensemble, on peut dire que Huss apparaît dans sa doctrine beau-

---

[1]) J. Sedlák, professeur de l'Ecole de Théologie Catholique de Brno, a publié un gros ouvrage intitulé *„M. J. Hus"*, Prague 1915.

coup plus catholique qu'on ne le jugeait jusqu'ici, bien qu'on ne puisse nier qu'il n'eût avec la doctrine de l'Eglise des divergences sensibles et frappantes, sourtout par le fait que les conséquences pratiques découlant de ses vues ébranlaient fortement, soit effectivement, soit dans leurs possibilités, la pratique et le système ecclésiastique régnant alors.

Comme c'est l'Université de Prague qui fut la base de l'action de Huss, il serait extrêmement souhaitable que quelqu'un prît la plume pour écrire l'histoire de celle-ci, notamment dans sa période la plus ancienne, car le livre ancien de Tomek est depuis longtemps insuffisant. En attendant l'ouvrage souhaité, on a de V. Novotný, *„Universita Karlova v minulosti"* (L'Université Charles dans le passé), Prague 1922, 78 p. Cette brochure a été éditée d'abord en français, à l'intention des milieux scientifiques de l'étranger, sous le titre: *„L'Université Charles IV dans le passé et dans le présent"*, Prague 1921 (108 p.). L'auteur s'y attache sourtout à définir la position et la signification de l'Université dans la vie intellectuelle de la nation.

Etant donné que Huss a grandi dans une atmosphère pleine depuis déjà longtemps avant lui des idées et des tendances dont il devait devenir le représentant le plus célèbre, l'attention s'est tournée, dès les temps de Palacký, vers une étude approfondie de ses prédécesseurs. Une contribution importante à cette étude, au cours des dernières années, est la dissertation de Otak. Odložilík intitulée *„M. Štěpán z Kolína"* (M. Štěpán de Kolín), dans le HusA, Nr. 1., Prague 1924, 72 p., qui fait connaître pour ainsi dire pour la première fois ce maître de Huss et détermine son importance sur la base d'un étude approfondie de ses écrits. [1])

O. Odložilík a apporté une contribution non moins précieuse à l'histoire des commencements du hussitisme dans un article intitulé *„Z počátků husitství na Moravě"*, (Sur les débuts du hussitisme en Moravie), paru dans ČMM (1925), où il a étudié l'activité littéraire d'un ami de Huss, M. Šimon z Tišnova, qui abjura ultérieurement le hussitisme, puis les ouvrages de Jan Vavřinec

---

[1]) Dans le VKČSpN, Année 1926, Odložilík a réimprimé un *„Leták M. Štěpána z Kolína o pronásledování kněží r. 1393"* (Pamphlet de M. Štěpán de Kolín sur la persécution des prêtres en 1393), publication qui enrichit notablement nos connaissances sur l'époque où le hussitisme germait.

z Račic ainsi que ceux de leur adversaire à tous les deux, Pavel de Prague, et établi en même temps quels furent les progrès faits par le hussitisme en Moravie [1])

La question de la dépendance de Huss vis-à-vis de Wyclif reçoit une contribution précieuse dans un article de J. K v a č a l a intitulé *„Viclef a Huss ako filosofi“* (Wyclif et Huss comme philosophes), paru dans le VKČSpN, Année 1924 (91 p.). Le même sujet a été traité également par V. N o v o t n ý *„Les origines du mouvement hussite en Bohême“* dans la *„Revue de l'histoire des religions“*, Année 1924 (janvier — avril); N o v o t n ý démontre contre L o s e r t h que les tendances réformatrices de Huss ont grandi dans le milieu indigène et non sous l'action du wycliffisme venu d'Angleterre.

Dans tout une série de contributions, la plupart de peu d'étendue, mais apportant aussi de nouveaux documents, un parfait connaisseur de la littérature théologique manuscrite de l'époque en question, F. M. B a r t o š, a travaillé à mieux faire comprendre le mouvement hussite, quoique ses combinaisons et commentaires hardis ne doivent être acceptés qu'avec beaucoup de précaution et qu'on ne puisse pas du tout, la plupart du temps, les juger exacts.[2])

Il y a lieu de mentionner principalement sa brochure *„Eneáš Silvius. Jeho život a jeho česká kronika“* (Enée Silvius. Sa Vie et sa chronique de la Bohême), Prague 1925, 62 p., qui contient une critique défavorable (parfois quelque peu exagérée), de cet humaniste éminent, dont *„l'Historia bohemica“* compte parmi les sources les plus importantes pour la connaissance du mouvement hussite. Dans un article intitulé *„Počátky kalicha v Čechách“* (Les commencements du calice en Bohême), paru dans le ČNM, en 1922 et 1923, il refute avec raison les renseignements anciens qui faisaient de Nicolas de Dresde l'inventeur de la communion des fidèles sous les deux espèces. Une étude intéressante est celle intitulée *„Hus v bohoslužbě a úctě církve podobojí a v podání prvého století po své smrti“* (Huss dans la liturgie et le culte de l'Eglise utraquiste et

---

[1]) Mention doit être faite aussi d'un travail populaire de O d l o ž i l í k intitulé *„Jan Milič z Kroměříže“*, Prague 1924, 28 p., où il a donné les résultats de ses recherches scientifiques.

[2]) B a r t o š a réuni une série de ses menus articles de revues, en un livre intitulé *„Z Husových a Žižkových časů“* (Sur les temps de Huss et de Žižka), Prague 1925, 170 p.

dans la tradition du premier siècle qui a suivi sa mort), parue dans le NVČS, Année XVII. Le travail intitulé „*Do čtyř artikulů Pražských*" (Avant les quatre Articles de Prague), publié dans le SPDP vol. V. (1925), tirage à part de 111 p., contient, à côté de beaucoup d'opinions impossibles à accepter, de nombreuses remarques et observations précieuses sur le développement du mouvement hussite après la mort de Huss, et jusqu'en 1417.

Particulièrement précieuse est la brochure intitulée „*Literární činnost M. Jakoubka ze Stříbra*" (Activité littéraire de M. Jacobellus de Stříbro), publiée dans „*Sbírka pramenů ku poznání literárního života v Čechách, na Moravě a ve Slezsku. Vydává III třída české akademie věd a umění, skupina III. Práce bibliografické č. 8*". (Recueil des sources pour servir à la connaissance de la vie littéraire en Bohême, Moravie et Silésie. Edité par la IIIème classe de l'Académie Tchèque des sciences et des Arts Groupe III: Travaux bibliographiques, No 8.), Prague 1925, 70 p.; ce travail contient un catalogue des écrits de Jakoubek (Jacobellus) dressé après l'étude approfondie des sources manuscrites et de la littérature critique y relative et donne des solutions la plupart du temps définitives à toute une série de questions litigieuses.

Dans un article intitulé „*Víra táborů*" (La foi des Taborites), publié dans SHK, a. XXVI (1925), Ant. Novák donne un résumé des traités de plusieurs prêtres taborites éminents, et aboutit à cette opinion (qui n'est pas nouvelle) que, dans la question de l'Eucharistie, les Taborites niaient la présence réelle du Christ.

Le 500ème anniversaire de la mort de Jean Žižka, célébré de 11 octobre 1924, a été l'occasion de nombreuses publications sur ce héros national. Il a été édité, par les soins de l'Institut scientifique de l'Armée un vaste „*Sborník Žižkův* 1424 — 1924" (Mélanges Žižka 1424 — 1924), sous la direction de Rudolf Urbánek, professeur de l'Université Masaryk à Brno, Prague 1924 (314 p. in folio avec tableaux illustrés et 123 annexes). L'ouvrage contient 22 contributions diverses, dont plusieurs suivent Žižka chez les écrivains tchèques, allemands et français et aussi dans les arts plastiques. Parmi les articles mettant en lumière l'importance historique de Žižka, il y a lieu de mentionner les suivants: E. D. A. Mittelhausser (général français, instructeur de l'armée Tchècoslovaque), „*Žižkovo válečnictví*" (Žižka homme de guerre), l'auteur y signale notamment l'expérience acquise par Žižka en

prenant part à la bataille de Grunwald. R. U r b á n e k, *„Žižka a husitské válečnictví"* (Žižka et l'art de la guerre hussite), d'une part corrige le travail déjà ancien de T o m a n sur le même sujet, d'autre part (et c'est le point essentiel) réfute les opinions de principe de D e l b r ü c k et de W u l f (au tome III. de *„Geschichte der Kriegskunst")* qui, avec une connaissance insuffisante des sources, avaient soutenu que l'art hussite de la guerre n'avait pas marqué une phase nouvelle dans l'évolution de l'art de la guerre, mais n'avait eu qu'une valeur épisodique. Selon U r b á n e k, Žižka aurait utilisé les chars de guerre non seulement dans la défensive, mais aussi pour l'attaque, sûr qu'il était de pouvoir compter sur la discipline de fer et l'abnégation religieuse de ses guerriers. V. N o v o t n ý fournit plusieurs contributions, parmi lesquelles il faut citer: *„K otázce polské kandidatury na český trůn"* (A propos d'une candidature polonaise au trône de Bohême), où, se basant sur les instructions — récemment découvertes — données à l'ambassade tchèque envoyée en Pologne le 25 décembre 1420, il montre que dès le début, à coté du roi Vladislas, on pensait aussi en Bohême à élire le grand duc Vitold pour roi. Žižka avait pris position contre la candidature Vitold. L'émigré en Pologne Štěpán Páleč fit échouer les négociations. Un article de V. V o j t í š e k intitulé *„Na Táboře v letech 1432—1450"* (A Tábor 1432 à 1450) expose, d'après l'ancien registre de la ville de Tábor (datant sans doute de 1432), comment Tábor, originairement camp de guerrier, perdit sont caractère de citadelle militaire pour se transformer en une ville moyenageuse comme les autres, qui, en 1437, se vit octroyer le privilège de ville royale par le roi Sigismond, dont les Taborites avaient été les adversaires de principe. Un article de F. M. B a r t o š *„Žižka v dějepisectví. Z půltisíceletého zápasu o dějinnou pravdu"* (Žižka chez les historiens. Cinq cents ans de lutte pour la vérité historique), présente une bonne vue d'ensemble des opinions formulées sur Žižka dans les ouvrages des historiens. L'auteur souligne en particulier l'influence qu'a eu l'*„Historia Bohemica"* d'Aeneas Silvius sur l'opinion des historiens postérieurs, même tchèques, sur Žižka et le hussitisme.

Il a été publié encore un autre recueil consacré à Žižka et contenant une série de conférences de vulgarisation; il a paru en 9 volumes sous le titre *„Žižkova doba"* (L'époque de Žižka), Prague 1924 Dans le premier volume, par exemple V. N o v o t n ý discute les

sources essentielles de l'histoire de l'époque hussite. Dans le volume II R. Urbánek publie sa conférence sur *„Husitství a jeho nepřátelé domácí a cizí“* (Le hussitisme et ses ennemis intérieurs et extérieurs). Dans le volume IV R. Urbánek traite *„Žižka a nové umění válečnické“* (Žižka et un nouvel art de la guerre). Le volume V contient de R. Urbánek *„Táborství po Žižkovi“* (Le taborisme après Žižka). Le volume VI contient de Jar. Prokeš *„Přehled sociálnich poměrů a snah v době husitské* (Tableau de la situation et des idées sociales à l'époque hussite). Dans le volume VII V. Vojtíšek présente une vue pénétrante de la situation ethnique dans les pays tchèques à l'époque de Žižka, ainsi qu'un exposé de la vie publique dans les villes praguoises.

Ont trouvera une image synthétique réussie de Žižka, conforme aux résultats actuels des recherches, dans l'ouvrage de R. Urbánek intitulé *„Jan Žižka“* Prague 1925, Zlatoroh, Nr. 42.—44., 313 p. V. Novotný a fait imprimer une conférence faite par lui sous le titre: *„Žižka. Na pamět 500 výročí jeho smrti dne 11. října 1924.“* (Žižka. A l'occasion du 500ème anniversaire de sa mort, le 11 octobre 1924), F. M. Bartoš outre le travail mentionné ci-dessus, a enrichi la litérature de Žižka d'un article intitulé *„Studie o Žižkovi a jeho době“* (Etudes sur Žižka et son temps), paru dans le ČNM pour les années 1924 et 1925; ces études sont consacrées à des questions diverses, telles que par exemple le conflit de Žižka avec les Praguois en 1424. [1])

Partant de toute cette littérature de l'anniversaire et en adoptant dans l'ensemble les conclusions, prenant aussi jusqu'à un certain point position contre elle et visant à réfuter certaines opinions populaires sur le hussitisme, Jos. Pekař a publié, sous le titre de *„Jan Žižka“*, dans le ČČH v. XXX et XXXI (1924 et 1925), une dissertation sur le principal informateur que nous avons pour les événements de l'époque hussite, c.-à-d. sur Eneas Silvius, et sur l'importance de son récit, ensuite sur les renseignements que les contemporains de Žižka fournissent sur le milieu taborite de Žižka et enfin sur les témoignages parlant de Žižka lui-même, soit contemporain soit postérieurs de peu jusqu'à la fin du XVe siècle.

---

[1]) Bartoš a également consacré plusieurs articles et brochures à des questions litigieuses et très controversées, par ex. quel âge avait Žižka quand il mourut, et où il a été enterré. *„O Žižkův hrob a věk“* (Sur le tombeau et l'âge de Žižka), dans le ČNM (1925, etc).

Pekař a donné une rédaction définitive de ses thèses et de ses arguments dans le tome I d'un ouvrage intitulé *„Žižka a jeho doba"* (Žižka et son temps), avec ce sous-titre: *„Doba se zvláštním zřetelem k Táboru"* (L'époque, avec considération particulière de Tábor), Prague 1927, 283 p. L'auteur cite des déclarations de contemporains éminents de Žižka, de partisants et d'adversaires du hussitisme, déclarations exprimant (le plus souvent dans les termes originaux, c.-à-d. sous forme d'extraits littéraux des sources), l'opinion et les sentiments de ces comtemporains sur le taborisme, dont Žižka était le représentant éminent, et dans un chapitre de conclusion, l'auteur résume le résultat de cette „enquête" sur le taborisme; il y voit un fruit de la philosophie médiévale, et se refuse à y trouver les éléments de la démocratie moderne que Palacký y apercevait, sous l'ifluence du démocratisme romantique de XVIIIe siècle, et qu'on a voulu y voir après lui pendant longtemps (et même en partie jusqu'a nos jours) ce qu'on appelle l'opinion publique tchèque. Mais quelques-uns de ses jugements susciteront à n'en pas douter des discussions parmi les spécialistes.

Parmi les autres ouvrages, il y a lieu de mentionner H. Toman *„Žižkův duch, povaha a listy"* (Žižka, son esprit, son caractère, ses lettres), Prague 1924, 85 p. C'est, à proprement parler, la seconde édition d'une brochure qui avait paru en 1893 sous le titre *„Literární památky, duch a povaha Žižkova"* (Monuments littéraires: l'esprit et le caractère de Žižka), dans VKČSpN et qui étant donné sa valeur, réclamait depuis longtemps une réédition. Mais l'auteur de la seconde édition F. M. Bartoš y a apporté des changements, qui sans doute, sont justifiés par le progrès des recherches, mais qui étouffent le texte primitif, sans qu'on dise ce qui revient à l'éditeur.

Un travail intéressant de R. Urbánek est *„Žižka v památkách a úctě lidu českého"* (Žižka dans les monuments et le culte du peuple tchèque) paru dans SFFUM Nr. 10, Brno 1924, 140 p.; l'auteur y suit la tradition relative à Žižka et ses manifestations dans la littérature et dans l'art jusqu'à l'époque actuelle. [1])

Sous le titre de *„Jan Želivský jako politik"* (Jean Želivský homme politique), dans HusA vol. II Prague 1925, 83 p. Bož.

---

[1]) Plusieurs des opinions formulées dans cet ouvrage par l'auteur ont été défendues par lui contre F. M. Bartoš dans un article intitulé *„K diskusi o Žižkovi"* (A propos d'une controverse sur Žižka) dans le ČNM, Année 1925.

A u š t e c k á consacre ses recherches au chef éminent du parti radical parmi les Praguois à l'époque où Žižka était au sommet de son importance; l'auteur s'efforce de reconstituer le sort de Želivský avant son entrée sur la scène politique de Prague, puis étudie son rôle en s'appuyat principalement sur deux manuscrits de ses sermons.

Pour l'histoire des guerres hussites, on a un travail précieux de O. F r a n k e n b e r g e r intitulé *„Naše velká armáda"* (Notre grande armée), volumes I — III, Prague 1921, 184, 156 et 188 p. Après une brève esquisse de la situation politique et des questions d'ordre général (effectif des troupes, armement, moyens de transport, finances, tactique, stratégie et chefs), l'auteur étudie dans l'ordre chronologique la suite des différentes batailles et campagnes en particulier. Il ne fait pas de citations, mais s'appuie sur les sources. L'ouvrage est muni de cartes, de plans et de gravures anciennes et modernes.

L'influence de l'art de la guerre des Hussites tchèques sur les voisins, lorsque des traces s'en sont conservées dans les langues européennes, en particulier romanes, a été l'objet des recherches de K. T i t z, qui, outre son ouvrage sur les *„Ohlasy husitského válečnictví v Europě"* (Echos de l'art de la guerre hussite en Europe), Prague 1922 (88 p.), a publié encore plusieurs articles de revue, notamment dans ČMM v. 46 (1922) et 48 (1924).

La question des échos qu'a trouvés le mouvement hussite dans la littérature européenne, notamment dans les oeuvres purement littéraires, jusqu'à l'époque actuelle, s'est vu consacrer de vastes recherches par le germaniste A r n o š t K r a u s *„Husitství v literatuře, zejména německé"* (Le hussitisme dans la littérature, surtout allemande), dans les RČAV Classe III, NNos 45, 49 et 58. 1917, 1918 et 1924, 271, 237 et 320 p. Le plus précieux pour l'historien est le volume I qui s'occupe de l'intérêt porté à Huss par la littérature des deux premiers siècles qui ont suivi sa mort. L'auteur a dû prendre en considération également des ouvrages qui ont la valeur de sources historiques, au moins dans la mesure où ils formulent la tradition. La compilation des matériaux est pour ainsi dire complète, le classement et l'appréciation critique en sont très sagaces et consciencieux. Le volume II examine la littérature roccoco et philosophique du XVIIIe siècle, le volume III la littérature du XIXe siècle. L'auteur est surtout retenu, il est vrai, par la

poésie, le roman et le drame, mais il sait aussi donner beaucoup de renseignements instructifs sur la littérature purement historique.

Dans le volumineux article intitulé *„Národnostní poměry v Čechách od válek husitských do bitvy bělohorské“* (La situation ethnique en Bohême depuis les guerres hussites jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche), publié dans ČČH v. XXVII 19)1) et XXVIII (1922), J o s. K l i k s'appuyant uniquement, il est vrai, sur la littérature du sujet, mais parfaitement possédée, expose une vue d'ensemble; acceptant l'opinion exagérée des savants allemands et de l'historien tchèque Z. W i n t e r, il attribue au luthéranisme une influence sur l'extension du germanisme plus considérable que celle qu'il a eue réellement.

Arrivé dans sa nouvelle élaboration de l'histoire tchèque (voir ci-dessus p. 12) au moment qui précède la mort du roi Ladislas Posthume, R. U r b á n e k a jugé nécessaire de reprendre l'examen de la question, si Georges de Poděbrad a été l'auteur de la mort de Ladislas. Tel est l'objet de l'ouvrage *„Konec Ladislava Pohrobka“* (La fin de Ladislas Posthume), Prague 1924, 207 p., qui s'appuie sur des sources nouvelles. Il ne s'agit pas de reprendre la défense de l'innocence de Georges, mais de faire connaître l'athmosphère dans laquelle est née la légende qui l'accuse. Aussi trouvet-on dans cet ouvrage un tableau du développement politique et de la distribution des partis dans le milieux politiques d'alors dans les trois groupes de provinces qui reconnaissaient Ladislas comme leur souverain. L'auteur porte son intérêt en première ligne sur le développement de la puissance des états.

Dans un article intitulé *„Volba Jiřího z Poděbrad za krále českého“* (L'élection de Georges de Poděbrad roi de Bohême) paru dans le SPDP v. V 1926 (tirage à part de 174 p.), le même auteur établit d'une façon rigoureusement scientifique, comment l'élection fut préparée et exécutée, et redresse de nombreuses erreurs courantes dans les livres sur ce sujet.

Dans un ouvrage de vulgarisation intitulé *„Husitský král“* (Le roi hussite), Prague 1926, 285 p., il a tenté une synthèse, brillamment réussie, de Georges de Poděbrad comme politique, comme chef de gouvernement et comme souverain. Le livre est dépourvu de tout appareil scientifique, mais il s'appuie sur les sources n'étant qu'une rédaction du volume de *„České dějiny“* (Histoire Tchèque)

dans lequel l'histoire de Georges de Poděbrad sera exposée d'une manière purement scientifique.

Sous le règne du roi Georges se constitua l'Unité des Frères comme Eglise distincte (1467). Son histoire générale a été commencée en 1922, en allemand, par Jos. Th. Müller *„Geschichte der böhmischen Brüder“* Tome I, 1400 — 1528, Herrnhut 1922. Ce livre a été traduit en tchèque, peu après sa apparition par F. M. Bartoš, et cette traduction, publiée sous le titre de *„Dějiny Jednoty bratrské“* (Histoire de l'Unité des Frères de Bohême), I., Prague 1922, 368 p., est à vrai dire une édition nouvelle, complétée et corrigée, le traducteur y ayant ajouté des suppléments et des remarques tirées de la littérature tchèque y relative, qui avait échappé à Müller pendant la guerre.

Le même F. M. Bartoš a contribué par plusieurs articles à jeter un peu plus de lumière sur les commencements de l'Unité des Frères de Bohême; citons notamment *„Chelčický a Rokycana“* (Chelčický et Rokycana), dans les *„Listy Filologické“* (Journal de Philologie), Année XLVIII (1921), et *„Z počátků Jednoty bratrské“* (Sur les commencements de l'Unité des Frères), dans ČNM, Année XCV (1921). Il a publié en outre une brochure intitulée *„Bratr Řehoř, tvůrce Jednoty bratrské“* (Le Frère Grégoire créateur de l'Unité des Frères de Bohême), Prague 1924, 32 p.

Dans sa *„Konfesse Jednoty bratrské od oddělení Malé stránky k jejím stykům s Lutherem“* (Les confessions de l'Unité des Frères de Bohême depuis la scission du Petit Parti jusqu'à ses premières relations avec Luther), dans ČMM, Année XLVII (1923) Em. Janoušek établit dans quelles circonstances, et quand ont paru les différents opuscules de symbolique et d'apologie de l'Unité des Frères de Bohême, notamment ceux qui ont été livrés à l'impression.

La dissertation de G. Šašková *„Jednota bratrská a konsistoř podobojí“* (L'Unité des Frères de Bohême et les consistoire utraquiste) dans VKČSpN, Année 1925, Prague 1926, 86 p., s'occupe des efforts faits par l'église hussite officielle, pendant le premier quart de siècle du règne de Vladislas Jagellon (1471 — 1496), pour amener l'Unité des Frères de Bohême, qui vivait constitué en église distincte avec sa hiérarchie propre, à s'unir et se fondre avec elle.

Etant donné la position prise au temps de la Réforme par l'unité des Frères de Bohême entre les partis protestants, position qui le

maintint longtemps à mi-chemin entre le luthéranisme et le calvinisme, il importe beaucoup de connaître ses dogmes. Une contribution substantielle à la connaissance du plus important de ceux-ci a été apportée par R. Vindiš *„Bratra Lukáše názory o eucharistii“* (Les opinions du Frère Lucas sur l'Eucharistie) dans VKČSpN Années 1921 — 1922 et 1923 (Prague 1923 et 1924). L'auteur n'y a pas seulement établi, quelles étaient les opinions de frère Lucas, et par là de l'Unité elle-même, il en a fait aussi la comparaison avec les opinions du catholicisme, de Luther, de Zwigli et de Wyclif.

La situation religieuse de la Bohême dans les débuts du mouvement de la Réforme est tirée au clair par un article de O. Odložilík *„Jednota bratří Habrovanských“* (L'Unité des Frères de Habrovany), dans le ČČH, Année XXIX (1923), qui procède à une revision des anciennes idées sur la question et fournit des nouvelles connaissances sur les traités écrits dans cette secte, par quoi il éclaire les influences du zvinglianisme en Moravie. Un résumé en allemand de ce travail a paru dans la revue *„Zwingliana“* Année IV (1925), sous ce titre: *„Widerhall der Lehre Zwinglis in Mähren“*.

f) De l'avènement des Habsbourgs à la bataille de la Montagne-Blanche.

K. Stloukal a publié un livre intitulé *„Papežská politika a císařský dvůr pražský na předělu XVI a XVII věku“* (La politique du pape et la cour impériale de Prague à la limite des XVIème et XVII ème siècle) Prague 1925 (VIII + 255 p.) FPhUCP, PVU No. 9. L'auteur y traite l'action de 1598 à 1603 du nonce du pape Philippe Spinelli, qui avait reçu comme instructions de la part du pape Clément VIII d'avoir à réaliser par étapes le programme antiréformiste de son prédécesseur Grégoire XIII, et qui exécutait ces instructions par exemple en influençant les nominations à l'évêché d'Olomouc et à celui de Breslau et en travaillant à faire remplacer les ministres et les fonctionnaires de l'empereur par de nouveaux titulaires plus dévoués à la cause catholique et à celle du pape. L'ouvrage est une étude détaillée appuyée surtout sur des sources manuscrites, principalement sur les rapports du nonce Spinelli lui-même.

La connaissance de l'athmosphère politique tchèque d'où est sortie l'insurrection de la Bohême de 1618, a reçu une contribution assez considérable de Jos. Salaba dans un article intitulé *„Čechy 1608 a 1609 a Petr Vok z Rožmberka"* (La Bohême en 1608 et 1609 et Pierre Vok de Rožmberk), dans SHK v. XXIII (1922), et un autre article intitulé *„Český náboženský mír r. 1609 a rožmberské dědictví"* (La paix religieuse de 1609 et l'héritage de Rožmberk) ibid. v. XXIV (1923). Il considère le dernier menbre de la puissante famille des Rožmberk, Pierre Vok, comme le principal auteur de la paix religieuse de 1609 en Bohême. Pierre Vok, dont le riche héritage était convoité par des familles et catholiques et protestantes, tira parti de ses relations avec elles pour étouffer avec l'aide des catholiques modérés, l'influence du parti „espagnol" et amener les catholiques à s'entendre avec les protestants.

S'appuyant sur les documents d'archives peu connus, Fr. Hrubý a écrit plusieurs contributions importantes pour la connaissance de l'importance et des tendances sociales (surtout en matière de propriété) et politique de la noblesse morave avant l'insurrection tchèque de 1618, et pour la compréhension de son attitude pendant et après la révolte. C'est d'abord l'article intitulé *„Moravská šlechta z 1609, její jmění a náboženské vyznání"* (La noblesse morave en 1609, ses propriétés et ses croyances réligieuses) paru dans ČMM v. 46 (1922), d'où il ressort par exemple que l'évêque d'Olomouc était en 1618 maître du 1/10 de la Moravie. C'est ensuite un article intitulé *„Vilém Dubský z Třebomyslic"* (Guillaume Dubský de Třebomyslice), paru dans ČMM v. 50 (1926), consacré à un seigneur enrichi qui, bien qu'ayant eu au cours de la lutte une attitude réservée et assez ambiguë, se vit cependant puni de la confiscation de ses biens. Ce sont enfin les articles *„Pád českého povstání na Moravě r. 1620"* (L'échec de l'insurrection tchèque en Moravie en 1620) dans ČČ v. XXIX (1923), et *„Nové dokumenty bělohorské"* (Nouveaux documents sur la Montagne Blanche), dans ČČH v. XXXI (1925), où s'appuyant principalement sur une lettre de Charles de Žerotín, magnat protestant demeuré fidèle à l'empereur, adressée à Ferdinand II, et sur une lettre des 11 insurgés nobles emprisonnés, il critique la politique de Charles de Žerotín dans les dix années précédant l'insurection, pendant celle-ci et après.

Dans un article intitulé *„Utraquistická postilla z r. 1540"* (Une postille utraquiste de 1540), paru dans VKČSpN, Année 1924, 30 p.,

O. Odložilík analyse une postille en latin qui témoigne de la connaissance des opinions de Luther, et il soupçonne d'en être l'auteur quelque prêtre de l'église S. Henri de Prague.

A l'occasion du 400ème anniversaire de la naissance (1523) de Jean Blahoslav, célèbre évêque de l'Unité des Frères de Bohême, excellent écrivain tchèque, ayant écrit des ouvrages d'histoire et de théorie musicale et grammaticale, et principal auteur des archives si précieuses de l'Unité des Fréres de Bohême, conservées jusqu'à nos jours à Hernhut en Saxe, il a été publié une abondante littérature, où l'on remarque en première ligne le *„Sborník Blahoslavův"* (Mélanges Blahoslav), rédigé par V. Novotný et R. Urbánek, Přerov 1923, 216 p., et contenant toute une série de contributions précieuses pour l'appréciation de l'activité de Blahoslav.

En dehors de ce *„Sborník"* il y a lieu de mentionner Rud. Urbánek *„Jednota bratrská a vyšší vzdělání až do doby Blahoslavovy"* (L'Unité des Frères de Bohême et les études supérieures jusqu' à l'époque de Blahoslav), Brno 1923 (56 p.), où l'auteur suit l'évolution selon laquelle l'Unité des Frères, qui avait originairement repoussé les études supérieures, se vit peu à peu contrainte, par la concurrence et les besoins de l'apologie à s'en soucier pour avoir un nombre suffisant des hommes capables de soutenir la lutte au temps du mouvement de la Réforme.

g) De la bataille de la Montagne-Blanche à l'avènement de Marie-Thérèse.

Dans un article intitulé *„Několik příspěvků k moravským dějinám po bitvě na Bílé Hoře"* (Quelques contributions pour servir à l'histoire de la Moravie après la bataille de la Montagne-Blanche) publié par ČMM, Année XLVIII (1924), Jar. Prokeš a exposé, d'après de nouveaux documents d'archives, un tableau des faits, relatifs principalement à la recherche et au châtiment des coupables.

Dans l'article déjà cité *„Pád českého povstání na Moravě r. 1620"* (L'échec de l'insurrection tchèque en Moravie en 1620), ČČH v. XXIX (1923) Frant. Hrubý s'appuyant sur l'Apologie de Georges de Náchod comparée avec des documents de plusieurs archives nationales et étrangères, montre que la bataille de la Montagne-Blanche n'aurait pas pris une importance décisive, si les états de Moravie ne s'étaient pas laissé entraîner par Charles de Žerotín à cesser la lutte.

Une contribution précieuse est fournie à la connaissance de la politique de Ferdinand II en Bohême après la bataille de la Montagne-Blanche par un travail de O. Oliva intitulé *„Finanční politika v Čechách po Bílé Hoře do kalady r. 1623"* (La politique financière en Bohême depuis la Montagne Blanche jusqu' à la banqueroute de 1623), Prague 1926, où l'auteur éclaircit la situation économique déplorable qui connut son comble avec la dévaluation de décembre 1923.

De quelle manière à peu près les villes tchèques ont pris part à l'insurrection tchèque de 1618 — 1620, et quelles fâcheuses conséquences en résultèrent pour elles, c'est ce que montre sur l'exemple de Slaný, en s'appuyant sur des documents d'archives, V. Fiala dans un travail intitulé *„Slaný v letech 1618 — 1632"* (Slaný de 1618 à 1632), Prague 1925, 149 p. dans RKČSpN nouv. série (VIII.) No. 1.

L'ouvrage de J. Hanuš *„O pobělohorské protireformaci. Úvod k českému obrození"* (Sur la contre-réforme consécutive à la Montagne-Blanche. Introduction à la renaissance tchèque), dans SFFUK Année IV No. 39, Bratislava, 105 p., traite, en huit chapitres distincts, d'abord les questions générales (l'absolutisme des Habsbourgs vainqueurs et la contre-réformation), puis de questions particulières, telles que les suites de la contre-réforme dans la noblesse, les milieux intellectuels, la bourgeoisie, le peuple, l'école et la littérature. L'auteur se propose de contribuer à faire apprécier plus équitablement la contre-réforme, et à faire pénétrer plus profondément dans l'inteligence de la renaissance nationale. L'ensemble du tableau, qui s'appuie non seulement sur la littérature spéciale déjà publiée, mais aussi sur des études personelles, est fort peu plaisant.

Ant. Podlaha a publié *„Dějiny kolejí jezuitských v Čechách a na Moravě od r. 1634 až do jejich zrušění"* (Histoire des collèges jésuites en Bohême et en Moravie depuis 1654 jusqu'à leur suppression), dans SHK v. XXVI. (1925) en s'appuyant presque exclusivement sur les sources manuscrites d'origine jésuite. C'est la suite d'un travail qui avait été interrompu en 1914.

A l'occasion de 250ème anniversaire de la mort de Jean Amos Komenský, le meilleur spécialiste de Komenský, J. Kvačala, a publié une seconde édition revue, corrigée et complétée, de son ouvrage déjà ancien, publié sur lui en 1913 et en 1914 en slovaque.

La nouvelle édition porte le titre suivant: *„Komenský. Jeho osobnost a jeho sústava vedy pedagogickej“* (Komenský. Sa personnalité et son système de la science pédagogique), Turč. Sv. Martin 1921, 144 p. Il a paru en même temps une partie d'un ouvrage inachevé, et extrêmement détaillé, sur Komenský, composé par un autre savant zélé attaché à l'oeuvre de Komenský, † Jan V. Novák; le titre en est *„Jan Amos Komenský. Jeho život a spisy“* (Jean Amos Komenský. Sa vie et son oeuvre), Prague 1920 et 1921 (2 fascicules de 80 pages). L'auteur y expose en détail, outre les faits biographiques, la genèse, le contenu et l'importance de ses écrits jusqu'à l'année 1627.

Dans *„Jana Amosa Komenského snahy vševědné, všeosvětné a všenápravné“* (Jean Amos Komenský: ses tentatives de savoir universel, d'instruction universelle et d'amendement universel), *Paedagogické Rozhledy* (Revue Pédagogique) v. XXXIII (1924) et tirage à part (98 p.), Jos. Hendrich expose les développements successifs par lesquels ont passé les tentatives pansophiques de Komenský, lesquelles faisaient partie intégrante de ses efforts en pédagogie.

Un article de journal de J. Pekař *(Národní Listy* du 16 mai 1920) est venu ranimer la querelle, apaisée de puis longtemps, au sujet de Jean Népomucènne, proclamé saint en 1729, par conséquent à l'époque du triomphe de la contreréforme sur le sol de l'ancien hussitisme. Pekař a réimprimé ses articles de journal, mitigés jusqu'à un certain point d'une manière plus scientifique, en une brochure intitulée *„Tři kapitoly o Sv. Janu Nepomuckém“* (Trois Chapitres sur St. Jean-Nepomucène) Prague 1921 (60 p.). F. M. Bartoš s'engagea dans une polémique contre lui par un opuscule intitulé *„Světec temna, Jan Nepomucký“* (Le saint de la période des „Ténèbres“, Jean Nepomucène) Prague 1921 (84 p.) et de plus, le professeur d'histoire ecclésiastique de la Faculté Tchèque de Théologie de Prague † Frant. Stejskal publia un ouvrage en 2 volumes intitulé *„Svatý Jan Nepomucký Díl I. Životopis, Díl II. Úcta, kanonisace a obrana“* (Saint Jean Nepomucène. Tome I, Biographie, tome II. Les honneurs de la canonisation et apologie), Prague 1921 — 1922 (169 p. et 4 tableaux, 175 p. et 7 gravures).

Le point capital de la controverse entre Pekař et Bartoš est la question de savoir, si la canonisation de Jean Nepomucène a été l'oeuvre de prêtres tchèques, animés de sentiments patrioti-

ques et désireux de glorifier le peuple tchèque aux yeux de l'étranger (P e k a ř), ou celle de prêtres étrangers désireux de parfaire ainsi le triomphe de la contreréforme (B a r t o š). En dehors de ce point, les deux auteurs traitent de la reform et de la valeur historique de la légende qui a servi de base à la canonisation. Le travail de S t e j s k a l a la valeur d'une compilation minutieuse de toutes les données extérieures de la vie de Népomucène. Mais il présente certains défauts de méthode. On trouvera une juste appréciation des trois ouvrages mentionnés cidessus de V. H r u b ý dans la revue *„Naše Věda"* (Notre Science) Année IV (1921 — 1922), p. 169 sqq.

h) De l'avènement de Marie - Thérèse à l'année 1848.

Une contribution importante est apportée à la connaissance des efforts centralisateurs de la cour de Vienne au détriment de l'indépendance de l'Etat Tchèque à l'époque de Marie - Thérèse, par l'ouvrage de J a r. P r o k e š *„Boj o Haugvicovo Directorium in publicis et cameralibus r. 1761"* (La lutte autour du Directorium in publicis et cameralibus de Haugwitz de 1761), publié par le VKČSpN Année 1926, Prague 1927, 74 p. qui, s'appuyant sur des documents d'archives de Vienne devenus plus accessibles depuis la guerre, étudie le premier bureau central tchèco-autrichien, institué en 1749, ainsi que la resistance qu'il suscita d'une part parmi les partisans de l'autonomie, d'autre part parmi les spécialistes de l'administration. A cet article s'ajoute, du même J. P r o k e š *„Instrukce vydaná r. 1762 pro českou a rakouskou dvorní kancelář"* (Instruction publiée en 1762 pour la chancellerie tchèque et autrichienne de la cour), ibid., 47 p., article traitant de l'organisation du second bureau central, créé après la suppression du „directorium", objet de l'article précédent. L'instruction permet de pénétrer plus profondément dans la connaissance du mécanisme bureaucratique, et elle constitue une source importante également pour l'histoire de la diplomatie des temps modernes.

L'abondante littérature traitant des débuts de la renaissance nationale tchèque s'est enrichie d'un ouvrage précieux de J o s. H a n u š *„Národni museum a národni obrozeni"* (Le Musée National et la renaissance nationale), Ier volume Prague 1921, IIème volume

Prague 1923 (364 et 508 p.). Ce travail a été publié à l'occasion du centième anniversaire de la fondation du Musée du Pays à Prague en 1818. L'auteur, qui est un spécialiste de l'histoire de la littérature tchèque, dépeint dans le premier volume les milieux de la noblesse dans lesquels est née l'idée de fonder le musée, puis il fait dans le second volume l'histoire proprement dite du Musée, mais en connexion avec les progrès faits par le mouvement national tchèque, notamment avec le développement de la littérature tchèque surtout scientifique, avec Palacký en tête (jusqu'à l'année 1841). Apportant des documents la plupart du temps nouveaux, et compilés avec un soin minutieux, l'auteur éclaire d'un jour très favorable les efforts sociaux et intellectuels de la noblesse tchèque de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIX-ème siècle, et il expose comment est indissolublement lié à ces efforts l'amour du pays natal et de la nation dont la langue était opprimée. Un complément important de ce travail est constitué par un article de Hanuš intitulé *„Musejní časopisy za redakce Polackého"* (Les revues du Musée sous la direction de Palacký), paru dans le ČNM v. XCVII (1923) — XCIX (1925).

Le *„Časopis společnosti vlasteneckého Musea v Čechách"* (Revue de la Société du Musée Patriotique de Bohême), fondé en 1827 rebaptisé plus tard en *„Časopis Českého Musea"* (Revue du Musée de Bohême), puis de nos jours, au lendemain de la révolution d'octobre 1918, en *„Časopis Národního Musea"* (Revue du Musée National), fut la première revue scientifique tchèque qui eut une grande importance pour le développement de la science tchèque dans ses commencements modestes. Aussi l'édition de l'année 1926, a-t-elle été célébrée par la publication d'une série d'articles illustrant précisément ce rôle joué par la Revue. Ce sont notamment les articles suivants: Jos. Hanuš *„František Palacký jako tvůrce a redaktor časopisů musejních"* (François Palacký comme fondateur et directeur des revues du Musée); K. Paul *„P. J. Šafařík jako redaktor"* (P. J. Šafařík comme rédacteur); K. Paul *„Slovanské literatury v Musejníku"* (Les littératures slaves dans la Revue du Musée); Theodor Saturník *„Sto let Musejníku a česká pravověda"* (Le centenaire de la revue du Musée et la science juridique tchèque); Frant. Čáda *„Pomocné vědy historické v prvním stu ročníků Musejníka"* (Les sciences auxiliaires de l'histoire dans les cent premières Années de la revue du Musée);

Gust. Sklaský *„Numismatické bádání v Musejníku“* (Les recherches de numismatique dans la revue du Musée); A. Stocký *„Praehistorie v Čas. Čes. Musea“* (La préhistoire dans la Revue du Musée de Bohême).

Une contribution importante a été apporté à la détermination du caractère de la noblesse tchèque des environs de 1848 par J. B. Novák *„Ze zápisků posledního lancknechta“* (A propos du journal du dernier „landsknecht“), das le ČČH, v. XXXI (1925), d'où il ressort que le fils du glorieux vainqueur de Napoléon Ier à Leipzig, à savoir Frédéric prince de Schwarzenberg, avait une conscience nationale tchèque.

Si la renaissance nationale thèque s'est développée avec succès, cela est dû entre autre surtout au grand mouvement national de l'Europe occidentale, notamment à la suite des guerres de Napoléon. L'effet s'en fit sentir aussi sur les Slovaques, mais dans cette province, à côté du grand courant tendant à l'union avec la Bohême, il se développa aussi un courant opposé, visant à l'indépendance nationale des Slovaques. Sous l'influence de ce second courant, il se produisit peu avant 1848 un schisme littéraire entre les Tchèques et les Slovaques. L'union politique des Tchèques et des Slovaques dans le nouvel Etat Tchècoslovaque a amené l'un et l'autre parti à refléchir sur leurs rapports mutuels pour l'avenir, c.-à-d. à la question de savoir, si les Slovaques divent persévérer dans leur tendance à être une individualité nationale particulière, ou s'ils doivent travailler à leur fusion avec les Tchèques. Aussi a-t-on- procédé à une reision de la question de savoir avec précision, quand et comment est né le schisme national tchècoslovaque. A cette question sont consacrés: un livre précieux, qui s'appuie sur des documents d'archives et des correspondances de 1830 à 1850, sorti de la plume d'un partisan de l'Unité nationale, Milan Hodža, sous le titre de *„Československý rozkol“* (Le schisme tchècoslovaque), Turčanský Sv. Martin 1920 400 p. et un autre livre du défenseur de l'indépendance tchècoslovaque Jos. Škultéty, intitulé *„Sto dvadsat päť rokov za slovenského života 1790 — 1914“* (Cent vingt cinq ans de vie slovaque, 1790 — 1914), Turč. Sv. Martin 1920, 148 p. Après eux, la question a occupé surtout Albert Pražák, qui lui a consacré plusieurs travaux importants tels que: *„Dějiny spisovné slovenštiny po dobu Štúrovu“* (Histoire de la

langue écrite slovaque jusqu'à l'époque Štúr), Okna, vol. III, Prague 1922, 484 p.; dans cet ouvrage, l'auteur a établi entre autres que les Slovaques avaient employé le tchèque écrit avec des signes dialectiques qui, depuis la fin de XVIIIe siècle, s'étaient répandus de plus en plus. Si à la fin du XVIIIe siècle apparaissent les tentatives visant à faire du slovaque une langue écrite particulière, il n'en faut pas voir la cause dans une hostilité des catholiques à l'égard du tchèque, langue d'hérétiques. Dans un opuscule intitulé *„Československý národ"* (La nation tchècoslovaque), paru dans SPREUK, volume 10, Bratislava 1925 (72 p.) il montre qu'en Slovaquie vivait depuis longtemps la conscience de former une unité nationale avec les Tchèques. L'ouvrage intitulé *„Slovenská otázka v době J. M. Hurbana"* (La question slovaque à l'époque de J. M. Hurban), paru dans le SbFFUK, Année I, Nr. 13, Bratislava 1923 (IV + 229 p.) réfute l'assertion d'un ouvrage de Podhradský intitulé *„Josef Miloslav Hurban"* etc., publié à Budapest (1922), ouvrage de propagande hongroise, comme quoi Hurban, dèfenseur de l'indépendance slovaque aurait tenu pour une attitude commune des Slovaques avec les Hogrois contre les Tchèques. Dans le travail intitulé *„Slovenská svojskost"* (L'originalité slovaque), SbPREUK, Nr. 15, Bratislava 1926, 126 p., où l'auteur fait oeuvre de publiciste et de propagandiste, il relève les points où l'on peut constater des particularités nationales slovaques de se considérer comme une individaulité nationale particulière.[1])

Une contribution très précieuse est apportée à la connaissance des rapports mutuels des Tchèques et des Slovaques dans le passé par un article de J. Gregor Tajovský intitulé *„Slováci a čeština"* (Les Slovaques et la langue tchèque), paru dans la revue *„Prúdy"* (Les Courants), Année VIII (1924), où l'auteur démontre que ce n'étaient pas seulement les Slovaques protestants,

---

[1]) Dans la revue *„Slavia"* Année II (1923—1924), Pražák a publié un article intitulé *„Československý rozkol. Kritický přehled literatury nové"* (Le schisme tchècoslovaque. Aperçu de la bibliographie récente).

Les *„Slovenské studie"* (Etudes Slovaques), d'Alb. Pražák, dans SFFUK, Année IV, No. 43 (5), Bratislava 1926, 281—440 p., sont une série de précieux chapitres sur les différents aspects et sur les personnalités saillantes de la Slovaquie au XIX-ème siècle.

mais aussi les Slovaques catholiques, qui depuis le XVIIe siècle se servaient du tchèque écrit, en particulier dans les églises. Il se servaient d'une traduction en tchèque de la Bible, ils chantaient des chants d'église tchèques etc.

Dans un article intitulé *„Karel Havlíček a c. k. úřady v době předbřeznové* (Charles Havlíček et l'administration i. r. dans la période d'avant mars), ČČH v. XXXII (1926), K. Kazbunda, s'appuyant sur de nouveaux documents d'archives ouvertes à la suite des révolutions de 1918, expose d'une façon intéressante le voyage et le séjour de Havlíček en Russie, son revirement contre le panslavisme, et ses efforts pour répandre une culture politique dans le peuple à l'aide des journaux gouvernementaux qu'il dirigeait.

i) De l'année 1848 au début de la guerre mondiale.

Les révolutions de 1918 ont ouvert à la recherche historique les archives nationales de l'ancienne Autriche, et celles-ci permettent de pénétrer plus profondément dans les secrets de la politique suivie par l'Autriche dans la question tchèque, surtout depuis 1860. L'examen de ces documents a été entrepris en première ligne par K. Kazbunda (déjà mentionné ci-dessus) qui a, au cours de ces dernières années, publié plusieurs travaux précieux, parmi lesquels il faut citer notamment *„Pokusy rakouské vlády o české vyrovnání"* (Les tentatives du gouvernement autrichien en vue d'un compromis austro-tchèque), dans le ČČH v. XXVII (1921) où l'auteur éclaire les pourparlers menés entre le gouvernement de Vienne et les Tchèques depuis 1865 jusqu'à la chute du ministère Hohenwart. On trouvera un complément de ce travail dans l'article intitulé *„K pokusu Potockého o dohodu s Čechy r. 1870"* (Sur la tentative faite par Potocki pour une entente avec les Tchèques en 1870), dans ČMM v. XLVI (1922), écrit par H. Traub, en s'appuyant sur deux memorandum de Jos. Alex. Helfert, qui était chargé de conduire les négociations avec les Tchèques.

On trouve un exposé très intéressant du fameux voyage des hommes politiques tchèques à l'Exposition Ethnographique de Moscou en 1867, et de leur réception par le tsar Alexandre II, dans l'article intitulé *Pout Čechů do Moskvy r. 1867 a rakouská diplomacie"* (Le voyage des Tchèques à Moscou en 1867 et la diplomatie autrichienne), Prague 1925, 139 p. Le livre contient les

documents, que l'auteur K. Kazbunda a fait précéder d'une introduction où il expose le voyage des Tchèques en Russie, notamment des efforts tentés par l'Autriche pour ramener à elle la Russie irritée de son attitude dans la guerre de Crimée.

Dans un article intitulé „*Dvě Riegrova memoranda. Příspěvek k české zahraniční politice let šedesátých*“ (Deux memoranda de Rieger. Contribution à l'histoire de la politique étrangère tchèque de 1860 à 1870), ZP A. IV. (1925), article appuyé sur les documents des archives de Vienne, K. Kazbunda étudie le memorandum remis personnellement à l'empereur Napoleon III par Rieger en 1869, et la déclaration des députés tchèques en date du 8 décembre 1870 en faveur de la France. L'article a paru également en français dans *Le Monde Slave, 1925,* sous ce titre: „*Deux memoranda de Rieger*“.

La situation politique désespérée des Slovaques dans les débuts de la vie constitutionnelle qui régna en Autriche après 1860, est vivement mise en lumière par Jul. Botto dans un ouvrage intitulé „*Dejiny Matice Slovenskej 1863—1875*“ (Histoire de la Matice Slovaque 1863—1875), Turč. Sv. Martin 1924.

Plusieurs articles de Zd. Tobolka exposent les faits essentiels qui éclairent la formation et l'histoire du parti social-démocrate tchèque; ce sont: 1. „*Vznik československé strany sociálně demokratické*“ (La naissance du parti social-démocrate tchècoslovaque); 2. „*Československá strana sociálně demokratická v letech 1878—1884*“ (Le parti social démocrate tchècoslovaque de 1878 à 1884); 3. „*Československá strana sociálně demokratická v letech 1885—1889*“ (Le parti social démocrate tchècoslovaque de 1885 à 1889). Ces articles ont paru dans la revue „*Sborník věnovaný dějinám dělnického hnutí a socialismu*“ (Recueil consacré à l'histoire du mouvement ouvrier et du socialisme), volumes I—III, Prague 1921. Ce travail présente la suite des faits en connexion avec le développement de la social-démocratie en Allemagne et en Autriche. Il s'appuie sur des documents d'archives.

Tobolka a publié en 1923 une nouvelle édition, remaniée et augmentée grâce à des documents d'archives, de son ancien ouvrage „*Počátky dělnického hnutí v Čechách*“ (Les débuts du mouvement ouvrier en Bohême), Prague 1923, 48 p.; il y expose la situation sociale des ouvriers des fabriques de calicot, où prit naissance le premier conflit entre le travail et le capital.

j) De 1914 à 1918.

Sur la dernière période de l'histoire tchècoslovaque, c.-à-d. depuis le début de la guerre mondiale jusqu'à la naissance de l'Etat Tchècoslovaque indépendant (28 octobre 1918), il a été écrit naturellement un nombre considérable d'ouvrages, relatifs aux aspects extrêmement variés de cette époque critique. Cette littérature précieuse même dans ses productions accessoires, pour l'historien futur, ne possède naturellement pas une dose suffisante d'impartialité même là où les écrivains font volontairement effort pour y parvenir. On doit la considérer par excellence comme une littérature de mémoires, et c'est pourquoi dans le présent article il n'est pas fait de différence entre les mémoires proprement dit, et les ouvrages tentant une synthèse plus élevée.

Le premier rang revient dans cette littérature à l'ouvrage de T. G. Masaryk intitulé *„Světová revoluce za války a ve válce 1914 1918"* [1]) (La révolution mondiale pendant la guerre et dans les hostilités), Prague 1925, 650 p., où le chef de la lutte nationale à l'étranger présente un compte-rendu de l'immense activité déployée par lui en vue de conquérir l'indépendance politique. Dans ce bref rapport, on doit se borner à constater que c'est une oeuvre unique par la conception philosophique, la largeur des horizonts et la présentation sobre et attachante des faits.[2])

L'action libératrice d'Edouard Beneš, adjoint principal de Masaryk pendant la Grande Guerre et depuis, a été appréciée dans toute une série d'articles publiés dans un Recueil composé à l'occasion de son 40-ème anniversaire sous le titre. *„Dr. Edvard Beneš,*

---

[1]) L'ouvrage a été publié simultanément en plusieurs langues.

[2]) Masaryk lui-même a été l'objet, après la révolution de 1918 d'une vaste littérature traitant de sa personnalité et de son activité scientifique et politique. On doit se borner ici à citer les travaux les plus importants: le Recueil intitulé *„Masaryk Osvoboditel"* (Masaryk le Libérateur), publié sur un vote de l'Assemblée Nationale, Prague 1920, 441 p., qui contient toute une série d'articles très précieux; J. Herben *„T. G. Masaryk"* 3 volumes 1926, 1927, qui contient une biographie détailée, écrite par le collaborateur et ami depuis de longues années de Masaryk: J B. Kozák *„Masaryk filosof"* (Masaryk philosophe), Prague 1925; J Jakubec *„Masaryk a česká literatura"* (Masaryk et la littérature tchèque), *Slavia*, Année I, 1922—1923.

En 1925 a commencé à paraître une revue spéciale pour l'étude de la vie et de l'oeuvre de Masaryk, intitulée: *„Masarykův Sborník"* (Recueil Masaryk).

spoluzakladatel nové svobody a tvůrce zahraniční politiky české" (Dr. Edouard Beneš, co-fondateur de la nouvelle liberté et créateur de la politique étrangère tchècoslovaque), Prague 1924, 283 p., 14 gravures. Des 8 articles qui composent le recueil, trois notamment méritent une mention spéciale; ce sont: L. Kunte *„Dr. Edvard Beneš, jeho generace, rod a život"* (Dr. Edouard Beneš, sa génération, sa famille et sa vie); L. Sychrava *„Benešova úloha v naší osvobozovací revoluci"* (Le rôle de Beneš dans notre révolution libératrice); et Vl. Vochoč *„Dr. Beneš a mírová konference pařížská"* (Dr. Beneš et la conférence de la Paix de Paris).

A côté de Masaryk agissait pendant la guerre à l'étranger le député Joseph Dürich, chargé de cette mission par les autres députés tchèques. Son action en Russie a été maintes fois contraire à celle de Masaryk, notamment pour l'attitude à observer à l'égard du gouvernement russe. C'est pourquoi Dürich a publié après la guerre une sorte d'apologie de sa conduite intitulée *„V českých službách. Vypsání mého pobytu za hranicemi 1915 — 1918"* (Au service de la cause tchèque. Exposé de mon séjour à l'étranger 1915 — 1918), Klášter nad Jizerou 1921, 102 p.

L'ouvrage suivant a la valeur d'une sorte de correctif vis-à-vis de la compréhension des événements subordonnés à la tendance des „réalistes" Fr. Zuman: *„Osvobozenská legenda. Vzpomínky a úvahy o československém odboji v Rusku"* (La Légende de la libération. Souvenirs et réflexions sur la lutte tchècoslovaque en Russie), 2 volumes, Prague 1922, 166 et 230 p., qui met en relief les services rendus par les russophiles et conservateurs de Russie.

En 1923, un certain nombre de ceux qui ont pris part à la lutte pour l'indépendance à l'intérieur comme à l'extérieur en ont exposé les différents aspects dans un cycle de conférences publiques, qui furent ensuite imprimées et publiées sous le titre de *„Československá revoluce"* (La Révolution tchècoslovaque) 13 volumes, Prague 1913. I. Ed. Beneš *„Smysl československé revoluce'* (Le sens de la révolution tchècoslovaque); II. Fr. Tomášek: *„Vývojové předpoklady československé revoluce"* (Les conditions de développement de la révolution tchècoslovaque); IX. Ant. Štefánek *„Slovensko před převratem a po čas převratu"* (La Slovaquie avant et pendant la révolution), X. M. Iv. Markovič *„Slováci v zahraničnej revolúcii"* (Les Slovaques dans la révolution à l'étranger), XII. Ed. Beneš *„Diplomatický zápas

o československou samostatnost" (La lutte diplomatique pour l'indépendance tchècoslovaque). Iv. Dérer a également publié une conférence faite par lui sur „*Slovensko v prevrate a po nem*" (La Slovaquie dans la révolution et après), Bratislava 1924, 46 p.

Avant que n'eût encore paru le livre de Masaryk, le besoin de présenter au large public de la société tchècoslovaque un tableau d'ensemble de la politique nationale pendant la guerre avait donné lieu à deux ouvrages (composés sur des documents épars dans diverses revues ou journaux et dans des monographies): 1. Zd. V. Tobolka „*Česká politika za světové války*" (La politique tchèque pendant la guerre mondiale) ,dans la Collection „*Politika*", publiée sous la direction de Zd. Tobolka, Prague 1923, 76 — 207 p.; 2. Lev Sychrava et Jar. Werstadt, „*Československý odboj*" (La lutte tchècoslovaque pour l'indépendance), aux Editions „*Knihy pro každého*" (Le Livres pour Tous), vol. V. Prague 1923, 200 p. Ces deux travaux se distinguent et par le point de vue des auteurs et par le sujet de leur intérêt. Le premier ouvrage s'attache davantage à ce qui a été fait à l'intérieur, notamment à l'attitude des milieux parlamentaires, le second s'occupe plutôt de l'action menée à l'étranger. L'auteur du premier livre est un homme politique éminent opportuniste et activiste, les auteurs du second sont des „conjurés", dont le premier a travaillé avec Masaryk et Beneš à l'étranger, le second à l'intérieur dans une organisation secrète.

Parmi les ouvrages les meilleurs et les plus sûrs traitant de l'action des troupes tchècoslovaques insurgées ou des légionnaires en Russie, et particulièrement en Sibérie, il faut citer plusieurs travaux de Frant. Šteidler, historien scientifique, qui a eu lá la première occasion d'appliquer sa préparation technique et son souci d'impartialité à la vérification des faits réels, et c'est d'une part par l'expérience personnelle, d'autre part (et en majeure partie) d'après des rapports écrits (officiels), la plupart d'origine militaire. Le plus important de ses travaux est intitulé „*Československé hnutí na Rusi*" (Le mouvement tchècoslovaque en Russie), aux Editions „*Památník Odboje*" (Monument à la Lutte de Libération), No. 11. Prague 1921, qui donne un apperçu succinct des faits capitaux depuis le début de la guerre mondiale jusqu'en avril 1920. Le récit des combats livrés pour le Transsibérien a notamment une grande valeur. Dans le travail intitulé „*Naše vystoupení v Rusku*

r. 1918" (Notre action en Russie en 1918), paru dans le „*Památník Odboje*" (Monument à la Lutte de Libération), Prague 1923, 85 p., l'auteur explique les raisons qui ont poussé la majorité des corps de légionnaires à refuser de se soumettre à l'ordre donné par le gouvernement bolchevique et les représentants de la direction tchècoslovaque de déposer les armes, et à tenter de se frayer un chemin jusqu'à Vladivostok.

Jar. Kratochvíl comprend le conflit des légions tchècoslovaques avec les Bolcheviques russes autrement que Šteidler, dans son ouvrage intitulé „*Cesta revoluce. Československé legie v Rusku*" (Le chemin de la révolution. Les légions tchècoslovaques en Russie), Prague 1922 (674 p.), qui montre quelles puissantes sympathies pour la révolution bolchevique existaient dans les troupes tchècoslovaques. Les deux auteurs ont encore polemisé dans des articles intitulés „*Naše vystoupení v Rusku r. 1918*" (Notre action en Russie en 1918), et publié dans „*Naše Revoluce*" (Notre Révolution), Année II. 1924.

Non moins précieux que les travaux de Šteidler sont ceux de Jos. Kudela, en particulier „*Profesor Masaryk a československé vojsko na Rusi*" (Le professeur Masaryk et l'armée tchècoslovaque en Russie), Prague 1923, 234 p. et 11 photographies, où l'auteur expose l'action de Masaryk en Russie dans le cadre du développement du mouvement de libération tchècoslovaque en Russie, et notamment de l'histoire de l'armée révolutionnaire.

Dans „*La Cecoslovacchia e Italia*" (La Tchècoslovaquie et l'Italie). *Publicazioni de l'Istituto per l'Europa Orientale, Roma*", Série II. No. 3., Rome 1925 16 p., Vlast. Kybal suit les relations tchèco-italiennes pendant et après la guerre, en insistant particulièrement sur les points de vue économique et intellectuel.

Pour la connaissance de l'histoire de la guerre mondiale et en particulier de la part qu'y ont pris les Tchèques et les Slovaques en vue de la conquête de leur indépendance politique, l'Union Tchècoslovaque des Légionnaires a fondé une revue spéciale, trimestrielle, intitulée „*Naše Revoluce*" (Notre Révolution), qui veut être l'organe de l'étude et de la connaissance de l'histoire de notre libération. La I-ère Année a paru à Prague en 1923 sous la direction de J. Werstadt. Elle apporte d'une part des documents, d'autres une élaboration des documents. Les différents articles sont d'un caractère mêlé. La revue suit également la biblio-

graphie tchècoslovaque et étrangère relative à l'objet qu'elle poursuit.

Parmi les meilleures choses publiées dans cette collection, il y a lieu de mentionner *„Svědectví a dokumenty k historii říjnového převratu v českých zemích“* (Témoignage et documents relatifs à l'histoire de la révolution d'octobre dans les pays tchèques), de J. Werstadt, qui contiennent entre autre notamment les rapports ou les récits des hommes politiques, en petit nombre, qui ont préparé la proclamation de l'indépendance tchèque et l'ont fait passer en acte le 28 octobre en réponse à la fameuse note d'Andrassy.

Etant donné la polémique qui s'est élevée sur les mérites respectifs des uns et des autres, non pas tant entre les auteurs de la révolution qu'entre leurs partisans, J. Opočenský s'est efforcé, dans un article intéressant et précieux, intitulé *„Kritické poznámky o 28 říjnu 1928“* (Remarques critiques sur le 28 octobre 1918), paru dans le ČČH v. XXXII (1926), de bien établir les faits essentiels. Son travail fait ressortir, combien de difficultés cause à l'historien la vérification des faits lorsque, même pour des événements aussi connus et aussi proches de nous, il n'existe pas suffisamment de témoignages directs enregistrés immédiatement après les événements.

Dans un opuscule intitulé *„Konec starého Uherska“* (La fin de l'nsienne Hongrie), SbFFUK, Année II Nr. 27 Bratislava 1924, 48 p., K. Krofta réfléchit sur les causes de l'émiettement de l'Etat hongrois sous l'influence de la guerre mondiale, et voit la cause capitale dans la résistance des peuples non-magyars contre la magyarisation par la violence.

3. Histoire des institutions politiques et sociales

Il faut mentionner en premier lieu l'ouvrage posthume de † Jaromír Čelakovský, *„Povšechné české dějiny právní“* (Histoire générale du droit tchèque), Prague 1921, 650 p., qui contient la réimpression d'un grand article publié autrefois dans le *„Ottův Slovník Naučný“* (Encyclopédie Otto), mais complété par une dissertation intitulée *„O vzniku a vývoji městského zřízení radního vůbec a v Čechách a na Moravü zvláště“* (Sur les origines et le

développement de l'institution du conseil municipal en général, et en Bohême et Moravie en particulier).

La Moravie jouissant parmi les pays de la Couronne Tchèque d'une situation particulière, assez indépendante, et se distinguant donc de la Bohême même dans l'administration gouvernementale, et, d'une manière générale, dans ses institutions, on ne pouvait que souhaiter l'apparition du livre de Kar. Kadlec, *„Přehled ústavních dějin Moravy"* (Aperçu de l'histoire constitutionnelle de la Moravie), Prague 1926, 100 p. La période ancienne le l'histoire constitutionnelle de la Moravie est éclaircie par un travail de R. Horna intitulé *„Několik kapitol z dějin údělných knížat na Moravě"* (Quelques chapitres de l'histoire des princes apanagés de Maravie), dans la KPFUK, vol. XIV, Bratislava 1925 (52 p.), où l'auteur a étudié les rapports des apanages avec le prince régnant. La situation des apanages était très dépendante, beaucoup plus dépendante qu'en Pologne. Les apanages n'étaient en somme que des unités administratives. Leur apparition marque les commencements de l'organisation administrative en Moravie.

Dans l'ouvrage intitulé *„O starém rozdělení Čech na kraje"* (L' ancienne division de la Bohême en „pays"), Prague 1921, 185 p., Aug. Sedláček fournit une quantité de documents puisés aux sources pour contribuer à la solution d'une question assez débattue chez les historiens, et il essaie également d'en donner sa solution.

R. Horna apporte des notions nouvelles et une revision des connaissances anciennes dans deux travaux étroitement liés l'un à l'autre: *„K dějinám moravských úředníků. Část I. Dvorští úředníci moravští do r. 1411"* (Pour servir à l'histoire des fonctionnaires de Moravie. Première Partie: Les fonctionnaires moraves de la cour jusqu'en 1411), Prague 1922, 48 p., et *„Část II. Zemští úředníci moravští do r. 1620"* (Deuxième Partie: Les fonctionnaires moraves de la province jusqu'en 1620), Prague 1923, 64 p., l'un et l'autre dans PSČPKU NNos 5. et 7.

Dans ses *„Počátky policejního ředitelství v Praze"* (Débuts de la préfecture de Police de Prague), Prague 1926, 282 p., *„Sborník archivu ministerstva vnitra v Praze"* (Collection des Archives du Ministère de l'Intérieur à Prague), I, Frant. Roubík expose le développement de l'organisation de la police avant la création de la préfecture de Police (1786), et donne ensuite un tableau général de l'action du nouveau bureau.

Dans son *„Dědické právo podle českého práva zemského“* (Le droit successoral d'après le droit tchèque provincial), paru dans la KPFUK, No. 5, Bratislava 1922, 100 p,. R. Rauscher a éclairci quelques questions et plusieurs aspects qui n'avaient pas encore été traités par les historiens.

Le livre de Božena Kubíčková intitulé *„K počátkům Pražského oficialátu“* (Les commencements de l'„officialat“ de Prague), et paru dans le SPDP vol. V, 1925, 91 p., est un travail précieux; après avoir étudié les origines de cet office épiscopal dans nos pays et en avoir établi les titulaires, l'auteur, s'appuyant sur des documents originaux et sur les enregistrements officiels de cet office, suit les attributions, l'organisation et le fonctionnement du bureau, ainsi que les actes écrits qui en sont sortis.

4. Histoire économique

Après avoir publié en 1912 dans les RČAV, No 48, un travail précieux intitulé *„Královská mincovna v Kutné Hoře“* (L'hôtel royal des monnaies de Kutná Hora), où il traite de la technique toute entière de la frappe des monnaies à la source la plus riche de l'argent tchèque, les mines de Kutná Hora, Em. Leminger a trouvé plus tard beaucoup de documents nouveaux, qu'il a publiés récemment comme suppléments à son premier ouvrage sous le titre suivant: *„Královská mincovna v Kutné Hoře. Dodatky“* (L'hôtel royal des monnaies de Kutná Hora. Suppléments), RČAV, No. 70, Prague 1924 (77 p.), il y apporte quelques changements et corrections à ses premières assertions.

On trouvera beaucoup d'éléments nouveaux dans le travail d'Otto Placht intitulé *„České daně 1517 — 1562“* (Les impôts tchèques de 1517 à 1562), Prague 1924, 180 p., où, s'appuyant sur des sources imprimées et sur des documents d'archives, l'auteur traite d'une question insuffisamment étudiée jusqu'ici chez nous. L'objet de la première partie (partie historique) est la politique fiscale des souverains de Bohême de la famille des Habsbourgs, et l'attitude des états tchèques vis-à-vis de cette politique; la seconde partie traite des différentes catégories d'impôts et du mode de leur perception. L'auteur compare la plupart du temps la situation tchèque avec la situation des pays voisins.

Dans *„Z hospodářských převratů XV a XVI století“* (Les ré-

volutions économiques des XVème et XVème siècles), dans ČČH v. XXX (1924), Frant. Hrubý montre comment la misère économ pesant sur la noblesse et sur les populations rurales (et dont les guerres hussites furent la première manifestation de quelque importance), par suite de la surpopulation et de l'énorme prédominance de la propriété du souverain et le l'Eglise, misère qui ne fut adoucie pas même par le pillage de cette propriété de la part de la noblesse (à cause des désastreuses guerres tchèco-hongroises), força la noblesse des pays tchèques à s'occuper elle-même d'exploitation du sol, notamment de pisciculture. L'auteur part des résultats des recherches de Lamprecht pour l'Allemagne; il serait utile que quelqu'un comparât l'évolution tchèque avec l'évolution analogue de la Pologne.

C'est un sujet semblable qu'a traité Fr. Teplý dans le travail intitulé *„O hospodářství na statcích nejvyššího purkrabství Pražského na sklonku XVI století“* (L'exploitation agricole dans les domaines du burgraviat suprême de Prague vers la fin du XVIème siècle), où l'on voit les tendances à une exploitation rationnelle avec l'aide de la culture des étangs, de celle des vergers, de la sylviculture etc. Ce travail a paru dans un livre intitulé *„Příspěvky k dějinám českého zemědělství“* (Contributions pour servir à l'histoire de l'agriculture tchèque), Prague 1926, 306 p., dans lequel on trouvera d'autres études précieuses du même auteur, toujours appuyées sur des documents d'archives. C'est notamment une dissertation intitulée *„Dva staři hospodáři čeští“* (Deux anciens agriculteurs tchèques), qui s'occupe de Štěpán Vratislav de Mitrovice et de son frère Georges, qui consacrèrent leurs soins entre autres à la culture des étangs.

Dans *„Příspěvek k českým hospodářským poměrům před 300 lety“* (Contribution à la connaissance de la situation économique en Bohême il y a 300 ans), paru dans le ČDV v. IV (1922), Otto Oliva s'appuyant sur des documents d'archives, suit le mouvement des prix de la propriété foncière depuis la fin du XVIème jusqu'à la fin du XVIIème siècle, et s'efforce d'en établir les causes concrètes.

Bedř. Mendl concentre son intérêt sur l'histoire des villes et a publié un volumineux et précieux travail intitulé *„Z hospodářských dějin středověké Prahy“* (Histoire économique de Prague au Moyen-Age), dans le SPDP vol. V (1925), tirage à part de 230

pages; d'après une étude complète des registres de la ville, il suit l'évolution de la propriété citadine, des divers paiements et des rentes fixes, et il résume les résultats de son étude méritoire en des tableaux des paiements qui font bien ressortir les prix des maisons.

Dans son étude *„Sociální krise a zápasy ve městech čtrnáctého věku"* (Les crises et les luttes sociales dans les villes du XIVème siècle), parue dans le ČČH vol. XXX (1924 et 1925), également en tirage à part, Prague 1926, 203 p., l'auteur, après une étude approfondie de la situation sociale, des conditions de production et en particulier des origines de l'organisation corporative dans les villes en général (en Italie, aux Pays-Bas, en France et en Allemagne), s'occupe en détail de ces questions en ce qui concerne les villes des pays tchèques, et précise les commencements de l'institution des corporations ainsi que l'attitude de la puissance souveraine vis-à-vis d'elle.

Parmi les travaux étudiant la situation économique des différentes villes en particulier, il y a lieu de citer J. Kühndel *„Finanční stav města Prostějova v době předbělohorské"* (Situation financière de la ville de Prostějov dans la période précedant la Montagne-Blanche), *„Časopis Vlasteneckého spolku musejního v Olomouci"* (Revue de la Société Patriotique du Musée à Olom.), Année XXXVII (1926), où l'auteur s'appuie sur des registres de comptabilité de 1592 et de 1609.

Parmi les ouvrages s'occupant des populations rurales ou agricoles, il y a lieu de mentionner notamment les travaux suivants: [1]) Frant. Vacek, *„Urbáře a pozemkové knihy"* (Les cadastres et les registres fonciers), dans le ČDV vol. XIII (1926), où l'auteur décrit et passe en revue les plus anciens cadastres de Bohême et traite des origines des livres fonciers dans cette province.

C'est ici qu'il faut faire figurer également un travail inachevé de Jos. Teige intitulé *„O deskách zemských a jich významu pro dějiny venkova"* (Les registres provinciaux et leur importance pour l'histoire des campagnes), paru dans le ČDV vol. Années VII et

---

[1]) Cette branche de la recherche historique possède un organe spécial, le *„Časopis pro dějiny venkova"* (Revue d'Histoire des Campagnes), bien que ce périodique ne s'y limite pas exclusivement. — En 1926 a paru la XIIIème Année. Il est dirigé par Jos. Kazimour.

VIII (1920 et 1921), qui traite des livres fonciers hors de la Bohême, en commençant par les registres hellénistiques.

Dans un travail intitulé „*Selské vzpoura na panství božejovském v letech 1595 — 1607*" (Une jacquerie dans le domaine seigneurial de Božejov, 1595 — 1607), paru dans le ČDV vol. IX (1922), et également paru en tirage à part, Jos. Dobiáš étudie un intéressant exemple de révolte paysanne sur une petite seigneurie à une époque où ces révoltes étaient encore des faits rares. Celle dont il s'agit avait été provoquée par un accroissement des exigences des seigneurs, mais celles-ci à leur tour avaient leur cause dans le mauvais état de leurs finances.

Une contribution précieuse est apportée à la connaissance de la situation des paysans et des seigneurs en Bohême sous le règne de Marie-Thérèse par un article de J. Prokeš intitulé „*Memoriály o hospodářském stavu Čech před selskou bouří z r. 1775*" (Mémoires sur la situation économique de la Bohême avant la révolte paysanne de 1775), paru dans le ČDV vol. XI et XII (1924 et 1925); l'attention y est attirée sur l'action, jusqu'ici inconnue, du burgrave suprême de Prague, Charles Egon Fürstenberg, patriote et ami des lumières.

A la question de l'abolition de la corvée à l'époque de Marie-Thérèse et dans la période suivante est consacré un travail de V. Novák intitulé „*Raabův systém a provádění jeho na některých panstvích v Čechách*" (Le système de Raab et son application sur quelques seigneuries de Bohême), paru dans le ČDV vol. VIII (1921). Dans „*Parcelování velkostaků v Čechách*" (Le parcellement des grands domaines en Bohême), Prague 1925, 67 p., Jan Procházka a illustré la „raabisation" sur l'exemple de biens fonciers appartenant à la ville de České Budějovice [1]).

5. Histoire de l'art [2])

Tout d'abord nous nous occuperons d'un ouvrage qui traite de l'histoire de l'art en Bohême dans son ensemble: „*Dějepis výtvarného umění v Čechách*" (Histoire de l'art en Bohême), Prague 1923, et années suivantes, qui contient des articles de plusieurs auteurs.

---

[1]) Paru comme Nr. 10 des PSČPKU.

[2]) Cet article est écrit par J. Cibulka.

Ce qui en a paru jusqu'ici c'est l'histoire de l'architecture romane et gothique par V. Birnbaum à qui nous devons aussi les belles introductions à chaque période. Ensuite a paru l'histoire de la sculpture romane par J. Pečírka, l'histoire de la peinture romane par A. Matějček et des arts décoratifs de la même époque par J. Cibulka et J. Pečirka. Un recueil des reproductions des monuments principaux de l'art Tchècoslovaque dépuis l'âge préhistorique jusqu'à nos jours fut publié sous la direction de Z. Wirth et fut muni d'un précis minutieux dû à la collaboration de V. Birnbaum, A. Matějček et J. Schránil.[1]) On fit paraître des traductions anglaises, allemandes et françaises de ce même ouvrage.

Ce qui est très caractéristique dans l'architecture de l'époque romane en Bohême, ce sont les „rotondes", c.-à-d. des chapelles circulaires dont l'abside est en demi-cercle et qui sont très souvent munies d'une lanterne. K. Guth ayant réuni très soigneusement tout le matériel relatif à la question composa un traité *„České rotundy"* (Les rotondes de la Bohême) PA v. 34 (1924), qui porte à conclure que la rotonde servait tout d'obord de chapelle funéraire et que ce n'est qu'au XIIe siècle que les rotondes sont devenues des églises paroissiales. V. Birnbaum *„K otázce našich rotund"* (Contribution à l'étude de nos rotondes) dans PA v. 35 (1926) réfute l'hypothèse de K. Guth. Selon lui la chapelle aurait été primitivement une chapelle princière. Un autre type de la rotonde est représenté en Russie Subcarpatique par la chapelle du château de Horjany, qui est une rotonde munie de six niches dans l'épaisseur du mur et augmentée plus tard d'une nef gothique. Cette chapelle a été décrite et étudiée avec soin par V. Zaloziecky *„Hradní kaple v Horjanech"*, (La chapelle du château de Horjany), dans PA v. 34 (1925), qui place son origine entre le XIe et le XIIe siècle. Quant aux fresques qui ornent l'église et qui sont influencées par Giotto et l'école de Sienne, il croit qu'elles proviennent de la moitié du XIVe siècle.

V. Birnbaum a prouvé dans l'article *„Kostel sv. Kosmy a Damiána ve Staré Boleslavi"* (L'église de St. Côme et Damien à St.

---

[1]) Československé umění. *Sestavil* Zd. Wirth. *Text napsali* V. Birnbaum, A. Matějček, J. Schránil a Zd. Wirth, Praha 1926. (L'art tchècoslovaque. Arrangé par Zd. Wirth. Texte par V. Birnbaum, A. Matějček, J. Schránil et Zd. Wirth, Prague, 1926), str. 48+134.

Boleslav) PA v. 32 (1923) en analysant les légendes qu'au Xe siècle l'église primitive de St. Côme et Damien de Stará Boleslav était certainement bâtie en bois, quelle avait vraisemblablement un plan circulaire ou du moins central et qu'elle avait peut-être une lanterne. E. Dostál et St. Sochor *„Kostel sv. Petra a Pavla v Řeznovicích“* (L'église de St. Pierre et Paul à Řeznovice), dans CMM v. 45 (1921) ont consacré une monographie à l'intéressante église romane à Řeznovice en Moravie. Les auteurs la font dater de la seconde moitié du XIIe siècle et voient dans cette église au plan carré, élargie par des absides et surmontée d'unc tour octogonale, la continuation du type des baptistères italiens de Biella et Galliano.

La sculpture tchèque de l'époque romane fournit un objet d'étude à J. Pečirka dans VS vol. 22 (1923).

Différents manuscrits de l'époque romane furent publiés par A. Friedl *„Illuminace Gumpoldovy legendy o sv. Václavu ve Wolfenbüttelu“* (Les enluminures de la légende de St. Venceslas à Wolfenbüttel), Praha 1926, 212 p. un manuscrit enluminé originaire de Bohême: *„Codex Gigas. Český rukopis románský v královské knihovně ve Stockholmu“* (Le codex Gigas de la bibliotchèque royale de Stockholm), PA v. 35 (1926). Bien que ses déductions surtout dans le premier livre mentionné ne soient pas restées incontestées, on en loue l'édition soignée et la splendide reproduction. Une contribution à l'étude de la peinture murale a été publiée par A. Matějček *„Malby kostela sv. Klimenta ve St. Boleslavi“* (Les peintures de l'église de St. Clément à Stará Boleslav), dans ČSPSČ v. 31 (1923).

On s'est beaucoup occupé à cette époque de la question de la chapelle de Bethléem à Prague où prèchait Jean Huss, car à cette même èpoque on y avait entrepris des fouilles. K. Guth *„Betlémská kaple. O jejíhc dějinách a zachovalých zbytcích“* (La chapelle de Bethléem. Son histoire et les restes qui en sont conservés). Praha 1923, str. 107; estime que la chapelle primitive a été une salle rectangulaire pour des prédications, expression artistique du nouveau mouvement religieux tandis qu'au contraire Zd. Wirth *„Betlémská kaple“* (La chapelle de Bethléem) dans PA v. 33 (1922) pense qu'on ne peut rien induire de la forme de la chapelle au temps de Jean Huss, la chapelle ayant été remaniée au XVIe siècle et construite en forme de salle orientée vers le

côté le plus large, voûtée en manière de réseau de nervures sur 15 piliers. K. C h y t i l contribue à l'histoire de la célèbre famille Parleur: *„K rodopisu mistrů Gmündských“* (Contribution à la généalogie des maîtres de Gmund), dans PA v. 35. (1926).

Un précis de l'histoire de la grande période de la peinture tchèque au XIVe siècle a été dressé par A. M a t ě j č e k dans RKPDU l'année 1921 et dans un livre publié en allemand *„Die böhmische Malerei des XIV Jahrhunderts“*, Leipzig 1921, dont nous notons également les études sur les peintures murales dans les églises de Pisek, dans PA v. 33. (1922), et de Doudleby dans PA v. 33 (1922).

Des fresques nouvellement restaurées ont été publiées par R. K u c h y n k a *„Nástěnné malby v kostele sv. Apolináře v Praze“* (Les peintures murales de l'église de St. Apollinaire à Prague), dans PA v. 33 (1922). K. C h y t i l a de nouveau étudié les peintures murales du château de Karlštejn : *„K datovaní maleb karlštejnských“* (Contribution pour fixer la date des peintures murales du château de Karlštejn), dans RKPDU l'année 1924.

Les tableaux de cette époque ont été étudiés par A. M a t ě j č e k qui a tracé une parallèle entre les deux peintres les plus importants *„Mistr vyšebrodský a třeboňský“* (Le maître de Vyšší-Brod et le maître de Třeboň), dans VS l'année 1921. En outre il a trouvé *„Přispěvky k dějinám deskového malířství českého“* (Contributions à l'histoire de la peinture tchèque), PA v. 33 (1922), une parenté artistique entre le maître de Třeboň et Melchior Broederlam et il en déduit que le maître de Třeboň s'est formé si-non au centre du moins dans le voisinage de l'art du Nord de la France.

Un tableau de la mort de la Vierge a été découvert et publié par R. K u c h y n k a (PA v. 33 — 1922), A. M a t ě j č e k y a vu l'évolution du type gothique sous la pression des modèles italiens. E D o s t á l (ČMM v. 47, 1923) a vu dans le tableau de la Vierge de Vyšehrad un type provenant de l'école de Sienne et un rapport avec un tableau du musée de Berlin attribué à Lippo Memmi tandis que A. M a t ě j č e k y verrait plutôt une relation avec un tableau d'André de Bologne à Pansula, mentionnée déjà par G l a s e r. Il trouve que le peintre a imité un modèle du Nord de l'Italie excepté le gazon qui est caractéristique pour le peinture française de la fin du XIVe siècle. Les tableaux de l'autel de Zátoň ont été savamment publiés par M. K r a m a ř *„Archa Zá-*

tonská" (L'autel de Zátoň), dans la revue „*Život*" v. 3. (1923). H. Chytil a donné une étude minutieuse des types des Vierges en Bohême: „*Madonna svatoštěpánská a její poměr k typu madony vyšehradské a k české malbě XV stol.*" (La Vierge de l'église de St. Etienne à Prague en rapport avec la Vierge de Vyšší Brod et la peinture tchèque au XVe siècle), dans PA v. 34 (1924).

Concernant l'histoire des enluminures de l'époque gothique nous avons d'importantes publications de A. Matějček. D'abord „*Passionál abatyše Kunhuty*" (Passionaire de l'abesse Cunégonde) Praha 1922, 18 + 22 p., selon lui une des premières manifestations de l'esprit gothique en Bohême et dans lequel se répercute l'influence que l'art anglo-français exercait sur les pays de l'Europe centrale au commencement du XIVe siècle. A. Matějček a encore écrit un chef d'oeuvre sur un manuscrit enluminé datant du milieu du XIVe siècle: „*Velislavova bible a její místo ve vývoji knižní ilustrace gotické*" (La bible de Velislas et son rang dans l'évolution de l'illustration du livre gothique), Praha 1926, str. 139. Dans cet ouvrage il donne une description parfaite, une analyse complète de la forme, des caractères de l'iconographie et de la typologie et achève en attribuant à cet ouvrage sa place non seulement dans l'histoire de la peinture en Bohême, mais de la peinture en général.

E. Dostál examinant la pensée de son maître M. Dvořák sur les relations de l'enluminure en Bohéme et à Avignon „*Čechy a Avignon*" (La Bohême et l'Avignon") dans ČMM v. 46 (1923) conclut à la necéssité de restreindre l'influence d'Avignon sur l'enluminure tchèque. Jusqu'à l'année 1360 l'enluminure évolue sur la base de la peinture française; à partir de 1340 elle est partiellement et indirectement influencée par l'art italien, importé avec les livres canoniques de Bologne, et à partir de 1360 elle se trouve sous une influence italienne directe qu'elle assimile et dépasse bientôt.[1])

K. Chytil dans PA vol. 33 (1922) a donné des contributions à l'histoire des enlumineurs de la 2e moitié du XIVe et du début du XVe en Bohême, examinant parmi beaucoup d'autres tout spécialement la bible du gymnase de Neisse, commencée en

[1]) Des exceptions ont été notées par A. Matějček dans un article de critique dans la revue Česká Věda 1923

1354, et la bible de la Landesbibliothek de Stuttgart, terminée en 1411. K. Guth dans *„Žižkův sborník“* (Recueil Žižka) Praha 1924 a dressé l'iconographie de Žižka. Notons enfin une riche et importante série d'études de A. Matějček. Ce sont les manuscrits enluminés de l'ancien couvent de St. Georges aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université de Prague; en plus d'une série peu importante du XIIIe siècle et d'une autre série se rattachant au Passionaire de l'abesse Cunégonde il y a une série de bréviaires datant de la moitié du XIVe jusqu'au commencement du XVe, qui sont le fruit d'une tradition régionale tchèque et qui aboutissent à un art national ne cédant en rien aux meilleures manifestations artistiques de l'époque. Voir PA vol. 34 (1924). Un autre manuscrit de la même provenance au Musée National de Prague offre un interêt particulier pour la formation du style national tchèque de la miniature dans la 2e moitié du XIVe siècle. Voir PA vol. 34 (1924). Un antiphonaire de Sedlec de l'année 1414 à Nová Říše qu'il attribue à l'école de Laurent de Klatovy. (PA v. 34 — 1924), un précis de l'évolution du livre tchèque de l'année 1000 — 1400 dans *„Ročenka českých knihtiskařů“* (L'annuaire des imprimeurs tchèques), Praha 1924, et un précis de l'évolution de l'illustration de la bible en Bohême à l'époque gothique dans *„Ročenka českých tiskařů“* (L'annuaire des imprimeurs tchèques) Praha 1925, une importante étude sur la bible du capitan hussite Philippe de Padeřov *((Žižkův Sborník“* — Recueil Žižka, Praha 1924) écrite en 1433 — 35 et une étude sur le plus anciennes gravures sur bois en Bohême (revue *„Hollar“* v. 1. 1923).

J. Opitz *„Ulrich Creutz“*, Kaaden 1924, est parvenu à recueillir selon une critique de style l'oeuvre de Ulrich Creutz, (1516—60) un sculpteur allemand travaillant en Bohême, et à retracer sa personnalité artistique.

V. Richter *„Stavební vývoj kostela sv. Salvátora v Klementinu“* (L'histoire du bâtiment de l'église du St. Sauveur au Clémentinum) PA v. 34 (1925) a étudié dans une monographie écrite avec un soin et une connaissance louable, le plus important édifice religieux du style Renaissance au XVe siècle et ses remaniements au XVIIe et XVIIIe. R. Vacková *„Stavba kostela a koleje sv. Ignáce v Praze podle plánů“* (L'histoire du bâtiment de l'église et du couvent de St. Ignace à Prague) PA v. 34 (1925), a publié une im-

portante contribution à l'histoire de ce collège jésuite d'après les plans conservés (1655 — 1722).

Mais la plus grande contribution à l'histoire de l'art de cette époque est due à M. S t e f a n *„Příspévky k déjinám česki barokní architektury“* (Contributions à l'histoire de l'architecture baroque en Bohême), PA v. 35 (1926), qui par une analyse scrupuleuse des différents édifices de Prague a retrouvé toute une série d'architectures de la même lignée, qu'il attribue avec raison à un architecte français presque inconnu Jean Baptiste Matthae, travaillant à Prague dans la tradition de Vignale. L'ombre qui recouvrait les origines de l'architecture baroque à Prague commence a s'éclaircir. Un recueil de reproductions de l'architecture baroque de Prague fut publié par E. D o s t á l et J. Š í m a: *„L'architecture baroque de Prague“*, Paris 1926.

K. B. M á d l *„Dienzenhoferský motiv* (Un motif architectonique de Dienzenhofer) PA v. 32 (1921), a poursuivi la manière de construire l'espace à l'aide d'intersections de cylindres ovales imaginaires et a trouvé son point de départ dans l'art de G. Guarini. Une contribution précieuse à la connaissance de l'oeuvre de Marctulonio Canevale (1652 — 1711) est due au même auteur dans PA v. 33 (1922) ainsi qu'une monographie sur: *„Sochy na mostě Karlově v Praze“* (Les statues du Pont Charles à Prague) Praha 1921.

On ne peut trop remercier A. P o d h a l a, qui inlassablement continue à publier dans la revue PA les plans et les dessins conservés aux archives du Château de Prague et de riches matériaux pour un dictionnaire des artistes en Bohême. L'avenir seul pourra apprécier à sa juste valeur son travail consciencieux. L'histoire d'une importante galerie a été composée en même temps par deux auteurs: E. D o s t á l *„Arcibiskupská obrazárna v Kroměříži“* (La galerie archiépiscopale à Kroměříž) publiée dans ČMM v. 48 (1924) et A. B r e i t e n b a c h e r *„Dějiny arcibiskupské obrazárny w Kroměříži“* (L'histoire de la galerie archiépiscopale à Kroměříž) Kroměříž 1925.

M. Z a l o z i e c k y *„Gothische und barocke Holzkirchen in den Karpathenländern“*, Wien 1926, str. 127, prouve d'une manière persuasive que les églises en bois de la Russie Subcarpathique sont une imitation de l'architecture monumentale de l'époque gothique et baroque. La simple citation d'études sur la peinture de l'époque

baroque prendrait beaucoup de place, aussi ne pouvons nous pas signaler ces travaux qui parfois ne manquent pas d'être fort instructifs, comme p. e. les travaux de Kuchynka sur Hager (1726 — 1781) dans PA v. 33 (1923). En tout cas, il faut relever la monographie de Eug. Dostal sur Venceslas Hollar, le célèbre graveur tchèque, intitulée „*Václav Hollár*“, Praha 1924. str. 176. Par une analyse critique, il parvient à dater ses gravures et à exposer l'évolution de son art.

Une contribution au renouveau du style ogival au début du XVIII-e siècle a été fournie par Ješek Hofman dans PA v. 33 (1922). Les inlassables travailleurs que sont Zd. Wirth et A. Matějček ont dessiné une histoire de l'architecture tchèque entre les années de 1800 — 1920: „*Vývoj české architektury 1800 — 1920*“ (L'évolution, de l'architecture tchèque), Praha 1922, str. 104, et une histoire de l'art tchèque contemporain parue en anglais: „*Modern and Contemporary Czech Art*“, London 1924. Parmi de nombreuses études consacrées à l'oeuvre du plus grand peintre tchèque du XIX siècle, Joseph Manes, celle qui tient sans doute la première place est l'ouvrage de F. Zákavec „*Dílo Josefa Mánesa II. Lid československý*“ (L'oeuvre de Joseph Mánes II. Le peuple tchècoslovaque), Praha, 1923, str. 336. qui s'ocupe de motifs folkloristiques dans l'oeuvre de J. Mánes et y manifeste une grande maîtrise.

Outre les travaux sur l'histoire des arts plastiques, il y a lieu de mentionner au moins les plus importants des travaux relatifs à l'histoire de la musique tchèque. Vld. Helfert a jeté un jour très curieux sur l'époque plus ancienne dans son précieux ouvrage intitulé „*Hudba na Jaroměřickém zámku. František Míča. 1696 — 1745*“ (La musique au château de Jaroměřice. François Míča, 1696 — 1745), dans RČAV I. cl., No. 69, Prague 1925, 375 p. C'est à proprement parler la suite d'un ancien livre du même auteur intitulé „*Hudební barok na českých zámcích. Jaroměřice za hraběte Jana Adama z Questenberku*“ (Le baroque musical dans les châteaux tchèques. Jaroměřice du temps du comte Jean Adam de Questenberg), dans RČAV, No. 55, Prague 1916, 387 p., où se trouve dépeinte d'une manière approfondie et intéressante la noblesse tchèque du XVIII-e siècle, avec ses penchants artistiques et son goût des „lumières“, et cela principalement en la personne du comte Jean Adam de Questenberg. Le centre du second ou-

vrage est un compositeur typique de l'époque, François Míča, qui subit fortement les influences italiennes, mais ne resta pas lui-même sans influence sur le développement de la musique européenne.

Le centième anniversaire de naissance du plus grand des compositeurs tchèques Frédéric Smetana, en 1924, donna lieu naturellement à une abondante littérature spéciale, où l'on remarque tout particulièrement le livre magnifique, orné de brillantes illustrations, oeuvre pour ainsi dire monumentale, dont il a paru jusqu'ici 2 volumes: *„Bedřich Smetana. I. Doma"* (Frédéric Smetana. I. A la maison), Prague 1924, 448 p.; et *„Bedřich Smetana. II. Na studiích"* (Frédéric Smetana II. Dans ses études), Prague 1925, 464 p. L'auteur en est Zd. Nejedlý, qui, ayant rassemblé ses matériaux pendant de nombreuses années, commença à en publier l'élaboration à l'occasion du 100-ème anniversaire. Etant donné qu'il se propose d'entrer le plus grand détail non seulement sur le milieu politique, social et intellectuel tchèque où a grandi Smetana, mais encore sur la signification qu'a sa musique dans l'évolution de la musique européenne, l'ouvrage sera extrêmement volumineux, ce dont on peut déjà se rendre compte d'après les deux volumes parus. L'auteur n'est pas seulement un spécialiste de la musique c'est également un historien habile, qui a travaillé notamment à l'histoire du mouvement hussite, et a éclairci entre autres le développement du chant tchèque pré-hussite et hussite.

Pour les besoins du grand public, Nejedlý a publié un ouvrage plus court à l'occasion du centenaire, *„Bedřich Smetana"* (Frédéric Smetana), Zlatoroh, NNos 24 — 27, Prague 1924, 370 et 67 p.; le tome I va jusqu'au retour de Smetana dans sa patrie (1862). Il a été édité à l'intention de l'étranger une courte Notice de Nejedlý sur Smetana en plusieurs langues universelles simultanément (1924), et également en polonais et en russe.

II. HISTOIRE GÉNÉRALE

1. Antiquité

Dans les autres branches que celle de l'histoire de la Tchécoslovaquie, la production est moindre sans doute, mais elle n'en comprend pas moins toute une série de travaux remarquables, dont

quelques-uns, ceux surtout qui ont été publiés dans des langues universelles, ont attiré l'attention de la science internationale.

Il faut citer en premier lieu l'ouvrage, populaire il est vrai, mais solide, de Frant. Hýbl, *„Dějiny starého věku, díl I. Orient a Řekové“* (Histoire de l'Antiquité, Tome I, L'Orient et les Grecs), Prague 1925, 265 p., *„díl II. Římané“* (Tome II, Les Romains), Prague 1925, 307 p.; cet ouvrage constitue un manuel de l'histoire de l'antiquité composé d'après des travaux de spécialistes dûment choisis.

En ce qui concerne les recherches spéciales, la science tchèque possède avant tout quelques savants occupés de l'Orient antique, qui ont conquis déjà une place de choix dans la science internationale. L'indologue V. Lesný a publié un ouvrage précieux intitulé *„Buddhismus. Buddha a buddhismus pálijského kánonu“* (Le bouddhisme. Le Bouddha et le bouddhisme du canon pâli), dans *„Knihy východní“* (Livres d'Orient), vol. VII, Kladno 1921 273 p.; on y trouve une analyse scientifique et une esquisse du bouddhisme d'après les plus anciens textes pâlis, avec un commentaire explicatif consistant en extraits nombreux de ces textes.

L'égyptologue Frant. Lexa a composé plusieurs dissertations précieuses: 1) *„O poměru Hamitů, Semitů a Egypťanů“* (les rapports des Hamites, des Sémites et des Egyptiens), dans le *„Nové Athenaeum“* (Nouvel Athénée), Année II (1921); l'auteur y établit que la langue égyptienne se forma par la fusion de deux langues hamitiques, dont l'une était très proche du somali et l'autre de l'ancien haussa [1]). 2) Dans l'article intitulé *„Perspektivní znázornění prostoru u starověkých Egypťanů“*, *„Dílo“* (L'Oeuvre), Année XVI (1922). il montre que les Egyptiens connaissaient déjà du temps de la XVIII-ème dynastie la base de notre représentation perspective de l'espace. 3) *„Belletristická literatura staroegyptská, díl I“* (Les chefs-d'oeuvre littéraires de l'ancienne Egypte, tome I), dans *„Knihy východní“* (Livres d'Orient), vol. IX, Kladno 1923, 220 p. avec 6 planches; cet ouvrage contient la traduction de tous les textes connus jusqu'à la fin de la XIX-ème dynastie, avec

---

[1]) Paru également en français sous ce titre: *„Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les nombres cardinaux de 1 à 9“*. Philologica, Journal of Comparative Philology, I, 2, 1921, pp. 151 — 177, avec 5 tableaux.

une introduction d'histoire littéraire. 4) *„Staroegyptské čarodějictví, díl I a II“.* (La sorcellerie de l'ancienne Egypte, tomes I et II), Prague 1924, 188 et 252 p., 72 gravures sur 57 planches. Paru également en français sous le titre: *„La magie dans l'Egypte antique de l'ancien empire jusqu'a l'époque copte“*, 3 volumes, Paris 1925, dont le premier contient le traité proprement dit, le second les traductions des textes, et le troisième les planches. L'oeuvre a été favorablement accueillie par la critique des spécialistes étrangers. 5) C'est une Introduction à l'édition tchèque d'un ouvrage sur le tombeau de Tut-andh-aamon: H o v a r d C a r t e r et A. C. M a c e, *„Hrobka Tut-anch-amonova“* (Le tombeau de Tut-anch-aamon), traduit de l'anglais par S. K o s t o m l a t s k ý, introduction tchèque par F r. L e x a, vol. I, Letovice et Brno 1926, XCVIII + 212 p., et 79 tableaux. L'introduction est importante en ceci qu'elle donne un aperçu d'ensemble des résultats des recherches égyptologiques dans tous les domaines, avec une bibliographie des ouvrages les plus importants. 6) *„Obecne mravní nauky staroegyptské. I. Demotický morálni papyrus leydenský“.* (Les doctrines morales communes de l'ancienne Egypte. I. Le papyrus moral demotique de Leyde), dans FPhUCP,SPR N. VIII Prague 1926, 98 p. 7) *„Papyrus Insigner, Les enseignements d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C.“* Paris 1926, vol. I, XX — 113 p.; vol. II, VIII — 32 p.; vol. III, XX — 141 p.; vol. IV, 114 p. L'auteur montre que la doctrine exposée dans ce papyrus est apparentée à celle de Pthahotep du XXI-e siècle avant J.-C., qu'elle se rattache à la philosophie religieuse d'Akhuenaton, et qu'elle n'accuse pas d'influences étrangères. La religion chrétienne a probablement son origine dans la religion d'Akhuenaton.

L'assyriologue B e d ř i c h H r o z n ý est déjà connu universellement pour avoir résolu le problème de l'écriture et de la langue hittites. 1) Dans un article intitulé *„Un dieu hittite Agniš“, Revue d'Assyriologie* 1921, il établit l'existence d'un dieu hittite nommé Agniš, qui est peut-être identique au dieu arien Agni, dieu du feu. 2) Dans une publication en 2 volumes *„Keilschrifttexte aus Boghazköi“*, vol. V et VI, Leipzig 1921 (72 et 84 p.), il a édité les textes hittites cunéiformes des archives de Boghaz keuî, à savoir les annales des rois hittites, les traités politiques de l'empire hittite avec les autres Etats, les ordonnances royales, les textes religieux, les fragments de l'épopée sur Gilgameš et le Code hittite.

3) En 1922, il a commencé à éditer à Paris un recueil intitulé *„Hethitica, collection de travaux relatifs à la philologie, l'histoire et l'archéologie hittites"*. Le tome I contient le *„Code hittite, provenant de l'Asie Mineure* (vers 350 av. J.-C.)", VI — 160 p., 26 planches; il donne là une transcription rigoureuse des textes et leur traduction en français.

Dans les années 1924 et 1925, H r o z n ý entreprit deux voyages de découverte en Syrie, Mésopotamie et Turquie, ainsi que trois fouilles archéologiques: à Cheik-Saad, en Haoûran, où il a mis à jour le vieux sanctuaire de Job ainsi que de nombreuses sculptures hellénistiques, a Tell Erfad, l'Arpad de la Bible, dans la Syrie du Nord, où il a trouvé des quantités de terres cuites représentant de petites statues des divinités hittites du lieu, enfin à Kültepe près de Césarée en Turquie, où il a trouvé environ un millier d'inscriptions et de fragments écrits en caractères cunéiformes, et datant des environs de l'an 2100 av. J.-C. Ce sont les archives de marchands en gros d'Assyrie-Cappadoce qui servaient d'intermédiaires pour les relations commerciales entre l'Asie-Mineure, la Syrie septentrionale et la Mésopotamie. Particulièrement précieuses sont les inscriptions sur glaise introduites dans des enveloppes de glaise munies de cachets, qui ont la forme de petits reliefs représentant des scènes religieuses et mythologiques. On y découvre qu'il existait en Cappadoce deux couches différentes de population, à savoir les marchands syriens, et les populations indigènes, originaires de Hatti. Il commence à y pénétrer également des populations indo-européennes, d'origine luyite. Voir à ce propos le rapport de H r o z n ý dans le *„Central european Observer"*, Prague 1926, NNos 29 et 30. *(„The first Czechoslovak excavations in the Near East")* et dans *„The illustrated London News"*, 1926, No 4363 *(„A record office 4000 years old. New material for the history of Asia Minor's earliest civilisation")*.

Parmi les ouvrages assez nombreux relatifs à l'histoire des peuples classiques, on ne peut citer ici que les travaux ayant une importance extraordinaire. C'est *„Rím"* (Rome), de V l a d. G r o h, dans FFUCP,SPR N. II, Prague 1923, 133 p., où il est traité des commencements de Rome; la ville est née de quelques hameaux fondés sur les collines de la Rome actuelle par des bergers latins venus des monts albains. La dynastie étrusque groupa ces ha-

meaux à la fin du VIIe siècle.[1]) Un bon manuel a été édité par L. Brtnický, „*Topografie starověkého Říma*" (Topographie de l'ancienne Rome), Prague 1925, VIII 484 p., 81 gravures et 4 plans; c'est, il est vrai, une compilation, mais dans le bon sens du mot, qui l'emporte sur les travaux antérieurs en langues étrangères par l'utilisation scrupuleuse de la bibliographie la plus récente. Dans „*Studie k historikům římským doby revoluční*" (Études sur les historiens romains de l'époque révolutionnaire), RČAV, classe III, No 60, Prague 1924, VIII+108 p., Ant. Salač a analysé les sources pour les années 133—70, notamment l'exposé suivi d'Appien, et il a établi que ce dernier avait utilisé pour la période de 133 à 89 des documents très précieux — sans doute Semp. Asellion. Le travail intitulé „Ζεὺς Κάσιος" dans le „*Bulletin de Correspondance Hellénique*", Année XLVI (1922), traite de l'origine syrienne et de la diffusion du culte de cette divinité.

Particulièrement précieux sont les travaux qu'a publiés en tchèque et en français le chercheur fécond de l'histoire de la Rome impériale Jos. Dobiás, qui a en particulier éclairci la période romaine de la Slovaquie grâce à des documents épigraphiques. Citons de lui les travaux suivants: 1) „*Dva příspěvky k topografii válek markomanských a kvádských*" (Deux contributions pour servir à la topographie des guerres avec les Marcomans et les Quades), dans le ČČH, vol. XXVII (1921), où il situe entre 177 et 180 ap. J.-C. l'inscription gravée sur le rocher du château-fort de Trenčín-sur-le-Váh, longtemps suspectée à tort. 2) „*Prétendues inscriptions des Dulgubnii*" dans „*Le Musée belge*", Année XXVI (1922); il y réfute l'explication, communément acceptée, de Domaszewski, comme quoi les Lombards auraient entraîné avec eux, dans leur invasion de la Pannonie (166) la tribu germanique des Dulgubnii. 3) Dans l'article intitulé „*Langobardi a Dulgubniové*" (Les Lombards et les Dulgubniens), dans ČNM, vol XCVII (1923), l'auteur démontre que dans l'inscription de Brigetia (en Slovaquie) on ne saurait lire Dulg (ubniorum), mais qu'il faut lire Dulc (a) = Dolikhè en Syrie. 4) *Epigrafické studie k dějinám a národopisu československého území v době římské I. Za-*

---

[1]) Une édition italienne en a paru sous le titre „*I primordi di Roma*", dans „*Rendiconti della Pontificia Academia Romana di archeologia*", Année III (1925), pp. 215 — 255.

dunajská vyprava M. Vinicia" (Etudes épigraphiques relatives à l'histoire et à l'ethnographie du territoire tchècoslovaque à l'époque romaine. I. L'expédition transdanubienne de M. Vinitius), dans ČNM, vol. XCVI (1922); l'auteur y démontre à l'encontre de Premerstein que l'expédition de M. Vinitius était dirigée contre les Daces, et cela en l'an 11 av. J.-C. La situation ethnographique des pays en bordure du Danube moyen y est étudiée en détail. 5) „*Syrský prokonsulát M. Calpurnia Bibula v letech 51—52 př. Kr.*" (Le proconsulat de Syrie de M. Calpurnius Bibulus en 51 — 52 av. J.-C.), RČAV classe I, Nr. 65, Prague 1923, 50 p.; l'auteur y donne un portrait entièrement neuf, plus impartial et plus juste que celui de Mommsen autrefois, de la personnalité du proconsul, surtout d'après son action en Syrie, dont l'histoire apparaît ici sous un nouveau jour. 6) „*Dějiny římské provincie syrské, díl. I. (do oddělení Judaie od Syrie)*" (Histoire de la province romaine de Syrie, tome I (jusqu'à l'enlèvement de la Judée à la Syrie), FFUCP,SPR, vol. IV, Prague 1924, XVI 482 p. C'est un livre volumineux, qui donne la première élaboration détaillée de l'histoire de la province romaine la plus importante de l'Orient, avec utilisation de toutes les sources connues et de toute la littérature du sujet. Une preuve de la grande valeur de l'ouvrage est le fait qu'il paraîtra incessamment dans une nouvelle édition en français comme volume XIV de la „*Bibliothèque archéologique et historique*", éditée par le Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban. 7) Une étude très curieuse et très riche de documents est „*Drahotní politika a maximální ceny ve starověku*" (La politique de la vie chère et les prix maximums dans l'antiquité), parue dans la revue „*Osvěta*", vol. LI (1921); l'auteur y étudie les moyens employés par les Etats de l'antiquité pour lutter contre la vie chère quelle qu'en fût la cause, ainsi que les résultats obtenus.

2. Moyen âge et temps modernes.

Au cours des six années 1921 — 1926, on a travaillé dans cette branche de l'histoire incomparablement moins que dans les autres, parce que l'intérêt des spécialistes s'est concentré sur l'histoire tchèque. Le sémitologue R u d. R ů ž i č k a a publié une dissertation intitulée „*Duraid ben as-Simma. Obraz středního Hidžasu*

na úsvitě islámu. Díl I." (Duraid ben as-Simma. Tableau du Hedjaz moyen à l'aurore de l'islamisme. Tome I), dans RČAV, classe III, No 61, Prague 1925, 269 p.; l'auteur, s'appuyant sur des renseignements fournis par les oeuvres littéraires, étudie le milieu où est né l'islam, c.-à-d. les conditions sociales et politiques du Hedjaz moyen. Il dépeint notamment l'élément bédouin sous tous ses aspects, élément dont le représentant est le chef et poète bédouin dont la personne est le centre des recherches de l'auteur.

Le professeur d'histoire générale moderne à l'Université Charles à Prague Jos. Šusta a commencé à publier en 1922, pour les besoins du grand public, un ouvrage en plusieurs volumes sur l'histoire des XIXe et XXe siècles intitulé „*Dějiny Evropy v letech 1812 — 1870*", (Histoire de l'Europe de 1812 à 1870), vol. I, Prague 1922, 306 p., volume II, en 2 parties, Prague 1923, 176 et 180 p. A cet ouvrage se rattache, comme en étant la suite directe „*Světová politika v letech 1871 — 1914, I. sv., Svět zámořský, východ a Evropa až do berlínského kongresu*" (La politique mondiale de 1871 à 1914, vol. I; Le monde d'outre-mer, l'Orient et l'Europe jusqu'au congrès de Berlin), Prague 1924, 236 p.; vol. II: „*Trojspolek a francouzsko - ruská aliance*" (La Triplice et l'alliance franco - russe), Prague 1925, 300 p.; vol. III: „*Rozmach imperialistických sklonů v světové politice*" (L'essor des visées impérialistes dans la politique mondiale), Prague 1927, 237 p. L'auteur a été amené à composer cet ouvrage à la suite des cours faits par lui aux candidats du service consulaire et diplomatique. Il ne s'agissait pas pour lui de donner des „tableaux complets de l'histoire des différents Etats et peuples", mais plutôt de „mettre en lumière l'atmosphère commune de la politique européenne et mondiale, et les périodes capitales de leur développement". La matière du livre est donc avant tout d'ordre politique, mais comme l'historien moderne ne saurait se désintéresser de la situation économique et intellectuelle, Šusta s'en préoccupe aussi là où il y a lieu. Il ne fait pas la bibliographie de la littérature spéciale sur laquelle il s'appuie, mais on se rend compte qu'il la possède parfaitement. En comparaison avec les ouvrages semblables de l'étranger, le livre de Šusta est, par sa conception et son style, plus accessible et plus attachant.

Des cours faits par à l'Université est sorti le livre de K. Kadlec intitulé „*Dějiny veřejného práva ve střední Evropě*" (Histoire du

droit public en Europe centrale), paru en 1921 comme seconde édition (Prague, 498 p.), et en 1923 comme 3e édition (Prague, 514 p.). Chaque nouvelle édition a apporté des améliorations, notamment l'addition des sources du droit public et celle de la bibliographie des ouvrages les plus importants. L'auteur y traite le développement constitutionnel des Etats: allemand, tchèque, polonais, hongrois, croate, serbe et autrichien, et ce, en connexion avec l'histoire politique de ces Etats. L'ouvrage est destiné à servir de manuel pour l'étude de l'histoire du droit public de l'Europe centrale, qui a été inscrit dans les programmes après la révolution de 1918 en remplacement de l'histoire du droit allemand et du droit autrichien.

Un ouvrage parallèle au précédent est celui de Mil. Stieber *„Dějiny soukromého práva ve střední Evropě"* (Histoire du droit privé en Europe centrale), tome I, Prague 1923, 141 p., dont le but est le même que celui du livre de Kadlec.

L'ouvrage de Rud. Rauscher intitulé *„Volební kapitulace a korunovační reversy panovníků ve státech střední Evropy"* (Les „capitulations électorales" et les serments de couronnement des souverains dans les Etats de l'Europe centrale), KPFUK, vol. IX, Bratislava 1925, XII 155 p., est une solide étude comparative, appuyée sur les sources, commentant la conception et le développement des actes étudiés, leur aspect extérieur et leur matière. La partie qui s'occupe de la teneur des actes est des plus précieuses.

Parmi les ouvrages concernant l'histoire générale de l'art A. Matějček a entrepris d'écrire un grand manuel de l'histoire de l'art universel: *„Dějepis umění"* t. I, *Umění doby před dějinné a starého věku.* Praha 1922, 196 p. T. II, *Umění středního věku,* Praha 1924, 262 p. (Histoire de l'art. T. I. L'art préhistorique et antique T. II. L'art du moyen age).

Il en est paru deux volumes le premier contenant l'art préhistorique et l'antique, le second traitant l'art médiéval. La vaste érudition de l'auteur, l'originalité de ses vues, l'admirable composition de la matière exposée, ainsi que le style brillant font de ce manuel non seulement une oeuvre scientifique de tout premier ordre, mais encore une oeuvre d'art.

Avant de commencer à parler des travaux des historiens tchèques consacrés à l'histoire générale de l'art nous devons déplorer

la mort de Max Dvořak, un des écrivains d'arts les plus éminents que nous ayons jamais eus (21 février 1921). Après sa mort on a commencé à publier les différents travaux qu'il avait laissés en manuscrit et nous voyons maintenant toute la génialité de sa large conception de l'art: *„Kunstgeschichte als Geistesgeschichte"* München 1924, 276 p. *„Das Rätsel der Kunst der Brüder von Eyck"*, München 1925, 273 p. Parmi les travaux concernant les questions spéciales, il faut citer en premier lieu l'ouvrage capital de M. V. Birnbaum sur l'architecture de Ravenne *„Ravenská architektura"*, v. II, Praha 1921, 72 p. (L'architecture de Ravenne). La thèse soutenue par l'auteur est la suivante: l'architecture de Ravenne, loin d'être une importation d'Orient (comme on a voulu l'expliquer en ces derniers temps) est au controire une architecture proprement romaine; bien plus, elle en serait son point culminant. Dans le premier tome Birnbaum a prouvé par l'analyse des mouvements de Ravenne que les éléments de cette architecture sont profondement enracinées sur le sol italien. Dans le second tome, il montre l'évolution de cet art national romain qui s'est dégagé d'influences grecques depuis les temps des Flaviens et a connu so apogée dans l'architecture de Ravenne.

Dans une autre étude *„Dům zvaný Livie na Palatině* (La maison dite de Livie sur le Mont Palatin), Praha 1923, 36 p., le même auteur démontre que la maison dite de Livie sur le mont Palatin à Rome fut construite déjà suivant les principes de l'architecture employant la voûte. C'est par ce travail qu'il complète sa thèse principale sur l'origine romaine de l'architecture de Ravenne. C'est sur une époque presque contemporaine que portent les études de J. Cibulka, *„Starokřestánská ikonografie a zobrazováni Ukřižovaného"* (L'iconographie chretienne primitive et ses rapports avec la réprésentation du Crucifié), Praha 1924, 217 p. L'auteur s'efforce de démontrer que le même esprit qui avait créé la forme abstraite de l'art chretien primitif a été porté aussi vers un symbolisme allégorique qui n'a pas permis de représenter le Crucifié.

Le problème de l'art gothique italien a été éclairci par Eug. Dostál *„Problémy gothiky italské"* (Les problèmes de l'architecture gothique en Italie), Brno 1923, 128 p. qui en a su expliquer la genèse, l'évolution et l'importance de cette architecture malheureusement trop négligée. Il faut louer chez lui sa méthode

solide qui arrive à des conclusions persuasives. Il parvient à faire un tableau général de l'evolution de l'architecture de cette époque en Italie.

Un sujet nouveau a été pris par J. Květ *„Kreslený filigrán v rukopisech XII — XIV věku"* (Le dessin filigrane dans les manuscrits du XII — XIV siècle) dans PA vol. 34. (1924), qui étudie l'origine des formes de l'ornement linéaire dessiné à la plume autour des initiales dans les manuscrits du XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Il montre que l'élèment principal de cette arnementation est la feuille d'accanthe et ses variations.

Dans un opuscule qui est un vrai bijou d'exposition documentée et captivante, *„Románská renesance koncem středověku"*, Praha 1924 (La renaissance de l'art roman vers la fin du moyen âge) V. Birnbaum fait la découverte d'une renaissance presque génèrale du style roman, survenue au moment où l'invention artistique de la période gothique était déjà épuisée. Cette renaissance romane fut étouffée par l'éclosion de la renaissance italienne.

Je ne citerai pas bo nombre d'études de moindre envergure comme p. ex. la publication des manuscrits enluminés d'origine française et flamande du Couvent des Prémontrés à Nová Ríše par J. Cibulka et A. Matejček [1]) une étude pleine d'intérêt sur le naturalisme au commencement de la renaissance italienne, traitant spécialement de Guido Mazzoni par J. Pečirka [2]), des études sur Caravaggio et Rembrandt par V. Kramář qui demontrent les vastes aperçus de leur auteur [3]) et enfin la profonde étude de M. Birnbaum sur le principe baroque dans l'histoire de l'architecture [4]).

---

[1]) *„Francouzské a flámské iluminované rukopisy v knihovné premonstratské kanonie v Nové Riši"*. (Manuscrits enluminés d'origine française et flamande dans la bibliothèque du monastére de Nová Ríše). PA vol. 34 (1924).

[2]) *„K italskému naturalismu ranni renesance"* (Contributions a l'histoire du naturalisme au debut de la renaissance italienne) VS vol. 23. (1924 — 25).

[3]) *„Vznik a povaha moderniho zátiši. Tvůrci čin Caravaggiův* (La nature morte. Son origine à l'époque moderne Une oeuvre de Caravaggio). VS, vol. 23. (1924 — 25). — *„Rembrandtovo Zvěstování P. Marie"* (L'Annonciation par Rembrandt), Praha, 1926.

[4]) *„Barokú princip v dějinàch architektury"* (Le princípe baroque dans l'histoire de l'architecture), Praha, 1924.

III. HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE

Alors que la littérature relative à la participation des Tchèques et des Slovaques à la guerre mondiale et à leur campagne libératrice au cours des hostilités est extrêmement abondante, au contraire les ouvrages sur la guerre dans son ensemble sont d'une rareté étonnante. Il n'est pas douteux que vu la quantité croissante des documents ce serait une tâche ingrate de s'essayer à un exposé total ou partiel de son histoire. Le principal point qui nous intéresse est l'étude de ses origines, la recherche de la vérité sur „la manière exacte dont ça s'est passé". A cette question s'était consacré Jos. Pekař dès avant la fin de la guerre; il étudia tous les documents de quelque importance nouvellement publiés, et publia ensuite la série de ses articles de presse successifs en un livre intitulé *„Světová válka. Stati o jejím vzniku a jejich osudech"* (La Guerre Mondiale. Articles relatifs à son origine et à ses péripéties), Prague 1921, 247 p. Les différents articles ont le caractère d'analyses critiques, aboutissant toujours à la même conclusion: les coupables de la guerre sont l'Autriche et l'Allemagne; il est toutefois difficile d'établir laquelle d'entre elles l'est le plus.[1]) Outre la question de la culpabilité, l'auteur s' est intéressé aussi à la situation militaire et politique de l'Autriche pendant les hostilités. Rud. Künzl - Jizerský traite également, dans un ouvrage intitulé *„Vznik světové války"* (Les origines de la Grande Guerre), Prague 1923, 136 p., la question de la responsabilité de la guerre; il la résoud en présentant les événements qu'il juge capitaux, dans leur ordre chronologique jusqu'au 5. août 1914, de façon à les laisser pour ainsi dire parler d'eux-mêmes.

Une contribution précieuse et qui éclaire les dernières heures de la monarchie austro-hongroise est fournie par un article de J. Opočenský intitulé *„Vznik Andrassyhovy noty z 28 října 1918"* (La genèse de la note d'Andrassy du 28 octobre 1918), paru dans ZP. A. IV (1925), et également dans *„Le Monde Slave"*, 1925, sous ce titre: *„La genèse de la note autro-hongroise du 28 octobre 1918"*.

---

[1]) Dans une brochure intitulée *„O vině na válce"* (Sur la responsabilité de la guerre), Prague 1924, 35 p., Pekař voit dans l'Allemagne le principal coupable.

Un article de J. Opočenský *„Vznik národních států v říjnu r. 1918“* (La naissance des Etats nationaux en octobre 1918), dans ZP, 1926 et 1927, également en tirage à part, Prague 1927 expose, d'abord la situation militaire et économique désespérée de l'Autriche - Hongrie, les tentatives faites par les milieux les plus élevés de Vienne et de Budapest pour assurer le salut à l'aide de concessions aux peuples mécontents, puis la manière dont fut proclamée l'indépendance politique des peuples non-allemands d'Autriche-Hongrie, Polonais, Tchèques, Yougoslaves, et dont, d'une façon générale, l'Autriche - Hongrie se démembra.

IV. HISTOIRE DE L'EUROPE ORIENTALE ET DU MONDE SLAVE

Il convient d'abord de mentionner deux travaux relatifs à l'influence de la culture byzantine sur les Slaves voisins. Ce sont: 1) Théodore Saturník *„Příspěvky k šíření byzantského práva u Slovanů“* (Contributions à la connaissance de la diffusion du droit byzantin chez les Slaves), RČAV classe I, No. 64, Prague 1922, 176 p. L'auteur y étudie la question de savoir de quelle manière l'„Ecloga“ de Léon III, le *„Prochiron“* de Basile I-er, et ce qu'on appelle le *„Zakon sudnyj ljudem“* (Code de justice) ont pénétré chez les Slaves orthodoxes. L'attention de l'auteur se porte principalement sur les questions, souvent controversées, de l'origine des recueils de lois mentionnés ci-dessus ainsi que du rapport des traductions slaves aux originaux grecs. Ce travail contribue dans une large mesure à améliorer les vues existant sur le sujet. 2) Miloš Weingart *„Byzantské kroniky v literatuře cirkevně - slovanské. Přehled a rozbor filologický. Část I.“* (Les Chroniques de Byzance dans la littérature slavonne. Tableau d'ensemble et analyse philologique. I-re Partie), Bratislava 1922, 246 p.; *„Část II.“* (II-ème Partie), ibid. 1923, 577 p. SpFFUK, NNos 2 et 4. L'auteur a étudié de très près le rapport des deux traductions en slave d'Eglise de la chronique de Georgios dit, Hamartolos avec leur original, ainsi que le rapport des deux traductions entre elles. Mais il s'est fait de son dessein une conception si large qu'il a étudié toutes les autres traductions, connues en vieux-slave, des chroniques byzantines, et a procédé ainsi à une revision des recherches sur le développement des Chroniques byzantines. L'ouvrage de

W e i n g a r t a pour l'histoire de la littérature du slave d'Eglise la valeur d'un travail approfondi.

Parmi les travaux consacrés aux questions slaves générales [1]), il y a lieu de citer une dissertation de M. W e i n g a r t intitulée *„O podstatě slovanské filologie“* (Nature de la philologie slave), SbFFUK, Année II, No. 26 (9), Bratislava 1924, 17 p. L'auteur rappelle les opinions de ses prédécesseurs et conclut en posant la philologie slave comme une science historique et comparative relative aux langues et à toutes les formes littéraires slaves considérées spécialement dans leurs rapports mutuels et dans leurs traits communs sur la base de tout le développement historique du monde slave. Il faut joindre à l'ouvrage précédent, du même auteur, *„Sto knih slavistových. Bibliograficko-informační přehled o dnešním stavu slavistiky“* (Cent livres de slavistes. Aperçu bibliographique sur l'état actuel de la slavistique), SPREVK, vol. VII, Bratislava 1924, 51 p.; le contenu de cet opuscule ressort suffisamment du titre. Le même M. W e i n g a r t a composé un ouvrage scientifique et de vulgarisation intitulé *„Slovanská vzájemnost. Úvahy o jejich základech a osudech“* SPREUK, vol. II, Bratislava 1926, 254 p., où il s'efforce de comprendre la nature et le caractère des relations mutuelles entre les différents peuples slaves jusqu'à l'époque de Dobrovský, qui a essayé de leur donner une base scientifique.[2])

Quoique écrit avec une tendance politique et avec une conclusion tenant à l'état actuel des choses, l'article intitulé *„Problémy*

---

[1]) La bibliographie de K a r. N o s o v s k ý *„Slavica česká a slovenská za léta 1914 — 1925“* (Slavica tchèques et slovaques de 1914 à 1925), Prague 1926, 122 p., enregistre les livres parus, non seulement scientifiques, dans tous les domaines, mais aussi littéraires, et les traductions.

[3]) Une publication importante pour l'histoire des relations littéraires tchécoslovaques et yougoslaves est l'édition des *„Dopisy československých spisovatelů Stanku Vrazovi a Ljudevitovi Šfurovi“* (Lettres des écrivains tchécoslovaques à Stanko Vraz et à Ludovic Šfur), Prague 1923, XXII — 148 p., de K a r e l P a u l. Une introduction de l'éditeur utilise la documentation d'histoire littéraire fournie par les lettres. Les relations tchèco-ukrainiennes ont été étudiées par F l o r. Z a p l e t a l, *„Rusini a naši buditelé“* (Les Ruthènes et nos „éveilleurs“), Prague 1921, 67 p., qui montre que les premiers éveilleurs tchèques de la fin du XVIII-e siècle et du commencement du XIX-ème avaient déjà compris les aspirations nationales des Ruthènes et les considéraient comme une unité ethnique distincte à côté des Russes.

slovanské politiky" (Les problèmes de la politique slave), que l'actif ministre des Affaires Etrangères E d. B e n e š a publié dans SP, vol. XVII et XVIII (1925 et 1926), n'en a pas moins la valeur d'une analyse impartiale et pénétrante relative à plusieurs formes apparentées sous lesquelles s'est manifestée, dans un passé récent, l'aspiration des peuples slaves à une attitude politique commune et à un rapprochement intellectuel, notamment chez les Russes et chez les Tchèques; ces formes sont le panslavisme, le panrussisme, la solidarité slave et le néoslavisme. L'auteur montre la faiblesse interne, spirituelle et pratique, de ces formes, ainsi que leur importance insignifiante pendant la période de la guerre mondiale. L'auteur appuie ses déductions entre autre sur la reproduction de quelques actes diplomatiques curieux d'origine austro-hongroise.

On trouvera un manuel très précieux (c'est en cela surtout qu'en consiste la valeur) d'histoire des littératures slaves dans J a n M á c h a l „*Slovanské litteratury*" (Les Littératures Slaves), tome I, Prague 1922, 329 p.; tome II, Prague 1925, 605 p. Il n'a pas pris le titre de: histoire (des littératures slaves), certainement pour se soustraire aux critiques qui imposent parfois des exigences inexécutables à semblables oeuvres synthétiques, mais le livre a cependant un caractère historique, l'auteur ayant groupé les faits dans le cadre des courants de civilisation, dont les faits littéraires individuels sont l'écho ou la manifestation. Le tome I traite des littératures slaves depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque des „lumières" (incluse), le tome II est consacré aux littératures nées au temps du romantisme, jusque vers 1860 (pour la littérature polonaise l'auteur a pris pour borne l'année 1863). La simple répartition des matières fait déjà ressortir que l'auteur a eu le dessein de faire oeuvre comparative, et son ouvrage offre sur ce point un meilleur enseignement que l'ancienne „*Dějiny slovanských literatur*" (Histoire des Littératures Slaves) de P y p i n e et S p a s o w i c z. L'ouvrage est le résultat des cours professés depuis de longues années par M á c h a l à l'Université Charles à Prague. Le tome III doit paraître incessamment.

Dans un article sorti de cours faits antérieurement par l'auteur à Varsovie, et intitulé „*Les Slaves à la lumière de leur histoire politique*", Le Monde Slave, Année II (1925), K. K a d l e c traite de la gènese des premiers Etats slaves, il y fait ressortir les circon-

stances géografiques et internationales très défavorables qui ont présidé à la naissance des Etats slaves, et qui ont été aussi une des causes de la disparition prématurée de la plupart d'entre eux.

En ce qui concerne l'histoire des différents peuples slaves en particulier, l'ouvrage le plus précieux est celui de Milada Paulová en croate intitulé *„Jugoslavenski odbor"* (Le Comité Yougoslave), Zagreb 1925, 603 p. C'est un exposé détaillé de l'action et des luttes qu'ont dû soutenir, d'une part avec la diplomatie de l'Entente, d'autre part avec le représentant de la Serbie (Nicolas Pašic), les émigrés yougloslaves, c.-à-d. croates et slovènes, d'Autriche-Hongrie, qui ont déployé leurs efforts pendant la Grande Guerre pour qu'à la paix tous les Yougoslaves fussent réunis en un Etat commun tel que les trois peuples yougoslaves se trouvassent y jouir de droits égaux. Cette action ayant été concentrée dans le „Comité Yougoslave" qui siégeait à Paris, c'est ce qui explique le titre donné au livre. Le travail s'appuie sur les documents publiés et imprimés, mais plus encore sur les informations que l'auteur a recueillies au cours de longues et pénibles recherches, par des questions posées aux différents acteurs des événements dont elle s'occupe, et par une vérification compliquée des faits. L'ouvrage se lit par endroits comme un drame et constitue une des publications critiques les plus précieuses sur les événements de la guerre.

Les affaires yougoslaves sont examinées d'un point de vue tout différent dans Théodore Saturník *„Jihoslovanské právo soukromé ve světle právních obyčejů"* (Le droit privé yougoslave à la lumière des coutumes juridiques), Prague 1926 (158 p.), *„Knihovna věd právnich a státních, nová řada, obor právovědecký"* (Bibliothèque des sciences juridiques et politiques, nouvelle série, section de la science du droit), No 1. C'est un essai de système, ou d'élaboration systèmatique, des notions contenues dans les ouvrages spéciaux, sur la base des Recueils de droit coutumier yougoslave édités par Bogišič et Bobčev.

Pour l'histoire de la Russie on a un bon article de V. Letošník intitulé *„Smolenská oblast v bouřlivé době moskevského státu"* (La région de Smolensk à l'époque agitée de l'Etat moscovite), dans le VKČSpN, Année 1923, Prague 1924, 55 p.; s'appuyant sur des sources publiées à la veille de la guerre, l'auteur éclaircit la situation du territoire de Smolensk avant la campagne

du roi de Pologne Sigismond III contre le tsar Basile Chouïský en 1609 et pendant le cours de cette expédition.

Par ailleurs, l'intérêt porté à la Russie se concentre sur la compréhension de la grande crise que ce pays traverse depuis la Grande Guerre. Cette question a été l'objet d'un volumineux ouvrage intitulé *„Ruská krise“* (La crise russe), Prague 1921, 584 p., de l'homme politique Karel Kramář, connu pour ses relations étroites avec les milieux nationaux et progressistes russes, qui, avant la révolution, étaient à la tête de l'Etat et de la société. La matière du livre, qui analyse les quelques causes profondes de la révolution et révèle la vaste lecture de l'auteur, ne saurait certes être exprimée en quelques mots, on peut néanmoins dire que le motif fondamental en est l'opinion de l'incapacité politique des intellectuels russes. Un défaut capital du livre est qu'il ne s'occupe pas de la question complexe et difficile des nationalités.

Jan Slavík a publié plusieurs menues contributions pour servir à éclairer les événements de la révolution russe; l'auteur s'appuie sur les sources publiées et imprimées et sur les mémoires des représentants éminents du régime d'avant la révolution. Ce sont notamment les articles suivants: *„Ruské politické strany za světové války“* (Les partis politiques russes pendant la Grande Guerre), dans SP, vol. XVII et XVIII (1925 et 1926), tirage à part sous le titre: *„Studie k dějinám ruské revoluce I.“* (Etudes pour servir à l'histoire de la révolution russe, I.), Prague 1926, 76 p.; l'auteur s'efforce d'y saisir le point de vue des groupes révolutionnaires principalement en reproduisant les opinions des chefs en vue. Puis l'article *„Abdikace Mikuláše II.“* (L'abdication de Nicolas II.), vol. XVIII (1926) et également en tirage à part sous le titre *„Studie k dějinám ruské revoluce. II.“* (Etudes pour servir à l'histoire de la révolution russe. II.), Prague 1926, 42 p.; l'auteur y démontre que le président de la Douma Rodzianko poussa, grâce à des informations inexactes, les commandants des armées à abandonner le tsar. Dans l'article intitulé *„Poslední opory somoděržavy“* (Les derniers appuis du tsarisme), *„Naše revoluce“* (Notre Révolution), Année III (1926), il peint en traits caractéristiques quelques-uns des ministres au pouvoir à la veille de la révolution et également le moine Raspoutine.

A l'histoire polonaise est consacré un travail de Em. Janoušek intitulé *„Polsko a světová válka“* (La Pologne et la Grande

Guerre), dans SP, vol. XVIII et XIX (1926 et 1927). S'appuyant sur la littérature spéciale et sur les documents publiés jusqu'ici, l'auteur examine les voies suivies par quelques hommes d'Etat polonais pour tirer parti de la situation en vue de restaurer l'indépendance polonaise. Pour l'intelligence de leurs efforts, il expose dans une introduction la situation d'avant guerre et notamment les préparatifs que les Polonais avaient fait de bonne heure pour le cas où éclaterait une grande guerre.

L'histoire des Serbes de Lusace retient J o s. P á t a *„Úvod do studia lužicko-srbského písemctví. Kriticko-bibliografický přehled posavadních prací o lužicko-srbském písemnictví"* (Introduction à l'étude de la littérature des Serbes de Lusace. Bibliographie critique des travaux parus jusqu'ici sur cette littérature), FFUCP,SPR No VII., Prague 1925, 146 p. L'auteur donne d'abord un aperçu succinct des débuts jusqu'au XVIIIe siècle, puis il examine de près les ouvrages d'histoire et d'histoire littéraire de l'époque des „lumières" et du romantisme, notamment ceux de Š a f a ř í k, de S m o l e r, de S r e z n e v s k i j, de P y p i n e et S p a s o w i c z et enfin d'A d. Č e r n y.

V. TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION HISTORIQUE TCHÈCOSLOVAQUE

Ainsi qu'il ressort de l'aperçu précédent, la très grande majorité des livres et articles portent sur le développement religieux et ecclésiastique de la Bohême, et sur les questions connexes, telle que par ex. la question de savoir pourquoi, dans leur lutte décisive avec les Habsbourgs, qui eut lieu essentiellement pour le maintien de la religion tchèque nationale hussite-protestante (évangélique), les Tchèques ont succombé. La chose peut, il est vrai, s'expliquer dans une certaine mesure par le fait que les années qui suivent 1920 amènent plusieurs anniversaires: le 500-me anniversaire de la mort de Žižka (1924), l'anniversaire des exécutions de la place de la Vieille-Ville (1921), etc., mais malgré cela il n'est pas douteux que la plupart des travaux parus auraient été composés sans ces anniversaires, et cela parce qu'ils sont nés d'un besoin réel de la littérature historique tchècoslovaque. Qu'on porte sur lui, du point de vue de l'histoire générale, un jugement favorable ou défavorable, le hussitisme est le fait fondamental de l'histoire tchècoslovaque; il

a été d'une part la source principale, d'autre part la manifestation essentielle de la grande crise de civilisation et de politique qui a commencé avec le transfert du centre politique de l'Europe centrale à Prague et la création d'un foyer distinct de recherche scientifique, l'Université de cette ville, et qui s'est terminée, après avoir été compliquée par les rêves de domination universelle des Habsbourgs et leur adhésion à la contre-réforme, par la fatale bataille de la Montagne-Blanche. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'histoire tchèque se concentre sur l'effort de connaître et comprendre plus à fond ce courant d'événements. La littérature manuscrite considérable des époques préhussite et hussite et de la controverse religieuse protestante n'est pas encore fouillée comme il faut, et elle offre un champ facile aux jeunes chercheurs, en vue d'assigner aux différentes personnalités dirigeantes d'alors leur place précise dans le mouvement et leur part dans l'histoire. La révolution de 1918 a ouvert de nombreuses archives autrefois peu accessibles, et elle a délivré les chercheurs des égards pour les Habsbourgs, sur lesquels on ne pouvait auparavant écrire librement. Une grande partie des travaux publiés de 1921 à 1926 satisfont à dire vrai à des desiderats déjà anciens, que P a l a c k ý indiquait déjà comme tâche à ses successeurs. Il est significatif que c'est seulement maintenant que les historiens de qualité ont étudié comme il sied la personnalité et la doctrine de Huss, et que s'est seulement de nos jours que l'on édite les *„Akty Jednoty bratrské“* (Actes de l'Unité des Frères de Bohême), quoique leur valeur historique fût connue depuis bientôt 100 ans. Un autre desideratum assez ancien, rempli par la génération actuelle d'historiens, est l'étude et la connaissance de l'histoire de la renaissance nationale tchècoslovaque et du développement intellectuel et politique du XIXe siècle, grâce à l'ouverture d'archives autrefois autrichiennes et à peu près inaccessibles auparavant sur ce sujet. Malheureusement, la catastrophe de Vienne de 1927 est venue mettre fin trop tôt aux efforts faits pour pénétrer plus profondément dans les secrets de la politique autrichienne de la période du parlementarisme. Mais cette catastrophe précisément sera à coup sûr une incitation à ce que les sources anéanties soient remplacées d'une autre manière.

L'époque présente ajoute aux anciennes tâches toute une série de tâches nouvelles. C'est à savoir notamment l'éclaircissement voulu des rapports naturels et effectifs entre les Tchèques et les

Slovaques, but qu'on peut atteindre justement par la révélation de leurs relations mutuelles dans le passé. Aussi voit-on se concentrer surtout sur cette question les efforts des chercheurs qui occupent les premières chaires universitaires créées à Bratislava et qui se proposent par leurs travaux scientifiques de contribuer au rapprochement des deux parties de la nation. Et l'on peut dire qu'ils remplissent ce devoir comme il sied; il ressort de leurs travaux que la liaison culturelle et intellectuelle des Tchèques et des Slovaques a été en fait beaucoup plus considérable qu'on ne s'en était rendu compte.

Un fait encore est caractéristique de la production historique tchècoslovaque de 1921 à 1926, c'est que même les historiens appelés par leur tâche professionnelle à porter leur attention sur l'histoire non tchèque, n'en consacrent pas moins une grande partie de leurs recherches à l'histoire de la Bohême (Bidlo, Šusta, Dobiáš). Un autre fait intéressant est que les historiens de profession s'attachent relativement peu à l'histoire tchèque pendant la guerre ou à la guerre elle-même, et que ces sujets préoccupent plutôt les historiens publicistes ou politiques, qui ont pris part eux-mêmes, au moins dans une certaine mesure, à de grands événements. La seule exception que l'on rencontre ici est celle de M. Paulová, que des circonstances occasionnelles ont amenée à se plonger dans l'étude des faits de la guerre.

Il est curieux de constater que les travaux de quelque importance publiés sur l'histoire non tchèque qui ont attiré l'attention des historiens étrangers sont l'oeuvre seulement de nos spécialistes de l'histoire de l'antiquité, en particulier de nos historiens orientalistes.

TABLE DES ABBREVIATIONS.

ČČH	=	Český Časopis Historický (Revue Historique Tchèque).
ČMM	=	Časopis Matice Moravské (Revue de la Matice Morave).
ČNM	=	Časopis Národního Musea (Revue de Musée National).
ČSpPSČ	=	Časopis Spolku Přátel Starožitností Českých (Revue de la Société des amis des antiquites Tchèques).

FPhUCP, PVU	=	Facultas philosophica universitatis Carolinae Pragensis. Práce z vědeckých ústavů (Travaux des instituts scientifiques).
FPhUCP, SPR	=	Facultas philosophica universitatis Carolinae Pragensis. Sbírka pojednání a rozprav (Recueil des traites et dissertations).
HA	=	Historický Archiv I. třídy Česke Akademie věd a umění v Praze (Archives historiques de la Ière Classe de l'académie des sciences et des arts à Prague).
HusA	=	Husitský Archiv (Archives Hussites).
KPFUK	=	Knihovna právnické fakulty university Komenského (Bibliothèque de la facultě de droit de l'université Komenský).
NVČ	=	Národopisný Věstnik Československý (Bulletin Ethnique Tchècoslovaque).
PA	=	Památky Archaeologické (Monuments archéologiques).
PO	=	Praehistorický Obzor (Le Revue de Préhistoire).
PSČPKU	=	Práce semináře českého práva na Karlově universitě v Praze (Travaux du séminaire de droit tchèque à l'université Charles à Prague).
RČAV	=	Rozpravy české akademie věd a umění tř. I (Travaux de l'Académie tchèque des sciences et des arts, classe I.).
RKČSpN	=	Rozpravy král. české společnosti nauk, třída filosoficko - historicko - jazykozpytná (Travaux de la Société royale des sciences de Bohême, classe des lettres).
RKPDU	=	Ročenka Kruhu pro pěstování dějin umění (Almanach du cercle pour l'étude de l'histoire de l'art)
SFFUM	=	Spisy filozofické fakulty university Masarykovy v Brně (Publications de la faculté des lettres de l'université Masaryk à Brno).
SHK	=	Sbornik Historického Kroužku (Recueil de la Société de l'Histoire).
SP	=	Slovanský Přehled (Revue Slave).
SPDP	=	Sbornik příspěvků k dějinám hlavního města Prahy (Recueil des contributions à l'histoire de la ville de Prague).
SPREUK	=	Sbírka přednášek a rozprav Extenze university Komenského v Bratislavě (Recueil des cours et conférences de l'extension universitaire de l'université Komenský à Bratislava).
SVPS	=	Sborník věd právních a státních (Bulletin des sciences juridiques et politiques).

SbFFUK	=	Sborník filozofické fakulty university Komenského v Bratislavě (Recueil de la faculté des lettres de l'université Komenský à Bratislava).
SpFFUK	=	Spisy filozofické fakulty university Komenského v Bratislavě (Collection de la faculté des lettres de l'université Komenský à Bratislava).
VKČSpN	=	Věstník královské české společnosti nauk, třída filosoficko - historicko - jazykozpytná (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême, classe des lettres).
VS	=	Volné Směry (Les Tendences Libres).
ZP	=	Zahraniční politika (La Politique etrangère)

COMPTE-RENDU

de la Commission du Bulletin d'Information des sciences historiques en Europe Orientale

depuis le 29 juin 1927 jusqu'au 31 mars 1928.

I. Commission.

La Commission se réunit en sa première séance à Varsovie le 29 juin 1927 en présence de MM. Handelsman, Lukinich, Mansikka, Mouzaffer-bey et Okouneff.

Elle a nommé M. le Professeur Lukinich son président et M. le Professeur Handelsman — rédacteur en chef du bulletin. La faculté de philologie et de philosophie de l'Université de Riga a nommé M. le Professeur Francis Balodis son délégué à la Commission du Bulletin.

La Commission est composée dans ce moment (le 31 mars 1927) de 9 personnes, savoir: MM. Balodis (Université de Riga), Bidlo (Université de Prague), Handelsman (Université de Varsovie), Lukinich (Université de Budapest), Mansikka (Université de Helsingfors), Mouzaffer-bey (Université de Stamboul), Okouneff (Université de Prague), Schmid (Université de Graz) et Šišić (Université de Zagreb).

Les membres de la Commission ont adopté au mois de décembre 1927 le règlement de la commission, dont le texte est donné in extenso ci-dessous.

II. Secrétariat.

Sur la proposition du rédacteur en chef M. le Docteur Tadeusz Manteuffel est nommé secrétaire de la rédaction du Bulletin.

Le bureau du secrétariat se trouve au Cabinet Historique de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie (Śniadeckich, 8).

Il a commencé son travail le 1 septembre 1927.

Depuis ce momnt jusqu'au le 31 mars 1928 on a enregistré 68 lettres entrantes et 105 lettres sortantes.

III. Caisse.

Rapport sur l'état de la caisse
depuis le 1 novembre 1927 jusqu'au 31 mars 1928.

Recettes.

1. Côtisation	de l'Académie des Sciences Tchècoslovaque	*złoty*	1.064.40	= $ 120.—
2. „	de la Société Russe d'Histoire de Prague	„	43.40	= $ 5.—
3. „	de l'Académie des Sciences Hongroise	„	777.60	= $ 87.50
4. „	de l'Université de Riga . .	„	888.50	= $ 100.—
5. „	de la Société Polonaise d'Histoire	„	1.500.—	= $ 168.80
	Total	*złoty*	4,273.90	= $ 481.30

Dépenses

1. Émoluments du secrétaire depuis le 1 novembre 1927 jusqu'au 31 mars 1928 (5 mois)	*złoty*	1.000.—
2. Frais de port	„	50.82
3. Dépenses du secrétariat (papier, enveloppes, reçus etc.) :	„	62.85
Total	*złoty*	1.113.67
Restant pour le 1 avril 1928	„	3.160.23
		4.273.90

Varsovie le 31 mars 1928.

RÈGLEMENT

de la commission du Bulletin d'information des sciences historiques en Europe Orientale.

§ 1. La commission se réunit en séance au moins une fois par an.

§ 2. La commission ne peut delibérer valablement qu'en présence de la moitié de ses membres.

§ 3. La commission:

a. approuve les rapports du rédacteur,
b. établit le programme du bulletin,
c. vote son budget,
d. amende le règlement;
e. discute les propositions de ses membres.

§ 4. Les décisions de la commission sont prises à l'unanimité.

§ 5. Le président de la commission:

a. convoque la commission et préside ses séances,

b. arrête le contenu de chaque numéro du bulletin,

c. examine les voeux concernant le bulletin,

d. signe la correspondance officielle de la commission, les reçus des côtisations etc.

§ 6. Le rédacteur du bulletin:

a. préside les séances de la commission en cas d'absence du président,

b. propose au président de nommer le secrétaire de la commission, dirige le secrétariat, administre les fonds du bulletin et est responsable de leur gestion,

c. administre les publications de la commission,

d. prépare les séances de la commission,

e. prépare le programme du bulletin,

f. est en correspondance avec les membres du comité et les collaborateurs du bulletin,

g. présente ses rapports à la commission, et ceux de la commission au comité exécutif et à la conférence des délégués de la fédération.

§ 7. Le secrétaire de la commission est un fonctionnaire indemnisé nommé par le président sur la proposition du rédacteur

§ 8. Le secrétaire:

a. est le chef du secrétariat du bulletin,

b. tient la comptabilité de la commission,

c. contresigne les reçus de la commission,

d. s'occupe de l'impression du bulletin,

e. remplit les fonctions de gérant des publications.

§ 9. La caisse de la commission est administrée comme suit.

a. tous les revenus (côtisations et produits de la vente du bulletin) passent par un registre des reçus,

b. il y aura un seul livre de caisse,

c. il y aura une quittance timbrée pour chaque dépense (le secrétaire acquittera lui-même les frais de port),

d. les comptes seront tenus en monnaie du pays ou réside le rédacteur,

e. ils seront faits en français.

§ 10. Le secrétariat:

a. tiendra un seul journal de la correspondance entrante et sortante,

b. conservera tous les actes, rangés par ordre numérique. Il y aura un index des actes.

Les papiers officiels et les enveloppes porteront le titre du bulletin en français, le journal et l'index seront rédigés en langue du rédacteur.

TABLE DES MATIÈRES



DRUKARNIA WŁ. ŁAZARSKIEGO W WARSZAWIE